

LE NOUVEAU PRINTEMPS

par Kieley Smile

REVUE DE PRESSE

23 MAI - 22 JUIN 2025

QUARTIER SAINT-SERNIN / ARNAUD BERNARD

la revue des biennales
d'art contemporain

le *Grand* tour

02 Sharjah

Carnet de biennales

São Paulo

du 06/09/2025 au 11/01/2026

Tout en haut de notre liste de souhaits : la Biennale de São Paulo. Longtemps évoquée dans nos cours d'histoire de l'art comme la grande biennale du Sud global, elle a fini par nourrir notre envie – tenace – d'y aller un jour. Cette année, son thème résolument poétique nous attire d'autant plus. Sous la direction artistique de Bonaventure Soh Bejeng Ndikung, l'édition s'intitule *Not All Travellers Walk Roads – Of Humanity as Practice*. Elle emprunte ses mots à l'un des vers du poème *Da calma e do silêncio* [Du calme et du silence] de la poétesse afro-brésilienne Conceição Evaristo. Une invitation à reconsidérer les routes que l'on emprunte, celles qui nous sont refusées, celles qui mènent à des impasses – et surtout, à explorer des itinéraires bis, à s'aventurer hors des sentiers battus, loin des routes tracées par l'histoire dominante. Avant même son ouverture, la biennale s'est déjà mise en mouvement : elle a pris des chemins de traverse, fait escale à Marrakech, en Guadeloupe, à Zanzibar et à Tokyo, à travers des « invocations », activations hors-les-murs qui prolongent et réinventent le projet curatorial.

Berlin

du 14/06 au 14/09/2025

Avec le nouveau train de nuit qui relie Paris à la capitale allemande, on n'a plus vraiment d'excuse pour rater la Biennale de Berlin. Cette année, la commissaire Zasha Colah place l'édition sous le signe du renard – animal furtif et omniprésent dans la ville – pour explorer le concept de *fugitivité*, un thème aussi déroutant qu'excitant. À partir de ces figures rusées qui surgissent là où on ne les attend pas, la biennale propose d'envisager la *fugitivité* comme la capacité des œuvres à échapper aux cadres, aux formats, aux récits dominants. Conçue comme une traversée à pied inspirée des déplacements du renard, l'exposition se déploie sur quatre lieux emblématiques du centre-ville : le KW Institute for Contemporary Art, le Sophiensæle, le Hamburger Bahnhof et un ancien palais de justice de la Lehrter Straße, réactivé en espace d'exposition pour l'occasion. Et en s'organisant un peu, il reste largement le temps de caler une grosse nuit au RSO, au KitKatClub ou dans un autre antre techno berlinois. Une pierre, deux coups.

Toulouse

du 23/05 au 22/06/2025

Pas tout à fait une biennale, car l'événement se répète tous les ans. Il s'agit plutôt d'un festival de création contemporaine qui souffle sa deuxième bougie, avec une personnalité déjà bien affirmée. Aux manettes de cette édition, Kiddy Smile, artiste multidisciplinaire et figure phare de la scène *ballroom*, a invité 38 artistes à célébrer l'amour, la famille et le désir d'être ensemble. On l'avait croisé derrière les platines, bien sûr, mais aussi – de façon plus inattendue – dans l'installation vidéo de Jérémie Danon à la Biennale de Lyon en 2024. Son film *Ride* était une heureuse surprise, aussi touchante que percutante. À l'intérieur d'une voiture, la nuit, plusieurs personnages livraient leurs expériences sur la non-représentation des personnes noires. Autant dire qu'on a hâte de voir comment le quartier toulousain de Saint-Sernin va vibrer au rythme – sans doute joyeusement décalé – de Kiddy Smile. La ville rose devient, le temps d'un printemps, un laboratoire à ciel ouvert où l'art s'autorise autant l'humour que la liberté.

Taipei

du 01/11/2025 au 29/03/2026

Quand on a appris que la 14^e Biennale de Taipei serait confiée à Sam Bardaouil et Till Fellrath, on s'est dit que ça allait faire des étincelles. Le duo nous avait déjà conquis avec *Manifesto of Fragility* à la Biennale de Lyon en 2022, et on en redemande. Avec *Whispers on the Horizon*, les deux commissaires rassemblent 54 artistes venus de 35 villes autour d'un fil conducteur : le *désir*, dans toutes ses dimensions – désir d'appartenir, de se souvenir, de se projeter. Trois objets emblématiques de la culture taïwanaise servent de points de départ poétiques : un journal, une bicyclette volée et une marionnette de théâtre. Bien qu'absents physiquement de l'exposition, ces objets agissent comme des balises silencieuses de la mémoire. Ils incarnent ce qui a été perdu, dérobé ou laissé derrière. Ils nous rappellent que le désir n'est pas seulement une projection vers l'avenir, mais aussi une forme de présence de l'absence, une tension entre ce que l'on cherche et ce que l'on porte déjà en soi.



Nouveau Printemps de Toulouse : « Faire famille » avec Yandé Diouf, commissaire invitée par Kiddy Smile, Interview

La 3ème édition du Nouveau Printemps de Toulouse réunit 39 artistes, confirmés et émergents (10 diplômés de l'isdaT) et investit cette année le quartier emblématique de la basilique Saint-Sernin (patrimoine mondial l'UNESCO) et de la place Arnaud Bernard, refuge de plusieurs vagues migratoires. Une identité plurielle qui rejoint le message inclusif porté par Kiddy Smile et ses complices à l'invitation d'Eugénie Lefebvre, présidente et de Clément Postec, directeur artistique. Pour offrir une porte d'entrée sur cet univers et les enjeux du Festival, la Chapelle des Cordeliers résonne des luttes et résistances de la scène ballroom, née dans les communautés afro-latinas LGBPTQIA+ de New York et régie par ses propres codes et dynamiques, les Maisons, ce que l'on découvre avec l'exposition A HOUSE SHOULD BE A HOME autour du film Mother co-réalisé par Kiddy Smile et Anne Cutaïa, l'une des productions du festival.

Si le voguing est une famille, celle que l'on se choisit, c'est l'objet de l'exposition en plusieurs chapitres de la commissaire Yandé Diouf par ailleurs directrice de projets au Centre Pompidou. Faire famille cherche à redonner voix aux récits marginalisés, invisibilisés ou instrumentalisés pour décoloniser les regards et les imaginaires. Investissant des lieux patrimoniaux (musée archéologique de Saint-Raymond) ou plus contemporains (Université Toulouse- Capitole, Lieu-commun), Yandé Diouf revient sur les cartographies visibles et invisibles qui amorcent cette grande narration à rebours des hiérarchies et des cloisonnements. Sur invitation de Clément Postec et Kiddy Smile, la performance de Raphaël Barontini initialement conçue pour le Panthéon et réactivée, a été l'un des temps forts du week-end d'ouverture dans une célébration joyeuse de la lutte, l'un des messages portés par la commissaire autour de cette force collective créatrice et de ces liens qui nous traversent, nous transforment et se réinventent en permanence.



Tarek Lakhrissi Coeur brillant Nouveau Printemps 2025, Chapelle des Carmélites. courtesy de l'artiste

Faire famille propose une transposition et déclinaison de la pensée militante de Kiddy Smile sur plusieurs lieux : quels enjeux vous ont guidés ?

Ce qui m'intéressait dans le travail de Kiddy Smile était cette démarche militante ancrée dans les années 1970-80 avec une convergence des luttes LGBTQIA+ et la question raciale, propre aux Etats-Unis mais aussi présente en Europe et la façon de pouvoir réinterroger le collectif et la place des luttes dans ces collectifs, éphémères ou non afin de pouvoir recréer des liens suffisamment forts et des familles que l'on choisit. Même si l'on vient de contextes et milieux sociaux-culturels différents, on se retrouve à un moment donné sur des enjeux politiques et de création. Le voguing et ces maisons, restent une lutte politique mais transformée en force créatrice. Ce lien art et lutte est nécessaire, l'artiste ne restant pas seul dans son atelier, hermétique au monde. Autant de questions qui m'animent depuis de nombreuses années.



Mariana Kostandini, the Ones We Lost Le Nouveau Printemps, Faire Famille à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, courtesy de l'artiste

Parmi ces lieux, le musée archéologique de Saint-Raymond est investi : comment le dialogue archéologie/art contemporain a-t-il été possible ?

Cela s'est fait grâce à l'accueil de la directrice du musée, Laure Barthet et j'ai ressenti lors de ma première visite et découverte un vrai coup de coeur pour ce lieu, très beau et important dans l'histoire des Toulousains et au-delà. L'idée de Faire Famille étant de requestionner ces récits qui ont été oubliés ou ignorés et des liens qui existent, ténus ou plus visibles, j'ai choisi d'exposer dans ce lieu des artistes qui font relation au monde. Ils dessinent des juxtapositions à l'histoire de l'art et ses différentes géographies occidentales ou non que ce soit avec Roméo Mivekannin, Raphaël Barontini, Marie-Claire Messouma Malanbien ou Angelica Mesiti pour venir créer une partition commune. Cela avait du sens d'amorcer ce récit dans un musée archéologique, comme une chorégraphie de tous ces éléments et parallèles qui peuvent exister et nous transforment pour faire un lien entre différents mondes qu'il soit méditerranéen, créole ou même scandinave avec le travail d'Angelica.



Jérémie Danon En théorie, Le Nouveau Printemps 2025 Faire Famille à Lieu-Commun courtesy de l'artiste

La place de la photographie dans la construction de l'imaginaire colonial et la question de l'archive est soulevée, notamment à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine : quel regard portent les artistes ?

La photographie est un medium qui reste décisif. L'idée chez de nombreux artistes était d'interroger le medium dans une société tellement envahie par les images pour réapprendre à les lire, à discerner ce qu'elles peuvent véhiculer et leur capacité à modifier encore nos pensées, nos constructions et nos modes de représentations. La question de l'archive est également beaucoup interrogée que ce soit par les artistes réunis à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine mais aussi dans d'autres lieux du Nouveau Printemps, à partir de la force de ces mémoires collectives dont nous avons envie de révéler des récits parfois oubliés ou modifiés. Les artistes s'emparent de ce sujet à partir d'archives officielles ou familiales. Romeo Mivekannin revient sur la photographie utilisée comme outil de propagande par le ministère de la Défense pendant la guerre d'Algérie autour des troupes coloniales. Une logique qui concerne la France et d'autres pays dont les armées entretiennent un récit imaginaire autour d'un empire qui serait uni et égalitaire qu'elle que soit l'origine et la couleur de peau, afin de dissoudre toute tentative de résistance en l'occurrence algérienne. Le terme des « événements d'Alger » a d'ailleurs longtemps été employé pour dire cette guerre.

La question de l'archive familiale et son statut d'oeuvre est soulevée par Verena Paravel et Alice Diop et Penda Diouf à partir d'un véritable rapport de force et de violence entre les colons et les peuples colonisés mais aussi entre l'adulte face à l'enfant, Verena étant cette petite fille blanche choyée confrontée à cette violence de corps de jeunes femmes excisées de force et dont les images sont conservées symboliquement. En venant déposer cette histoire et la restituer à Alice Diop, l'artiste se recrée une famille. Verena et Alice se considèrent comme des soeurs en se réappropriant ces archives, en les réinterrogeant non sans une certaine mise en danger. Elles

opèrent un vrai renversement. Elles ouvrent une brèche vers une histoire qui est mondiale et nous traverse, nous concerne tous et toutes autour de ces représentation sexuées et objectivées des enfants. La photographie garde cette capacité de révéler avec une frontalité dont il est impossible d'échapper.

Avec Mariana Konstandini l'archive familiale s'inscrit dans l'iconographie religieuse et orthodoxe en Albanie et la tradition des autels de mémoires. Les trois artistes interrogent la capacité de la photographie à faire histoire et maintenir un lien, qu'il soit dominant ou absent avec l'exil depuis de nombreux pays du monde que les gens doivent quitter.

Ce qui est étonnant malgré l'essor des moyens technologiques, Face Time notamment, est le pouvoir et la place de la photographie dans le récit de nos liens comme on le remarque avec l'installation de Mariana. Il y a quelque chose de très figé qui nous touche et le manque d'interaction et de voix nous permet au final de libérer nos imaginaires.



Déboulé Céleste de Raphaël Barontini Iles aux Cygnes, Nuit Blanche photo JB Gurliat

Raphaël Barontini en plus de ses oeuvres dans la Bibliothèque et le musée Saint-Raymond a réactivé la performance de l'Odéon lors du WE inaugural : comment cela a-t-il été reçu par le public ? en quoi est-il un personnage clé de cette réécriture de l'histoire ?

C'est un artiste essentiel. Il avait travaillé avec Kiddy Smile et Clément Postec, directeur artistique, autour de cette commande pour la Bibliothèque et je l'ai invité avec Marie-Claire Messouma Malanbien qui partageait des

problématiques assez similaires. Ce qui est important est à la fois sa technique de juxtaposition, de collages de différents médiums et l'idée, plutôt que de réécrire l'histoire -elle ne se réécrit pas-, de révéler et d'établir des parallèles entre des personnages très éloignés géographiquement et historiquement mais qui se retrouvent dans des luttes, des postures. Il revisite ainsi la notion du portrait un peu comme le fait Roméo Mivekannin en soulevant la question de qui a le droit d'être représenté de la sorte et pourquoi. A l'occasion de la performance réalisée au Panthéon et réactivée avec des performeurs et musiciens d'associations toulousaines pour le week-end d'ouverture, l'artiste avec cette procession cérémonielle s'inscrit dans la tradition du carnaval créole et cette convergence de cultures et de ce lien qui a dû être réinventé dans de nombreuses zones géographique. Avec ce « Tout monde » pour reprendre le concept inventé et défendu par Edouard Glissant, il s'agissait de montrer cette créolisation, ce métissage et cette réinvention permanente des êtres humains. Cela été un moment très fort car inscrit dans l'espace public, dans la rue, avec la référence à Toussaint Louverture et cette catharsis que l'on retrouve aux Antilles, un côté populaire dans le sens noble du terme de célébration et de transformations des souffrances en joie collectives. Une joie qui peut être transformatrice et créatrice comme le Blues qui naît de la souffrance mais également le Gospel et la House music. Nous n'avons pas voulu hiérarchiser et enfermer les beaux-arts dans un musée et négliger les arts dits populaires. Cette performance des corps dit un vrai engagement avec la musique, la danse comme une procession spirituelle que l'on retrouve dans de nombreuses parties du monde. Les Antilles ce sont des africains qui ont été déportés mais aussi des normands et des poitevins, des bretons, des indiens... Cette histoire fait partie de nous tous et toutes.

De plus, cette notion du lien a une forte résonance dans la ville de Toulouse avec plusieurs vagues d'émigration, espagnole, magrébine, des gens venus du monde entier qui apprennent à vivre ensemble à partir de cultures différentes qui à chaque fois sont modifiées.

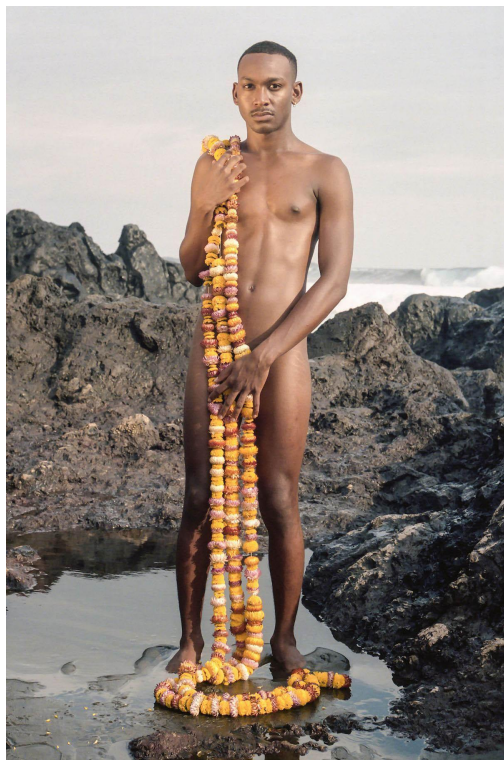


Binta Dias, Chorus of Soil, Le Nouveau Printemps 2025 Faire Famille à Lieu-Commun courtesy de l'artiste

L'artiste Binta Diaw qui intervient à plusieurs endroits propose une cartographie de la résistance à partir de la mangrove et de l'indigo, quelle signification donner à son geste ?

L'installation de Binta Diaw présentée au musée Saint-Raymond a été pour moi une oeuvre fondatrice pour ensuite tisser et discuter avec les autres artistes. Cette cartographie de la résistance incarne la multiplicité des identités et des mouvements permanents, y compris aujourd'hui. Elle est de plus rattachée à la terre et à l'eau avec la mangrove, un écosystème très important pour l'artiste écoféministe qui revendique faire partie d'un tout et en lien avec la terre. Elle nous relit de plus à cette histoire qui a profondément transformé et modifié le monde, celle de l'Atlantique noire par ce lien avec les plantes et les humains qui sont arrivés et cette forme de résistance qui consiste à apporter ses propres plantes au bout du monde pour réapprendre à vivre et à se construire. Cette résistance est aussi celle de la nature et de la mangrove qui arrive à faire vivre différents écosystèmes et qui permet aussi le refuge pour les personnes esclavisées en fuite.

Avec l'indigo et l'oeuvre qu'elle réactive selon le lieu et le contexte, cela a valeur de mémorial des 20 millions d'africains déportés mais sans rester dans un contexte mortifère. Elle relie cette oeuvre ici à la culture du pastel à Toulouse qui était une vraie économie et sera supplantée par l'indigo comme cela est traduit dans l'installation. L'histoire du pastel à Toulouse n'était pas dominée par l'élite mais plutôt par des gens pauvres ou qui avaient tout perdu.



Brandon Gercera, Périanayagom-Mary, série Majik Kir, 2021 courtesy de l'artiste photo Ugo Woatzi

Autre réinvention culturelle avec l'artiste Brendon Gercara autour de l'hibiscus : qu'est-ce-que-cela traduit ?

L'imaginaire de l'hibiscus rejoint la capacité de la fiction à transformer nos récits. C'est une invention complexe qui vient d'Asie du Sud Est et non de la Réunion où il est importé. Cela correspond à cette période des années 1970 de l'invention du tourisme de masse avec des enseignes comme le Club Med. Cela rejoint la démarche de ces villes ou régions en France où l'on fait vivre une légende pour donner envie de venir. La Réunion va subir comme beaucoup d'île l'iconographie diffusée par Gauguin qui va imposer cet exotisme pictural avec ces femmes à moitié dénudées avec des fleurs dans les cheveux. Un fantasme de corps exotisés, mis à disposition, de soleil.. Une image qui va être reprise par l'industrie du tourisme. On va même lancer la mode de l'hibiscus sur les vêtements, une fleur très chargée d'érotisme. Tout au long de nos échanges avec les artistes pendant 1 an et ½ de préparation afin de définir l'emplacement de chacun, l'oeuvre de Binta Diaw a fait écho à Brendon Gercara qui à l'occasion de cette commande a voulu rendre hommage à ces corps instrumentalisés par le biais de l'hibiscus qu'il renferme avec de la canne à sucre.

Il a ainsi retravaillé cette fiction touristique coloniale à partir de ce grand hibiscus composé de strass pour accentuer le côté artificiel de cette fiction alors qu'au revers de la pièce il reprend le schéma des corps dans les bateaux négriers pour souligner l'exploitation et la violence des corps et de la terre, l'exploitation intensive de la canne à sucre faisant de nombreux ravages dans les sols. Il souligne la réutilisation des corps à des fins touristiques de plaisir. Il s'agit de remettre en question des fictions qui existent encore dès que l'on pense à la Réunion.



Week-end d'ouverture du Nouveau Printemps 2025 photo Victor Charrier

Quelle serait votre définition de la famille ?

Pour moi la famille, celle que l'on choisit, implique de rentrer en relation et accepter d'être modifié par l'autre et de modifier l'autre, d'être traversé. Accepter d'être déplacé sans être dans le rejet mais dans un échange constant et de solidarité. C'est la grande différence avec la famille de sang où l'on a tous une place, une image, une étiquette, connue ou non, et qui n'est pas forcément très confortable. On n'a pas choisi cette famille, que cela se passe bien ou non. Alors qu'avec la famille de coeur on reste toujours actif. En même temps, il est possible de choisir d'appartenir à plusieurs familles.



Laura Henno, Barbarella Moto Slab City (USA) 2024 courtesy de l'artiste

Vous êtes directrice de projets au Centre Pompidou : qu'est-ce qui nous anime en ce moment ?

Je coordonne différents projets dont Kanal Centre Pompidou à Bruxelles, le Centre Pompidou Malaga dont on vient de fêter les 10 ans et le futur projet du Centre Pompidou Francilien à Massy dont je m'occupe de la préfiguration. Nous prévoyons notamment, outre les réserves, un espace culturel ouvert au public.

Des projets qui s'inscrivent aussi dans une vision collective.

INFOS PRATIQUES :

Le Nouveau Printemps, 3ème édition
Kiddy Smile, artiste invité



Quartier Saint-Sernin/ Arnaud Bernard
31000 Toulouse
Agenda, Lieux, Programmation associée :
[Facebook @Lenouveauprintemps](#)
<https://lenouveauprintemps.com/>

Toulouse. Cette guinguette est un "trésor caché" en plein centre-ville : voici l'avis du Mangeur Masqué

Trésor caché en plein coeur de ville, la Sixtine toulousaine accueille tout l'été une charmante et atypique cantine de plein air. Dans l'assiette : fraîcheur et végétal à l'honneur.



La micro-guinguette est ouverte en journée du mercredi au dimanche et en soirée du jeudi au samedi. ©L.M.M.

J'adore quand la Ville rose se métamorphose et bouscule les habitudes. Exemple avec [la Chapelle des Carmélites](#), petit écran assez méconnu de la rue du Périgord, qui accueille en ce moment sous ses magnifiques plafonds fraîchement rénovés une partie du festival de création contemporaine « [Le Nouveau Printemps](#) ». Autre atout ? La **guinguette de poche** qui vient tout juste de prendre ses quartiers dans la cour et le « jardin » (traduction : il y a des arbres) de l'ancien édifice religieux.

Végétal et grignotage

À la manoeuvre : le restaurant « **Petit Voyage** », excellente table voisine de Saint-Sernin qui rempile ici en cuisine pour une troisième saison. La carte ? Du genre qui taquine volontiers le **végétal**, le plus souvent en mode **grignotage** (froid).

En clair : pas de côte de boeuf XXL, mais plutôt de la tapenade d'olives maison, une salade estivale pleine

fraicheur avec tomates ventrues, feta et basilic, ou encore des tartines bien garnies. Deux grosses tranches de pain (une par personne, parfait compromis) avec houmous aux épices du soleil (le zaatar, toujours une excellente idée), ou chèvre frais, huile d'olive parfumée et petit tour de moulin à poivre pour chatouiller tout ça. Simple, efficace.

Pas besoin d'en faire trop quand les produits sont bien sourcés. Manque peut-être quelques assiettes chaudes pour offrir un peu plus de choix.



Salade estivale et tartines de houmous. Très bon ! (©L.M.M.)

Terrine de canard et tartare d'algues

Au milieu, deux-trois **suggestions étonnantes**, en mode « Je ne fais rien comme tout le monde », et c'est tant mieux : sardines citron vert et gingembre, ou encore un tartare d'algues avec son beurre demi-sel. Rassurez-vous (j'en vois qui commencent à paniquer), il y aussi une terrine de canard, ou la toujours très demandée burrata, avec pesto et pistaches. Et pour le sacro-saint goûter, quelques plaisirs sucrés et des boissons chaudes.

Zen attitude

Côté boisson justement, **aucun soda de l'empire américain**, mais plutôt des infusions pétillantes bio, une

limonade artisanale à la myrtille, des bières de l'Aveyron, et une carte des vins assez équilibrée. Mais pas de cocktails, hélas, pour épouser parfaitement le rythme d'un été qui se prélassse en terrasse.

Un rythme mené ici en toute décontraction, dans **un calme évident** (l'endroit est encore peu connu), sans musique survitaminée. Juste quelques lampions colorés, et des arbres touffus pour offrir un coin d'ombre quand la canicule aura décidé de frapper. Vous savez déjà où vous réfugier.



Quand l'art contemporain remue la Chapelle des Carmélites. (©L.M.M.)



L'ACTU DES QUARTIERS

PRADETTES

Vide-grenier des P'tits loups

Ce dimanche 15 juin, c'est le rendez-vous des bonnes affaires au cœur des Pradettes (entre Cépière et Basso-Cambo) à l'occasion du vide-grenier de l'association des P'tits loups. De 8 h 30 à 17 heures, plusieurs dizaines de stands de particuliers vous attendent avec quantité de vêtements, objets de bricolage et déco, pièces vintage, vaisselle, livres et disques, jouets et jeux, bagages, collections, téléphonie et câbles sans oublier les articles de puériculture... Entre autres trouvailles ! Pour les exposants, inscriptions de dernière heure au Tél.06 13 77 68 66.

GRAND ROND

Débat sur la sécheresse

Face à la sécheresse, la question n'est plus de prévoir, mais d'agir : qui décide de l'usage de l'eau et selon quels critères ? Entre conflits d'intérêts et défis écologiques, cette rencontre invite à repenser collectivement la gouvernance de cette ressource vitale. Rendez-vous ce jeudi 19 juin au Quai des Savoirs (allée Matilda) pour un débat ouvert, porté par la Mission Agrobiosciences-INRAE et BorderLine. Entrée gratuite – sur inscription dans la limite des places disponibles. Retransmis en direct sur Youtube.

GRAMONT

40 ans du Lido

Du 19 au 29 juin, le Centre municipal des arts du cirque Le Lido marque son 40e anniversaire avec une édition exceptionnelle, placée



Un spectacle au Lido./ Photo DDM - Michel Viala

sous le signe de la création et du cirque contemporain. Pendant 10 jours, les groupes de création – à partir de 7 ans – et les artistes en formation offrent un panorama du cirque d'aujourd'hui : une constellation de gestes, de figures et d'univers mêlant virtuosité, engagement et sensibilité.

SAINT-SERNIN

Journées de l'archéologie

À partir d'aujourd'hui et jusqu'au dimanche 15 juin, à l'occasion des Journées européennes de l'archéologie, le musée Saint-Raymond de Toulouse ouvre ses portes gratuitement à tous. En plus du parcours permanent, petits et grands peuvent explorer l'exposition ludique « Pattie, les As de la Jungle et leurs amis », les trésors dévoilés dans « Sortie de boîte(s) » et la réflexion sensible de « Faire famille » (avec le Nouveau Printemps). Visites guidées et rencontres avec des archéologues ponctuent ce week-end. À ne pas manquer : la visite hors les murs du rempart romain de Tossa (14 et 15 juin à 10 h 15).

CAPITOLE

Fête des associations

Du 13 au 15 juin prochain, place du Capitole, c'est la Fête des associations. Les Toulousains sont invités à rencontrer les acteurs associatifs et profiter des activités offertes à cette occasion. Des villages thématiques (art, culture et loisirs, vie locale et citoyenne...) attendent les visiteurs et regroupent près de 500 associations. Un stand institutionnel est également prévu pour accompagner les associations dans leurs démarches (subventions, réservation de salles...).

Le retour de l'ombrière place du Capitole

Avec l'arrivée des chaleurs estivales, les ombrières font leur retour à Toulouse (+ fraîche). Celle de la place du Capitole sera installée le 16 juin, du côté des arcades.

À Toulouse, la culture boit le bouillon

Écoles d'art, centres culturels, théâtres indépendants... tout un écosystème toulousain est mis sous tension à cause de coupes budgétaires. Ces baisses sont plus modestes que dans d'autres territoires en France. Mais les luttes sont vives et le malaise, manifeste.

Toulouse Toulouse (Haute-Garonne). Installé dans une ancienne usine de bobines électriques, le BBB reçoit une centaine de personnes pour le vernissage d'une exposition de l'artiste [Néphéli Barbas](#), qui présente plusieurs constructions futuristes. Mais c'est peut-être le dernier vernissage de ce centre d'art, référence de la création à Toulouse. « *Les temps sont durs, on ne va plus s'en cacher* », résume au micro mercredi 4 juin Léa Besson, codirectrice du lieu, situé à l'entrée du quartier nord de Borderouge. Et de féliciter son équipe, parvenue à « *inaugurer une magnifique exposition dans la tempête* ».

Non sans malice, l'artiste a réalisé des œuvres inspirées de la « Chapelle blanche », édifice imaginé à Toulouse par un sculpteur du XX^e siècle, Henri-Georges Adam, qui devait héberger une fondation d'art qui n'a jamais vu le jour. Des histoires d'« *utopies bancaires, fracassées* », résume le carton de l'exposition.

Le BBB est confronté à un doublement de son loyer sur trois ans, et à un recul des subventions publiques (région, département et ville). En tout, c'est l'équivalent d'une perte de 80 000 euros par an, estime l'équipe. De quoi mettre en péril le lieu fondé il y a trente-deux ans.



Agrandir l'image : Illustration 1

Rassemblement contre les coupes dans la culture et les services publics devant l'hôtel de ville de Toulouse, le

Capitole, le 27 mars 2025. © Photo Alain Pitton / NurPhoto via AFP

Agrandir l'image : Illustration 1

Le BBB n'est pas un cas isolé à Toulouse. Écoles d'art, centres culturels, lieux d'art et théâtres indépendants : tout un écosystème de la culture se sent menacé, dans cette ville qui dispute à Lyon (Rhône) le statut de troisième ville de France. *« Il y a une dizaine d'années, je voyais Toulouse comme un endroit hyper dynamique, des choses partout, un mélange précieux de lieux alternatifs et de grosses structures. Désormais, cette ébullition est en train de partir en fumée »*, avance Maëlys Girasole, une jeune metteuse en scène du collectif Cultures en lutte 31.

Négociations opaques

À Toulouse, il n'y a pas eu d'annonces de coupes brutales et globales, comme ce fut le cas dans les Pays de la Loire en octobre (100 millions de dépenses en moins) ou dans l'Hérault (qui a décrété une « année blanche » pour la culture). L'équipe municipale s'y est prise autrement. Lors d'un conseil municipal en novembre 2024, la majorité de Jean-Luc Moudenc (droite) a décidé un gel de 40 % de l'enveloppe des subventions aux associations culturelles sur l'année à venir, en attendant d'y voir plus clair sur les coupes imposées aux collectivités locales par l'exécutif à Paris.

Depuis, tout le monde spéculé sur la part de ces 40 %, qui sera tout de même, effectivement, versée. Au près de Mediapart, l'adjoint à la culture, Francis Grass, assure que le conseil municipal du 20 juin va acter d'une baisse définitive de 10 %. Plus de peur que de mal ? Faut-il y voir une première victoire des mobilisations depuis le début de l'année ? *« Nous n'avons jamais dit que nous allions baisser de 40 % nos subventions. On a simplement dit que nous versions un premier acompte de 60 %, en attendant de voir à quelle sauce nous serions mangés [par les gouvernements de Michel Barnier, puis de François Bayrou, au niveau national ndlr] »*, insiste l'élu.

Il y a clairement eu un choix politique, non assumé, de s'attaquer au secteur culturel.

Antoine Maurice, le chef de file des écologistes à Toulouse

Le budget pour la culture cette année devrait s'établir à 144,5 millions d'euros, contre 148,6 l'an dernier (en cumulant ville et métropole). Francis Grass se veut rassurant : *« Il est hors de question de faire à Toulouse ce qu'ont fait les Pays de la Loire ! La situation est beaucoup plus douce. J'entends bien qu'il y a quelques structures qui parlent de mettre la clé sous la porte. Mais je crois surtout que certains crient avant d'avoir mal. Nous menons un travail extrêmement fin pour essayer de maintenir l'offre, sans trop dégrader. »*

Mais cette manière de faire en a agacé plus d'un·e : à défaut d'annonces globales sur les coupes, tout s'est déroulé lors de négociations opaques entre la mairie et chaque structure. *« Les annonces ont été très parcellaires sur la culture, et il est difficile d'avoir une vue d'ensemble »*, avance Claire Hugonnet, à la tête d'Air de Midi, un réseau de quarante-six structures dans toute l'Occitanie, dont une dizaine de lieux d'art à Toulouse. *C'est sans doute intelligent de la part des autorités, parce qu'il est plus difficile de prendre conscience de la gravité de la situation, d'enclencher une mobilisation forte. »*

« Il y a clairement eu un choix politique, non assumé, de s'attaquer au secteur culturel , avance de son côté Antoine Maurice, le chef de file des écologistes à Toulouse. Même si les baisses sont moins importantes que redouté, beaucoup de structures, plongées dans l'incertitude, ont dû prendre des décisions douloureuses, couper dans leur programmation. »

Les bibliothèques menacées

C'est le cas, par exemple, au Lieu-Commun , ce centre d'art et de formation, le plus important géré par des artistes à Toulouse, sis dans une ancienne chemiserie du quartier populaire de Bonnefoy : *« Par le passé, il nous est arrivé de faire six expos par an. Ce qui voulait dire une trentaine d'artistes rémunérés. Cette année, la première expo a été retardée puis annulée. On vient d'ouvrir la deuxième. Ce sont les artistes qui en souffrent en bout de course »* , explique Manuel Pomar, cofondateur du lieu.

Depuis le début de l'année, les métiers de la culture toulousaine, plongés dans l'incertitude, se sont mobilisés comme jamais. Les bibliothèques et les centres culturels, qui dépendent directement de la mairie, ont lancé la vague, après avoir subi des coupes de plus de 60 % dans leurs frais de fonctionnement sur l'année en cours (notamment pour organiser des conférences et des expositions, dans les bibliothèques).

« Les annonces ont d'abord touché les agents contractuels [environ 25 personnes sur 325 travaillant dans les bibliothèques toulousaines ndlr] , des CDD qui venaient occuper des postes laissés sans titulaires, et qui ne seront plus sollicités pour travailler dans les mois à venir. Brutalement, depuis le 1 er janvier dernier, il y a des " trous partout » , explique Nicolas Rebier, lui-même agent de bibliothèque, à la CGT mairie de Toulouse. Beaucoup redoutent la fermeture de certaines bibliothèques de la ville, faute d'effectifs.

La nature de l'attaque n'est plus la même.

Jérôme Dupeyrat, enseignant en histoire de l'art

Le 13 février, une réunion organisée à la Bourse du travail pose les bases d'un mouvement en commun avec d'autres secteurs de la culture : *« Ça a marqué le déclenchement d'une dynamique unitaire »* , assure Nicolas Rebier. Le 27 mars, plus de six cents militant-es se sont retrouvés à l'extérieur du Capitole, pour dénoncer les coupes, tandis que des activistes infiltrés parvenaient à interrompre le conseil municipal qui se tenait le même jour, grâce au déclenchement d'un fumigène.

Le 5 avril, des artistes ont proposé des *« oeuvres manifestées »* pour alerter sur la précarité de leur métier, chacun-e défilant avec l'une de ses créations dans les bras. Depuis, la mobilisation s'est un peu tassée.



Agrandir l'image : Illustration 2

Manuel Pomar, cofondateur du Lieu-Commun (à gauche), et Stéphane Gil, codirecteur du Centre dramatique national (à droite). © Photos Ludovic Lamant / Mediapart

La baisse des budgets de la culture n'est pas nouvelle en Occitanie. Mais pour Jérôme Dupeyrat, enseignant en histoire de l'art à l'école des beaux-arts de Toulouse, l'isdaT, et membre du collectif des Travailleur·euses de l'art, « *la nature de l'attaque n'est plus la même, parce que les montants annoncés remettent en cause la viabilité de nombreuses structures* ». Il ajoute : « *5 % en moins, il faut se serrer la ceinture, racler les fonds de tiroir. Mais 10, 20, 30 % de moins, cela signifie que des structures n'existeront plus.* »

Même la Cinémathèque de Toulouse, haut lieu de la cinéphilie en France qu'on imaginait épargné, s'est fendue d'une lettre d'information inquiète en mai : « *Cette crise très dure [...] fragilisera beaucoup de lieux, dont certains ne se relèveront pas. Bien qu'affaiblie, [la Cinémathèque] trouvera encore cette fois la capacité de faire face, en faisant des efforts et en s'adaptant, mais jusqu'à quand ?* »

Des théâtres fragilisés

Les coupes décidées par la ville de Toulouse ne sont pas les plus spectaculaires. Mais elles s'ajoutent presque à tous les coups à celles décidées à d'autres échelles du territoire. Au théâtre de la Cité, l'une des grandes scènes de la ville, le directeur artistique, Galin Stoev, vient d'annoncer qu'il quittait ses fonctions avec un an et demi d'avance, à cause du rétrécissement de son budget.

La mairie conteste les raisons du départ du metteur en scène bulgare, en poste depuis 2018. Mais l'autre codirecteur de ce centre dramatique national, Stéphane Gil, résume, auprès de Mediapart : « *Nous en sommes à 450 000 euros de baisse, sur l'exercice 2025, si l'on cumule les réductions du département, de la région et de la métropole, sur un budget d'environ 7,5 millions d'euros. Galin a jugé qu'il n'avait plus les moyens de mener à bien son projet.* »

Les salles ont de moins en moins de moyens financiers pour pouvoir favoriser la prise de risque, elles privilégient des gens qu'elles connaissent déjà.

Maëlys Girasole, metteuse en scène

Pour Stéphane Gil, ce n'est pas tant le volume des coupes que la manière brutale dont elles sont annoncées qui pose problème : « *Quand vous voyez que l'industrie, la métallurgie ou l'habillement connaissent de grandes difficultés, le secteur culturel s'insère lui aussi, à sa manière, dans cette économie globale, qui ne va pas bien. Je peux comprendre que tout le monde doive participer à l'effort de guerre. Mais quand le département [de Haute-Garonne, présidé par le PS ndlr] me prévient du jour au lendemain d'une coupe de près de 200 000 euros sur l'exercice en cours, je n'ai pas le temps de me retourner, de m'organiser pour encaisser le choc.* »

À l'autre bout de la chaîne, la dizaine de scènes indépendantes, du Grand Rond au Hangar, sont confrontées à des équations encore plus délicates. Installé au fond d'une cour du quartier de Bonnefoy, à deux pas des voies ferrées et de la gare de Toulouse-Matabiau, le Hangar, doté d'une petite salle d'une cinquantaine de sièges et de locaux pour des résidences, est dans l'incertitude totale. Le lieu a appris en 2018 que le pâté de maisons où il se situe allait être entièrement démoli. Au profit d'un projet immobilier pour des logements à proximité de la gare, le Grand Matabiau quais d'Oc.

« *Nous avons d'abord pensé que c'était une chance, parce que nos locaux sont trop petits, que l'activité déborde, entre les résidences et les formations, et que l'on a besoin de plus de place* », explique Didier Roux. Mais le cofondateur du lieu, 53 ans, a déchanté : « *Pendant cinq ans, il ne s'est rien passé, les réunions étaient une perte de temps. Puis la mairie a fini par nous proposer, en 2024, trois lieux, qui tous s'avèrent beaucoup trop onéreux pour nous, en raison des travaux qu'il faudrait y faire.* »

L'intéressé résume : « *Les services municipaux cherchent vraiment des solutions. Mais il n'y a aucune volonté politique.* » L'équipe du Hangar était censée quitter les lieux en janvier 2025. Faute de nouvelle adresse, elle continue de travailler sur place, dans une ambiance inquiète, dans un quartier par ailleurs déserté par le reste de ses habitant-es. « *Une partie de l'équipe a préféré partir. Et l'on ne peut s'engager à rien avec des compagnies, alors que l'on ne sait pas où on sera dans six mois.* »



Agrandir l'image : Illustration 3

Lors de la manifestation « Œuvres manifestées » des artistes et travailleurs de l'art à Toulouse, le 5 avril 2025. © Photo Pat Batard / Hans Lucas via AFP

Agrandir l'image : Illustration 3

Agrandissement : Illustration 3

Fermer

Si ces scènes sont précieuses, c'est qu'elles servent souvent de tour de chauffe pour les artistes émergent-es, sur le chemin de plus grands théâtres. « *Les salles ont de moins en moins de moyens financiers pour pouvoir favoriser la prise de risque, elles privilégient des gens qu'elles connaissent déjà* », regrette la metteuse en scène Maëlys Girasole.

« *Il y a d'un côté les lieux auxquels nous n'avons pas accès, les théâtres nationaux par exemple. Et de l'autre, on essaie de trouver notre place dans ces lieux censés laisser place à l'émergence, mais qui, en gros, ne peuvent répondre positivement qu'à 10 % des propositions. C'est la guerre !* », déplore le comédien et metteur en scène Julien David, syndicaliste CGT en Occitanie.

Des centres culturels sous tension

La critique revient en boucle du côté des adversaires de la mairie : Jean-Luc Moudenc n'aimerait que la culture vitrine, celle des grands noms déjà très installés, de Bigflo et Oli aux machines géantes inventées par François Delarozière (ex-Royal de Luxe). Le dernier spectacle de ces machines, pendant trois jours dans les rues de Toulouse, fin octobre, a bénéficié d'une aide de plus de 4 millions d'euros de la métropole.

« Jean-Luc Moudenc aime ce qui brille, mais il faut très peu de chose pour visibiliser de jeunes artistes et aider des collectifs à se développer », tranche François Piquemal, député de La France insoumise (LFI) et probable candidat à la mairie en 2026.

« Cela fait dix ans que Jean-Luc Moudenc s'assoit sur la culture, juge Pierre Cohen, l'ancien maire socialiste de la ville (2008-2014). C'est quelqu'un qui a arrêté les grands projets que l'on avait lancés, par exemple la Maison de l'image au Mirail. Qui a vendu au secteur immobilier des endroits qui étaient des symboles de la politique culturelle de proximité. Son mépris pour les gens de la culture est flagrant. Dans ce contexte, cette histoire de financement en fin d'année dernière n'a été que la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. »

Bien avant les coupes de 2025, les signes avant-coureurs se multipliaient. Le malaise est ancien. La fermeture du centre culturel autogéré Mix'art Myrys par arrêté municipal en 2021, haut lieu de fêtes et de spectacles, a marqué les esprits. Tout comme celle de l'espace municipal de la Croix-Baragnon, tout à la fois galerie et salle de spectacle, revendu par la mairie en 2016.

Autre point dur, signalé par Claire Hugonnet, d'Air de Midi : *« L'une des problématiques pour les plasticiens et plasticiennes à Toulouse est le manque d'espaces. Les prix du marché sont devenus insoutenables, en tout cas pour des structures culturelles fragiles. La métropole ne présente pas de solutions, par exemple des espaces réservés à des ateliers comme c'est le cas dans d'autres métropoles. »*

Depuis la majorité municipale, Francis Grass réfute ce constat sombre et cite quelques manifestations phares des dernières années, pour prouver l'engagement culturel de la ville. Il cite tout à la fois le succès populaire des expositions Niki de Saint Phalle (2023) et Giacometti (2024) aux Abattoirs, le prêt exceptionnel de *La Dame à la Licorne*, cycle de six tapisseries du musée parisien de Cluny au même musée toulousain en 2021, ou encore Le Nouveau Printemps, manifestation qui vient de démarrer en fanfare sa nouvelle édition.

Le Nouveau Printemps, en forme

Dans ce contexte délicat pour la culture, le Nouveau Printemps de Toulouse, qui a connu de nombreuses mues et réinventions par le passé (y compris une forte baisse de ses subventions il y a trois ans), semble avoir trouvé son rythme de croisière. Après la designeuse Matali Crasset en 2023 et le cinéaste Alain Guiraudie en 2024, la manifestation, dotée d'un budget de 1 million d'euros, a invité cette année Kiddy Smile, figure du voguing et DJ, pour imaginer un parcours dans les rues du quartier Saint-Sernin.

Si les lieux investis sont très centraux, les oeuvres, elles, cultivent le goût de la marge et l'art du décentrement, critiquant le legs toxique des empires coloniaux, restituant avec joie des identités sexuelles par-delà les normes. Parmi les incontournables, les créations textiles de Raphaël Barontini et les peintures de Roméo Mivekannin forment l'un des fils brûlants de cette édition.

Au sujet des mobilisations en cours, Anaëlle Bourguignon, déléguée générale du Nouveau Printemps, prévient : *« Nous n'allons pas nous plaindre aujourd'hui, puisque nous sommes quasiment l'une des seules structures qui n'a pas eu de baisse cette année. »* Et de préciser : *« Mais nous ne sommes pas une tour d'ivoire. Cela nous*

semble très important, pour continuer à faire notre travail, que l'écosystème soit sain, qu'il y ait des artistes et des ateliers, des galeries et des écoles d'art dignes d'une troisième ville de France. »

La manifestation, gratuite, dure jusqu'au 22 juin.

Mais la situation très fragile des treize centres culturels de Toulouse invite, là encore, à nuancer ce constat. Plusieurs salarié·es de centres différents ont décrit à Mediapart, sous le sceau de l'anonymat, des budgets de plus en plus serrés, et des postes non renouvelés en souffrance depuis des mois.

Rattaché au centre culturel Saint-Cyprien, le Pôle photographie, un autre lieu de référence pour la création locale, se dit, lui aussi, menacé. L'avenir de cet espace hybride, quasiment unique en France, qui revendique environ 250 usagers et usagères à l'année, est devenu l'une des luttes symboles du bras de fer en cours.

L'atelier mêle depuis quarante ans pratiques amatrices et professionnelles, en invitant de grands noms de la photographie à encadrer des « workshops ». Et ses intervenant·es ont découvert, dans l'appel d'offres publié il y a peu pour les quatre années à venir, une baisse drastique de leur volume d'heures. Six postes à temps plein ou partiel de photographes sont concernés.

L'une des pistes envisagées par l'exécutif local serait de renforcer l'appel à des associations, pour faire tourner le centre au risque de renoncer à une certaine ambition qui avait fait sa marque. « *Nous allons réintégrer l'activité photographique différemment, en privilégiant des formats plus collectifs et plus accessibles, en étroite collaboration avec le tissu associatif local* », lit-on dans une réponse datée du 6 mai rédigée par Valérie Jacquet Violleau, adjointe au maire, à l'un des usagers de l'atelier, qui interpellait la mairie.

Les écoles en ligne de mire

Par-delà les discours rassurants de l'exécutif, une scène a illustré les tensions du moment : lors d'un vernissage d'une exposition photo du Château d'eau en avril, une photographe qui s'inquiétait de l'avenir de l'atelier s'est vu retirer le micro par l'adjoint au maire présent, Pierre Esplugas-Labatut. « *Vous êtes artiste invitée, ce n'est pas à vous à dire qui doit prendre la parole* », lui a expliqué l' élu, manifestement agacé.

Si le tour de vis budgétaire à Toulouse n'affiche pas une composante idéologique d'extrême droite, comme c'est le cas aux Pays de la Loire, la situation va bien au-delà d'une simple histoire de chiffres. « *De manière symptomatique, c'est la formation qui est attaquée* », insiste l'historien de l'art Jérôme Dupeyrat. *Tous les lieux de formation, initiale ou professionnelle, sont mis à mal. Dans la tête des décideurs, comme on ne va pas donner d'argent pour la culture avant un bon moment, ce n'est pas la peine de former des gens dans ce secteur-là.* » Dans des proportions diverses, l'isdaT (art et design), l'Ensav (cinéma) ou encore Muzic'All (comédie musicale), sont sous tension.

Une politique de réduction du nombre d'artistes se met en place.

Julien David, comédien et metteur en scène

Depuis l'automne 2024, le directeur intérimaire de l'isdaT, Alain Combres, chargé d'appliquer les trains d'austérité (nouvelle baisse de 10 % de la dotation municipale cette année), est un ancien patron du syndicat agricole Coordination rurale sans compétence *a priori* dans le secteur culturel. Le collectif d'étudiant-es « isdaT en danger » réclame ainsi « *le recrutement d'une direction générale qualifiée dans le champ artistique et culturel* ». Depuis le théâtre, Julien David renchérit : « *On observe la mise en place d'une politique de réduction du nombre d'artistes.* »

Au-delà des mobilisations pour tenter de sauver des budgets, beaucoup réfléchissent au coup d'après. Mais les stratégies sont encore floues. Manuel Pomar, à la tête du Lieu-Commun, prévient : « *Ce n'est qu'un début. On sait pertinemment que les subventions culture vont continuer à baisser. Et avec le risque d'un pays qui bascule à l'extrême droite à la prochaine présidentielle, la culture sortira de toute façon pas renforcée.* »

Et de s'interroger : « *Alors on fait quoi ? On démissionne ? Non, parce qu'on croit en ce qu'on fait. Mais on doit s'adapter, comme d'habitude, pour survivre. Sans tomber dans la marchandisation.* » Sa réponse à lui s'intitule Flirt (Fabrique du lieu idéal Rencontres du territoire). Avec Air de Midi, BBB et la Maison de l'architecture Occitanie, il s'agirait d'imaginer un espace en commun, pour regrouper les forces de ces petites structures dans l'adversité.

Pour le bibliothécaire Léo Stella, à la CGT mairie de Toulouse, « *beaucoup de gens ont franchi le cap et se sont syndiqués ces derniers mois* ». Il insiste : « *Il y a des collègues sur qui je n'aurais pas misé 1 euro et qui, là, sont hyper " déter et sont devenus moteurs... Nos luttes ont recréé des liens. La coordination des secteurs culturels, que l'on a mis plusieurs mois à organiser, est désormais en place. Ce sera crucial pour les rapports de force à la rentrée.* »

Dans la tête de beaucoup, bien sûr, les prochaines élections municipales, lors desquelles les programmes culturels des candidat-es seront scrutés de très près.



Week-end du 20 au 22 juin à Toulouse : nos coups de coeur culturels

Du vendredi 20 au dimanche 22 juin, Toulouse se transforme en véritable terrain de jeu culturel ! Entre festival d'art contemporain, ballet classique au Zénith, Fête de la Musique et spectacles insolites, ce week-end promet de satisfaire tous les goûts. Que vous soyez amateur d'art, mélomane, passionné de danse ou en quête de nouvelles découvertes, la ville rose vous réserve de belles surprises. Préparez votre agenda et laissez-vous guider par notre sélection !

Prévisions météo ce week-end : un temps idéal pour profiter des animations avec 32°C vendredi sous un ciel peu nuageux, 35°C samedi avec un grand soleil, et 33°C dimanche toujours sous un ciel clément.

1/ [Coup de JDS] Festival Le Nouveau Printemps 2025 : l'art contemporain prend ses quartiers

Le [Coup de JDS] Festival Le Nouveau Printemps 2025 à Toulouse clôture en beauté sa programmation dans le quartier Saint-Sernin/Arnaud Bernard. Sous la houlette artistique de Kiddy Smile, cette troisième édition explore les thématiques d'identité et d'inclusion à travers une constellation d'oeuvres dédiées à l'amour et aux liens humains. Un événement incontournable qui transforme le quartier en véritable laboratoire artistique à ciel ouvert.

Notre conseil : Profitez de votre visite pour découvrir les expositions permanentes accessibles tous les jours, puis revenez en soirée pour les performances ponctuelles et concerts en plein air.

Quartier Saint-Sernin / Arnaud Bernard | Toulouse
Jusqu'au 22/06/2025

[Coup de JDS] Festival Le Nouveau Printemps 2025 à Toulouse : toutes les informations



Le Nouveau Printemps - ex Printemps de septembre

© DR Le Nouveau Printemps - ex Printemps de septembre

2/ Fête de la musique 2025 : Toulouse vibre au rythme de centaines de concerts

La Fête de la musique à Toulouse en 2025 transforme la ville rose en immense scène à ciel ouvert. De la Place du Capitole aux Halles de la Cartoucherie, en passant par les Abattoirs et le COMDT, tous les styles musicaux se côtoient dans une ambiance festive et accessible à tous. L'événement incontournable pour célébrer l'arrivée de l'été en musique !

Notre conseil : Commencez votre parcours musical dès 16h30 au COMDT pour découvrir les musiques traditionnelles, puis dirigez-vous vers les Halles de la Cartoucherie pour la soirée rock.

Toulouse

Le 21/06/2025

Fête de la musique à Toulouse en 2025 : toutes les informations



De nombreux concerts et artistes vous attendent lors de la Fête de la Musique à Toulouse

© DR De nombreux concerts et artistes vous attendent lors de la Fête de la Musique à Toulouse

3/ Le Lac des Cygnes au Zénith : quand le ballet classique fait escale

Le Lac des Cygnes - Ballet & Orchestre à Toulouse déploie toute sa magie au Zénith Toulouse Métropole. Cette production inédite revisite le chef-d'oeuvre de Tchaïkovski avec de somptueux décors et d'étincelants costumes, accompagnés d'un orchestre de renom. Une occasion rare de découvrir ce symbole du ballet romantique dans un écrin moderne.

Notre conseil : Arrivez une trentaine de minutes avant le spectacle pour profiter de l'ambiance du Zénith et vous imprégner de l'atmosphère avant cette plongée dans l'univers féerique du Prince Siegfried.

Zénith Toulouse Métropole | Toulouse

Le 20/06/2025

Le Lac des Cygnes - Ballet & Orchestre - Paris & Tournée 2025 : toutes les informations

[Acheter des billets](#)

4/ Juste à Temps ! : voyage temporel et cocktail spectacle au Casino

Juste à Temps ! Cocktail Spectacle à Toulouse vous embarque dans une aventure temporelle rocambolesque au Casino Barrière. Suivez Mathias et son oncle Léo dans leur quête à travers l'Histoire pour retrouver une mère disparue, avec des rencontres inattendues de Léonard de Vinci à Napoléon. Un concept original qui mélange science-fiction, comédie et Histoire dans un cadre élégant.

Notre conseil : Profitez de la formule cocktail spectacle pour arriver un peu plus tôt et savourer l'ambiance du Casino avant cette aventure temporelle décalée.

Casino Barrière Toulouse | Toulouse

Le 20/06/2025

Juste à Temps ! Cocktail Spectacle : toutes les informations

[Acheter des billets](#)

5/ Manon Bril : quand l'histoire devient hilarante

Manon Bril - Rodage en Mode Tranquille à Toulouse débarque à La Comédie pour déconstruire nos idées reçues avec humour. Cette docteure en histoire transforme les anecdotes du passé en moments de pure comédie, nous apprenant au passage pourquoi les statues antiques ont des "petites teubs" ! Une vulgarisation historique décalée qui prouve que rien n'a "toujours été comme ça".

Notre conseil : Parfait pour une soirée détente après une journée culturelle chargée, ce spectacle vous fera voir l'Histoire sous un angle totalement nouveau et déjanté.

La Comédie de Toulouse | Toulouse

Le 20/06/2025

Manon Bril - Rodage en Mode Tranquille : toutes les informations

[Acheter des billets](#)

Du vendredi 20 au dimanche 22 juin, Toulouse se transforme en véritable terrain de jeu culturel ! Entre festival d'art contemporain, ballet classique au Zénith, Fête de la Musique et spectacles insolites, ce week-end promet de satisfaire tous les goûts. Que vous soyez amateur d'art, mélomane, passionné de danse ou en quête de nouvelles découvertes, la ville rose vous réserve de belles surprises. Préparez votre agenda et laissez-vous guider par notre sélection !

Prévisions météo ce week-end : un temps idéal pour profiter des animations avec 32°C vendredi sous un ciel peu nuageux, 35°C samedi avec un grand soleil, et 33°C dimanche toujours sous un ciel clément.

1/ [Coup de JDS] Festival Le Nouveau Printemps 2025 : l'art contemporain prend ses quartiers

Le [Coup de JDS] Festival Le Nouveau Printemps 2025 à Toulouse clôture en beauté sa programmation dans le quartier Saint-Sernin/Arnaud Bernard. Sous la houlette artistique de Kiddy Smile, cette troisième édition explore les thématiques d'identité et d'inclusion à travers une constellation d'oeuvres dédiées à l'amour et aux liens humains. Un événement incontournable qui transforme le quartier en véritable laboratoire artistique à ciel ouvert.

Notre conseil : Profitez de votre visite pour découvrir les expositions permanentes accessibles tous les jours, puis revenez en soirée pour les performances ponctuelles et concerts en plein air.

Quartier Saint-Sernin / Arnaud Bernard | Toulouse

Jusqu'au 22/06/2025

[Coup de JDS] Festival Le Nouveau Printemps 2025 à Toulouse : toutes les informations



MEDIAPART

ARTS REPORTAGE

À Toulouse, la culture boit le bouillon

Écoles d'art, centres culturels, théâtres indépendants... tout un écosystème toulousain est mis sous tension à cause de coupes budgétaires. Ces baisses sont plus modestes que dans d'autres territoires en France. Mais les luttes sont vives et le malaise, manifeste.

Ludovic Lamant - 15 juin 2025 à 12h09

Toulouse (Haute-Garonne). – Installé dans une ancienne usine de bobines électriques, le BBB reçoit une centaine de personnes pour le vernissage d'une exposition de l'artiste Néphéli Barbas, qui présente plusieurs constructions futuristes. Mais c'est peut-être le dernier vernissage de ce centre d'art, référence de la création à Toulouse. « *Les temps sont durs, on ne va plus s'en cacher* », résume au micro mercredi 4 juin Léa Besson, codirectrice du lieu, situé à l'entrée du quartier nord de Borderouge. Et de féliciter son équipe, parvenue à « *inaugurer une magnifique exposition dans la tempête* ».

Non sans malice, l'artiste a réalisé des œuvres inspirées de la « Chapelle blanche », édifice imaginé à Toulouse par un sculpteur du XX^e siècle, Henri-Georges Adam, qui devait héberger une fondation d'art qui n'a jamais vu le jour. Des histoires d'« *utopies bancaires, fracassées* », résume le carton de l'exposition.

Le BBB est confronté à un doublement de son loyer sur trois ans, et à un recul des subventions publiques (région, département et ville). En tout, c'est l'équivalent d'une perte de 80 000 euros par an, estime l'équipe. De quoi mettre en péril le lieu fondé il y a trente-deux ans.



Rassemblement contre les coupes dans la culture et les services publics devant l'hôtel de ville de Toulouse, le Capitole, le 27 mars 2025. © Photo Alain Pitton / NurPhoto via AFP

Le BBB n'est pas un cas isolé à Toulouse. Écoles d'art, centres culturels, lieux d'art et théâtres indépendants : tout un écosystème de la culture se sent menacé, dans cette ville qui dispute à Lyon (Rhône) le statut de troisième ville de France. « *Il y a une dizaine d'années, je voyais Toulouse comme un endroit hyper dynamique, des choses partout, un mélange précieux de lieux alternatifs et de grosses structures. Désormais, cette ébullition est en train de partir en fumée* », avance Maëlys Girasole, une jeune metteuse en scène du collectif Cultures en lutte 31.

Négociations opaques

À Toulouse, il n'y a pas eu d'annonces de coupes brutales et globales, comme ce fut le cas dans les Pays de la Loire en octobre (100 millions de dépenses en moins) ou dans l'Hérault (qui a décrété une « année blanche » pour la culture). L'équipe municipale s'y est prise autrement. Lors d'un conseil municipal en novembre 2024, la majorité de Jean-Luc Moudenc (droite) a décidé un gel de 40 % de l'enveloppe des subventions aux associations culturelles sur l'année à venir, en attendant d'y voir plus clair sur les coupes imposées aux collectivités locales par l'exécutif à Paris.

Depuis, tout le monde spéculé sur la part de ces 40 %, qui

sera tout de même, effectivement, versée. Auprès de Mediapart, l'adjoint à la culture, Francis Grass, assure que le conseil municipal du 20 juin va acter d'une baisse définitive de 10 %. Plus de peur que de mal ? Faut-il y voir une première victoire des mobilisations depuis le début de l'année ? *« Nous n'avons jamais dit que nous allions baisser de 40 % nos subventions. On a simplement dit que nous versions un premier acompte de 60 %, en attendant de voir à quelle sauce nous serions mangés [par les gouvernements de Michel Barnier, puis de François Bayrou, au niveau national – ndlr] »,* insiste l'élue.

« Il y a clairement eu un choix politique, non assumé, de s'attaquer au secteur culturel. »

Antoine Maurice, le chef de file des écologistes à Toulouse

Le budget pour la culture cette année devrait s'établir à 144,5 millions d'euros, contre 148,6 l'an dernier (en cumulant ville et métropole). Francis Grass se veut rassurant : *« Il est hors de question de faire à Toulouse ce qu'ont fait les Pays de la Loire ! La situation est beaucoup plus douce. J'entends bien qu'il y a quelques structures qui parlent de mettre la clé sous la porte. Mais je crois surtout que certains crient avant d'avoir mal. Nous menons un travail extrêmement fin pour essayer de maintenir l'offre, sans trop dégrader. »*

Mais cette manière de faire en a agacé plus d'un·e : à défaut d'annonces globales sur les coupes, tout s'est déroulé lors de négociations opaques entre la mairie et chaque structure. *« Les annonces ont été très parcellaires sur la culture, et il est difficile d'avoir une vue d'ensemble, avance Claire Hugonnet, à la tête d'Air de Midi, un réseau de quarante-six structures dans toute l'Occitanie, dont une dizaine de lieux d'art à Toulouse. C'est sans doute intelligent de la part des autorités, parce qu'il est plus difficile de prendre conscience de la gravité de la situation, d'enclencher une mobilisation forte. »*

« Il y a clairement eu un choix politique, non assumé, de s'attaquer au secteur culturel, avance de son côté Antoine Maurice, le chef de file des écologistes à Toulouse. Même si les baisses sont moins importantes que redouté, beaucoup de structures, plongées dans l'incertitude, ont dû prendre des décisions douloureuses, couper dans leur programmation. »

Les bibliothèques menacées

C'est le cas, par exemple, au Lieu-Commun, ce centre d'art et de formation, le plus important géré par des artistes à Toulouse, sis dans une ancienne chemiserie du quartier populaire de Bonnefoy : *« Par le passé, il nous est arrivé de faire six expos par an. Ce qui voulait dire une trentaine d'artistes rémunérés. Cette année, la première expo a été retardée puis annulée. On vient d'ouvrir la deuxième. Ce sont les artistes qui en souffrent en bout de course »,* explique Manuel Pomar, cofondateur du lieu.

Depuis le début de l'année, les métiers de la culture toulousaine, plongés dans l'incertitude, se sont mobilisés comme jamais. Les bibliothèques et les centres culturels, qui dépendent directement de la mairie, ont lancé la vague, après avoir subi des coupes de plus de 60 % dans leurs frais de fonctionnement sur l'année en cours (notamment pour organiser des conférences et des expositions, dans les bibliothèques).

« Les annonces ont d'abord touché les agents contractuels [environ 25 personnes sur 325 travaillant dans les bibliothèques toulousaines – ndlr], des CDD qui venaient occuper des postes laissés sans titulaires, et qui ne seront plus sollicités pour travailler dans les mois à venir. Brutalement, depuis le 1^{er} janvier dernier, il y a des "trous" partout », explique Nicolas Rebier, lui-même agent de bibliothèque, à la CGT mairie de Toulouse. Beaucoup redoutent la fermeture de certaines bibliothèques de la ville, faute d'effectifs.

« La nature de l'attaque n'est plus la même. »

Jérôme Dupeyrat, enseignant en histoire de l'art

Le 13 février, une réunion organisée à la Bourse du travail pose les bases d'un mouvement en commun avec d'autres secteurs de la culture : *« Ça a marqué le déclenchement d'une dynamique unitaire »,* assure Nicolas Rebier. Le 27 mars, plus de six cents militant·es se sont retrouvés à l'extérieur du Capitole, pour dénoncer les coupes, tandis que des activistes infiltrés parvenaient à interrompre le conseil municipal qui se tenait le même jour, grâce au déclenchement d'un fumigène.

Le 5 avril, des artistes ont proposé des « œuvres manifestées » pour alerter sur la précarité de leur métier, chacun·e défilant avec l'une de ses créations dans les bras. Depuis, la mobilisation s'est un peu tassée.



Manuel Pomar, cofondateur du Lieu-Commun (à gauche), et Stéphane Gil, codirecteur du Centre dramatique national (à droite). © Photos Ludovic Lamant / Mediapart

La baisse des budgets de la culture n'est pas nouvelle en Occitanie. Mais pour Jérôme Dupeyrat, enseignant en histoire de l'art à l'école des beaux-arts de Toulouse, l'isdaT, et membre du collectif des Travailleur·euses de l'art, « *la nature de l'attaque n'est plus la même, parce que les montants annoncés remettent en cause la viabilité de nombreuses structures* ». Il ajoute : « *5 % en moins, il faut se serrer la ceinture, racler les fonds de tiroir. Mais 10, 20, 30 % de moins, cela signifie que des structures n'existeront plus.* »

Même la Cinémathèque de Toulouse, haut lieu de la cinéphilie en France qu'on imaginait épargné, s'est fendue d'une lettre d'information inquiète en mai : « *Cette crise très dure [...] fragilisera beaucoup de lieux, dont certains ne se relèveront pas. Bien qu'affaiblie, [la Cinémathèque] trouvera encore cette fois la capacité de faire face, en faisant des efforts et en s'adaptant, mais jusqu'à quand ?* »

Des théâtres fragilisés

Les coupes décidées par la ville de Toulouse ne sont pas les plus spectaculaires. Mais elles s'ajoutent presque à tous les coups à celles décidées à d'autres échelles du territoire. Au théâtre de la Cité, l'une des grandes scènes de la ville, le

directeur artistique, Galin Stoev, vient d'annoncer qu'il quittait ses fonctions avec un an et demi d'avance, à cause du rétrécissement de son budget.

La mairie conteste les raisons du départ du metteur en scène bulgare, en poste depuis 2018. Mais l'autre codirecteur de ce centre dramatique national, Stéphane Gil, résume, auprès de Mediapart : « *Nous en sommes à 450 000 euros de baisse, sur l'exercice 2025, si l'on cumule les réductions du département, de la région et de la métropole, sur un budget d'environ 7,5 millions d'euros. Galin a jugé qu'il n'avait plus les moyens de mener à bien son projet.* »

« Les salles ont de moins en moins de moyens financiers pour pouvoir favoriser la prise de risque, elles privilégient des gens qu'elles connaissent déjà. »

Maëlys Girasole, metteuse en scène

Pour Stéphane Gil, ce n'est pas tant le volume des coupes que la manière brutale dont elles sont annoncées qui pose problème : « *Quand vous voyez que l'industrie, la métallurgie ou l'habillement connaissent de grandes difficultés, le secteur culturel s'insère lui aussi, à sa manière, dans cette économie globale, qui ne va pas bien. Je peux comprendre que tout le monde doive participer à l'effort de guerre*. Mais quand le département [de Haute-Garonne, présidé par le PS – ndlr] me prévient du jour au lendemain d'une coupe de près de 200 000 euros sur l'exercice en cours, je n'ai pas le temps de me retourner, de m'organiser pour encaisser le choc. »

À l'autre bout de la chaîne, la dizaine de scènes indépendantes, du Grand Rond au Hangar, sont confrontées à des équations encore plus délicates. Installé au fond d'une cour du quartier de Bonnefoy, à deux pas des voies ferrées et de la gare de Toulouse-Matabiau, le Hangar, doté d'une petite salle d'une cinquantaine de sièges et de locaux pour des résidences, est dans l'incertitude totale. Le lieu a appris en 2018 que le pâté de maisons où il se situe allait être entièrement démoli. Au profit d'un projet immobilier pour des logements à proximité de la gare, le Grand Matabiau quais d'Oc.

« *Nous avons d'abord pensé que c'était une chance, parce*

que nos locaux sont trop petits, que l'activité déborde, entre les résidences et les formations, et que l'on a besoin de plus de place », explique Didier Roux. Mais le cofondateur du lieu, 53 ans, a déchanté : « Pendant cinq ans, il ne s'est rien passé, les réunions étaient une perte de temps. Puis la mairie a fini par nous proposer, en 2024, trois lieux, qui tous s'avèrent beaucoup trop onéreux pour nous, en raison des travaux qu'il faudrait y faire. »

L'intéressé résume : « Les services municipaux cherchent vraiment des solutions. Mais il n'y a aucune volonté politique. » L'équipe du Hangar était censée quitter les lieux en janvier 2025. Faute de nouvelle adresse, elle continue de travailler sur place, dans une ambiance inquiète, dans un quartier par ailleurs déserté par le reste de ses habitant-es. « Une partie de l'équipe a préféré partir. Et l'on ne peut s'engager à rien avec des compagnies, alors que l'on ne sait pas où on sera dans six mois. »



Lors de la manifestation « Œuvres manifestées » des artistes et travailleurs de l'art à Toulouse, le 5 avril 2025. © Photo Pat Batard / Hans Lucas via AFP

Si ces scènes sont précieuses, c'est qu'elles servent souvent de tour de chauffe pour les artistes émergent-es, sur le chemin de plus grands théâtres. « Les salles ont de moins en moins de moyens financiers pour pouvoir favoriser la prise de risque, elles privilégient des gens qu'elles connaissent déjà », regrette la metteuse en scène Maëlys Girasole.

« Il y a d'un côté les lieux auxquels nous n'avons pas accès, les théâtres nationaux par exemple. Et de l'autre, on essaie de trouver notre place dans ces lieux censés laisser place à

l'émergence, mais qui, en gros, ne peuvent répondre positivement qu'à 10 % des propositions. C'est la guerre ! », déplore le comédien et metteur en scène Julien David, syndicaliste CGT en Occitanie.

Des centres culturels sous tension

La critique revient en boucle du côté des adversaires de la mairie : Jean-Luc Moudenc n'aimerait que la culture vitrine, celle des grands noms déjà très installés, de Bigflo et Oli aux machines géantes inventées par François Delarozière (ex-Royal de Luxe). Le dernier spectacle de ces machines, pendant trois jours dans les rues de Toulouse, fin octobre, a bénéficié d'une aide de plus de 4 millions d'euros de la métropole.

« Jean-Luc Moudenc aime ce qui brille, mais il faut très peu de chose pour visibiliser de jeunes artistes et aider des collectifs à se développer », tranche François Piquemal, député de La France insoumise (LFI) et probable candidat à la mairie en 2026.

« Cela fait dix ans que Jean-Luc Moudenc s'assoit sur la culture, juge Pierre Cohen, l'ancien maire socialiste de la ville (2008-2014). C'est quelqu'un qui a arrêté les grands projets que l'on avait lancés, par exemple la Maison de l'image au Mirail. Qui a vendu au secteur immobilier des endroits qui étaient des symboles de la politique culturelle de proximité. Son mépris pour les gens de la culture est flagrant. Dans ce contexte, cette histoire de financement en fin d'année dernière n'a été que la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. »

Bien avant les coupes de 2025, les signes avant-coureurs se multipliaient. Le malaise est ancien. La fermeture du centre culturel autogéré Mix'art Myrys par arrêté municipal en 2021, haut lieu de fêtes et de spectacles, a marqué les esprits. Tout comme celle de l'espace municipal de la Croix-Baragnon, tout à la fois galerie et salle de spectacle, revendu par la mairie en 2016.

Autre point dur, signalé par Claire Hugonnet, d'Air de Midi : « L'une des problématiques pour les plasticiens et plasticiennes à Toulouse est le manque d'espaces. Les prix du marché sont devenus insoutenables, en tout cas pour des

structures culturelles fragiles. La métropole ne présente pas de solutions, par exemple des espaces réservés à des ateliers comme c'est le cas dans d'autres métropoles. »

Depuis la majorité municipale, Francis Grass réfute ce constat sombre et cite quelques manifestations phares des dernières années, pour prouver l'engagement culturel de la ville. Il cite tout à la fois le succès populaire des expositions Niki de Saint Phalle (2023) et Giacometti (2024) aux Abattoirs, le prêt exceptionnel de *La Dame à la Licorne*, cycle de six tapisseries du musée parisien de Cluny au même musée toulousain en 2021, ou encore Le Nouveau Printemps, manifestation qui vient de démarrer en fanfare sa nouvelle édition.

Le Nouveau Printemps, en forme

Dans ce contexte délicat pour la culture, le Nouveau Printemps de Toulouse, qui a connu de nombreuses mues et réinventions par le passé (y compris une forte baisse de ses subventions il y a trois ans), semble avoir trouvé son rythme de croisière. Après la designeuse Matali Crasset en 2023 et le cinéaste Alain Guiraudie en 2024, la manifestation, dotée d'un budget de 1 million d'euros, a invité cette année Kiddy Smile, figure du voguing et DJ, pour imaginer un parcours dans les rues du quartier Saint-Sernin.

Si les lieux investis sont très centraux, les œuvres, elles, cultivent le goût de la marge et l'art du décentrement, critiquant le legs toxique des empires coloniaux, restituant avec joie des identités sexuelles par-delà les normes. Parmi les incontournables, les créations textiles de Raphaël Barontini et les peintures de Roméo Mivekannin forment l'un des fils brûlants de cette édition.

Au sujet des mobilisations en cours, Anaëlle Bourguignon, déléguée générale du Nouveau Printemps, prévient : « *Nous n'allons pas nous plaindre aujourd'hui, puisque nous sommes quasiment l'une des seules structures qui n'a pas eu de baisse cette année.* » Et de préciser : « *Mais nous ne sommes pas une tour d'ivoire. Cela nous semble très important, pour continuer à faire notre travail, que l'écosystème soit sain, qu'il y ait des artistes et des ateliers, des galeries et des écoles d'art dignes d'une troisième ville de France.* »

La manifestation, gratuite, dure jusqu'au 22 juin.

Mais la situation très fragile des treize centres culturels de Toulouse invite, là encore, à nuancer ce constat. Plusieurs salarié·es de centres différents ont décrit à Mediapart, sous le sceau de l'anonymat, des budgets de plus en plus serrés, et des postes non renouvelés en souffrance depuis des mois.

Rattaché au centre culturel Saint-Cyprien, le Pôle photographie, un autre lieu de référence pour la création locale, se dit, lui aussi, menacé. L'avenir de cet espace hybride, quasiment unique en France, qui revendique environ 250 usagers et usagères à l'année, est devenu l'une des luttes symboles du bras de fer en cours.

L'atelier mêle depuis quarante ans pratiques amatrices et professionnelles, en invitant de grands noms de la photographie à encadrer des « workshops ». Et ses intervenant·es ont découvert, dans l'appel d'offres publié il y a peu pour les quatre années à venir, une baisse drastique de leur volume d'heures. Six postes – à temps plein ou partiel – de photographes sont concernés.

L'une des pistes envisagées par l'exécutif local serait de renforcer l'appel à des associations, pour faire tourner le centre – au risque de renoncer à une certaine ambition qui avait fait sa marque. « *Nous allons réintégrer l'activité photographique différemment, en privilégiant des formats plus collectifs et plus accessibles, en étroite collaboration avec le tissu associatif local* », lit-on dans une réponse datée du 6 mai rédigée par Valérie Jacquet Violleau, adjointe au maire, à l'un des usagers de l'atelier, qui interpellait la mairie.

Les écoles en ligne de mire

Par-delà les discours rassurants de l'exécutif, une scène a illustré les tensions du moment : lors d'un vernissage d'une exposition photo du Château d'eau en avril, une photographe qui s'inquiétait de l'avenir de l'atelier s'est vu retirer le micro par l'adjoint au maire présent, Pierre

Esplugas-Labatut. « *Vous êtes artiste invitée, ce n'est pas à vous à dire qui doit prendre la parole* », lui a expliqué l' élu, manifestement agacé.

Si le tour de vis budgétaire à Toulouse n'affiche pas une composante idéologique d'extrême droite, comme c'est le cas aux Pays de la Loire, la situation va bien au-delà d'une simple histoire de chiffres. « *De manière symptomatique, c'est la formation qui est attaquée*, insiste l'historien de l'art Jérôme Dupeyrat. *Tous les lieux de formation, initiale ou professionnelle, sont mis à mal. Dans la tête des décideurs, comme on ne va pas donner d'argent pour la culture avant un bon moment, ce n'est pas la peine de former des gens dans ce secteur-là.* » Dans des proportions diverses, l'isdaT (art et design), l'Ensav (cinéma) ou encore Muzic'All (comédie musicale), sont sous tension.

« Une politique de réduction du nombre d'artistes se met en place. »

Julien David, comédien et metteur en scène

Depuis l'automne 2024, le directeur intérimaire de l'isdaT, Alain Combres, chargé d'appliquer les trains d'austérité (nouvelle baisse de 10 % de la dotation municipale cette année), est un ancien patron du syndicat agricole Coordination rurale – sans compétence *a priori* dans le secteur culturel. Le collectif d'étudiant·es « isdaT en danger » réclame ainsi « *le recrutement d'une direction générale qualifiée dans le champ artistique et culturel* ». Depuis le théâtre, Julien David renchérit : « *On observe la mise en place d'une politique de réduction du nombre d'artistes.* »

Au-delà des mobilisations pour tenter de sauver des budgets, beaucoup réfléchissent au coup d'après. Mais les stratégies sont encore floues. Manuel Pomar, à la tête du Lieu-Commun, prévient : « *Ce n'est qu'un début. On sait pertinemment que les subventions culture vont continuer à baisser. Et avec le risque d'un pays qui bascule à l'extrême*

droite à la prochaine présidentielle, la culture sortira de toute façon pas renforcée. »

Et de s'interroger : « *Alors on fait quoi ? On démissionne ? Non, parce qu'on croit en ce qu'on fait. Mais on doit s'adapter, comme d'habitude, pour survivre. Sans tomber dans la marchandisation.* » Sa réponse à lui s'intitule Flirt (Fabrique du lieu idéal Rencontres du territoire). Avec Air de Midi, BBB et la Maison de l'architecture Occitanie, il s'agirait d'imaginer un espace en commun, pour regrouper les forces de ces petites structures dans l'adversité.

Pour le bibliothécaire Léo Stella, à la CGT mairie de Toulouse, « *beaucoup de gens ont franchi le cap et se sont syndiqués ces derniers mois* ». Il insiste : « *Il y a des collègues sur qui je n'aurais pas misé 1 euro et qui, là, sont hyper "déter" et sont devenus moteurs... Nos luttes ont recréé des liens. La coordination des secteurs culturels, que l'on a mis plusieurs mois à organiser, est désormais en place. Ce sera crucial pour les rapports de force à la rentrée.* »

Dans la tête de beaucoup, bien sûr, les prochaines élections municipales, lors desquelles les programmes culturels des candidat·es seront scrutés de très près.

Ludovic Lamant

Boîte noire

Les entretiens ont presque tous été menés à Toulouse du 4 au 6 juin 2025. Le musée des Abattoirs – qui chapeaute aussi le Fonds régional d'art contemporain – n'a pas souhaité répondre à nos questions, expliquant que les Abattoirs « *ne prennent pas position et ne s'expriment pas sur l'actualité* ». Le festival Cinélatino et le collectif Tactikollectif n'ont pas non plus donné suite.



|
Interview off
|

L'interview off de **Kiddy Smile**

Journaliste : Johanna Decorse – Photographe : Hélène Ressayres

Artiste associé de la troisième édition du Nouveau printemps, programmée du 23 mai au 22 juin à Toulouse, Kiddy Smile va habiller de *queer* le festival de création contemporaine.

À travers la musique, la danse, la vidéo et la mode, il profite de chacune de ses interventions pour « créer des espaces propices à la libération et à l'amplification des voix marginalisées ».

Dans la cour de l'Élysée, où il avait revêtu un tee-shirt « Fils d'immigré, noir et pédé » lors d'un DJ set, comme en clôture des Jeux paralympiques de Paris et bientôt à Toulouse, Kiddy Smile célèbre « la diversité des êtres et des corps ».

Kiddy Smile est un ambassadeur du voguing en France, une danse née dans la communauté LGBTQ+ afro-américaine et latino des années 1980 à New York, inspirée des poses de mannequins dans les magazines de mode. Plus qu'une danse, le voguing est un acte de résistance culturelle et un espace d'expression de l'identité, de la créativité et de la fierté.

Qu'emmèneriez-vous sur une île déserte ?

Bizarrement, la Bible. Il y a plein de super histoires à l'intérieur ! Si je pouvais, j'emporterais un lieu entier, une bibliothèque pour pouvoir lire enfin tous les livres que je n'ai pas pu lire par manque de temps, d'autant que ma liste se rallonge en permanence. Je pense notamment à *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée...* J'ai appris qu'en Allemagne, ce livre était au programme de 5^e pour sensibiliser les jeunes à ce qui pourrait leur arriver s'ils consomment de la drogue.

Votre principal trait de caractère ?

Je suis têtue, ce qui fait de moi un vrai cliché d'enfant d'immigrés camerounais. Au Cameroun, toutes les conversations commencent par « non » : « Tu veux boire de l'eau ? Non, je veux boire de l'eau fraîche ! »

Quel défaut vous inspire le moins d'indulgence ?

Avant, je pensais que la bêtise était quelque chose que je devais excuser mais j'ai compris qu'elle relevait souvent de la mauvaise foi. On dit souvent de personnes racistes qu'elles sont bêtes ou de LGBTphobes qu'ils ne comprennent pas, mais, pour moi, respecter les gens ne nécessite ni d'être intelligent ni de les comprendre.

Qu'est-ce qui vous a mis mal à l'aise dernièrement ?

La dissolution de l'Assemblée nationale, le fait que « wokisme » soit devenu un gros mot, l'élection de Donald Trump, l'invitation d'Éric Zemmour à son investiture, Brigitte Macron DJ... On est vraiment dans le multiverse en ce moment !

Le point commun de toutes les personnes que vous avez aimées ?

Ils étaient tous bien perdus !

Qu'y a-t-il de gauche en vous ?

Je trouve normal que les personnes qui gagnent plus paient davantage d'impôts.

Et de droite ?

Bien que je sois d'accord avec le principe, cela me fait chier de payer des impôts...

À quelle époque auriez-vous aimé vivre ?

C'est une question très compliquée à poser à une personne noire. Je ne parviens pas à me projeter dans une autre époque, dans mon propre corps, avec cette identité ; c'est terrible actuellement

mais avant, c'était pire ! Je n'ai aucune envie d'expérimenter le racisme des années 1970 même si cette période était incroyable en matière de création musicale et artistique... Je pense que c'est un peu la même chose quand on pose la question à une femme. Voudriez-vous revenir à une époque où il fallait avoir l'autorisation de son mari ou de son père pour avoir un compte en banque ?

Le rêve qui vous reste à accomplir ?

Devenir propriétaire, avoir un enfant... Mais, là encore, c'est une question qui n'est pas abordée de la même façon lorsqu'on est noir et *queer*. Quand on est noir et issu d'un milieu modeste, ça reste un rêve d'être propriétaire quand, pour d'autres, c'est un projet. Et pour une personne *queer*, avoir un enfant est un vrai parcours du combattant.

De quel luxe ne pourriez-vous pas vous passer ?

J'étais récemment au Cameroun et je me suis dit que l'eau courante, c'était vraiment agréable. Aller puiser de l'eau pour se doucher, la faire chauffer au feu de bois, c'est dur...

Quelle personnalité politique pour une soirée en tête à tête ?

Aucune. Vraiment aucune.

Votre drogue préférée ?

Le sucre, les bonbons...

Et si vous deviez choisir un super pouvoir ?

Je choiserais de pouvoir copier et s'appropriier le pouvoir d'un autre. Il me suffirait par exemple de voir quelqu'un faire un salto pour que cela devienne tout de suite l'une de mes compétences... C'est un jeu auquel je joue avec des amis, en sachant qu'un super pouvoir a toujours une contrepartie. Dans ce cas-là, n'être qu'un imitateur sans personnalité.

La dernière chose que vous faites avant de vous coucher ?

Dernièrement, j'ai commencé à écrire sur ma jeunesse, mon enfance et mon adolescence à Rambouillet. Je m'y consacre quinze à vingt minutes avant de me coucher.

Et Dieu dans tout ça ?

Il doit bien se marrer là-haut en nous voyant. Et doit se dire ce que je me dis de tous mes ex : « Vous êtes bien perdus ! »

Kiddy Smile fait rosir Toulouse avec Le Nouveau Printemps

Le chanteur et DJ, directeur artistique associé du festival de création contemporaine, y apporte une touche militante et festive

ARTS
TOULOUSE

Figure parisienne de la musique house et de la scène voguing, cette danse née au tournant des années 1970 au sein de la communauté queer afro-latino-américaine de New York, Kiddy Smile a été invité à élaborer l'édition 2025 du festival d'art contemporain Le Nouveau Printemps de Toulouse. Le chanteur, DJ, producteur, danseur et militant pour les droits LGBT+ avait marqué les esprits, il y a quelques années, lorsqu'il s'était produit dans la cour de l'église pour la Fête de la musique en arborant la formule « Fils d'immigrés, Noir et pédé » sur son tee-shirt, dans le contexte de l'annonce de la loi sur l'immigration. Il apporte au festival toulousain un souffle résolument festif et attentif aux jeunes voix marginalisées.

Le Printemps de septembre est un festival ancien, qui a déjà opéré plusieurs mues. Né à Cahors en 1991, puis transféré à Toulouse dix ans plus tard, il est devenu une biennale en 2014, avant de redevenir un festival annuel chaque mois de juin en 2023, sous le nom du Nouveau Printemps, avec une jeune équipe pilotée par le duo Clément Postec et Eugénie Lefebvre, et pour principe une programmation conçue en partenariat avec un artiste issu d'une discipline connexe aux arts visuels dans un quartier à chaque fois différent de la ville. Après la designer Matali Crassat dans le quartier Saint-Cyprien, le cinéaste Alain Guiraudie dans celui des Carmes et de Saint-Étienne, Kiddy Smile occupe cette fois la partie la plus historique de la ville: les quartiers Saint-Séverin et Arnaud-Bernard.

« Je crois très fort que les arts sont à l'organisation des rencontres impré-



Installation de Kiddy Smile, « A House Should Be a Home », dans la chapelle des Cordeliers, à Toulouse, en mai. VINCENT BEAUME

vue ou inhabituelles propres à créer des étincelles. On rassemble ici des personnes, des enjeux, des contextes dans un quartier patrimonial et dans le quartier d'accueil des migrations successives. On avait envie d'un artiste qui porte en lui une histoire multiculturelle », résume Clément Postec. « Travailler avec un designer, un cinéaste ou un DJ, c'est être forcé à une compréhension mutuelle et à un dialogue permanents, et ce cheminement me paraît très ver-

teux dans l'élaboration d'une programmation qui, de fait, est généreuse et accueillante », poursuit le directeur artistique.

L'autodidacte Kiddy Smile, accompagné par la commissaire d'exposition Yandé Diouf, a ainsi concocté un programme en résonance avec son univers, ses valeurs et sa curiosité pour les autres, autour de l'idée de « faire famille » dans un monde hautement polarisé. « Les œuvres présentées incarnent la volonté de relier l'intime et le collectif, de soigner la souffrance avec la joie, de sauver la pesanteur par la grâce, les manques par les revendications, les silences par les images », souligne encore Clément Postec.

Deux contes d'émancipation

Quelques mois après avoir participé à la Biennale de Lyon 2024 avec le film *Ride*, conçu avec l'artiste Jérémie Dahan, Kiddy Smile présente ici un film court, réalisé avec Anne Cutaia, sur une figure tutélaire pour lui: la « mère » de la maison de vogueurs House of Gucci, Nikki Gorgious Gucci, dans une chapelle des Cordeliers dont les murs ont été entièrement revisités dans un esprit barocco-queer. Commencer par cet hommage, qui raconte la communauté du ballroom de l'intérieur, comme un espace de reconquête, de liberté, d'expression et de soin, est peut-être le meilleur moyen d'entrer dans l'univers de l'artiste.

Non loin, la chapelle des Carmélites abrite les vidéos *Dislocation* (2022), de Josefa Nijam, et *Cœur brillant* (2023), de Tarek Lakhrissi, deux contes singuliers d'émancipation à (re)découvrir sous le spectaculaire plafond peint de cette « chapelle Sixtine » toulousaine.

« Les œuvres présentées incarnent la volonté de relier l'intime et le collectif »

CLÉMENT POSTEC
directeur artistique

Ne pas rater non plus la petite exposition qui vient occuper différents espaces de la bibliothèque d'étude et du patrimoine, dont la grande salle de lecture est dominée par un majestueux patchwork de Raphaël Barontini inspiré tant par les conteurs océaniques que par les conteurs caribéens, qui furent des vecteurs de résistance à l'esclavage. On y retrouve la très belle série photographique au long cours de Laura Henno sur le quotidien des bandes d'adolescents comoriens à Mayotte, vivant avec des meutes de chiens sur les rives.

Une autre façon de « faire famille », pour survivre en milieu hostile, en marge de la société. L'exposition collective « Faire famille » est disséminée à travers six lieux, dont les entrailles du Musée archéologique Saint-Raymond ou dans l'artist run space Lieu Commun. Parmi les productions du festival, on peut découvrir à l'école de cinéma Ensay un désopilant discours politico-poétique en langue ultra-inclusive (« Je veux yn présidol ») par H-Alix Sanyas. L'université Toulouse-Capitole est également de la partie, avec, dès son hall d'entrée, une extension de la série photographique de Randa Maroufi « Les Intru-

ses », dans laquelle des femmes repeuplent des lieux associés aux hommes: après les rues de Barbès, c'est au tour des lieux de pouvoir de Toulouse, du palais de justice à la salle des doyens de l'université.

Plusieurs propositions du jeune artiste Brandon Gercara, figure de la communauté LGBT+ de La Réunion et inventeur de la notion de « kwr », le queer créole, et du « vogoya », danse mêlant le voguing et la danse traditionnelle maloya, croisent deux cultures d'émancipation, sont visibles à l'université et dans un tout nouvel artist run space de la ville, l'essentiel Space, avec une fiction touristique et exotique pleine d'ironie autour des fleurs d'hibiscus.

Enfin, Kiddy Smile a tenu à impliquer des artistes n'ayant pas de reconnaissance institutionnelle. C'est le cas d'André Atangana, ancien danseur aujourd'hui photographe et vidéaste, qui présente, au centre culturel Bellegarde et sur les parois extérieures de l'université, un projet sur les masculinités noires et queers, véritable plaidoyer pour la douceur. « On retrouve la RADN du festival, qui est aussi de révéler des artistes et d'accompagner des générations émergentes. Le fait que l'artiste invité caractérise l'édition et lui donne sa personnalité apporte une attraction particulière », se réjouit Clément Postec. Cette année, l'attractivité est particulière pour le public jeune, mais aussi pour des habitants qui redécouvrent l'existence du Nouveau Printemps à travers la venue de cet outsider de l'art contemporain. ■

EMMANUELLE JARDONNET

Le Nouveau Printemps, à Toulouse, jusqu'au 22 juin.

Le Monde
×
brigitte
tanaka.

présentent

Le sac organza

Brigitte Tanaka est un duo franco-japonais de jeunes designers composé de Brigitte Giraudi et Chieko Tanaka.

Leur travail de création est centré sur le détournement d'objets quotidiens transposés en accessoires de mode.

Sacs brodés - 100% organza
Disponible en deux coloris
Format 38x28 cm
38 €



ARTS

Le Centre Pompidou acquiert des œuvres des frères designers brésiliens Campana

Le musée parisien d'art moderne va acquérir près de 70 œuvres et documents des designers brésiliens Humberto et Fernando Campana, ont annoncé, vendredi 30 mai, le studio de ces deux frères et le Centre Pompidou. « C'est avec joie que j'ai reçu la confirmation par le Centre Pompidou de l'acquisition de nos œuvres pour sa collection », a déclaré dans un communiqué Humberto Campana, l'aîné, né en 1953. Son cadet est décédé en 2022. « Début 2025, le Studio Campana ainsi que des éditeurs et la galerie Friedman Benda ont fait don à la collection design

du Centre Pompidou de près de 70 œuvres, accompagnées d'un ensemble d'une vingtaine de carnets de croquis », lit-on sur le site Internet du Centre Pompidou. (AFP)

MUSIQUE

Après la victoire du PSG en Ligue des champions, DJ Snake et Niska sortent un titre surprise

DJ Snake et le rappeur Niska, supporters du club de football du Paris Saint-Germain, ont diffusé un titre surprise après la victoire du PSG en finale de Ligue des champions samedi 31 mai, dans lequel ils rendent hommage à leur club. Peu après le coup de sifflet final, le DJ français a publié sur YouTube le titre *PSG Boys Freestyle*, où Niska chante « Paris, ma ville, elle

est magique » et cite plusieurs joueurs de l'équipe. Dimanche 1^{er} juin, vers 13 heures, le titre totalisait plus de 160 000 vues sur YouTube. (AFP)

CINÉMA

« Lilo & Stitch » de nouveau en tête du box-office nord-américain

Le film *Lilo & Stitch*, remake en prise de vues réelles du film d'animation de Disney sorti en 2002, domine pour la deuxième fois le box-office nord-américain, avec 63 millions de dollars (55,4 millions d'euros) de recettes, selon les estimations publiées dimanche 1^{er} juin par la société spécialisée Exhibitor Relations. Les recettes mondiales du film s'élèvent à 610 millions de dollars. (AFP)

Toulouse va célébrer sa 16e édition du Week-End de l'Art Contemporain



Le WEACT est organisé par le réseau PinkPong, qui regroupe 22 structures d'art basées à Toulouse et en région. Ici l'exposition "Portraits de Toulouse" de Simon Lamouret lors de l'édition 2023. © Sophie Soum

Dès demain et jusqu'au 8 juin, Toulouse et sa métropole vont vibrer au rythme de la création contemporaine à l'occasion de la 16e édition du Week-End de l'Art Contemporain (WEACT), orchestrée par le réseau PinkPong. Une manifestation gratuite, plurielle et audacieuse qui répond à un contexte artistique fragilisé.

Un souffle artistique dans une époque tendue. Dans un climat marqué par [des baisses de financements pesant sur les mondes de l'art](#) et de la culture, le **WEACT #16** a choisi de ne pas fléchir. Bien au contraire : cette édition s'impose comme une **"scène active de la création contemporaine"** en plein cœur de la métropole toulousaine, qui offre une programmation dense, diversifiée et engagée. Du BBB centre d'art aux Abattoirs en passant par des espaces plus intimes comme La Véranda ou le Castelet, l'évènement fédère **22 structures** du réseau PinkPong, tout comme des musées et collectifs indépendants.



Exposition "Retours à Beyrouth" de Gabriele Basilico à la Galerie Le Château d'Eau, 2023. © Sophie Soum

Une ville en mouvement

Le programmation se déploie sur cinq jours, **du 4 au 8 juin**, et investit tous les recoins de Toulouse et sa région : de Colomiers à Labège, de Blagnac à Villeneuve-Tolosane. Dès demain, mercredi 4 juin, le ton sera donné avec le vernissage des *Fondations mouvantes* de Néphéli Barbas au BBB centre d'art. Le rendez-vous promet une **plongée introspective** dans une "archéologie du futur", portée par plusieurs thèmes : la persistance, les basculements ou encore le pouvoir de la fiction.

Autre point fort du WEACTION : **les parcours bus gratuits**, qui permettent d'enchaîner plusieurs visites en une après-midi, du Castelet au Majorat en passant par Odysud par exemple.

Des expos pour interroger le monde

Plusieurs expositions phares s'ancrent dans **les urgences sociales, politiques et écologiques**. À la Galerie Le Château d'Eau, Anaïs Tondeur propose *Ce que les yeux ne saisissent*, un travail à la croisée de la photographie analogique **et de la conscience environnementale**. Elle "explore de nouvelles façons de raconter le monde, porteuses de transformations de notre relation aux autres, au vivant et aux grands cycles de la terre".

Du côté du Castelet, *Tatouages et Prisons - Des murs sur la peau* donne à voir une **histoire du tatouage**

carcéral de 1870 à nos jours . Une approche à la fois "anthropologique, historique, géographique et artistique" enrichie par une table ronde et un atelier de street art .



Anaïs Tondeur sera également exposée dans le cadre d'Une Saison Photo à Toulouse, lancée dès aujourd'hui.
© Anaïs Tondeur

Familles choisies, corps visibles et zones invisibles

La thématique **de la famille** est aussi transversale à plusieurs lieux, comme au Lieu-Commun avec *Famille de chœurs - Faire Famille* , une exposition collective conçue pour Le Nouveau Printemps , jumelé au WEACT. Ici, les visiteurs explorent "les peines et les joies, parfois vertigineuses, que les relations familiales [...] procurent".



1



2

Trois expositions réalisées pour le Nouveau Printemps seront accessibles à Lieu-Commun : *Enthéorie* de Jérémie Danon, une oeuvre des étudiants de l'isdaT et *Faire Famille*. © Metro, Jean-Michel Poinet & Venus hors de son-coquillage, 150 x 200cm MilenaMeyer

De son côté, Élisabeth Haberer à la Maison Salvat documente **le travail invisible des agents de nettoyage**, en interrogeant "les liens entre l'individuel et le collectif, la visibilité et l'invisibilité dans le monde du travail". Un hommage sensible et politique aux gestes du soin quotidien.

Et ce soin se retrouve encore dans l'exposition de Clara Denidet au Pavillon blanc Henri-Molina, où "la fissure, la faille, la brèche" deviennent "l'émergence d'une forme nouvelle", mise en valeur par l'assemblage d'objets glanés, recousus, transformés.

Un week-end, mille voix

Le WEACT 2025 est aussi une fenêtre vivante et vibrante : **marché de l'objet graphique** à La Forêt Électrique, projections en plein air, concerts, performances immersives, et une auberge espagnole avec l'artiste Louise Aleksiejew au coeur d'un salon transformé en galerie éphémère.

Son oeuvre témoigne d'un goût certain pour le parasitage des registres stylistiques plus que du détournement", résumant les organisateurs.



Installée dans une ancienne halle industrielle du quartier Bonnefoy, La Forêt Électrique organise plusieurs événements autour du 7e art. © La Forêt Électrique (Facebook)

Enfin, **les talents émergents** seront aussi à l'honneur avec l'exposition anniversaire des dix ans du Prix Mezzanine Sud aux Abattoirs. Les lauréates Socheata Aing, Mélodie Bajo et Clara Gaget y exposent "des projets inédits où se déploie leur univers artistique, offrant une expérience presque immersive".



L'édition anniversaire des dix ans de Mezzanine Sud sera accessible jusqu'au 31 août 2025 aux Abattoirs. © Les Abattoirs

Une cartographie de la création

À travers le WEACTION #16, le réseau PinkPong confirme sa volonté de "favoriser et promouvoir la création artistique contemporaine, de fédérer ses acteurs autour d'enjeux partagés ainsi que de faciliter l'accès et la compréhension de l'art contemporain au public le plus large". Dans un moment où les arts visuels sont fragilisés, ce week-end toulousain offre **un espace d'oxygène, de réflexion, de joie et de militantisme esthétique**.

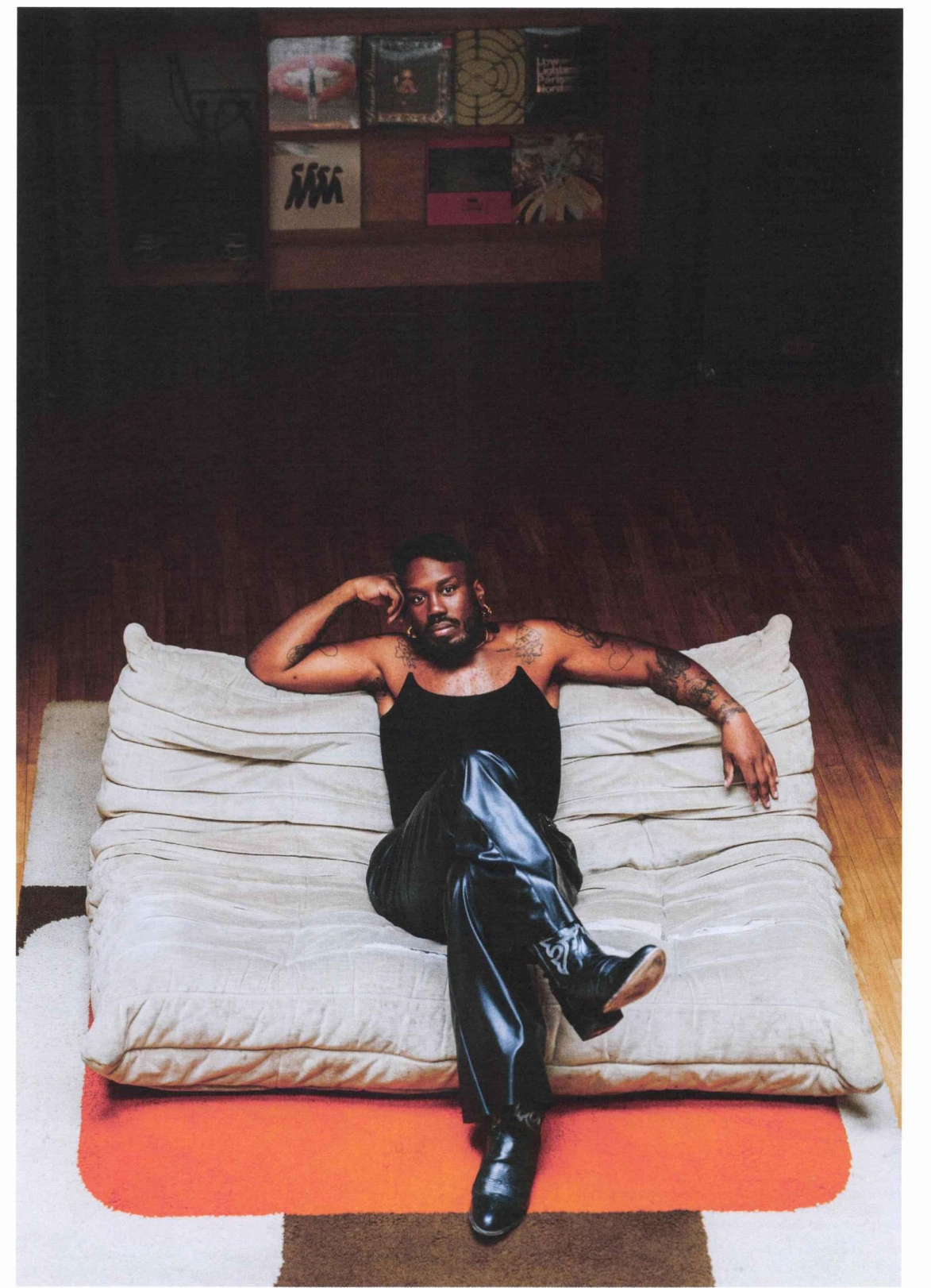


Exposition "La Couleur du Merveilleux" de Laure Devenelle à l'espace Odyssud, 2023. © Sophie Soum

Kiddy Smile

Chanteur, danseur, producteur, styliste,
militant pour les droits LGBT, DJ
Propos recueillis par Estelle Augat
Photographies dans les locaux de Grand
Musique Management, Paris : Pauline Gauer

« *Les gens m'adorent ou me détestent* ». Mais une chose est sûre, c'est qu'il ne laisse personne indifférent. Ce « il », c'est Kiddy Smile, un artiste multiperformance dont les musiques ne s'écoutent pas mais se vivent. Un matin d'avril, avant de retourner au studio, Kiddy Smile nous ouvre les portes de l'agence Grand Musique Management qui le représente. Au programme : une longue discussion pour parler de son univers musical et de sa démarche artistique, de son engagement en faveur de la communauté LGBT et de la Ballroom Scene, de tout et de rien. Personnalité scrutée, critiquée ou adulée, sa présence marque les esprits qu'il croise et les lieux qu'il fréquente. L'une de ses dernières grandes représentations collectives ? La cérémonie de clôture des Jeux paralympiques de Paris 2024, tout de rouge vêtu. Une manière de parler d'amour à des millions de personnes et de montrer à toutes et à tous que « *la richesse réside dans la différence* ».



On vous décrit comme chanteur/producteur/styliste/danseur/militant/DJ. Êtes-vous un slasheur⁰¹ Kiddy Smile ?

Je n'ai pas l'impression de faire plusieurs métiers, mais plutôt le même avec des supports et des outils différents. Je n'aime d'ailleurs pas tellement cette notion de métier, car je fais ce que j'aime, quand j'en ai envie. Je ne suis pas motivé par le fait d'être payé à la fin ou d'ajouter un slash à ma description.

On pourrait rassembler le tout en un : « performeur ». Vous vous produisez la plupart du temps accompagné de danseuses et danseurs pour réaliser de véritables performances musicales, chorégraphiques et sensuelles. Appelez-vous à un éveil des sens ?

Oui, avec la performance qui est pour moi un outil, j'appelle à l'éveil des sens et à l'empathie. J'essaie de sortir les gens de leur quotidien, de leur faire prendre conscience de ce qui les entoure ou non, de leur proposer un autre vocabulaire sur ce qu'ils voient.

Vos performances les plus connues sont celles de voguing, une danse inventée à Harlem dans les années 1970 par la communauté Ballroom et popularisée par Madonna dans son titre « Vogue »⁰². « Ball » est en référence aux lieux de fête et compétitions mode et beauté, ainsi qu'aux poses des mannequins blancs dans le magazine Vogue. Tiens-toi bien, tiens-toi droit, tiens-toi blanc ?

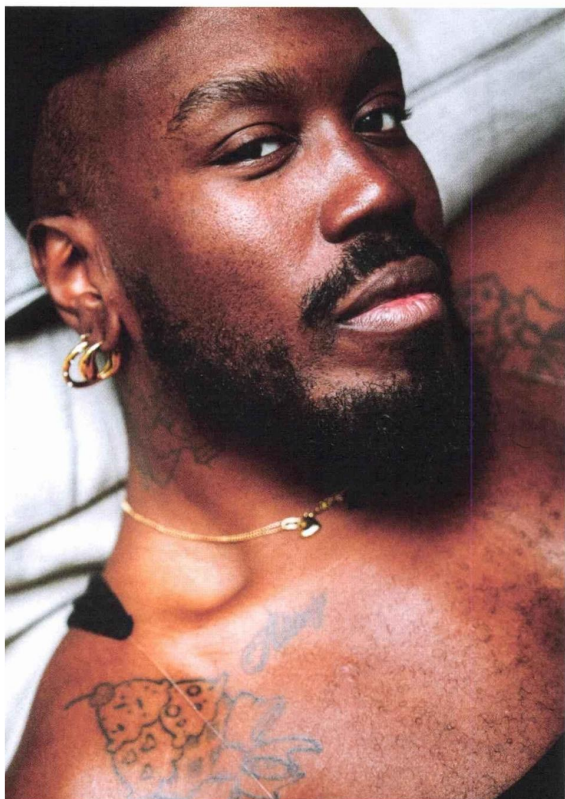
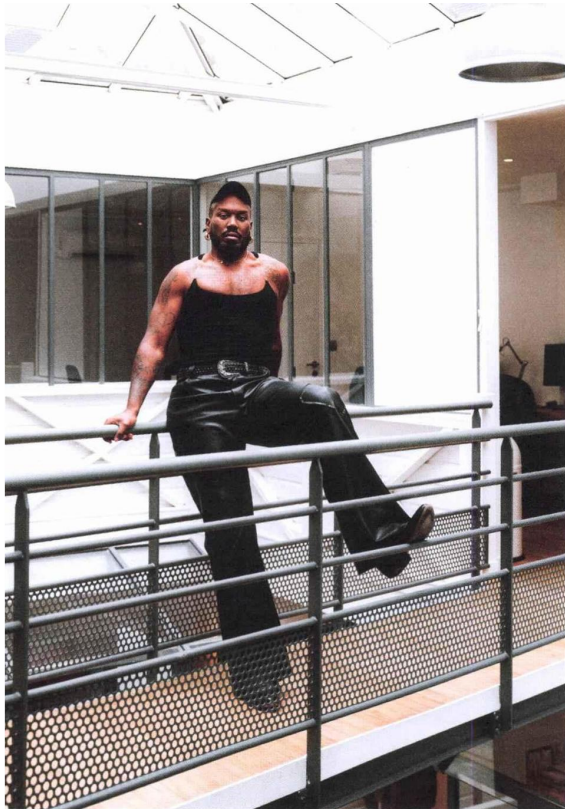
Ce slogan est super bien trouvé. C'est effectivement tiens-toi blanc, car même si la population blanche ne représente qu'une infime partie de la population mondiale, les normes ont été établies pour elle, elle est le centre dont tout tourne autour. J'ai grandi en Europe. Ici, vous devez rentrer dans les rangs, être dans la norme, vous intégrer, assimiler la culture dominante, autrement dit : être blanc. Mais une fois que vous sortez, que vous vous rendez en Asie, en Afrique ou en Amérique latine par exemple, vous vous rendez compte que ce centre n'est plus le même.

⁰¹ – Tendence professionnelle qui consiste, pour une personne, à exercer plusieurs métiers à la fois, et ce par choix (souvent pour varier ses compétences et sources de revenus).

⁰² – Même si son titre « Vogue » a mis en lumière cette culture, il y a un vrai débat sur la récupération de cette histoire par les milieux *mainstream* et les figures blanches.







La communauté Ballroom est composée de femmes trans et de drag-queens et personnes noires, afrodescendantes et latinas qui en avaient marre de subir le racisme à l'intérieur de la communauté LGBT. Appartient-on à une communauté après s'être senti rejeté ou discriminé par une autre ?

Créer des communautés sans questionner l'ordre établi fait que l'on reproduit les mêmes mécanismes d'oppression. La Ballroom Scene est composée de gens qui subissaient des violences intracommunautaires. Elle est aujourd'hui très vivante à Paris. Pourquoi ? Car elle permet à de nombreuses personnes de trouver un espace où l'on n'a plus besoin de choisir entre être gay et être noir par exemple, à la différence de certains quartiers tel le Marais, où lorsque vous êtes une personne queer et racisée, vous ne vous sentez pas à l'aise. Ce fut mon cas à 20 ans, à un âge où je pensais devoir faire une croix sur la communauté LGBT, puis j'ai découvert la Ballroom Scene. Je n'avais alors plus à choisir, l'un ne venait plus amoindrir l'autre.

Y a-t-il une appropriation culturelle de la Ballroom Scene ?

Énormément. Mais c'est aussi normal car ce qui se crée dans la communauté Ballroom se répand dans des strates de la société. Elle voyage avec d'autres cultures. Je suis personnellement un fervent défenseur de la culture et l'appropriation culturelle me dérange. Je pense que tout le monde ne peut pas tout faire et tout le monde ne peut pas tout dire. On vit chacun avec les résidus d'une histoire qui a une vraie portée sur les dynamiques personnelles. On ne peut pas faire semblant de vivre et ressentir la même chose. Si l'on est tous les deux dans une ruelle sombre à 23h30, la façon dont vous vous sentez ne sera pas la même que celle dont je me sens. Idem, si l'on va tous les deux déposer notre dossier pour un appartement, mes craintes ne vont pas être les mêmes que les vôtres. Se dire que tout ça n'existe plus dès lors que l'on parle de culture est mensonger.

Au-delà de l'histoire, comment expliquer le voguing d'aujourd'hui à ceux qui le découvrent ou qui ne le comprennent pas ?

Il y a beaucoup de choses. Je ne suis pas sûr que le voguing doive être expliqué à vrai dire, et je n'ai pas forcément envie d'en donner une définition. Même si j'ai participé à faire en sorte qu'il soit visible, ma démarche était avant tout de pouvoir montrer à des gens qu'ils n'étaient pas seuls. Le voguing se pratique essentiellement dans des Balls, où des gens qui font partie de différentes familles de cœur s'affrontent pour un trophée, en performant cette danse articulée autour de poses de magazines et de mouvements d'arts martiaux. C'est aussi un espace où l'on parle de son vécu et où les personnes se réparent et veulent être tranquilles. Que d'autres ne le cautionnent pas, cela me choque, car personne ne leur a demandé de validation.

On crée beaucoup d'événements où les gens extérieurs peuvent venir voir ce qu'est la Ballroom Scene, mais certains au sein même de la communauté n'apprécient pas forcément cela. Il y a souvent une sorte de voyeurisme qui s'installe, avec des personnes noires racisées qui sont regardées par des personnes blanches. On appelle ça les événements de Moldu, en référence à Harry Potter. J'en organise moi-même, car c'est important de montrer la communauté et de valoriser des artistes talentueux de cette scène, qui ne méritent qu'à être repérés, mais c'est aussi difficile de la protéger.

Vous dites : « *Le voguing, c'est être soi-même* ». Notre société ne s'assume-t-elle pas ?

Actuellement, je trouve que la société s'assume complètement et qu'elle est assez claire avec elle-même. James Baldwin⁰³ disait : « *Je ne peux pas croire ce que tu dis parce que je vois ce que tu fais* ». En France, et dans le monde entier, les gens sont obsédés par ce qui est dit au lieu d'observer ce qui est fait. Personne ne veut croire la vérité quand les mensonges sont intéressants.

Votre engagement à vous est d'abord en faveur des communautés noires, puis LGBT, en cohérence avec la Ballroom Scene, et vos actes se traduisent en musique. Cette dernière est souvent qualifiée de politique. Faut-il être politisé pour être engagé ?

Je n'ai pas l'impression que les deux mots sont différents. Un art qui n'est pas politisé, c'est de la décoration. Mais qu'est-ce que l'art ? Tout comme la Ballroom Scene, a-t-on envie de définir l'art contemporain par exemple ?

Personnellement, je n'ai toujours pas compris ce que c'était, sinon qu'il est fait pour exclure. La Ballroom Scene exclut aussi, mais pour se protéger. J'ai récemment expliqué à des personnes que la meilleure chose qu'elles pouvaient faire, c'était de ne pas venir. Supportez économiquement, mais restez chez vous. Tout est de toute façon accessible sur YouTube, mais protégez, respectez l'espace de ceux qui en font partie.

À l'occasion de la fête de la musique à l'Élysée en 2018, vous avez porté un t-shirt « *fil·s d'immigré, noir et pédé* » qui n'a pas plu à tout le monde. Quel t-shirt aimeriez-vous porter si vous étiez réinvité demain ?

Si j'étais réinvité demain, je n'irais pas. Déjà que je n'étais pas en accord avec le programme d'Emmanuel Macron à l'époque, alors ce serait inimaginable pour moi aujourd'hui. C'est comme quand vous faites un « date », vous hésitez souvent et vous vous dites, allez, je tente et je donne une chance, je vais peut-être être agréablement surpris. Et puis il y a ce qui se passe ensuite, les problèmes que ça m'a causés, la façon dont a évolué ma carrière. Mes chansons sont des chansons d'amour mais, depuis ce jour-là, tout ce que je fais est expliqué politiquement. Ma mère m'avait prévenu : « *Apparaître dans l'espace médiatique français, en tant que noir, est un risque. Tu t'exprimes bien, tu as la tête sur les épaules, tu ne viens pas dans une démarche de divertissement total, les gens n'aimeront pas ça* ». Il n'y a qu'à voir Omar Sy. Les Français l'adorent, sauf quand il manifeste. Pourquoi aimer quelqu'un et ne pas s'intéresser à ce qui le touche profondément au point de descendre dans la rue ?

03 — De son nom complet James Arthur Baldwin (1924–1987). Écrivain, dramaturge, essayiste, poète et militant américain pour les droits civiques.



Regrettez-vous d'y avoir participé ?

Complètement, mais je le regrette d'un point de vue personnel et pas communautaire. J'y suis allé pour ma mère et pour représenter ma communauté. Quand j'ai reçu cette invitation, je me disais : « *J'espère que le Président ne va pas être offensé par qui je suis, il n'est pas au courant de ce que je suis* ». Je savais que ma présence était clivante, que les gens m'adorent ou me détestent. Sur le moment, je me disais que ça s'était bien passé. Et puis le lendemain, quand j'ai bu mon café et que j'ai su que les titres de CNews parlaient de moi, que Marine Le Pen tweetait sur ma prestation, j'ai trouvé ça fou. Qu'avait-on fait ? On avait juste été nous-mêmes.

L'habit ne fait pas le moine. Les apparences sont-elles trompeuses chez vous ?

Oui, assez. J'ai des tenues extravagantes, voyantes, sympas. Les gens prennent ça comme une invitation, et pourtant je suis très réservé.

L'une de ces tenues est votre iconique vêtement rouge du titre « Make Love », aujourd'hui connue par plus de 7,7 millions de personnes, spectatrices de la cérémonie de clôture des Jeux paralympiques de Paris 2024. Vous avez performé aux côtés de 23 autres artistes de la French Touch. Quel message d'ouverture aviez-vous envie de transmettre ?

J'étais juste content de célébrer cela avec ces pontes de la musique électronique française, et honoré que l'on me considère comme faisant partie de cette famille. J'aurais toutefois aimé que la répartition du temps soit plus équitable. Je n'ai eu que 57 secondes et l'ai su une semaine avant, quand d'autres artistes ont eu 3 minutes. J'ai essayé de ne pas le prendre mal, mais c'était difficile, surtout quand on vous a fait croire que tout le monde avait la même durée. J'ai dû me battre pour faire une performance chantée avec mon costume, car je ne vois toujours pas l'intérêt de filmer des DJs. Ce n'est pas un métier qui est fait pour cela. La starification des DJs m'horripile. Ai-je été puni pour cela ? Peut-être, mais je tenais vraiment à faire ce morceau et à présenter ce projet en français.

En effet, pour le moment, tous vos titres étaient en anglais. Était-ce pour porter un message plus universel ?

Quand j'ai officiellement commencé à faire de la musique en 2009, j'ai démarré par de la house en français. Mais notre langue était trop genrée et personne ne voulait entendre un garçon chanter sur l'amour avec un autre garçon. J'ai eu la chance d'étudier à UCLA en Californie et je me suis rendu compte que, si je voulais être sincère, le français me limitait, tandis que l'anglais était beaucoup plus facile et rendait en effet une dimension plus internationale. Actuellement, je fais un disque en français car j'ai envie de parler aux gens qui parlent la même langue que moi, d'expérimenter des choses dans des textes, d'approfondir ma langue, de me rattacher à ce qu'est la France à un moment où les gens challengent beaucoup le fait d'être Français.

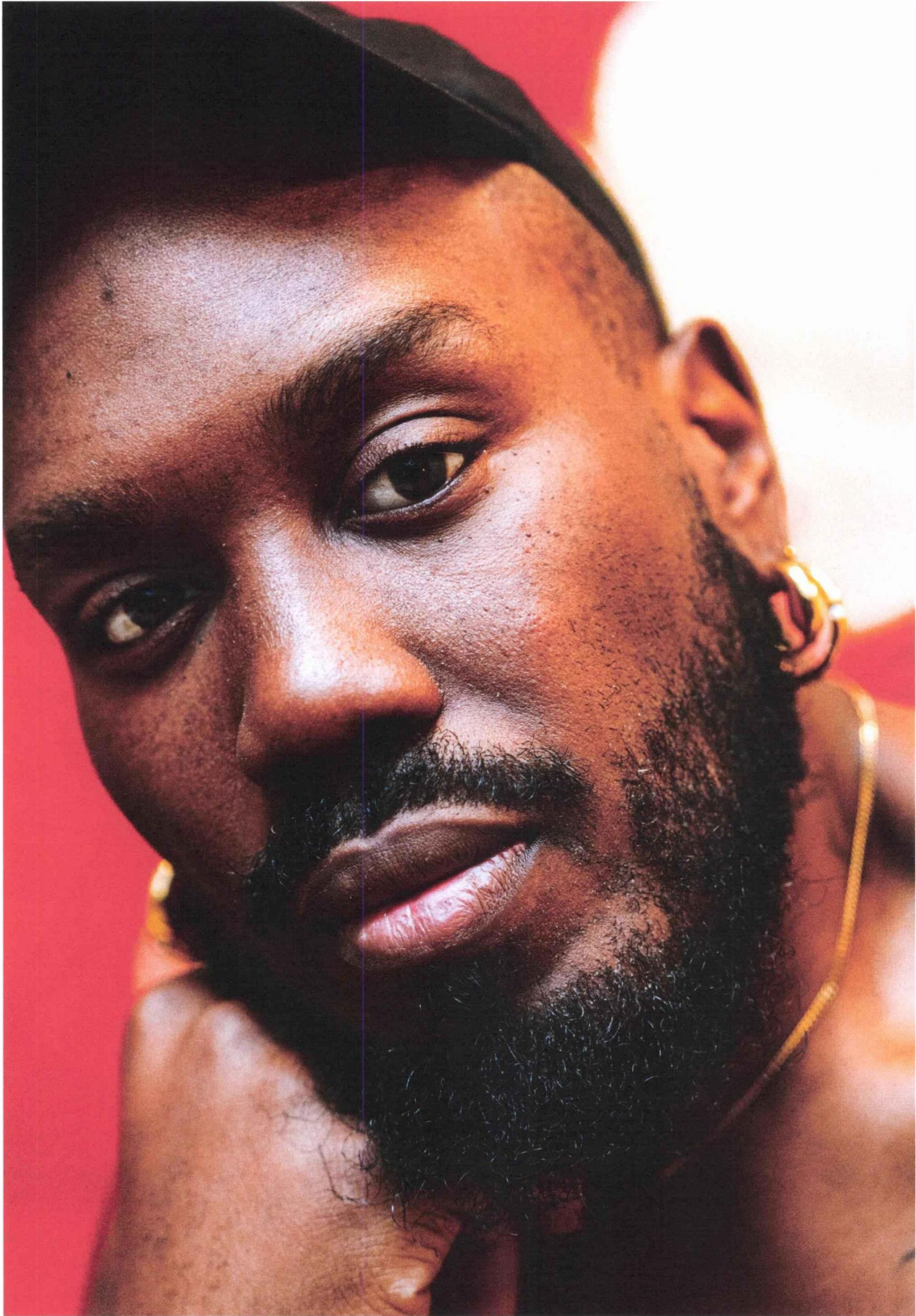
Vous pensiez pourtant ne jamais faire partie de cette musique électronique, avant une certaine conversation avec DJ Mehdi. La musique est-elle une affaire de cases (classe, genre, génération) ?

Les cases sont importantes mais ne séparent pas. Elles isolent parfois positivement. J'ai deux amies qui vont à des soirées en non-mixité de genre. Je suis dégouté de ne pas pouvoir y aller parce que je suis un homme, mais je suis aussi content qu'elles aient cet espace. Car je ne subis pas ce que les femmes peuvent vivre dès lors qu'elles sortent. Quand elles me racontent ces soirées⁰⁴ où elles n'ont pas besoin de surveiller leur verre ou de descendre leur jupe, où elles se sentent en sécurité, je ne peux que les comprendre. Quant à DJ Mehdi⁰⁵, je l'ai vraiment rencontré quand j'étais assistant-chorégraphe. Mais ma première discussion avec lui remonte à 1999, quand je m'étais incrusté avec une copine à la soirée de Jamel Debbouze et du 113 pour le passage en l'an 2000. Je n'avais rien à faire là mais j'y étais. Au détour d'une conversation, je lui ai dit que j'étais une personne queer et que je me demandais pourquoi il faisait de la musique de blancs, lui qui venait d'une cité comme moi. Il m'a regardé comme on regarde un enfant qui ne connaît pas encore le monde, et de manière hyper éducative et sans jugement, m'a appris l'origine de toute cette musique venue des minorités noires de Chicago et Detroit. Il m'a fait des recommandations que je n'oublierai jamais. Une personne vraiment incroyable.

04 — À lire dans le prochain numéro de la revue : « Techno : nom féminin », un reportage de Miren Garaicoechea sur le futur de la musique techno.

05 — Voir le reportage *DJ Mehdi : Made in France* de Thibaut de Longeville, disponible sur Arte (6 épisodes).





Dans ce numéro, nous allons à la rencontre de cinq communautés, dont la communauté transgenre, et nous appelons au respect des différences. Les différences ont-elles de l'avenir ?

Je suis persuadé que la richesse réside dans la différence. Malheureusement, on tend vers une société paradoxale. On souhaite d'un côté faire rentrer les gens dans un moule, mais de l'autre, on célèbre les différences. Va-t-on réussir demain à conserver nos expressions différentes ? J'en doute quand je vois que tout s'uniformise et se digitalise.

Cet été, vous prenez notamment les commandes du Nouveau Printemps⁰⁶, un festival de création contemporaine à Toulouse, avec une édition inclusive qui bouscule les normes établies. Racontez-nous.

J'ai été invité comme artiste associé. Au départ, j'étais surpris, je pensais que l'art contemporain n'était pas pour moi, qu'il fallait avoir des parents dedans. Mais grâce à la détermination de Clément Postec, le directeur artistique, et à la rencontre d'autres artistes, je me suis senti accepté.

Ils m'ont fait comprendre que tous ces slashes évoqués au début de notre discussion n'étaient pas un problème. Je ne faisais qu'une seule et même chose qui se déployait de façon différente. J'ai alors demandé à Clément si c'était fou de pouvoir m'inviter dans cette programmation, aux côtés d'autres artistes, pour expérimenter de nouvelles choses moi-même. C'est notamment le cas avec une exposition que je présente.

La notion de communauté et de « faire famille autrement », l'une des expositions, imprègne d'ailleurs toute la programmation du festival.

J'ai rencontré Yandé Diouf, commissaire au Centre Pompidou. Une personne brillante et humble qui m'a fait me sentir démuni face à un sujet que je pensais maîtriser. Quand on a commencé à discuter des artistes que je voulais inviter et des choses que je voulais raconter, la notion de famille, et de faire famille — qui est son expression — a pris tout son sens. ^(A)

06 — L'édition 2025 du Nouveau Printemps se tient du 23 mai au 22 juin 2025, quartier Saint-Sernin / Arnaud Bernard à Toulouse. « Un hommage, à Kiddy Smile et par Kiddy Smile à toutes les familles de cœur. » Les informations sont disponibles sur www.lenouveauprintemps.com.



À Toulouse, le festival d'art contemporain Le Nouveau Printemps réinvente l'amour et le vivre-ensemble



Image : © André Atangana

Rendez-vous dans la Ville rose jusqu'au 22 juin.

Fondé en 1991, le festival printanier de Toulouse n'a eu de cesse de se réinventer. Officiellement devenu [Le Nouveau Printemps](#) en 2023, l'événement toulousain s'associe cette année à Kiddy Smile. Prenant à cœur sa mission de curateur invité, l'artiste, militant et figure incontournable de la scène électro a participé à concocter une programmation engagée et tournée vers les nouvelles formes d'amours.

À travers un parcours artistique au sein du quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard, cette nouvelle édition du [Nouveau Printemps](#) donne à voir l'oeuvre de 39 artistes, dont le travail d'artistes émergent-es et des créations inédites. Multimédia et contemporain, le parcours expose photographies, sculptures, performances, installations et films, et donne forme à « *une politique de l'art située et empathique* » .



Roméo Mivekannin, PIÈTA, AFTER BOUGUEREAU (1876), 2023.

« Les artistes, tous singulier-e-s, convergent au travers de leurs démarches inclusives. Se tissent des liens pour renouer avec les trajectoires brisées celles de pays lointains, de familles cassées, d'êtres effacés ou d'émotions biaisées. Les oeuvres portent en elles une urgence, celle de réinventer une culture de l'amour. L'amour non pas comme une abstraction, mais comme une pratique capable de nous relier et peut-être de changer l'avenir », détaille Le Nouveau Printemps.

Raconter son monde

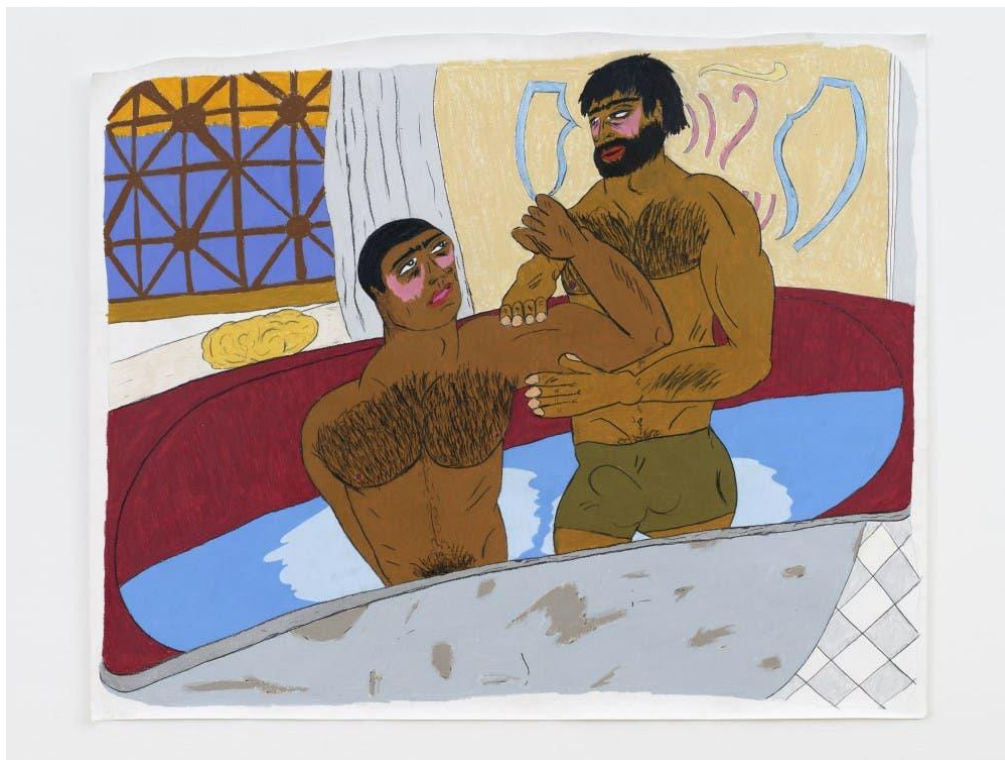
Sur plusieurs sites, on retrouve ainsi l'exposition collective « Faire famille », directement inspirée du parcours émancipatoire de Kiddy Smile, qui laisse place aux voix trop souvent invisibilisées ou ignorées. Le sujet est exploré à travers les autoportraits de Roméo Mivekannin insérés dans l'iconographie occidentale, les oeuvres protéiformes et poétiques de Marie-Claire Messouma Manlanbien, la fiction de Brandon Gercara sur la pensée queer d'un point de vue créole réunionnais ou encore les photographies de Mariana Kostandini qui explorent la mémoire individuelle et collective.



© Meryem-Bahia Arfaoui

L'installation vidéo *Here & Elsewhere* de Ndayé Kouagou, qui reprend les codes des réseaux sociaux pour développer des questionnements intimes et collectifs, prend quant à elle ses quartiers dans le Centre culturel Bellegarde. Les photographies d'André Atangana, qui explorent les thèmes du déracinement et des masculinités noires, s'exposent rue Bellegarde, tandis que la Bibliothèque d'étude et du patrimoine de Toulouse devient l'habitable d'une installation textile monumentale de Raphaël Barontini.

La chapelle des Carmélites abrite enfin une oeuvre cosignée par Tarek Lakhrissi et Josèfa Ntjam tandis que l'artiste Soufiane Ababri a créé une sculpture directement liée aux collections du musée d'archéologie de Toulouse. Ou encore H-Alix Sanyas, une installation intime de Kiddy Smile qui explore son expérience au sein de la scène ballroom, la photographe Randa Maroufi, Laura Henno, Meryem-Bahia Arfaoui et bien d'autres. Avec toujours, en fil rouge de cette programmation, cette envie profonde de panser ses blessures dans le collectif et la joie.



Soufiane Ababri, *Washing Spartacus*, 2020.

Le Nouveau Printemps par Kiddy Smile , jusqu'au 22 juin 2025 dans le quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard à Toulouse.

Konbini, partenaire du Nouveau Printemps.

Nos idées de sorties culture, loisirs et plaisirs pour le week-end

La création contemporaine qui prend ses quartiers d'été au Grand Palais, un voyage avec Jules Verne, un Nouveau Printemps queer, des adresses véganes ultra-gourmandes à découvrir, des ateliers d'écritures dans la rue... Voilà un joyeux week-end qui s'annonce !

L'été sous la nef

Grand Palais, Paris

Dans une Nef réinventée en terrain de jeu géant, la création contemporaine s'exprime tous azimuts avec cette nouvelle programmation baptisée « Grand Palais d'été » ! Dès vendredi, l'exposition « Euphoria : Art is in the Air » donne le ton avec ses sculptures gonflables monumentales. À ne pas manquer ce week-end : un concert dansé endiablé par Hervé et les MazelFreten ou encore le Fun Palace, laboratoire d'idées où l'on réfléchit à de nouvelles formes d'assemblées incluant les non-humains. Il faudra y être le 10 juillet pour écouter l'historien de la mode Olivier Saillard raconter la garde-robe de sa mère. Jusqu'au 7 septembre.

grandpalais.fr



Christian Krohg, « Le Tressage des cheveux » (1888). © Børre Høstlan/Nasjonalmuseet

Mini Krohg

Musée d'Orsay, Paris

Grande figure de la peinture norvégienne, Christian Krohg (1852-1925) est à l'honneur dans cette rétrospective d'une cinquantaine de peintures clôturant une trilogie sur l'art norvégien du tournant du XX^e siècle. En écho, une immersion inédite attend les plus jeunes au cœur de l'exposition : coin dessin aimanté pour expérimenter l'art du cadrage dans lequel excellait Krohg, façade interactive pour plonger dans le quotidien d'une famille norvégienne et projection d'archives. « Le peuple du nord », jusqu'au 27 juillet.

musee-orsay.fr

Sur les traces de Jules Verne

Le Grand Hôtel des Rêves, Paris

Dans le V^e arrondissement, cet hôtel particulier, nouveau haut lieu du spectacle immersif, nous embarque dans un voyage guidé par les figures légendaires des aventures de Jules Verne. De Phileas Fogg au Capitaine Nemo, ou l'écrivain lui-même, la vingtaine de personnages prend vie au fil de ce nouveau parcours de cinquante minutes, composé de décors dignes d'un plateau de cinéma. Un scénario aux allures de machine à remonter le temps, où fiction et réalité se confondent, des dialogues ciselés, des clins d'oeil historiques... « Jules Verne, le voyage extraordinaire », jusqu'au 2 novembre.



Le DJ, musicien et performer Kiddy Smile donne le ton au Nouveau Printemps toulousain. © Andre Atangana

Un printemps queer

Quartier Saint-Sernin, Toulouse

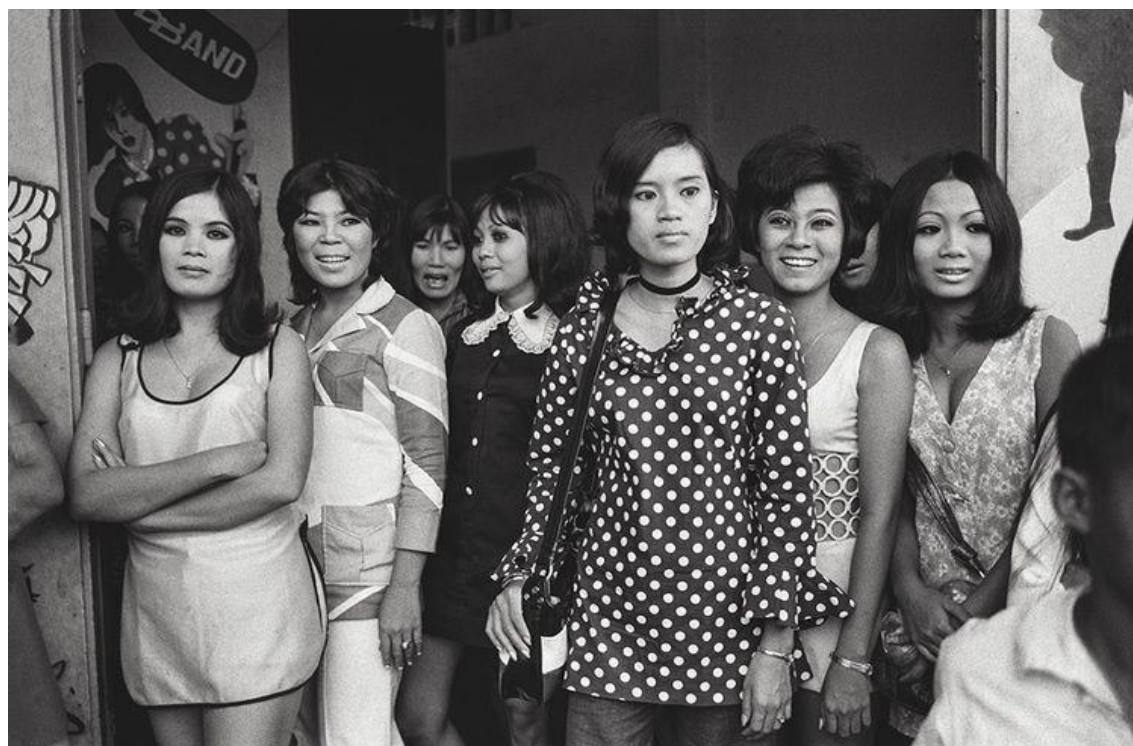
Pour la troisième année, le [Nouveau Printemps](#) invite un artiste à colorier de son style et de ses affinités ce festival d'art contemporain qui se déploie à Toulouse. C'est ainsi que le DJ et danseur Kiddy Smile a convié ici sa « famille de coeur », performeurs et plasticiens, tous engagés dans la lutte pour les droits LGBT et la mise en lumière de la scène queer, notamment via le voguing. Des artistes mobilisés aussi contre le patriarcat, le colonialisme ou le capitalisme... Une programmation où le militantisme l'emporte parfois sur l'artistique mais qui permet de découvrir des figures émergentes (et révoltées) dans des espaces du quartier Saint-Sernin pas toujours accessibles en dehors du festival. jusqu'au 22 juin.

lenouveauprintemps.com

Balade musicale

Orangerie de Bois-Préau, Rueil-Malmaison

En écho à l'exposition « Appiani, le peintre de Napoléon en Italie », le festival de Pentecôte célèbre l'apport artistique de la Péninsule à la France, entre le Premier Empire et la monarchie de Juillet. Non loin des salons où résonnèrent jadis les accents du bel canto, très prisés de Napoléon et de Joséphine, sept concerts font revivre ce répertoire, interprétés par trois pianistes et plusieurs ensembles sur instruments d'époque. L'occasion de s'offrir, en préambule de la soirée, une visite du château et de l'expo. Jusqu'à lundi, réservations sur lanouvelleathenes.net



Marie-Laure de Decker, « Saigon, Vietnam, 1971-1972 ». © Marie-Laure de Decker

Marie-Laure de Decker

Maison de la Photographie, Paris

Figure du photojournalisme et rare femme à avoir couvert les grands conflits du XX^e siècle, Marie-Laure de Decker fait l'objet d'une première rétrospective à la hauteur de son parcours hors norme. À travers près de 300 photos, l'exposition rend hommage à cette pionnière qui aura toujours placé l'humain au premier plan pour témoigner des luttes et bouleversements de ce monde. « Marie-Laure de Decker. L'image comme engagement », jusqu'au 28 septembre.

mep-fr.org

L'Art déco célébré

Saint-Quentin, Aisne

Pour fêter le centenaire de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels de Paris, la ville de Saint-Quentin propose deux expositions qui célèbrent l'Art déco. À travers une sélection de plus de 300 oeuvres et objets (bijoux, vêtements, cristallerie, orfèvrerie, mobilier et arts graphiques), l'exposition « Elégance et modernité, l'Art déco a 100 ans ! » explore, au palais de l'Art déco de la ville, la diversité des styles et la richesse créative de cette période d'intense effervescence. Et, au musée des Beaux-Arts, c'est la figure de maître de la laque japonaise que l'on découvre dans l'exposition « **Gaston Suisse, de nature et d'or** » via une quarantaine de panneaux laqués et du petit mobilier. Jusqu'au 21 septembre.

saint-quentin.fr



Alice Tuyet, cheffe de la table végétale « Daimant Saint-Honoré ». © Léo Kharfan

Table démente

« Daimant Saint-Honoré », Paris

Après *Plan D* et *Faubourg Daimant*, la cheffe Alice Tuyet récidive à Paris au marché Saint-Honoré avec une troisième table toujours aussi gourmande et engagée. Sa cuisine végétale inventive et joyeusement décomplexée ose le guacamole au brocoli, les croquettes de champignons ou encore le chou-fleur rôti façon pièce maîtresse. En finale : un snickers cacao-cacahuète à tomber. Et dans le verre ? En plus d'une carte classique, des vins désalcoolisés et des cuvées sans fermentation alcoolique pour trinquer autrement.

daimant.co

Ecriture de rue

Rue Dante, Paris

A l'occasion de la dixième édition du festival Quartier du livre, l'école d'écriture Les Mots transforme la rue Dante en atelier littéraire en plein air, ce vendredi. Dès 11 h, tables, chaises et sujets d'écriture en libre-service inviteront les passants à prendre la plume. Lecture collective bienvenue ! En fin de journée, l'expérience se prolonge avec un atelier guidé par la romancière Laure Manel, à réserver sur *lesmots.co*



La tartelette citron meringuée végane de Land & Monkeys. © Julia Keil

Pâtisserie veggie

Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône

Les pâtisseries parisiennes continuent leur expansion en province ! Après The French Bastards, c'est au tour de Land & Monkeys. L'enseigne 100 % végétale, créée il y a cinq ans et qui vient aussi d'ouvrir son flagship sur les grands boulevards parisiens, inaugure une première boulangerie à Aix-en-Provence, au coeur des allées provençales. Une seconde adresse hors de la capitale après Bordeaux en fin d'année dernière. Bordelais et Aixois peuvent donc désormais se régaler de viennoiseries réalisées sans beurre, ni lait, ni oeuf, ce qui a demandé deux ans de recherche pour repenser des recettes traditionnelles sans compromis sur la gourmandise.

land-and-monkeys.com

L'héritage de Marc Bohan

Châtillon-sur-Seine, Côte-d'Or

Marc Bohan fut le directeur artistique de la maison Christian Dior de 1961 à 1989. Le successeur de Christian Dior (et d'Yves Saint-Laurent) a su fusionner l'héritage du fondateur avec sa propre vision moderne et accessible de la haute couture. Son approche fluide et raffinée a initié une transformation du style Dior. L'exposition « Marc Bohan : les années Dior » se déroule dans la ville qu'il avait adoptée et où il avait aménagé un hôtel particulier. On y découvre les robes qu'il a dessinées et une multitude d'accessoires, de parfums, de photos et de documents intimes de ce couturier discret qui s'est éteint en 2023 dans cette tranquille bourgade de la Côte-d'Or. Jusqu'au 29 décembre.

musee-vix.fr

L'art et la mer

Dans neuf villes de France

Les projets montent avec l'année de la mer et la conférence que l'ONU lui consacre. Celui de l'association Time for the Ocean a l'originalité de mêler l'art contemporain, le digital et la protection des océans avec la première édition d'un « festival digital de films documentaires ». Sa présidente Marion Semblat, convaincue que l'art « par sa capacité à émouvoir » devient « un vecteur de changement », a donc produit une vingtaine de films consacrés chacun à un artiste exprimant son lien avec la mer. Pour Miquel Barcelo par exemple « *la peinture et la mer, c'est presque la même chose* », un cheminement passionnant. Julie Gautier décline la danse et la mer, Jeremy Gobé l'art et la science, Fabrice Hyber, l'art et la nature. « Time 2 Sea », du 9 au 20 juin.

timefortheocean.com

Il est temps de réserver

Julien Clerc en tournée en 2026-27

Dès février prochain, Julien Clerc entamera une nouvelle tournée qui le mènera jusqu'à l'Accor Arena en octobre 2027, date symbolique puisqu'il fêtera ses 80 ans. Au cœur de cette tournée, l'album « Une vie », un 18 e opus fidèle à son élégance musicale et nourri par les mots de quelques grandes plumes : Benjamin Biolay (aussi à la réalisation), Gaëtan Roussel, Didier Barbelivien, Serge Lama ou encore Carla Bruni.

julienclerc.com

Le lieu

« Terre-Blanche », resort golfique et... gastronomique !

Connu des golfeurs pour ses deux parcours 18 trous qui accueillent les meilleurs joueurs du monde, le resort *Terre Blanche*, dans le Haut-Var, mérite aussi d'être fréquenté par les épicuriens pour ses villas privatives, son immense spa-cathédrale et la cuisine de Quentin André, le jeune chef du restaurant gastronomique *Le Faventia*, qui a décroché l'an dernier un macaron Michelin pour sa cuisine inspirée du sud. Plus vaste que Monaco, cet immense complexe initié par Sean Connery mais concrétisé par l'entrepreneur Dietmar Hopp est un petit paradis discret à découvrir dès les beaux jours...

terre-blanche.com

Dernière chance !

Duke Ellington au Bal Blomet

Ambiance cuivrée et tempo affûté vendredi soir dans ce temple parisien du jazz. Le trompettiste Laurent Mignard y retrouve son Duke Orchestra, en hommage au célèbre jazzman, accompagné à la voix par Sylvia Howard. Au programme de « Black is beautiful », quelques-unes de ses plus belles oeuvres, dans un répertoire large allant des revues du Cotton Club à la légendaire période du Blanton-Webster Band.

balblomet.fr

Et ailleurs

Tout le génie de Caravage

Palais Barberini, Rome

Plus que quelques semaines seulement pour découvrir au palais Barberini cette exposition événement organisée avec la Galerie Borghèse, dans le cadre du jubilé 2025 de l'Eglise catholique. « Caravaggio 2025 » réunit 24

chefs-d'oeuvre prêtés par les plus grands musées, dont certains rarement montrés ou récemment découverts. Parmi eux, le *Portrait de Maffeo Barberini* et un *Ecce homo* attribué au maître en 2021. Une plongée dans l'oeuvre d'un peintre influent, dont la puissance dramatique a façonné tout un pan de l'art occidental. Jusqu'au 6 juillet.



« Invisible Ballet », par le collectif italien Hyperstudio, une oeuvre participative à voir dans l'expo « Euphoria : Art is in the Air ».

Credits: © DR

Nos quatre idées de sorties pour le week-end de la Pentecôte à Toulouse

Culture. Vous manquez d'idées sorties pour profiter des premières chaleurs de l'été en ce week-end des 6, 7 et 8 juin ? La rédaction vous a préparé un programme aux petits oignons, qui mêle gastronomie, cinéma, musique classique, culture brésilienne et art contemporain. Alors à vos agendas !



Pour sa 17ème édition, le festival Passe ton Bach d'abord organise une cinquantaine d'évènements autour de l'oeuvre de Bach et sur le thème de l'improvisation. (©Orchestre baroque de Toulouse)

Le Brésil s'invite dans la Ville rose

Quoi de mieux pour commencer l'été que de voyager dans un pays de l'hémisphère sud ? Et pour cela, pas besoin de trop s'éloigner. Le samedi 7 et dimanche 8 juin, le soleil, les plages, les musiques et **la culture colorée du Brésil** s'invitent en plein coeur de Toulouse, à l'occasion de la Fête de quartier de Saint-Cyprien animée par les principaux artistes de la **diaspora brésilienne** de la Ville rose.



Ode à la culture Brésilienne, le festival Tudo bem se tiendra samedi 7 et dimanche 8 juin à l'occasion de la fête du quartier de Saint-Cyprien à Toulouse. (©Freepik)

Le festival Tudo Bem s'inscrit dans le cadre de la **Saison France-Brésil 2025**, organisée par les présidents français et brésilien pour donner un nouvel élan aux relations entre les deux pays grâce à 300 événements à travers toute la France. À Toulouse, cette grande fête totalement gratuite est initiée par le **musicien brésilien Daniel Zé**.

Au programme, de la musique bien sûr, avec les samedi 7 et dimanche 8 juin, de 13 heures à 14 heures, des **cours d'initiation** au forró et à la gafieira, deux danses basées sur le rythme de samba. Mais également **des concerts**, avec le samedi à partir de 17 heures, **Roda Femenina**, une formation qui réunit des artistes brésiliennes et françaises adeptes de la samba ou encore le duo toulousain **Tropic Hotel**, dont la musique mêle la bossa nova et la pop anglaise des années 60.

Le dimanche de 18h30 à 20h30, l'artiste originaire de São Paulo, **Daniel Zé**, mélangera la pop et la musique populaire brésilienne (MPB) au travers des riffs de guitare électriques et éclectiques. L'événement se terminera en beauté avec la performance de **Rita Jambu Boys**, la chanteuse et accordéoniste toulousaine d'origine brésilienne.

De la musique mais pas que, les organisateurs de Tudo Bem ont aussi prévu des **lectures de contes** dans plusieurs lieux du quartier Saint-Cyprien, ainsi que la projection d'un **film documentaire**, *Choeurs Atlantiques*, à la Candela le vendredi 6 juin à 18 heures.

Festival Tudo Bem, samedi 7 et dimanche 8 juin, de 13 heures à 22 heures, sur la place du Ravelin dans le quartier de Saint-Cyprien à Toulouse. Pour plus d'informations, [cliquez ici](#).

Bach a son festival

Souvent qualifiées de très mathématiques, les compositions de **Jean-Sébastien Bach** ont leur festival à Toulouse, et pour sa 17^e édition, Passe ton Bach d'abord va dépoussiérer cette analyse de l'oeuvre du génie allemand. Cette année, le mot d'ordre est **l'improvisation** : « *Bach, en musicien de son temps, pratiquait bien entendu l'improvisation sans doute s'y montrait-il excellent puisqu'on a pu dire qu'en perdant ses improvisations, on perdait la plus belle part de sa musique* », assure Michel Brun, fondateur et directeur de l'Ensemble baroque de Toulouse. C'est à lui aussi que l'on doit ce festival très original dans son concept.

Du vendredi 6 au dimanche 8 juin, ce n'est pas moins d'une **cinquantaine d'événements musicaux** qui prendra place dans différents lieux de Toulouse. Au programme, le vendredi, deux concerts d'ouverture aux Halles de la Cartoucherie, avec à 19 heures l'Ensemble baroque de Toulouse qui interprétera des **Concertos pour bassons de Vivaldi**, suivi à 20 heures de **Bach on the Beat**, une fusion inédite entre beatbox et musique baroque.

Le samedi 7 juin, le festival s'installe au Couvent des Jacobins avec, à 19 heures, le Choeur baroque de Toulouse qui s'essayera aux **Quatre motets de Bach**, et à 21 heures, le pianiste français **Paul Lay**, accompagné de deux autres musiciens, qui proposera une relecture jazzy de l'oeuvre de Bach. Enfin, dimanche, à la Halle aux Grains à partir de 18h30, débutera le concert de clôture : une recreation de **La Passion selon Saint Marc** orchestrée par l'organiste français Freddy Eichelberger.

Parmi les autres événements prévus, les visiteurs pourront retrouver des concerts de musique classique, de musique actuelle, de **musiciens amateurs** et, bien sûr, de l'Ensemble baroque de Toulouse.

Passe ton Bach d'abord, dans divers lieux dans Toulouse, du vendredi 6 au dimanche 8 juin, de 10 heures à 21 heures. Pour plus d'informations et pour accéder à la billetterie, cliquez ici.

Du long métrage à l'assiette

Le dimanche 8 juin, les épicuriens pourront **varier les plaisirs** à la Cartoucherie. Lors du Film Food Festival, les amateurs de cinéma et de gastronomie pourront en effet se délecter des plats qui apparaissent dans leurs films préférés. Organisé par le mystérieux **Mangeur Masqué**, qui teste les restaurants de la Ville rose et documente ses aventures culinaires sur Instagram et qui a sa propre rubrique dans certains magazines toulousains.



Manger ce que les acteurs dégustent dans les films ? C'est tout le concept du festival Food Film qui aura lieu dimanche 8 juin aux Halles de la Cartoucherie. (©Halles de la Cartoucherie)

Au menu et à l'affiche, **trois séances immersives**. Les visiteurs pourront déguster, dès 10 heures, des **beignets de la Nouvelle-Orléans** devant *La Princesse et la Grenouille*, film d'animation mythique des studios Disney dans lequel l'héroïne Tiana rêve d'ouvrir son restaurant. À 12h30, il sera possible de savourer un **grilled cheese** ou un **sandwich cubano** en regardant *Chef*, une comédie américaine au cours de laquelle un chef en quête de liberté redécouvre sa passion à travers la street food la plus folle.

Enfin, à 19h30, les cinéphiles pourront se délecter d'un **Bak Kut Teh**, un bouillon parfumé à la viande de porc fondante, accompagné de riz, de légumes marinés et de thé, inspiré de *La Saveur des râmen*, une comédie d'Eric Khoo sortie en 2018. Pour une immersion totale, vous serez équipés d'un casque sans fil pour profiter pleinement de ce moment unique, et chaque plat sera proposé en version végétarienne.

Le Film Food Festival, aux Halles de la Cartoucherie, 10 place de la Charte des Libertés Communales à Toulouse. Le dimanche 8 juin de 10 heures à 19h30. Pour plus d'informations et pour accéder à la billetterie, cliquez ici.

L'art à portée de main

Pour sa troisième édition, le Nouveau Printemps, **festival d'art contemporain** toulousain qui « *défend un art pour toutes et tous, localement ancré, artistiquement exigeant, avant-gardiste* », s'associe avec une perle rare. Artiste aux multiples casquettes, **Kiddy Smile** est à la fois photographe, danseur, DJ et vidéaste. Au cœur du quartier

Arnaud Bernard, Kiddy Smile et ses invités, ont composé pour l'occasion un parcours d'expositions, rassemblant de multiples pratiques artistiques, permettant de « *révéler une nouvelle vision de l'art* », développe Eugénie Lefebvre, présidente du Nouveau Printemps.

Jusqu'au 22 juin, le Nouveau Printemps propose notamment une exposition composée d'une série de portraits sonores des habitants d'Arnaud Bernard réalisés par l'artiste **Meryem-Bahia Arfaoui**. L'artiste, qui a grandi dans ce quartier en pleine restructuration, compose une histoire sensible du quartier : « *J'y vois de nouveaux arbres plantés, mais je n'y sens plus la même vie. Les commerces ont fermé les uns après les autres. Les nouveaux qui arrivent, je ne les connais pas.* »

Au total, ce sont **une quarantaine d'artistes** qui sont mis à l'honneur durant le festival. Leurs oeuvres sont exposées dans différents lieux comme l'université Toulouse Capitole, la chapelle des Cordeliers, ou encore la station de métro Jeanne d'Arc.

Le Nouveau Printemps prévoit également **des visites guidées**, mais aussi **des ateliers**, notamment une balade sensorielle, le samedi 7 juin à 10 heures, dans le quartier Arnaud-Bernard pour apprendre à déambuler et à écouter le monde autour de soi.

Le Nouveau Printemps, jusqu'au 23 juin 2025, dans les quartiers de Saint-Sernin et Arnaud-Bernard à Toulouse. Pour plus d'informations, cliquez [ici](#).



ESPRIT WEEK-END

UN PRINTEMPS QUEER

Quartier Saint-Sernin, Toulouse

Pour la troisième année, le Nouveau Printemps invite un artiste à colorier de son style et de ses affinités ce festival d'art contemporain qui se déploie à Toulouse. C'est ainsi que le DJ et danseur Kiddy Smile a convié sa «famille de cœur», performeurs et plasticiens, tous engagés dans la lutte pour les droits LGBT et la mise en lumière de la scène queer. Une programmation où le militantisme l'emporte parfois sur l'artistique mais qui permet de découvrir des figures émergentes (et révoltées) dans des espaces du quartier Saint-Sernin pas toujours accessibles en dehors du festival. Jusqu'au 22 juin.
lenouveauprintemps.com



Le DJ, musicien
et performer
Kiddy Smile donne
le ton au Nouveau
Printemps
toulousain.

A Toulouse, le Nouveau Printemps transforme deux chapelles en sanctuaires queer et bouscule les normes



Les vidéos de Joséfa Ntjam et Tarek Lakhrissi à la chapelle des Carmélites. DDM - J.-L. M.

L'essentiel

Des Carmélites aux Cordeliers, les chapelles toulousaines prêchent la tolérance avec des expositions sur la culture queer, présentées par le performeur Kiddy Smile, artiste associé du [Nouveau Printemps](#).

Si elles n'étaient pas désacralisées, les chapelles des Carmélites et des Cordeliers ne pourraient pas être les espaces de liberté artistique et sociétale du [Nouveau Printemps](#). La mixité raciale, sociale et de genre trouve une harmonie et une raison d'être dans des lieux de tolérance où le religieux a laissé place au merveilleux. Drag, trans, gay... la culture queer affiche sa différence dans une démarche inclusive, généreuse et bienveillante. C'est là que cette 3^e édition du Nouveau Printemps trouve sa force et son intérêt.

Ballroom aux Cordeliers

Artiste associé du Nouveau Printemps, Kiddy Smile présente "A House should be a home" à la chapelle des Cordeliers. Une maison où se réfugier dans l'amour et l'amitié d'une famille de coeur. C'est là que le performeur, musicien et jury de l'émission Drag Race présente le phénomène des ballrooms. Des soirées, nées du mouvement d'émancipation de la communauté noire et LGBT aux États-Unis dans les années 70, au cours desquelles des danseurs gays et des personnes de couleur, en particulier, s'affrontent dans une série de catégories de danses tout au long de la nuit. Le film "Mother" de Kiddy Smile et Anne Cutaïa, présenté pour la première fois, retrace le parcours de Nikki Gorgeous Gucci, pionnière de la ballroom française.

Un film passionnant qui montre le contraste entre l'existence individuelle et collective des participants aux ballrooms. Cette parole politique et artistique est un appel à la tolérance dans un monde où l'acceptation de la différence relève parfois du combat.

Baisers entre hommes aux Carmélites

La chapelle des Carmélites dont l'ordre interdisait aux femmes de parler permet, autres temps autres moeurs, aux hommes de s'embrasser. Un baiser langoureux avec la langue clôture la vidéo "Bliss" de Tarek Lakhrissi que l'on peut regarder allongé sur des poufs en forme de coeur, d'étoile ou de lune, au milieu de tableaux représentant des scènes religieuses... Certains pourraient crier à la décadence face à des images qui ne sont pourtant que des témoignages d'amour.

Avec Joséfa Ntjam, l'autre vidéaste du lieu, Tarek Lakhrissi compose un espace de communion afin de rendre visibles les êtres mal représentés, ici les noirs et les homosexuels, et de réparer les failles de nos mémoires collectives.

Cette nouvelle édition du Nouveau Printemps ose parler des évolutions de la société, dénoncer les dérives et rendre l'art contemporain accessible à tous. C'est assez rare pour être signalé.

Jusqu'au 22 juin à la chapelle des Cordeliers (13, rue des lois) et à la chapelle des Carmélites (1, rue du Périgord) ainsi que dans divers lieux des quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard. Entrée libre, sauf au musée Saint-Raymond.



TOULOUSE

L'ACTU DES QUARTIERS

SAINT-SERNIN

Journées de l'archéologie

Du 13 au 15 juin, à l'occasion des Journées européennes de l'archéologie, le musée Saint-Raymond de Toulouse ouvre ses portes gratuitement à tous ! En plus du parcours permanent, petits et grands peuvent explorer l'exposition ludique « Pattie, les As de la Jungle et leurs amis », les trésors dévoilés dans « Sortie de boîte(s) » et la réflexion sensible de « Faire famille » (avec le Nouveau Printemps). Visites guidées et rencontres avec des archéologues ponctuent ce week-end. À ne pas manquer : la visite hors les murs du rempart romain de Tolosa (14 et 15 juin à 10 h 15).



Les chapelles de tolérance queer du Nouveau Printemps

Des Carmélites aux Cordeliers, les chapelles prêchent la tolérance avec des expos sur la culture queer, présentées par Kiddy Smile, artiste associé du Nouveau Printemps.

Si elles n'étaient pas désacralisées, les chapelles des Carmélites et des Cordeliers ne pourraient pas être les espaces de liberté artistique et sociétale du Nouveau Printemps. La mixité raciale, sociale et de genre trouve une harmonie et une raison d'être dans des lieux de tolérance où le religieux a laissé place au merveilleux. Drag, trans, gay... la culture queer affiche sa différence dans une démarche inclusive, généreuse et bienveillante. C'est là que cette 3^e édition du Nouveau Printemps trouve sa force et son intérêt.

Ballroom aux Cordeliers

Artiste associé du Nouveau Printemps, Kiddy Smile présente « A House should be a home » à la chapelle des Cordeliers. Une maison où se réfugier dans l'amour et l'amitié d'une famille de cœur. C'est là que le performeur, musicien et jury de l'émission Drag Race présente le phénomène des ballrooms. Des soi-



Les vidéos de Joséfa Ntjam et Tarek Lakhriissi à la chapelle des Carmélites. / DDM - J.-L. M.

rées, nées du mouvement d'émancipation de la communauté noire et LGBT aux États-Unis dans les 70's, au cours desquelles des danseurs gays et des personnes de couleur s'affrontent dans une série de catégories de danses tout au long de la nuit. Le film « Mother » de Kiddy Smile et Anne Cutaïa, présenté pour la première fois, retrace le parcours de Nikki Gorgeous Gucci, pionnière de la ballroom française.

Un film passionnant qui montre le contraste entre l'existence individuelle et collective des participants aux ballrooms. Cette parole politique et artistique est un appel à la tolérance dans un monde où l'acceptation

de la différence relève parfois du combat.

Baisers entre hommes aux Carmélites

La chapelle des Carmélites, dont l'ordre interdisait aux femmes de parler, permet, autres temps autres mœurs, aux hommes de s'embrasser. Un baiser langoureux avec la langue clôture la vidéo « Bliss » de Tarek Lakhriissi que l'on peut regarder allongé sur des poufs en forme de cœur, d'étoile ou de lune, au milieu de tableaux représentant des scènes religieuses... Certains pourraient crier à la décadence face à des images qui ne sont que des témoignages d'amour.

Avec Joséfa Ntjam, l'autre vidé-

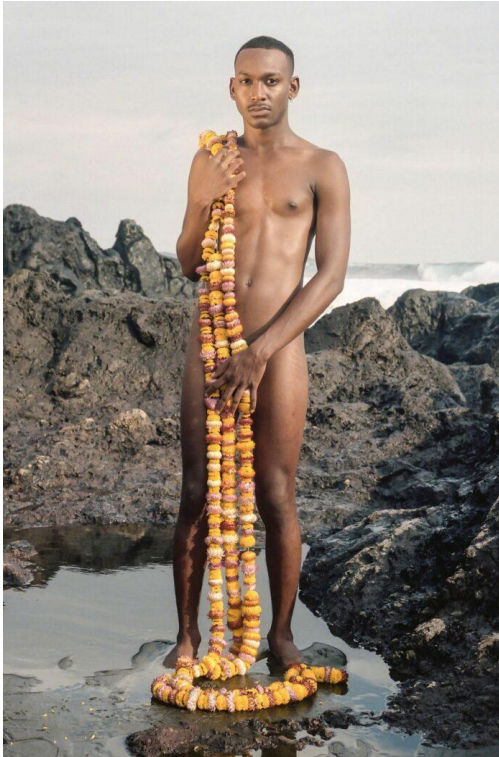
aste du lieu, Tarek Lakhriissi compose un espace de communion afin de rendre visibles les êtres mal représentés, ici les noirs et les homosexuels, et de réparer les failles de nos mémoires collectives.

Cette nouvelle édition du Nouveau Printemps ose parler des évolutions de la société, dénoncer les dérives et rendre l'art contemporain accessible à tous. C'est assez rare pour être signalé.

Jean-Luc Martinez

Jusqu'au 22 juin à la chapelle des Cordeliers (13, rue des lois) et à la chapelle des Carmélites (1, rue du Périgord) ainsi que dans divers lieux des quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard. Entrée libre, sauf au musée Saint-Raymond. lenouveauprintemps.com

Nouveau Printemps de Toulouse : Faire famille avec Yandé Diouf, commissaire invitée par Kiddy Smile, Interview



Brandon Gercera, Périanayagom-Mary, série Majik Kir, 2021 courtesy de l'artiste photo Ugo Woatzi

La 3ème édition du Nouveau Printemps de Toulouse réunit 39 artistes, confirmés et émergents (10 diplômés de l'isdaT) et investit cette année le quartier emblématique de la basilique Saint-Sernin (patrimoine mondial l'UNESCO) et de la place Arnaud Bernard, refuge de plusieurs vagues migratoires. Une identité plurielle qui rejoint le message inclusif porté par Kiddy Smile et ses complices à l'invitation d'**Eugénie Lefebvre**, présidente et de **Clément Postec**, directeur artistique. Pour offrir une porte d'entrée sur cet univers et les enjeux du Festival, la Chapelle des Cordeliers résonne des luttes et résistances de la scène ballroom, née dans les communautés afro-latinas LGBPTQIA+ de New York et régie par ses propres codes et dynamiques, les Maisons, ce que l'on découvre avec l'exposition A HOUSE SHOULD BE A HOME autour du film *Mother* co-réalisé par Kiddy Smile et Anne Cutaïa, l'une des productions du festival.



Roméo Mivekannin, *The Two Sisters*, after Théodore Chassériau 2023 Le Nouveau Printemps 2025 Faire Famille à l' Inessential Space. courtesy de l'artiste

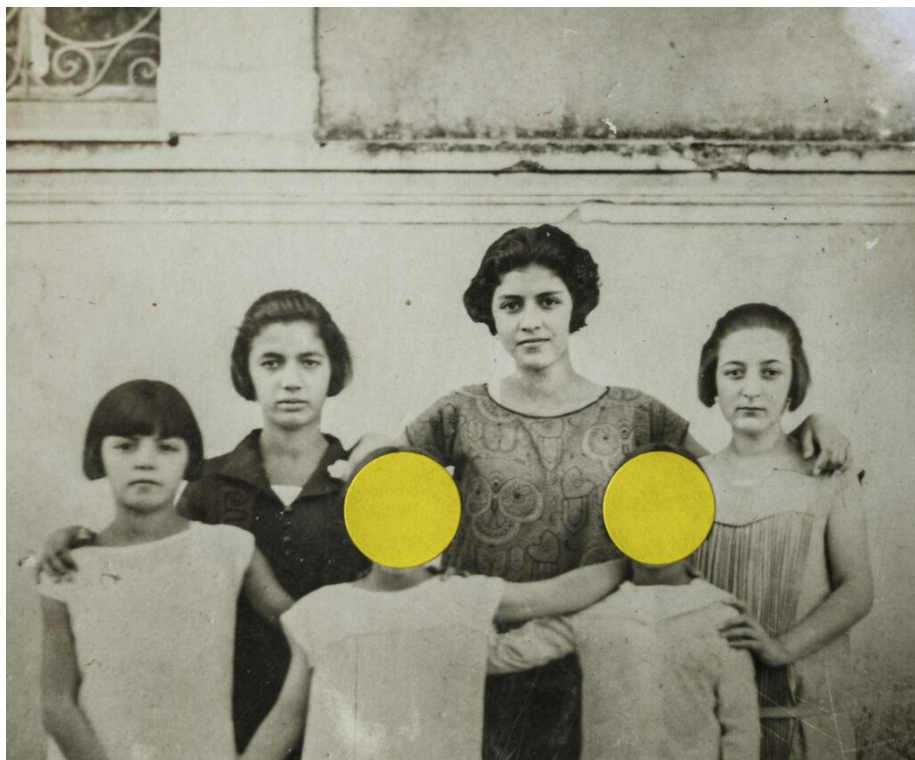
Si le voguing est une famille, celle que l'on se choisit, c'est l'objet de l'exposition en plusieurs chapitres de la commissaire **Yandé Diouf** par ailleurs directrice de projets au Centre Pompidou. *Faire famille* cherche à redonner voix aux récits marginalisés, invisibilisés ou instrumentalisés pour décoloniser les regards et les imaginaires. Investissant des lieux patrimoniaux (musée archéologique de Saint-Raymond) ou plus contemporains (Université Toulouse- Capitole, Lieu-commun), Yandé Diouf revient sur les cartographies visibles et invisibles qui amorcent cette grande narration à rebours des hiérarchies et des cloisonnements. Sur invitation de Clement Postec et Kiddy Smile, la performance de Raphaël Barontini initialement conçue pour le Panthéon et réactivée, a été l'un des temps forts du week-end d'ouverture dans une célébration joyeuse de la lutte, l'un des messages portés par la commissaire autour de cette force collective créatrice et de ces liens qui nous traversent, nous transforment et se réinventent en permanence.



Tarek Lakhrissi Coeur brillant Nouveau Printemps 2025, Chapelle des Carmélites. courtesy de l'artiste

Faire famille propose une transposition et déclinaison de la pensée militante de Kiddy Smile sur plusieurs lieux : quels enjeux vous ont guidés ?

Ce qui m'intéressait dans le travail de Kiddy Smile était cette démarche militante ancrée dans les années 1970-80 avec une convergence des luttes LGBTQIA+ et la question raciale, propre aux Etats-Unis mais aussi présente en Europe et la façon de pouvoir réinterroger le collectif et la place des luttes dans ces collectifs, éphémères ou non afin de pouvoir recréer des liens suffisamment forts et des familles que l'on choisit. Même si l'on vient de contextes et milieux sociaux-culturels différents, on se retrouve à un moment donné sur des enjeux politiques et de création. Le voguing et ces maisons, restent une lutte politique mais transformée en force créatrice. Ce lien art et lutte est nécessaire, l'artiste ne restant pas seul dans son atelier, hermétique au monde. Autant de questions qui m'animent depuis de nombreuses années.



Mariana Kostandini, the Ones We Lost Le Nouveau Printemps, Faire Famille à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, courtesy de l'artiste

Parmi ces lieux, le musée archéologique de Saint-Raymond est investi : comment le dialogue archéologie/art contemporain a-t-il été possible ?

Cela s'est fait grâce à l'accueil de la directrice du musée, Laure Barthet et j'ai ressenti lors de ma première visite et découverte un vrai coup de coeur pour ce lieu, très beau et important dans l'histoire des Toulousains et au-delà. L'idée de Faire Famille étant de requestionner ces récits qui ont été oubliés ou ignorés et des liens qui existent, ténus ou plus visibles, j'ai choisi d'exposer dans ce lieu des artistes qui font relation au monde. Ils dessinent des juxtapositions à l'histoire de l'art et ses différentes géographies occidentales ou non que ce soit avec Roméo Mivekannin, Raphaël Barontini, Marie-Claire Messouma Malanbien ou Angelica Mesiti pour venir créer une partition commune. Cela avait du sens d'amorcer ce récit dans un musée archéologique, comme une chorégraphie de tous ces éléments et parallèles qui peuvent exister et nous transforment pour faire un lien entre différents mondes qu'il soit méditerranéen, créole ou même scandinave avec le travail d'Angelica.



Jérémie Danon En théorie, Le Nouveau Printemps 2025 Faire Famille à Lieu-Commun courtesy de l'artiste

La place de la photographie dans la construction de l'imaginaire colonial et la question de l'archive est soulevée, notamment à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine : quel regard portent les artistes ?

La photographie est un medium qui reste décisif. L'idée chez de nombreux artistes était d'interroger le medium dans une société tellement envahie par les images pour réapprendre à les lire, à discerner ce qu'elles peuvent véhiculer et leur capacité à modifier encore nos pensées, nos constructions et nos modes de représentations. La question de l'archive est également beaucoup interrogée que ce soit par les artistes réunis à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine mais aussi dans d'autres lieux du Nouveau Printemps, à partir de la force de ces mémoires collectives dont nous avons envie de révéler des récits parfois oubliés ou modifiés. Les artistes s'emparent de ce sujet à partir d'archives officielles ou familiales. Romeo Mivekannin revient sur la photographie utilisée comme outil de propagande par le ministère de la Défense pendant la guerre d'Algérie autour des troupes coloniales. Une logique qui concerne la France et d'autres pays dont les armées entretiennent un récit imaginaire autour d'un empire qui serait uni et égalitaire qu'elle que soit l'origine et la couleur de peau, afin de dissoudre toute tentative de résistance en l'occurrence algérienne. Le terme des « événements d'Alger » a d'ailleurs longtemps été employé pour dire cette guerre.

La question de l'archive familiale et son statut d'oeuvre est soulevée par Verena Paravel et Alice Diop et Penda Diouf à partir d'un véritable rapport de force et de violence entre les colons et les peuples colonisés mais aussi entre l'adulte face à l'enfant, Verena étant cette petite fille blanche choyée confrontée à cette violence de corps de jeunes femmes excisées de force et dont les images sont conservées symboliquement. En venant déposer cette histoire et la restituer à Alice Diop, l'artiste se recrée une famille. Verena et Alice se considèrent comme des soeurs en se réappropriant ces archives, en les réinterrogeant non sans une certaine mise en danger. Elles

opèrent un vrai renversement. Elles ouvrent une brèche vers une histoire qui est mondiale et nous traverse, nous concerne tous et toutes autour de ces représentation sexuées et objectivées des enfants. La photographie garde cette capacité de révéler avec une frontalité dont il est impossible d'échapper.

Avec Mariana Konstandini l'archive familiale s'inscrit dans l'iconographie religieuse et orthodoxe en Albanie et la tradition des autels de mémoires. Les trois artistes interrogent la capacité de la photographie à faire histoire et maintenir un lien, qu'il soit dominant ou absent avec l'exil depuis de nombreux pays du monde que les gens doivent quitter.

Ce qui est étonnant malgré l'essor des moyens technologiques, Face Time notamment, est le pouvoir et la place de la photographie dans le récit de nos liens comme on le remarque avec l'installation de Mariana. Il y a quelque chose de très figé qui nous touche et le manque d'interaction et de voix nous permet au final de libérer nos imaginaires.



Déboulé Céleste de Raphaël Barontini Iles aux Cygnes, Nuit Blanche photo JB Gurliat

Raphaël Barontini en plus de ses oeuvres dans la Bibliothèque et le musée Saint-Raymond a réactivé la performance de l'Odéon lors du WE inaugural : comment cela a-t-il été reçu par le public ? en quoi est-il un personnage clé de cette réécriture de l'histoire ?

C'est un artiste essentiel. Il avait travaillé avec Kiddy Smile et Clément Postec, directeur artistique, autour de cette commande pour la Bibliothèque et je l'ai invité avec Marie-Claire Messouma Malanbien qui partageait des problématiques assez similaires. Ce qui est important est à la fois sa technique de juxtaposition, de collages de différents médiums et l'idée, plutôt que de réécrire l'histoire -elle ne se réécrit pas-, de révéler et d'établir des

parallèles entre des personnages très éloignés géographiquement et historiquement mais qui se retrouvent dans des luttes, des postures. Il revisite ainsi la notion du portrait un peu comme le fait Roméo Mivekannin en soulevant la question de qui a le droit d'être représenté de la sorte et pourquoi. A l'occasion de la performance réalisée au Panthéon et réactivée avec des performeurs et musiciens d'associations toulousaines pour le week-end d'ouverture, l'artiste avec cette procession cérémonielle s'inscrit dans la tradition du carnaval créole et cette convergence de cultures et de ce lien qui a dû être réinventé dans de nombreuses zones géographique. Avec ce « Tout monde » pour reprendre le concept inventé et défendu par Edouard Glissant, il s'agissait de montrer cette créolisation, ce métissage et cette réinvention permanente des êtres humains. Cela été un moment très fort car inscrit dans l'espace public, dans la rue, avec la référence à Toussaint Louverture et cette catharsis que l'on retrouve aux Antilles, un côté populaire dans le sens noble du terme de célébration et de transformations des souffrances en joie collectives. Une joie qui peut être transformatrice et créatrice comme le Blues qui naît de la souffrance mais également le Gospel et la House music. Nous n'avons pas voulu hiérarchiser et enfermer les beaux-arts dans un musée et négliger les arts dits populaires. Cette performance des corps dit un vrai engagement avec la musique, la danse comme une procession spirituelle que l'on retrouve dans de nombreuses parties du monde. Les Antilles ce sont des africains qui ont été déportés mais aussi des normands et des poitevins, des bretons, des indiens... Cette histoire fait partie de nous tous et toutes.

De plus, cette notion du lien a une forte résonance dans la ville de Toulouse avec plusieurs vagues d'émigration, espagnole, magrébine, des gens venus du monde entier qui apprennent à vivre ensemble à partir de cultures différentes qui à chaque fois sont modifiées.



Binta Dias, Chorus of Soil, Le Nouveau Printemps 2025 Faire Famille à Lieu-Commun courtesy de l'artiste

L'artiste Binta Diaw qui intervient à plusieurs endroits propose une cartographie de la résistance à partir de la

mangrove et de l'indigo, quelle signification donner à son geste ?

L'installation de Binta Diaw présentée au musée Saint-Raymond a été pour moi une oeuvre fondatrice pour ensuite tisser et discuter avec les autres artistes. Cette cartographie de la résistance incarne la multiplicité des identités et des mouvements permanents, y compris aujourd'hui. Elle est de plus rattachée à la terre et à l'eau avec la mangrove, un écosystème très important pour l'artiste écoféministe qui revendique faire partie d'un tout et en lien avec la terre. Elle nous relit de plus à cette histoire qui a profondément transformé et modifié le monde, celle de l'Atlantique noire par ce lien avec les plantes et les humains qui sont arrivés et cette forme de résistance qui consiste à apporter ses propres plantes au bout du monde pour réapprendre à vivre et à se construire. Cette résistance est aussi celle de la nature et de la mangrove qui arrive à faire vivre différents écosystèmes et qui permet aussi le refuge pour les personnes esclavisées en fuite.

Avec l'indigo et l'oeuvre qu'elle réactive selon le lieu et le contexte, cela a valeur de mémorial des 20 millions d'africains déportés mais sans rester dans un contexte mortifère. Elle relie cette oeuvre ici à la culture du pastel à Toulouse qui était une vraie économie et sera supplantée par l'indigo comme cela est traduit dans l'installation. L'histoire du pastel à Toulouse n'était pas dominée par l'élite mais plutôt par des gens pauvres ou qui avaient tout perdu.



Brandon Gercera Le Nouveau Printemps 2025, Faire Famille à l'Inessential Space. courtesy de l'artiste

Autre réinvention culturelle avec l'artiste Brendon Gercera autour de l'hibiscus : qu'est-ce-que-cela traduit ?

L'imaginaire de l'hibiscus rejoint la capacité de la fiction à transformer nos récits. C'est une invention complexe qui

vient d'Asie du Sud Est et non de la Réunion où il est importé. Cela correspond à cette période des années 1970 de l'invention du tourisme de masse avec des enseignes comme le Club Med. Cela rejoint la démarche de ces villes ou régions en France où l'on fait vivre une légende pour donner envie de venir. La Réunion va subir comme beaucoup d'île l'iconographie diffusée par Gauguin qui va imposer cet exotisme pictural avec ces femmes à moitié dénudées avec des fleurs dans les cheveux. Un fantasme de corps exotisés, mis à disposition, de soleil.. Une image qui va être reprise par l'industrie du tourisme. On va même lancer la mode de l'hibiscus sur les vêtements, une fleur très chargée d'érotisme. Tout au long de nos échanges avec les artistes pendant 1 an et ½ de préparation afin de définir l'emplacement de chacun, l'oeuvre de Binta Diaw a fait écho à Brendon Gercara qui à l'occasion de cette commande a voulu rendre hommage à ces corps instrumentalisés par le biais de l'hibiscus qu'il renferme avec de la canne à sucre.

Il a ainsi retravaillé cette fiction touristique coloniale à partir de ce grand hibiscus composé de strass pour accentuer le côté artificiel de cette fiction alors qu'au revers de la pièce il reprend le schéma des corps dans les bateaux négriers pour souligner l'exploitation et la violence des corps et de la terre, l'exploitation intensive de la canne à sucre faisant de nombreux ravages dans les sols. Il souligne la réutilisation des corps à des fins touristiques de plaisir. Il s'agit de remettre en question des fictions qui existent encore dès que l'on pense à la Réunion.



Week-end d'ouverture du Nouveau Printemps 2025 photo Victor Charrier

Quelle serait votre définition de la famille ?

Pour moi la famille, celle que l'on choisit, implique de rentrer en relation et accepter d'être modifié par l'autre et de modifier l'autre, d'être traversé. Accepter d'être déplacé sans être dans le rejet mais dans un échange constant et

de solidarité. C'est la grande différence avec la famille de sang où l'on a tous une place, une image, une étiquette, connue ou non, et qui n'est pas forcément très confortable. On n'a pas choisi cette famille, que cela se passe bien ou non. Alors qu'avec la famille de cœur on reste toujours actif. En même temps, il est possible de choisir d'appartenir à plusieurs familles.

Vous êtes directrice de projets au Centre Pompidou : qu'est-ce qui nous anime en ce moment ?

Je coordonne différents projets dont Kanal Centre Pompidou à Bruxelles, le Centre Pompidou Malaga dont on vient de fêter les 10 ans et le futur projet du Centre Pompidou Francilien à Massy dont je m'occupe de la préfiguration. Nous prévoyons notamment, outre les réserves, un espace culturel ouvert au public.

Des projets qui s'inscrivent aussi dans une vision collective.

Infos pratiques :

Le Nouveau Printemps, 3ème édition

Kiddy Smile, artiste invité

Quartier Saint-Sernin/ Arnaud Bernard

Toulouse

Jusqu'au 22 juin 25

<https://lenouveauprintemps.com>

Edition : **Ete 2025 P.6**Famille du média : **Médias spécialisés****grand public**Périodicité : **Mensuelle**Audience : **90000**Sujet du média : **Lifestyle**

Journaliste : -

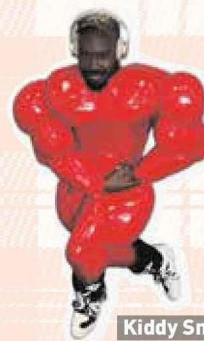
Nombre de mots : **113**

INTRAMUROS MENSUEL

'FESTIVALS

› “Le Nouveau Printemps”

Le “Printemps de Septembre” s’est métamorphosé en “**Nouveau Printemps**” et, en changeant de nom, change de formule et de saison. Chaque édition désormais printanière du festival de création contemporaine est en effet pensée avec un artiste associé pour un quartier de Toulouse. Cette troisième édition du “Nouveau Printemps” investit le quartier Saint-Sernin et associe l’artiste Kiddy Smile. En dialogue avec des espaces d’arts et différents lieux, le DJ-chanteur-danseur-styliste et ses invités composent un parcours d’expositions rassemblant de multiples pratiques artistiques. Autant d’invitations faites par Kiddy Smile à des artistes et des œuvres qui disent le désir d’être ensemble, avec respect et fierté.

**Kiddy Smile** © D. R.• Jusqu’au 22 juin (www.lenouveauprintemps.com)

Nouveau Printemps 2025 : une édition avec Kiddy Smile qui défend un art pour tous et toutes



" A House Should Be a Home, une exposition de Kiddy Smile dans la Chapelle des Cordeliers © Nouveau Printemps

Star des ballrooms et du voguing, [Kiddy Smile](#) teinte le festival Nouveau Printemps annuel de Toulouse de couleurs intersectionnelles et LGBTQIA+.

À Toulouse, sous l'impulsion de Kiddy Smile, star des *ballrooms* et du *voguing*, l'édition 2025 du Nouveau Printemps festival de création contemporaine joue intégralement le jeu de la Ville rose, soit la carte des émotions et des tentations, en y ajoutant strass, talons aiguilles et extravagance *Queer*. 39 artistes se déploient à travers dix lieux et contribuent ainsi à teinter les quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard, d'un halo de désir et de glam, d'un soupçon de kitsch, le tout mâtiné d'intersectionnalité, de décolonialisme et de militantisme LGBTQIA+.

Révéle par l'émission télé, *Drag Race*, [Kiddy Smile](#) aka Pierre-Edouard Hanffou est à la fois danseur, chanteur, DJ, mais surtout un véritable catalyseur d'énergie. Fasciné par la culture afro-américaine, ce phénomène à la carrure *king size*, souvent à fleur de peau, fédère autour de lui une impressionnante bande d'artistes tous aussi créatifs les uns que les autres. Mise en scène, costumes, make-up, théâtralité... Il n'en fallait pas plus pour que l'équipe du festival avec Eugénie Lefebvre à sa tête, et Clément Postec à la direction artistique invite Kiddy Smile à déployer son univers hors-norme dans le cadre de ce Nouveau Printemps, plus intimiste et militant que primesautier.

" Faire famille dans la diversité

Dans une **Chapelle des Cordeliers** transformée en *ballroom* avec l'exposition " **A House Should Be a Home** ", Kiddy Smile nous présente sa famille de cœur : un cercle de *vogueurs* sous la tutelle de **Nikki Gucci** , pionnière du voguing et héroïne de *Mother*, un film documentaire captivant réalisé par **Kiddy Smile et Anne Cutaia** : on y découvre les coulisses de cette discipline kitsch où l'on caricature avec humour et talent les poses des tops models sur les catwalks, tout en sublimant ses blessures intimes par le spectacle vivant. Sur les murs, des photographies de Kiddy Smile viennent documenter cette plongée expressionniste dans une famille réinventée qui se substitue à la famille de sang.

Et " **Faire famille** dans la diversité, c'est justement le propos de la curatrice **Yandé Diouf** qui se partage entre le **Musée Saint-Raymond, la Bibliothèque d'étude du patrimoine, l'Université Toulouse Capitole, le Lieu-Commun ou l'Inessential Artist Run Space** . Partout, les oeuvres sont traversées par les maux d'une société actuelle et la tentative de juguler des injustices et inégalités vécues ou ressenties. **Roméo Mivekannin** revisite les icônes de l'art classique à l'aune du Black Power comme cette *Pièta* façon Bouguereau qui unit un Christ noir à une Vierge tout-à-fait masculine.

Photo, sculptures, installations vidéo... sont au rendez-vous

Suspendue au centre de la **Bibliothèque d'étude du patrimoine**, une oeuvre mi-picturale mi-textile de grand format de **Raphaël Barontini** rappelle la parole du conteur créole comme vecteur de récits et de transmission. En troubadour contemporain, **Brandon Gercara** , nous régale de ses fictions Queer à travers ses sculptures, ses dessins ou ses films qui prennent pour cadre l'Île de la Réunion et son turbulent volcan, le Piton de la Fournaise, métaphore de la colère intérieure qui gronde parmi la minorité LGBTQIA+ réunionnaise.

Sous l'objectif d' **André Atangana** , en photo ou vidéo, les corps noirs prennent les reliefs et les contours des statues grecques invitant à la sensualité. Sculpturaux également, accompagnés de chiens, les Comoriens et Mahorais qui peuplent les photographies de **Laura Henno** dans les camps de réfugiés à Mayotte sont représentés dans des moments de grâce, loin de tout misérabilisme. Côté brassage culturel, l'installation vidéo d'**Angelica Mesiti** réunit toutes les cultures à travers le langage universel de la musique. Quant aux cartes coloniales du XIXe, elles se superposent aux dessins, photographies et collages de **Malala Andrialavidrazana** . Dans la **Chapelle des Carmélites** , l'installation vidéo de **Josèfa Ntjam** présente une odyssée SF écologico-philosophique. Au chapitre féminisme, les photographies de **Randa Maroufi** invitent des femmes à figurer dans des mises-en-scène inclusives où le rapport hommes-femmes s'inverse. Là où l'envoûtant *Enthéorie* , le film de **Jérémie Danon** au Lieu-Commun, dans une esthétique soignée qui rappelle Matthew Barney , fait exploser les questions d'assignation de genre. Quant à **H. Alix Sanyas** , elle signe une installation vidéo qui oscille entre idéologie et burlesque, à l'image de cette édition à la fois militante et festive.

Le festival Nouveau Printemps à Toulouse, quartier Saint-Sernin Arnaud-Bernard, jusqu'au 22 juin

LE NOUVEAU PRINTEMPS

Vidéo : <https://youtu.be/HjNctNf0mbk>

Pour cette troisième édition du festival de création contemporaine « **Le Nouveau Printemps** » à Toulouse, **Kiddy Smile** prend les rênes de la programmation. Icône de la scène ballroom et artiste aux multiples facettes, il réunit près de quarante artistes autour des notions de lien, d'amour et de familles choisies.

Le journaliste **Hugo Spini** est parti à la rencontre de **Clément Postec**, directeur artistique du festival et Kiddy Smile, artiste associé, pour explorer cette constellation d'affects, de récits diasporiques et de gestes queer, qui s'enracinent dans les quartiers Saint-Sernin Arnaud-Bernard. Une édition aussi politique que festive, brouillant les frontières entre musique, art visuel et performance.

Le Nouveau Printemps
Festival de création contemporaine
À Toulouse, jusqu'au 22 juin

Journées européennes de l'archéologie au Musée Saint-Raymond

A l'occasion des Journées européennes de l'archéologie, du 13 au 15 juin 2025, l'entrée du musée Saint-Raymond, le musée d'Archéologie de Toulouse, est exceptionnellement gratuite pour tout le monde. En plus du parcours permanent, les visiteurs peuvent découvrir le parcours ludique « Explore le musée avec Pattie, les As de la Jungle et leurs amis » ainsi que les expositions « Sortie de boîte(s). Trésors des réserves » et « Faire famille » (proposée par le Nouveau Printemps). De nombreuses visites y sont proposées ainsi que des rencontres avec des archéologues. Avec en plus au programme, des visites guidées telles que :

- Sur les traces du rempart romain de Tolosa. Cette visite débute au musée Saint-Raymond et continue hors les murs donnant accès à des lieux habituellement fermés au public. Tout public à partir de 9 ans. Samedi 14 juin (10 : 15) et dimanche 15 juin (10 : 15). Durée : 2 h.
- La maison à remonter le tempsDes objets quotidiens des Romains se sont perdus dans les étages du musée. L'enquête se mène famille sur le quotidien des Romains.>> 6-8 ans. Samedi 14 juin (11 : 35) et dimanche 15 juin (15 : 45). Durée : 1 h.
- ArchéopopAvec comme point de départ la pop culture, il faut démêler le vrai du faux sur le métier d'archéologue.>> Tout public à partir de 9 ans. Samedi 14 juin (15 : 00). Durée : 1 h.

Retrouvez toutes les visites et animations proposées sur le site : <https://saintraymond.toulouse.fr>

Lieu : Musée Saint-Raymond, musée d'Archéologie de Toulouse, 1er place Saint-SerninTout Public.À partir de 7 ans Entrée gratuite.

L'artiste Kiddy Smile met en scène l' Afrique au Nouveau Printemps



Depuis deux ans, Le Nouveau Printemps à Toulouse fait le choix audacieux de confier les rênes de son édition à des personnalités extérieures au milieu de l'art contemporain. En 2025, c'est l'artiste queer Kiddy Smile qui prend les commandes de ce rendez-vous artistique majeur, installé depuis (...)

[\[Source : lire l'article complet dans RFI Afrique\]](#)

NOUVEAU PRINTEMPS.

JUSTIFICATIF DE PARUTIONS
2025

La Dépêche du Midi Haute-Garonne

½ page intérieure

+

Manchette de UNE

Diffusées le 23 mai 2025

LA DÉPÊCHE DU MIDI
TOULOUSE

INTERVIEW
Plantu, l'artisan du trait
der

**LE NOUVEAU
PRINTEMPS**
par Kiddy Smile

TOUR DE FRANCE
Toulouse enfourche
son vélo avec une
grande fête

P. 20

**Casse à 470 000 € : trois anciens
du grand banditisme arrêtés**

**80 chiens au milieu
des excréments**

**Un élevage de moutons près de Toulouse
fait l'objet d'une saisie choc.**

**MÉTÉO
DU JOUR**

MATIN. Des brumes, temps de
soleil
Température : 16 °C

APRÈS-MIDI. Des nuages et de la
pluie.
Température : 18 °C

CE SOIR. Un ciel légèrement
couvert.
Température : 16 °C

LA DÉPÊCHE Vendredi 23 mai 2025

24 HEURES

Où voir passer les coureurs à Toulouse le 16 juillet ?

Le Tour de France signera
un retour flamboyant à Tou-
louse le 16 juillet. Anima-
tions, fan zone et éton-
nables records : la ville rose se
transforme en capitale du
cyclisme pour trois jours
hors norme.



« Faire vivre les valeurs du Tour »

Jessica Doucet
Conseillère municipale chargée de l'équipe du Haut-Rhône



Préparer l'arrivée du Tour de France à Toulouse, c'est avant tout faire vivre les valeurs du Tour. C'est pourquoi, en tant que conseillère municipale chargée de l'équipe du Haut-Rhône, j'ai voulu mettre en place des actions qui permettent de faire vivre ces valeurs dans notre ville. C'est ainsi que nous avons organisé une semaine de manifestations cyclistes, de la course à pied au vélo, en passant par le triathlon. Ces événements ont permis de faire vivre les valeurs du Tour de France dans notre ville, et de montrer à tous que le Tour de France est une véritable fête pour tous.

Quel impact le Tour de France a-t-il sur la ville de Toulouse ?
Le Tour de France a un impact très positif sur la ville de Toulouse. Il permet de faire vivre les valeurs du Tour de France dans notre ville, et de montrer à tous que le Tour de France est une véritable fête pour tous. Il permet également de faire vivre les valeurs du Tour de France dans notre ville, et de montrer à tous que le Tour de France est une véritable fête pour tous.

FESTIVAL DE CRÉATION CONTEMPORAINE

**LE NOUVEAU
PRINTEMPS**

EXPOSITIONS PROJECTIONS PERFORMANCES

par Kiddy Smile

23 MAI - 22 JUIN 2025 - TOULOUSE
QUARTIER SAINT-SENNIN/ARNAUD BERNARD

**Une téléconsultation assistée
à domicile en moins de 6h ?
C'est possible
avec Albasanté !**

Albasanté
www.albasante.fr

Une idée de l'**accessibilité** inscrite dans notre ADN,
un modèle hybride **avant-gardiste** dans notre secteur,
et une **audace** créative qui pourraient bien tout changer pour vous.

evelyne.

L'AGENCE RÉGIE PAR LES IDÉES

Partout, pour tous, et avec un temps d'avance.



Ball Rose, voguing et performances : Kiddy Smile va transformer Toulouse en scène queer festive et engagée du 23 mai au 22 juin



Kiddy Smile, DJ, chanteur, styliste et performer. Andre Atangana

l'essentielLe festival Le Nouveau Printemps investit le quartier Saint-Sernin, à Toulouse, avec Kiddy Smile à la programmation, du 23 mai au 22 juin 2025. Un parcours artistique queer et inclusif interrogera les liens familiaux à travers performances, expositions et DJ sets.

L'édition 2025 du [festival Le Nouveau Printemps](#) prendra ses quartiers dans le quartier de Saint-Sernin, à Toulouse, du 23 mai au 22 juin. Le DJ, chanteur, styliste et performeur Kiddy Smile en assurera la programmation, dans une démarche inclusive, engagée et résolument contemporaine.

Figure de la scène queer, influencé par la culture voguing, Kiddy Smile proposera une constellation d'oeuvres et d'expériences artistiques autour de la notion de famille, du lien et de l'amour. L'événement s'inscrira dans les rues, places et lieux culturels de Saint-Sernin, offrant au public un parcours inédit.



See more on Instagram

205 reactions · 1 like

le nouveau printemps

📌 WEEK-END D'OUVERTURE NOUVEAU PRINTEMPS 2025 📌 Du vendredi 23 au dimanche 25 mai Gratuit et ouvert à tous! 📌

C'est le moment de vous dévoiler la programmation complète du week-end d'ouverture! 📌

Associer Kiddy Smile à composer l'édition 2025 du Nouveau Printemps c'est inaugurer le festival avec des propositions inédites qui nous rappellent l'importance de la culture, vigileusement et amoureusement. 📌

Aux scènes installées dans le quartier Saint-Sernin/Arnaud Bernart, viennent s'ajouter projections de films et de clips, rencontres exclusives avec Kiddy Smile, plateau radio avec les artistes invités, danse vauchang, distribution performative dans les rues d'Arnaud Bernart, poèmes magiques, DJs sets, autres performances immersives et Grand Ball Voguing pour nous rassembler jusqu'au cœur de la nuit. 📌

(*) Les expositions sont également à découvrir dans les 10 lieux musées et salles du festival, en entrée libre et exceptionnellement ouvert jusqu'à 22h les vendredi 23, samedi 24 et dimanche 25 mai. 📌

→ SAMEDI 24 MAI

📌 Avec la participation de : @art_als_midi @centre.culturel.toulouse @centreperronneau @galerieart_als @galerie_als @galerie_als @galerie_als @galerie_als

📌 Les lieux : @culturalcapital @culturalcapital @culturalcapital @culturalcapital @culturalcapital @culturalcapital @culturalcapital @culturalcapital @culturalcapital @culturalcapital

Plus d'informations sur nos événements sur le site internet et inscription (obligatoire) aux scènes dans le lien en bio! 📌

Le Nouveau Printemps Festival du 23 mai au 22 juin 2025 Une édition inspirée par Kiddy Smile Quartier Saint-Sernin / Arnaud Bernart Voir tous les commentaires

Ajouter un commentaire

Le festival, soutenu par la Ville de Toulouse et placé sous le patronage de la Commission nationale française pour l'Unesco, investit chaque année un quartier différent. Les années précédentes avaient été pilotées par le réalisateur Alain Guiraudie (2024) et la designer Matali Crasset (2023).

Au programme, performances, projections, expositions, soirées musicales, conversations et autres animations. Le week-end d'ouverture s'annonce bien rempli avec le salon des éditions d'art dans le Grand hall de l'Université du Capitole, des performances à la Chapelle des Cordeliers et dans l'espace public, des DJ sets et même un Ball Rose, événement queer festif inspiré de la scène ballroom, samedi de 18h à minuit dans le cloître de l'Université.

Toulouse. Ce festival prend ses quartiers à Saint-Sernin : ce qui vous attend pour le week-end d'ouverture

Le Nouveau Printemps investit du 23 mai au 22 juin 2025 le quartier Saint-Sernin en donnant carte blanche à l'artiste Kiddy Smile. Et le week-end d'ouverture va donner le ton !



Le Nouveau Printemps investit pendant un mois le quartier Saint-Sernin, à Toulouse. (©Maréva Laville / Actu Toulouse)

Le **Nouveau Printemps**, festival de création contemporaine, invite chaque année un ou une artiste à imaginer une programmation pour un quartier de Toulouse. Cette année, le festival investit le quartier Saint-Sernin en donnant carte blanche à l'artiste **Kiddy Smile**. « Musicien, DJ, vogueur, performeur, jury de l'émission Drag Race, icône mode, Kiddy Smile est en lui-même un créateur multifacette et fédérateur », indique l'équipe du festival, qui est de retour à Toulouse du 23 mai au 22 juin 2025.

39 artistes invités



Kiddy Smile a imaginé la programmation du Nouveau Printemps. (©André Atangana)

« L'édition 2025 rassemble **39 artistes invités**, 14 nouvelles créations, 10 lieux, 4 projets dans l'espace public, des partenariats avec 4 écoles supérieures ou universités ainsi que de nombreuses collaborations et coproductions locales et nationales », décrypte Eugénie Lefebvre, la présidente du Nouveau Printemps.

« Parce que mes différentes identités sont simultanées et non successivement incarnées, elles sont autant de sources d'inspiration que de motivations à bousculer l'ordre établi. Aujourd'hui, créer des espaces propices à la libération et à l'amplification des voix marginalisées m'apparaît comme **une nécessité vitale** », souligne de son côté Kiddy Smile.

Un week-end d'ouverture de folie

Pour le démarrage du festival, les programmeurs ont concocté **trois jours de fête**. Et le menu s'annonce foisonnant, avec des expos, des projections, des balades, des performances, des DJ sets ou encore des déambulations festives.

Un **week-end gratuit et ouvert à tous** (parfois sur inscription, il est conseillé de regarder le programme en détail). Le vendredi 23 mai, la soirée d'ouverture aura lieu à partir de 18h30, au cloître de l'Université du Capitole. Une soirée mêlant **danse, DJ set** (avec notamment Kiddy Smile aux platines) et **performances artistiques**. Samedi, ne manquez pas la performance de **Nikki Gucci** à la Chapelle des Cordeliers, ou encore la soirée Rose Ball au cloître de l'Université du Capitole.

Visites flash

Dimanche, plusieurs visites flash auront lieu au **Musée Saint-Raymond** tandis que Le Nouveau Printemps clôturera cette nouvelle édition au Bikini, pour une nouvelle fête organisée par **La Gayquette**, à partir de 18 heures.

Du 23 mai au 22 juin, à Toulouse. Programmation riche et foisonnante. Pour plus d'infos, rendez-vous [sur le site du Nouveau Printemps](#).

Edition : Du 22 au 29 mai 2025 P.5
 Famille du média : Médias régionaux
 (hors PQR)
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 150000



Journaliste : **Gabriel KENEDI**
 Nombre de mots : 328

FESTIVAL

Le Nouveau Printemps, c'est parti !

Le festival de création contemporaine investit le quartier Saint-Sernin, à partir du 23 mai.

Le Nouveau Printemps, festival de création contemporaine, invite chaque année un ou une artiste à imaginer programmation pour un quartier de Toulouse. Cette année, le festival investit le quartier Saint-Sernin en donnant carte blanche à l'artiste Kiddy Smile. « Musicien, DJ, vogueur, performeur, jury de l'émission Drag Race, icône mode, Kiddy Smile est en lui-même un créateur multifacette et fédérateur », indique l'équipe du festival, qui est de retour à Toulouse du 23 mai au 22 juin.

39 ARTISTES INVITÉS

« L'édition 2025 rassemble 39 artistes invités, 14 nouvelles créations, 10 lieux, 4 projets dans l'espace public, des partenariats avec 4 écoles supérieures ou universités ainsi que de nombreuses collaborations et coproductions locales et nationales », décrypte Eugénie Lefebvre, la présidente du Nouveau Printemps. « Parce que mes différentes identités sont simultanées et non successivement incarnées, elles sont autant de sources d'inspiration que de motivations à bousculer l'ordre établi. Aujourd'hui, créer des espaces propices à la libération



Kiddy Smile a imaginé la programmation du Nouveau Printemps. André Atangana

et à l'amplification des voix marginalisées m'apparaît comme une nécessité vitale », souligne de son côté Kiddy Smile. Pour le démarrage du festival, les programmeurs ont concocté trois jours de fête. Et le menu s'annonce foisonnant, avec des expos, des projections, des balades, des performances, des DJ sets ou encore des déambulations festives. Un week-end gratuit et ouvert à tous (parfois sur inscription). Le vendredi 23 mai, la soirée d'ouverture aura lieu à partir de 18h30, au cloître de l'Université du Capitole. Une soirée mêlant danse, DJ set (avec Kiddy Smile aux platines) et performances artistiques. Samedi, ne manquez pas la performance de Nikki Gucci à la Chapelle des Cordeliers, ou encore la soirée Rose Ball au cloître de l'Université du Capitole. Dimanche, plusieurs visites flash auront lieu au Musée Saint-Raymond tandis que Le Nouveau Printemps clôturera cette nouvelle édition au Bikini, pour une nouvelle fête organisée par La Gayguette.

Gabriel KENEDI

Infos et tarifs : <https://lenouveauprintemps.com/>

Qui est Kiddy Smile, l'artiste associé du "Nouveau Printemps" 2025 ?



[Kiddy Smile, artiste associé du "Nouveau Printemps" 2025 • © André Atangana](#)

"Le Nouveau Printemps" revient à Toulouse du 23 mai au 22 juin 2025. Pour cette 3ème édition, le festival de création contemporaine investit le quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard avec un nouveau parcours d'oeuvres d'art imaginé par Kiddy Smile. [Partenariat]

Cette année, "Le Nouveau Printemps" donne les clés de sa programmation à **Kiddy Smile** et investit le quartier **Saint-Sernin Arnaud Bernard** pour présenter un parcours d'oeuvres inédit **dédié à l'amour, aux liens et aux familles**.

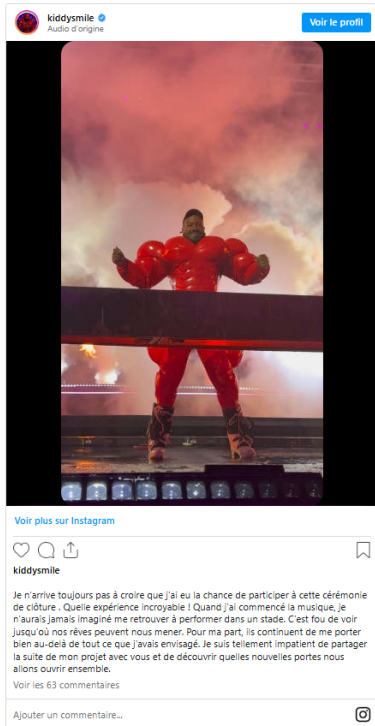


En dialogue avec des espaces d'arts ou des lieux inédits du quartier, Kiddy Smile et ses artistes invité.e.s ont composé un parcours d'expositions, rassemblant de multiples pratiques artistiques, pour révéler, **après Alain Guiraudie en 2024 et Matali Crasset en 2023**, une nouvelle vision de l'art.



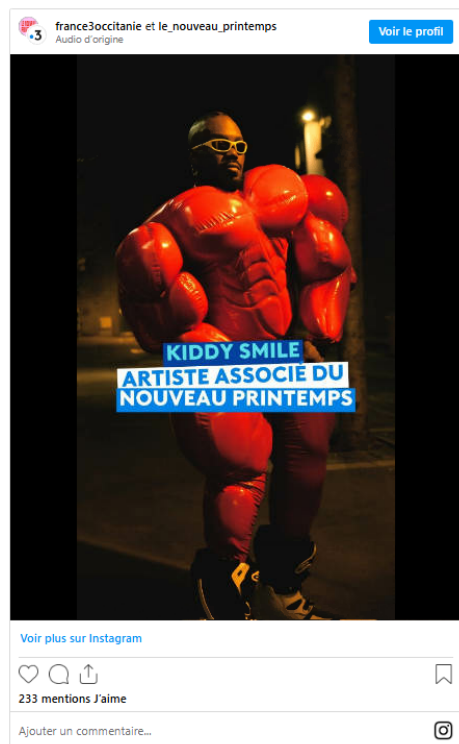
Kiddy Smile : artiste multidimensionnel et explorateur insatiable

"J'aime le Nutella, mais maintenant je suis allergique... J'adore la pluie, mais de l'intérieur, sous une couette bien chaude ! Et aussi, je déteste qu'on me demande quelle taille je mesure !" Quand on demande à Kiddy Smile de se présenter, il commence par évoquer les choses qu'il aime !



Musicien, DJ, vogueur, performeur, plusieurs fois jury de l'émission Drag Race, icône mode, figure incontournable de la scène électro et de la Ballroom Scene ... Kiddy Smile est un artiste fédérateur aux multiples facettes.

"Parce que mes différentes identités sont simultanées et non successivement incarnées, elles sont autant de sources d'inspiration que de motivations, à remettre en cause l'ordre établi. Elles sont motrices de mon désir et besoin de repousser les limites d'un réel étreiqué. Ainsi, la réclamation d'espaces propices à la libération et la redistribution de la parole de ceux qui ne l'ont que trop peu eue, m'apparaît aujourd'hui vitale."



Clément Postec, directeur artistique du festival , revient sur son parcours : *"La musique de Kiddy Smile s'enracine dans la Chicago House, née des luttes des communautés Black et Queer. Son parcours porte l'empreinte profonde de ces mouvements, mêlant justice sociale et création artistique. À 20 ans, entre Rambouillet et les études à l'Université, après avoir découvert le centre de Paris et s'être rencontré soi-même dans cette ville de l'amour et des libertés de penser, Kiddy Smile part à Los Angeles. Sans le sou, il se fait embaucher pour faire des ménages dans une auberge de jeunesse. Il dévie et découvre le waacking, danse urbaine apparue dans les années 1970. Kiddy Smile est tout autant attiré et accueilli par ce monde de mouvements où s'inverse les discriminations et dans lequel se célèbre la joie et le droit à être multiple. De retour en France, l'artiste crée ses premiers morceaux et affirme sa méthode : une indépendance d'esprit, de création et un engagement sans faille qui perdure depuis pour les siennes et les siens, d'abord de la communauté voguing. Au commencement des pratiques de Kiddy Smile, se trouvent donc la danse et la musique, qui vibrent à la recherche d'un style et revendiquent l'importance d'une estime de soi assez solide pour construire des relations sincères."*

L'édition 2025 du Nouveau printemps est un hommage à Kiddy Smile et par Kiddy Smile à toutes les familles de coeur. Clément Postec, directeur artistique du Nouveau Printemps

Cette édition 2025 du "Nouveau Printemps" célébrera donc **l'affirmation de soi et la multiplicité des êtres et de leurs corps, chères à Kiddy Smile** .

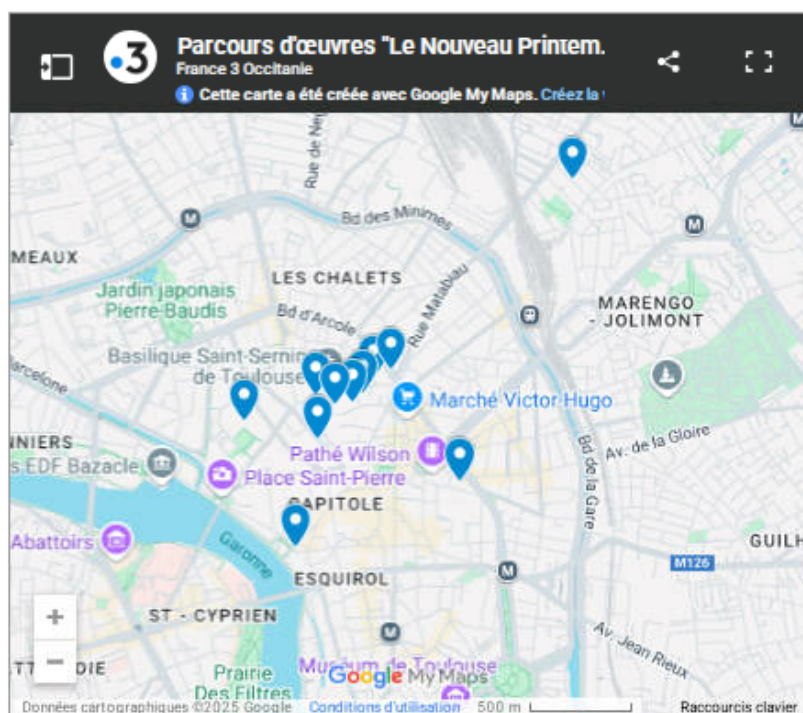
"À travers la musique, la vidéo, la danse et la mode, je questionne la dichotomie entre ma négritude, mon identité

sexuelle et de genre, et mes origines sociales. À la recherche de ma place dans cette société, la question que je me pose et qui est le fil rouge de ma recherche artistique est la suivante : Que signifie être Français ? Les différents médiums que j'explore me permettent de l'aborder sous plusieurs angles et d'amplifier mon propos grâce aux réactions que suscite ma présence dans certains espaces où la mixité raciale, sociale et de genre ne sont pas de mise."

Vidéo: [https://youtu.be/ R4qIt6Vaxc](https://youtu.be/R4qIt6Vaxc)

Venez flâner, quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard

"Le Nouveau Printemps" vous donne rendez-vous **du 23 mai au 22 juin**, quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard, pour venir admirer les oeuvres de 39 artistes invités dont celles de Kiddy Smile.



Une jolie manière de mettre en lumière les habitantes et habitants du quartier, ses spécificités, ses lieux multiples, publics et privés, ouverts et fermés, réputés et confidentiels... Mais aussi le regard d'artistes uniques en leur genre sur notre époque et le message d'inclusion essentiel de Kiddy Smile.

France 3 Occitanie est partenaire du festival « Le Nouveau Printemps ».

Avec Kiddy Smile, le Nouveau Printemps investit Saint-Sernin et Arnaud-Bernard à Toulouse



D'abord avec le design incarné par Matali Crasset en 2023, puis, en 2024, avec le 7e Art porté par le cinéaste Alain Guiraudie, et aujourd'hui par l'entremise de l'univers de la musique grâce à Kiddy Smile, le Nouveau Printemps se réinvente décidément désormais à chaque édition ! Un choix qui réjouit visiblement Eugénie Lefebvre, la présidente de la manifestation : « L'artiste associé cette année est DJ, pratique la photo et la vidéo, et a un univers très riche qui convoque à la fois la danse qui est sa discipline de cœur, la musique, le voguing, la performance. Et, à mon avis, plein d'autres choses qu'il continue de déployer progressivement ! » Charmée par la personnalité et l'univers du jeune homme, par ailleurs militant pour les droits LGBTQ +, l'équipe de la manifestation héritière du Printemps de Septembre impulsé en 1991 à Cahors « avait l'intuition que Kiddy Smile allait pouvoir penser une programmation très riche, puissante, à la fois dans le fond et dans la forme, et en même temps c'était un gros challenge, poursuit Eugénie Lefebvre. Même lui a beaucoup hésité au début parce que nous lui avons proposé d'élaborer la co-construction d'un festival d'art contemporain. Il s'est demandé ce qui nous était passé par la tête et s'il était bien légitime. C'est donc aussi avec humilité qu'il est entré dans l'aventure. » Mais, après tout, comme l'explique Kiddy Smile lui-même : « Être artiste, c'est faire ce dont tu as envie. » Sans nul doute, c'est la discussion avec le directeur artistique du Nouveau Printemps, Clément Postec, qui a décomplexé la vision et légitimé le rôle et l'action.

Révéler les personnalités

La rencontre des univers, le décalage dont Kiddy se fait le chantre captivent justement l'équipe du festival dont la quête consiste « à aller chercher des artistes qui sont des références chacun dans leur domaine et dans leurs univers poursuit la présidente du festival, pour poser un regard sur les arts visuels et aussi peut-être pour être de nouvelles portes d'entrée, de nouvelles clés de lecture pour un public qui ne serait pas forcément un public connaisseur ou même amateur d'art contemporain. Une discipline qui peut encore être perçue comme une espèce de champ de l'art un peu lointain, impossible à saisir, à appréhender, élitiste, réservé à certains. » Aussi,

l'idée d'investir chaque année un nouveau quartier de la ville constitue-t-elle « un gros challenge pour les équipes qui sont donc obligées de mettre en oeuvre les bonnes idées, donc une nouvelle proposition tous les ans. »

Au final, les personnalités se révèlent comme celle de Kiddy Smile cette année qui a décidé d'aborder la question des liens, des familles, des nouveaux récits grâce aux travaux de dix artistes dont les oeuvres sont à apprécier et découvrir dans les lieux de vie des quartiers Arnaud-Bernard et Saint-Sernin pendant un mois.

Du vendredi 23 mai au dimanche 22 juin dans les quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard. Programme complet des expositions sur

<https://lenouveauprintemps.com>

Le ToulÉco de mai juin juillet est en kiosque !

Le nouveau numéro du mook *ToulÉco* est en kiosque ! À la une du numéro 62 édition Toulouse, Jean-François Tosti de [TAT Productions](#), le studio d'animation toulousain qui ne cesse de grandir et qui est notamment derrière la nouvelle série *Astérix & Obélix* pour Netflix.

À la une du numéro 34 édition Montpellier, Florence Lambert, la PDG de Genvia, start-up biterroise qui s'est lancée dans la course mondiale à l'hydrogène.

Le magazine propose par ailleurs un reportage dans le Comminges où l'usine de bois de bûches densifiées Cimaj échauffe les esprits. Aussi au programme, un dossier sur l'hydrogène vert. Où en est cette forme d'énergie en Occitanie ? Y a-t-il de l'eau dans le gaz ? Côté culture, le portrait de Célia Pelluet, une astrophysicienne et humoriste qui défend le droit de ne pas choisir entre Culture et Sciences.

Également à découvrir dans notre magazine de plus de 150 pages, un dossier spécial qui fait le point sur les énergies vertes, l'interview off de l'artiste et DJ Kiddy Smile, commissaire de la nouvelle édition du [Nouveau Printemps](#) à Toulouse, ou encore une interview d'Hervé Jouves, président de Hygie31, holding qui détient le réseau de pharmacie Lafayette.

ToulÉco le mag est disponible dans ses deux éditions (Montpellier et Toulouse) chez votre marchand de journaux en Occitanie et sur la boutique en ligne de ToulÉco



Le 16/19 ici Occitanie

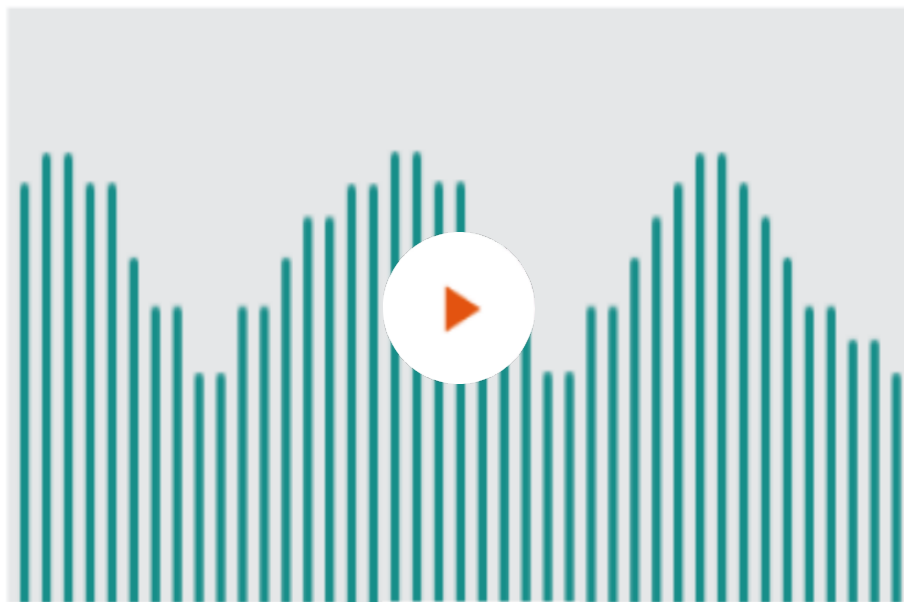
23 Mai 2025

Durée de l'extrait : **00:00:29**

Heure de passage : **17h24**

Disponible jusqu'au :

23 Mai 2026



Résumé: Clément Postec, directeur artistique du festival Le Nouveau Printemps, discute d'art contemporain à l'ouverture de l'événement. Parallèlement, Jérémie Frérot dévoile sa nouvelle chanson "Ensemble, avec ou sans".

Famille du média :

Radios Régionales

Horaire de l'émission :

16:00 - 19:00

Audience : **3501**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales



Le 16/19 ici Occitanie

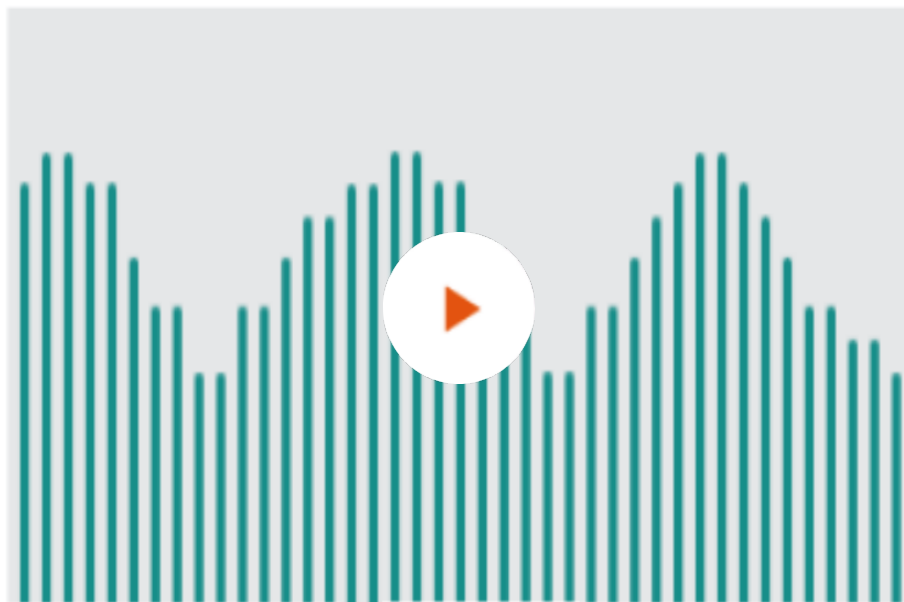
23 Mai 2025

Durée de l'extrait : 00:04:48

Heure de passage : 17h30

Disponible jusqu'au :

23 Mai 2026



Résumé: Le festival de création contemporaine "Le Nouveau Printemps" s'ouvre aujourd'hui dans le quartier Saint-Sernin, investissant divers lieux historiques. Avec des performances, expositions et spectacles, il met en avant des artistes comme Kiddy Smile et Raphaël Barontini. Le programme varié inclut des visites guidées et des projections, offrant une expérience artistique riche et gratuite jusqu'au 22 juin.

Famille du média :

Radios Régionales

Horaire de l'émission :

16:00 - 19:00

Audience : **3501**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales

● 3 - Un Nouveau printemps renaît



La programmation de cette édition a été confiée à Kiddy Smile, ici à la cérémonie de clôture des jeux paralympiques 2024 (© Romain Guittet)

Le Nouveau printemps s'ouvre pour un mois. Cette fois, son quartier de prédilection va de Saint-Sernin à Arnaud Bernard.

► POUR BIEN COMPRENDRE

- [Le Nouveau printemps](#), festival de la **création contemporaine**, reprend pour sa 3^e édition, dédiée à l'amour, aux liens et aux familles.
- Une **quarantaine d'artistes** a été invitée à s'emparer du quartier Saint-Sernin, un mois durant.

- Du 23 mai au 22 juin, **expos, concerts en plein air, performances et rencontres** investiront par exemple le musée Saint-Raymond, la **chapelle des Carmélites** ou encore l'université Toulouse Capitole, où l'on retrouvera pour ce week-end inaugural l'œuvre conçue par Oli *Les autres c'est nous*. Oui, vous pourrez à nouveau entrer dans le Photomaton® qui vous donne une photo d'un autre !
- Aujourd'hui, la performance Nikki Gucci *Miroir, mon beau miroir, qui est la plus real ?* se déroulera de 17h45 et 18h30 à la chapelle des **Cordeliers**.
- Et, à 19h, une déambulation performative partira de la **bibliothèque d'étude et du patrimoine**.

► DE QUI PARLE-T-ON ?

- Chaque année, le festival confie à un artiste le soin d'imaginer une programmation. Cette fois, c'est [Kiddy Smile](#) qui avait carte blanche.
- Kiddy Smile est un artiste **multi-casquettes** : DJ, producteur, danseur et activiste, styliste et cinéaste. Au cœur de sa démarche, se trouvent toujours des **questions d'identité**, de représentation et **d'inclusion**.
- Il a joué lors de la cérémonie de clôture des Jeux paralympiques de Paris et, depuis 2021, est membre du jury de l'émission Drag Race France.

► ILS L'ONT DIT

- Le festival entend accompagner les artistes et « *entrer en **résonance avec les grands enjeux**, mutations, transformations et transitions de notre temps* ».
- « *Avec la conviction que face à la complexité étourdissante d'un monde globalisé, les regards des artistes sont des **clés essentielles** pour une compréhension plus sensible de ce qui se joue.* »

UN MESSAGE DE NICOLAS CHÉRON

● Bitcoin : l'envolée continue



Reposant sur la technologie de la blockchain, le Bitcoin est une monnaie numérique qui n'est contrôlée par aucune autorité centrale (Photo : Adobe Stock).

À plus de 106 000 dollars, le **Bitcoin** flirte avec ses sommets historiques. Derrière cette nouvelle flambée, plusieurs moteurs : l'adoption croissante par les institutionnels (banques, fonds, grandes entreprises), une offre limitée à 21 millions d'unités, et une volatilité qui continue **d'attirer les investisseurs à la recherche de performance**.

L'approbation récente des ETF Bitcoin aux États-Unis a renforcé cette dynamique. En facilitant l'accès à cette cryptomonnaie via des fonds cotés, ces produits **ont élargi le cercle des investisseurs**, aussi bien professionnels que particuliers. Résultat : des capitaux massifs convergent vers le "roi des cryptos", considéré par certains comme un **"or numérique"**.

Envie de vous lancer ? Bitcoin peut s'acheter **via une plateforme spécialisée** ou, plus simplement, **via des ETF disponibles chez de nombreux courtiers**. Attention toutefois à bien sécuriser vos accès à Internet et à vous informer sur les cryptos et la blockchain.

Pour **suivre les analyses de Nicolas Chéron** et vous faire **accompagner dans vos choix d'investissement**, [cliquez ici](#).



Le Nouveau Printemps à Saint-Sernin et Arnaud-Bernard

Le Nouveau Printemps associe le regard de l'artiste Kiddy Smile à sa nouvelle édition toulousaine qui investit les quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard pendant un mois.

D'abord avec le design incarné par Matali Crasset en 2023, puis, en 2024, avec le 7^e Art porté par le cinéaste Alain Guiraudie, et aujourd'hui par l'entremise de l'univers de la musique grâce à Kiddy Smile, le Nouveau Printemps se réinvente décidément désormais à chaque édition ! Un choix qui réjouit visiblement Eugénie Lefebvre, la présidente de la manifestation : « L'artiste associé cette année est DJ, pratique la photo et la vidéo, et a un univers très riche qui convoque à la fois la danse qui est sa discipline de cœur, la musique, le vogueing, la performance. Et, à mon avis, plein d'autres choses qu'il continue de déployer progressivement ! » Charmée par la personnalité et l'univers du jeune homme, par ailleurs militant pour les droits LGBTQ +, l'équipe de la manifestation héritière du Printemps de Septembre impulsé en 1991 à Cahors « avait l'intuition que Kiddy Smile allait pouvoir penser une



Brandon Gercara présente ses œuvres à l'Inessential Space en présence de l'équipe du festival. /DDM, F. Charmeux

programmation très riche, puisante, à la fois dans le fond et dans la forme, et en même temps c'était un gros challenge, poursuit Eugénie Lefebvre. Même lui a beaucoup hésité au début parce que nous lui avons proposé d'élaborer la co-construction d'un festival d'art contemporain. Il s'est demandé ce qui nous était passé par la tête et s'il était bien légitime. C'est donc aussi avec humilité qu'il est entré dans l'aventure. » Mais, après tout, comme l'explique Kiddy Smile lui-même : « Être artiste, c'est faire ce dont tu as envie. » C'est la discussion avec le directeur artistique du Nouveau Printemps, Clément Postec, qui a décomplexé la vision et légitimé le rôle et l'action.

Révéler les personnalités

La rencontre des univers, le décalage dont Kiddy se fait le chantre captivent justement l'équipe du festival dont la quête consiste « à aller chercher des artistes qui sont des références chacun dans leur domaine et dans leurs univers poursuit la présidente du festival, pour poser un regard sur les arts visuels et aussi peut-être pour être de nouvelles portes d'entrée, de nouvelles clés de lecture pour un public qui ne serait pas forcément un public connaisseur ou même amateur d'art contemporain. Une discipline qui peut encore être perçue comme une espèce de champ de l'art un peu lointain, impossible à saisir, à appréhender, élitiste, réservé à certains. »

Aussi, l'idée d'investir chaque année un nouveau quartier de constitue-t-elle « un gros challenge pour les équipes qui sont obligées de mettre en œuvre les bonnes idées, donc une nouvelle proposition tous les ans. » Au final, les personnalités se révèlent comme celle de Kiddy Smile cette année qui a décidé d'aborder la question des liens, des familles, des nouveaux récits grâce aux travaux de dix artistes dont les œuvres sont à apprécier et découvrir dans les lieux de vie des quartiers Arnaud-Bernard et Saint-Sernin pendant un mois.

Pascal Alquier

Du vendredi 23 mai au dimanche 22 juin à Saint-Sernin et Arnaud-Bernard. lenouveauprintemps.com

Fête des Capitouls, caisses à savon... Que faire ce week-end à Toulouse ?



La Fête des Capitouls sera bientôt terminée. © Inès Desnot / L'Opinion Indépendante

Comme à son habitude, la Ville rose réserve de nombreuses surprises à ses habitants pendant le week-end. Fête des Capitouls, Festival du Bien-Manger, caisses à savon... Voici la sélection d'événements concoctée par la rédaction.

Ce week-end est riche en festivals et autres sorties familiales ! Il signe notamment les dernières heures de la Fête des Capitouls, exceptionnellement implantée sur la Piste des Géants cette année. En revanche, les traditionnels manèges, autos-tamponneuses, attractions et stands de confiserie sont toujours d'actualité, pour le plus grand plaisir des petits et des grands. L'occasion de vivre des sensations fortes et de replonger en enfance, entre amis ou en famille.

Top départ pour le Nouveau Printemps

Ce week-end, les Toulousains peuvent également célébrer l'ouverture du Nouveau Printemps. Pour rappel, cette année, Kiddy Smile et ses artistes invités s'emparent du quartier Saint-Sernin/arnaud-Bernard et s'invitent dans divers lieux culturels. En guise d'amuse-bouche, le festival est inauguré avec des visites, des rencontres, des dj sets, etc. Bonne nouvelle, l'ensemble des expositions sont sur entrée libre lors de ce premier week-end (à l'exception du Musée Saint-Raymond).

Se régaler au Grand-Rond

Samedi et dimanche, le grand public est également convié au Grand-Rond pour la 2^e édition du Festival du Bien Manger. Au menu : marché de producteurs, restauration fermière, dégustations, ateliers culinaires, mini-ferme pédagogique... Une flopée d'animations autour de la gastronomie et de l'agriculture, dans un cadre verdoyant. Les visiteurs sont donc invités à flâner, se régaler, et soutenir la production locale. Entrée gratuite !

Des concerts en pagaille

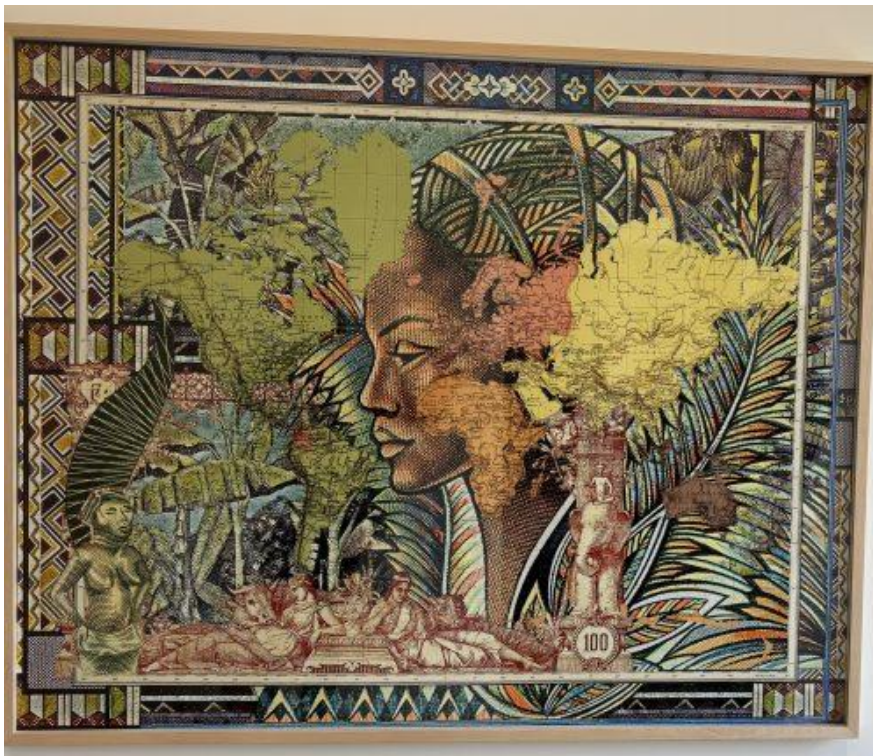
Côté musique, le Weekend des Curiosités bat son plein au Bikini. Le festival dédié à la scène émergente permet aux mélomanes de découvrir les talents de demain avant tout le monde. Au programme : rap, chanson française, électro pop, punk rap... Une variété de styles musicaux ! Dimanche, le collectif toulousain Sphère proposera même un freestyle sur la piscine de la salle de spectacle de Ramonville. Une performance à voir gratuitement !

Une course pas comme les autres

Enfin, dimanche 25 mai, le public de la Ville rose pourra assister à un lâcher de caisses à savon, ces fameux véhicules artisanaux, sans moteur ni système de propulsion, placés sur une pente. Cette année, l'évènement adopte les couleurs du Tour de France et le plus beau déguisement ainsi que le bolide le plus original seront récompensés. Il y aura aussi un village carnaval et des animations musicales. Les intéressés ont rendez-vous avenue de la Colonne, dès 14 heures. Bon week-end !

Le Nouveau Printemps : lieux de mémoire et récits intimes

La 3e édition du [Nouveau Printemps](#) a lieu jusqu'au dimanche 22 juin 2025. Cette nouvelle saison d'art contemporain multimédia s'annonce vaste, pour le dévoilement de récits personnels sur toiles, musiques, vidéos, broderies, fresques... Un mois culturel unique à parcourir dans l'hypercentre de Toulouse.



« Figures, 1889, Planisferio » Malala Andrialavidrazana

Cette nouvelle édition, symbole de la fin du printemps et du début d'été artistique toulousain, a été pensée par Kiddy Smile autour des liens familiaux accueillants, et des identités plurielles.

Un festival à plusieurs voix

Le parcours du Nouveau [Printemps](#), dont les Toulousains ont déjà pu observer les affiches incitatives rouge flashy et blanc strident et à l'ordre que chacun peut choisir, peut se débiter au sein de la galerie d'Inessential Space (quartier de la Daurade) où l'oeuvre de Roméo Mivekannin *The Two Sisters* pose la question suivante : qui a droit à son portrait ? Les troubles dans le genre y sont questionnés.



Roméo Mivekannin, « The Two Sisters », after Théodore Chasseriau, 2003

Malala Andrialavidrazana y expose des fictions cartographiques comme une critique aux imaginaires dominants. Marie-Claire Messouma Manlanbien questionne l'interprétation, à travers ses broderies, de nos êtres liés aux quatre éléments ressortant des tissus.

Des corps en mouvement et des récits fragmentés

À l'Université Toulouse 1 Capitole, le photographe et artiste multimédia André Atangana présente *Terangana*, un triptyque de photographies en noir-et-blanc d'une très grande qualité autour des masculinités noires et queer et de la communion des corps pour une « *harmonie qui rassemble* ». Ce triptyque se prolonge en vidéo au Centre Culturel Bellegarde (entre Jeanne d'Arc et Saint-Sernin) par un film dont l'ancrage dans le réel est plus concret.



« Terangana » triptyque de photographies du réalisateur et photographe André Atangana

Y expose aussi la photographe et réalisatrice Randa Maroufi, laquelle compose une série diptyque *Les Intruses #4* qui révèle la place, le rôle des visibles et des invisibles dans l'espace public. Dans ses oeuvres, elle met en scène les femmes dans des lieux de pouvoir, inspirée d'une image célèbre au FMI où Christine Lagarde déjeunait avec un groupe uniquement composé d'hommes. À l'ENSAV, H•Alix Sanyas s'attaque aux codes du langage dans une installation sur la dé-binarisation des mots.

Arnaud-Bernard pour se souvenir et transmettre

Meryem-Bahia Arfaoui souhaite que les Toulousains arpentent le quartier d'Arnaud-Bernard en se souvenant. L'artiste réalise un documentaire sonore disponible sur QR code dans le cadre du Nouveau Printemps dans le but de se remémorer l'époque d'un Arnaud-Bernard populaire qui mue et se gentrifie. Meryem-Bahia Arfaoui y articule archives, récit personnel et responsabilité de transmission, notamment dans le film *Camionneuse* en collaboration avec Arte.



Documentaire sonore de Meryem-Bahia Arfaoui disponible en scannant ce QR code

Au Musée Saint-Raymond (lieu d'art et d'archéologie qui « casse les codes » selon Laure Barthet, directrice du musée), Roméo Mivekannin, de nouveau, poursuit sa réflexion sur la « double conscience » des personnes racisées. Binta Diaw y fait surgir la mémoire des déportés pendant l'esclavage : les tresses des femmes deviennent art contemporain et sont un des lieux de résistance. Lors de la traversée, elles cachaient dans leurs cheveux crépus des plantes qui se trouvent aujourd'hui aux Caraïbes notamment.

Une maison, un foyer, une constellation

Au sein de l'intime Chapelle des Cordeliers, *A House Should Be a Home* de l'altruiste Kiddy Smile explore les corps queer dans la réappropriation de leur beauté intérieure et extérieure et l'univers ballroom de la House of Gorgeous Gucci, notamment à travers son film « *Mother* » qui est un hommage émouvant et puissant à Nikki Gorgeous Gucci. À la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, Raphaël Barontini présente une magnifique oeuvre textile monumentale en hauteur, au niveau du dôme, comme une constellation, un des points centraux du Nouveau Printemps qu'il n'appartient pas de « spoiler » ici.



« Naître au monde, c'est concevoir (vivre) enfin le monde comme relation #8s » Binta Diaw

Du vendredi 23 mai au dimanche 22 juin 2025, le Nouveau Printemps invite à circuler, à déambuler à la découverte d'un art déjà historique. Seulement effleuré ici, ce mois d'art est un must à Toulouse, entre mémoire collective, représentations intimes et nouvelles et fidèles filiations.

> Derrière le Nouveau Printemps 2025, Kiddy Smile se révèle

> Le Nouveau Printemps : Saint-Sernin au rythme de l'art





L'ESSENTIEL | FRANCE PAR FRANÇOISE-ALINE BLAIN

À Toulouse, Kiddy Smile enchante le printemps

Du bruit, des couleurs et des idées... Jusqu'au 22 juin, Toulouse vibre au rythme du Nouveau Printemps. Sous la direction de l'artiste Kiddy Smile, icône de la scène ballroom et électro, l'édition 2025 promet une série de performances audacieuses, installations immersives et projections cinématographiques mettant en avant des artistes engagés. Des figures comme Tarek Lakhri, Joséfa Ntjam, Raphaël Barontini et André Atangana investissent des lieux emblématiques comme le musée Saint-Raymond, la chapelle des Carmélites ou le centre culturel Bellegarde. L'événement, à la fois participatif et écoresponsable, interroge les grands enjeux sociaux, culturels et politiques du moment. lenouveauprintemps.com



Raphaël Barontini, *Au balcon du Palais Sans Souci*, 2024, à voir au musée Saint-Raymond dans l'exposition «Faire famille».

Une relique du dernier tsar accueillie au Louvre

Un éclat d'histoire russe ayant appartenu au tsar Nicolas II rejoint les collections nationales. Ce triptyque du XVIII^e siècle, offert par un collectionneur privé français, a été officiellement accueilli par le musée du Louvre le 4 avril. Haute de plus de 30 cm, montée sur charnière, l'œuvre représente une Vierge de Kazan entourée de saints, dans un décor raffiné mêlant feuille d'or, bois sculpté et émaux cloisonnés. Témoignage du goût des Romanov pour l'art sacré, ce précieux objet de dévotion enrichit le département des objets d'art du musée. louvre.fr



Le Triptyque impérial (1895) a été créé par Mikhaïel Perkhin pour Fabergé.

LE CHIFFRE DU MOIS

159

C'est le nombre de projets culturels de plus de 10 M\$ achevés dans le monde en 2024, contre 192 en 2023, selon le dernier indice des infrastructures culturelles publié par AEA Consulting. Les investissements ont fortement reculé, totalisant 6,13 Md\$ en 2024, contre 8,6 Md\$ l'année précédente, soit une baisse de 29 %. Parmi les projets les plus coûteux figurent le Grand Musée égyptien de Gizeh (1 Md\$) et le centre culturel East Kowloon de Hong Kong (515 M\$).

La France de la culture fait sa «cartocrise»

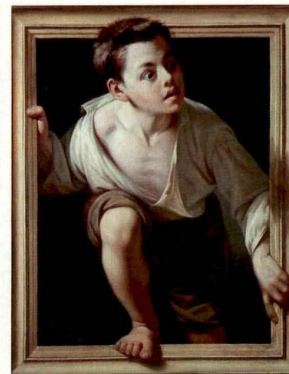
Subventions en chute libre, écoles d'art menacées, centres culturels qui baissent le rideau... En France, la culture encaisse les coupes budgétaires de plein fouet. Pour en mesurer l'ampleur, l'Observatoire des politiques culturelles lance un outil inédit : une carte collaborative recensant les structures artistiques et patrimoniales fragilisées par la baisse des soutiens publics en 2025. Du centre d'arts Fernand Léger à Port-de-Bouc au centre d'art de Lectoure, en passant par le CCCOD à Tours, le centre photographique d'Ile-de-France à Pontault-Combault ou encore le musée de Lodève, les alertes se multiplient. Tandis que certains territoires ferment les robinets, Nantes se démarque avec une hausse historique de son budget culturel. cartocrise-culture.net

Pari solidaire à l'École du Louvre

L'École du Louvre s'engage aux côtés de ses étudiants en lançant la première campagne de financement participatif de son fonds de dotation. Objectif : lutter contre la précarité étudiante en pérennisant les aides financières et en multipliant les bourses de vie. Aujourd'hui, près de 30 % des 1 800 élèves de l'école sont déjà boursiers. La campagne, hébergée sur la plateforme Ulule, vise à collecter dans un premier temps 50 000 €. Cette somme permettra de créer entre 5 et 10 aides d'urgence par an, d'un montant de 350 € chacune. ulule.com/ecoledulouvre

Démêler le vrai du faux au Festival de l'histoire de l'art

Le Festival de l'histoire de l'art revient au château de Fontainebleau pour sa 14^e édition, du 6 au 8 juin. Thème explosif cette année : «Le vrai, le faux». Trois jours pour brouiller les pistes entre authenticité, tromperie, illusion et canular, avec l'Autriche en invitée d'honneur. Au programme : plus de 250 événements gratuits, des débats passionnés, des conférences et des ateliers pour voir l'art autrement. Côté invités : l'artiste autrichien Markus Schinwald, l'expert Éric Turquin, le conservateur du musée du Louvre Olivier Gabet et un focus sur l'artiste Valie Export et les avant-gardes féministes autrichiennes. En bonus : des installations contemporaines qui investissent le parc du château pour un parcours artistique détonnant («Grandeur nature II – L'esprit de la forêt»). festivaldelhistoiredelart.fr



Pere Borrell del Caso
Fuyant la critique, 1874

Edition : Juin 2025 P.16-17
Famille du média : Médias spécialisés
grand public
Périodicité : Mensuelle
Audience : 712000



Journaliste : -
Nombre de mots : 485

À ne pas rater en juin

Le 3 juin *Culturebox, le show*

CULTURE

Rendez-vous à 21 h avec Daphné Bürki et Raphaël Yem sur le canal 14 de France Télévisions pour la dernière de la saison de leur stimulante émission *Culturebox, le show*, un programme "où les arts se rencontrent et les artistes se racontent". L'occasion de découvrir les visages qui font la culture aujourd'hui. Le 3 juin, l'émission promet de nombreux artistes et nouveaux talents (elle accueillait le jeune groupe La Flemme, lauréat des Inrocks Super Club, en avril) pour une soirée exceptionnelle. Le nouveau rendez-vous du spectacle vivant : musique, humour, cinéma, danse!

france.tv



Jusqu'au 4 janvier 2026 *Pierre & Gilles. Mondes marins, à Deauville*

ARTS

Depuis toujours, les marins et les scènes portuaires traversent les paysages de Pierre & Gilles, photographes inspirés par la mer. Leurs souvenirs d'enfance, fascinés par les bars à matelots et les paquebots en partance pour l'Amérique, ont contaminé à jamais leur œuvre iconique. Les Franciscaines rassemblent dans un panorama pop et aquatique leurs photographies marines, alors que les artistes fêteront l'an prochain les 50 ans de leur collaboration.

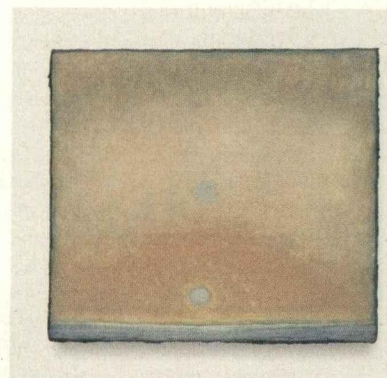
heymann-associes.com

Jusqu'au 20 juillet *Lucas Arruda. Qu'importe le paysage, à Paris*

ARTS

Artiste emblématique de la scène contemporaine brésilienne, Lucas Arruda déploie un geste pictural hanté par la question de la lumière et du paysage. Sa confrontation avec les célèbres toiles impressionnistes (Monet, Courbet, Boudin, Cézanne...) du musée d'Orsay donne toute la dimension de sa peinture, jamais sur le motif, mais d'après ses seuls souvenirs, à la limite de l'abstraction. Le Carré d'Art de Nîmes dévoile dans le même temps d'autres toiles et films de l'artiste.

musee-orsay.fr





Du 26 juin au 29 juillet Festival d'été de Châteauvallon

SCÈNES

Piloté aujourd'hui par Charles Berling, le Festival d'été de Châteauvallon célèbre ses 60 ans d'existence, avec

comme ligne d'horizon privilégiée la jeunesse. S'appuyant sur une maxime de l'Antiquité grecque – *"Nous sommes ce que vous fûtes ; nous serons ce que vous êtes"* –, le festival entend faire de sa programmation, en grande partie axée sur la danse – (La)Horde (en photo), le ballet Preljocaj, Kader Attou –, un moment permettant de faire face à l'obscurantisme et de relier entre elles les générations.

chateauvallon-liberte.fr

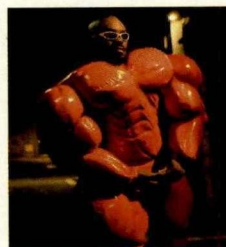
Air © Mathieu Rainaud · Jupiter & Okwess © Marcelo Quinones · Malcolm Donaldson · France TV · Pierre et Gilles, *Le Marin (Philippe Gaillon)*, 1985 © Pierre et Gilles, courtesy Templon, Paris, Brussels, New York · Lucas Arruda, *Untitled (from the Desert)*

Jusqu'au 22 juin Le Nouveau Printemps, à Toulouse

CINÉMAS, ARTS

Cette année, ce festival consacré aux arts, dont le but est d'*"accompagner les artistes émergent-es et confirmé-es dans des projets engagés"*, s'associe à Kiddy Smile et se déroule dans le quartier Saint-Sernin/Arnaud-Bernard de la Ville rose. Côté cinéma, trois programmes : l'un consacré à la réalisatrice Sarah Maldoror, militante décoloniale et antiraciste, le deuxième à des films sur le drag et le dernier à des clips de Kiddy Smile lui-même.

lenouveauprintemps.com





RFI Matin

26 Mai 2025

Durée de l'extrait : **00:04:24**

Heure de passage : **06h19**

Disponible jusqu'au :

26 Mai 2026



Résumé: Kiddy Smile, artiste franco-camerounais, dirige le festival d'art contemporain "Nouveau Printemps" à Toulouse, mettant en avant 40 artistes africains et de la diaspora. Il valorise l'inclusion et la diversité, sans démarche militante explicite, mais en partageant son expérience personnelle. L'art est vu comme un levier d'émancipation sociale, notamment en Afrique, berceau des arts.

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

05:00 - 10:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales



RFI Matin

26 Mai 2025

Durée de l'extrait : **00:01:41**

Heure de passage : **08h11**

Disponible jusqu'au :

26 Mai 2026



Résumé: Kiddy Smile dirige le nouveau Printemps à Toulouse, un événement d'art contemporain mettant en avant 40 artistes africains ou issus des diasporas. En tant que directeur artistique, José Marigno Kirishima promeut l'inclusion et la diversité, soulignant des voix souvent négligées. Cette manifestation, axée sur la représentation et l'identité, se déroule jusqu'au 22 juin, intégrant une dimension éthique.

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

05:00 - 10:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales



Comme un samedi

3 Mai 2025

Durée de l'extrait : 00:29:12

Heure de passage : 18h11

Disponible jusqu'au :

3 Mai 2026



Arnaud LAPORTE

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

18:10 - 20:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Culture/Arts, littérature et culture générale, Culture/Musique



Résumé: Première partie - L'émission accueille Kiddy Smile, comme invité principal. Artiste associé Curateur du festival Nouveau Printemps à Toulouse, il parle de cet événement qui se tiendra à Toulouse du 23 mai au 22 juin. Itw de celui-ci.



Comme un samedi

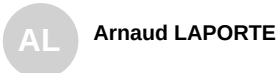
3 Mai 2025

Durée de l'extrait : 00:29:20

Heure de passage : 18h44

Disponible jusqu'au :

3 Mai 2026



Résumé: Deuxième partie - Suite de l'interview de Kiddy Smile, artiste associé Curateur du festival Nouveau Printemps à Toulouse.

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

18:10 - 20:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Culture/Arts, littérature et culture générale, Culture/Musique



Comme un samedi

3 Mai 2025

Durée de l'extrait : 00:19:50

Heure de passage : 19h13

Disponible jusqu'au :

3 Mai 2026



Arnaud LAPORTE

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

18:10 - 20:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Culture/Arts, littérature et culture générale, Culture/Musique



Résumé: Troisième partie - Suite de l'interview de Kiddy Smile, artiste associé Curateur du festival Nouveau Printemps à Toulouse.



Comme un samedi

3 Mai 2025

Durée de l'extrait : 00:13:56

Heure de passage : 19h33

Disponible jusqu'au :

3 Mai 2026

AL Arnaud LAPORTE

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

18:10 - 20:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Culture/Arts, littérature et culture générale, Culture/Musique



Résumé: Quatrième partie - Suite de l'interview de Kiddy Smile, artiste associé Curateur du festival Nouveau Printemps à Toulouse.

Toulouse : Ne manquez pas ces 5 festivals pour un mois de mai riche en culture

Dans la métropole toulousaine, plusieurs festivals, à découvrir en famille, sont organisés pour animer vos week-ends de mai et explorer les propositions culturelles faites dans la Ville rose et ses environs.

Toulouse Space Festival



Le Toulouse Space Festival prend place au MEETT du 15 au 18 mai. Kuremu Sakura / CC BY-SA 4.0 (Wikimedia Commons)

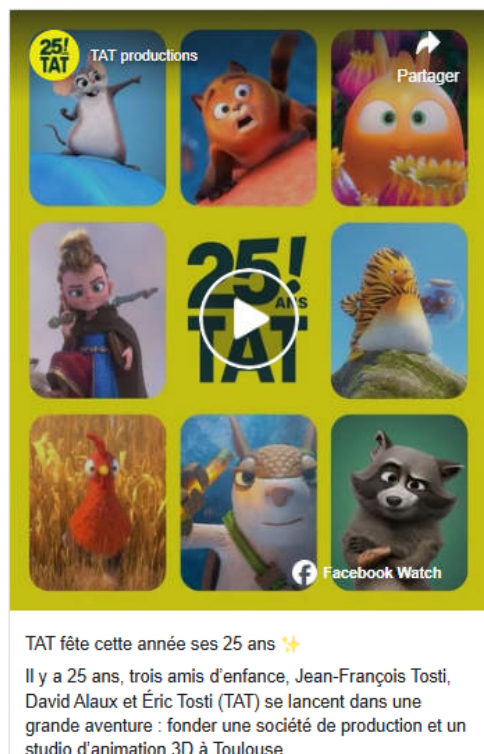
Si vous êtes passionné par l'espace et l'aérospatial, le Toulouse Space Festival est l'endroit idéal pour assouvir votre curiosité. Pour sa deuxième édition, il se déroule au MEETT, du jeudi 15 au dimanche 18 mai. Cet événement s'adresse tout autant aux professionnels et aux étudiants du secteur le jeudi et vendredi, qu'au grand public durant le week-end. Au programme, **les visiteurs pourront retrouver des activités ludiques, des animations, de la réalité virtuelle et des expositions variées** sur les secrets de notre galaxie et les grandes inventions destinées à aller vers les étoiles. De plus, plusieurs films seront diffusés pour l'occasion, d'un documentaire sur [Thomas Pesquet](#) à " Armageddon, en passant par " WALL-E.

Informations pratiques Toulouse Space Festival :

MEET, Avenue Concorde, à Aussonne (Haute-Garonne) ;

Programmation complète, tarifs, horaires et plus d'informations disponibles en [cliquant ici](#).

Rétrospective pour les 25 ans de TAT Productions



Le studio d'animation toulousain TAT Productions, [reconnu à l'international](#) pour ses productions telles que les "As de la jungle" ou pour la récente série "Astérix : le Combat des chefs", fête ses 25 ans cette année. Pour l'occasion, le cinéma CGR de Blagnac accueille un des festivals destinés aux plus jeunes du jeudi 8 au dimanche 18 mai. En effet, le complexe met en avant **une rétrospective de ces œuvres 100% toulousaines et en particulier des cinq longs-métrages du studio**. Les projections ont lieu dans la matinée ou dans l'après-midi pour convenir aux plus jeunes. En supplément, des animations uniques et des goûters sont organisés pour une expérience des plus sympathiques.

Informations pratiques Rétrospective TAT Productions :

Cinéma CGR, 2 allée Émile Zola, à Blagnac (Haute-Garonne) ;

Films diffusés : " Les As de la Jungle, " Terra Willy, " Pattie et la Colère de Poséidon, " Pil et " Les As de la Jungle 2 ;

Programmation complète, tarifs, horaires et plus d'informations disponibles en [cliquant ici](#).

Alchimie du jeu



C'est l'un des festivals que les amoureux de jeux ne peuvent pas manquer. Du vendredi 9 au dimanche 11 mai, "Alchimie du jeu" pose ses cartes et ses plateaux au MEETT. L'entrée y est libre et les passionnés sont attendus en nombre. Sur place, parmi les nombreux jeux à essayer, certains sont en phase de test. Prêts à sortir prochainement, ils seront proposés à ceux qui souhaiteront les essayer dans l'espace "Jeux de Demain". Aussi, des zones dédiées **aux jeux de rôle, aux jeux en extérieur et un escape game seront disponibles** sous des formes originales et variées. Des auteurs et des éditeurs seront également présents et plus d'une quarantaine de tournois seront également organisés pour les compétiteurs en herbe.

Informations pratiques Festival Alchimie du jeu :
 MEET, Avenue Concorde, à Aussonne (Haute-Garonne) ;
 Plus d'informations disponibles en [cliquant ici](#).

L'histoire à venir



Cette année, " L'histoire à venir " est l'un des festivals qui prend place au Musée des Abattoirs et dans d'autres lieux de Toulouse. Pistolero / CC BY 3.0 (Wikimedia Commons)

Du jeudi 15 au dimanche 18 mai, plus d'une vingtaine de lieux à Toulouse seront les témoins de rencontres et de débats uniques pour la 8e édition du festival " L'histoire à venir. **Baptisée " À l'écoute, cette édition 2025 propose des échanges avec des chercheurs, des auteurs, des artistes et des journalistes.** Par exemple, sur environ 80 rencontres, les curieux et spécialistes évoqueront des questions telles que : « *Quand les historien·nes et les archéologues se mettent à l'écoute du passé, qu'est-ce qu'elles et ils entendent ?* » En parallèle, les thématiques " Histoire et démocratie et " Écrire l'histoire seront au coeur de divers débats et discussions.

Informations pratiques L'histoire à venir :

Programmation complète, lieux de rencontre et plus d'informations disponibles en [cliquant ici](#).

Le Nouveau Printemps



Le Nouveau Printemps

il y a environ 3 mois



DÉCOUVREZ LA PROGRAMMATION DE L'ÉDITION 2025 DU NOUVEAU PRINTEMPS IMAGINÉE PAR KIDDY SMILE !!

🔥 39 ARTISTES / 10 LIEUX 🔥

Cette année, Kiddy Smile et ses artistes invité-e-s s'emparent du quartier Saint Sémin / Amaud Bernard pour en faire un lieu de fête et créer une constellation de liens pour dire l'amour et les familles ❤️.... [Voir plus](#)

LE NOUVEAU PRINTEMPS

39 ARTISTES

10 LIEUX

LES ARTISTES :

- SOUFYANE ABARI
- NOUË AMENAGUET
- MALALA ANDJALAVIRAKANA
- ANDRÉ JAMANA
- MESTEM-BONIA-BAFAGUI
- BAHMÉL BAHUTINI
- MORGANE BERTHIAUD SUPERFLOUX
- SOPHIE CALÉ
- JÉRÉMIE DARDEN

LES ARTISTES :

- ALICE BOPP
- PENNA BOUT
- MIN TITZ
- BERNARD BÉCARÉ
- BIKRY GIGOL
- LAURA KENNA
- MARY KOUSSOU
- MARIANA KOSTANTINI
- TAREK LAKHOUSI

LES ARTISTES :

- BOYA MALLOT
- SARAH MALLOU
- KADEH WELDOR
- PRINCE CHA
- MOUNE-CLARE MESTREMA MALLOU
- WILSON WELD
- JOMEL MESTREMA
- LOUISE MESTREMA
- MOUNE WASTANAR

Le Nouveau Printemps

Festival

👍 24 💬 Commenter ➦ 7

C'est l'un des festivals culturels marquants de la Ville rose sur la belle saison. Fin mai, et durant un mois, " Le Nouveau Printemps présente 39 artistes dans 10 lieux différents et s'apprête à créer une atmosphère unique à Toulouse pour sa 3e édition. **Des prestations d'art contemporain**, des expositions et des visites d'ateliers sont au coeur de cette expérience. En 2025, le festival s'associe à l'artiste musical français Kiddy Smile, sur la thématique suivante : " Une constellation de liens pour dire l'amour et les familles. Pour son week-end d'ouverture, une vingtaine de performances artistiques, de concerts, de projections et divers événements sont organisés et accessibles gratuitement.

Informations pratiques L'histoire à venir :

Programmation complète, lieux et plus d'informations disponibles en [cliquant ici](#).

Comme un samedi avec Kiddy Smile



Comme un samedi avec Kiddy Smile

Audio:

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/comme-un-samedi/comme-un-samedi-avec-kiddy-smile-8115760>

Place à celui que vous avez peut-être découvert comme juré dans le concours de drag-queens Drag Race mais qui est avant tout un artiste total, de la house musique à l'art contemporain. Curateur du festival Nouveau Printemps à Toulouse, Kiddy Smile nous embarque dans son monde glam et engagé !

Avec

- [Kiddy Smile](#) , dj, acteur, réalisateur, danseur
- André Atangana , photographe
- NKA , chanteuse
- Sikou Niakate , auteur, réalisateur de podcast, acteur

C'est dans une cité de Rambouillet que Kiddy Smile a grandi. Enfant de chœur, il y chante à l'église. Et il y a tout cela dans son art : le gospel, la danse pratiquée tout jeune à la MCJ de son quartier, ou la house découverte comme une révélation grâce à une chanson du 113 avec Dj Medhi : "Les Princes de la Ville". Son aventure se poursuit à Paris, où il rencontre le monde de la mode, puis à Los Angeles à 20 ans, où, après avoir fait des ménages dans une auberge de jeunesse, il performe à Coachella à l'invitation de Beth Ditto, et apparaît dans un clip de George Michael. La liste serait ici trop longue, mais citons également sa performance avec Madonna, son

défilé pour Gaultier, ou encore son rôle dans *Climax* de Gaspard Noé... Vous l'aurez compris, Kiddy Smile est un artiste total : Dj, danseur, acteur, mannequin, réalisateur...

On le rencontre aujourd'hui sous sa casquette d'artiste associé/curateur du NOUVEAU PRINTEMPS à Toulouse (23 mai-22 juin 2025), un festival de création contemporaine, dont il a conçu la programmation comme un geste collectif, traversé par la question des familles choisies, de la visibilité, de la réparation, de l'amour comme puissance d'agir. Et même programme pour la carte blanche de ce soir :

Corps tous azimuts avec André Atangana, alias ATOR, photographe, vidéaste, danseur et chorégraphe, qui présente sa première exposition au Nouveau Printemps

LIVE MUSIQUE par Kiddy Smile qui nous joue des morceaux exclusifs !

Nouveau talent avec la chanteuse NKA pour son EP *Patience*

LIVE PAROLE par Kiddy Smile qui a traduit pour nous un extrait du livre de bell hooks *Salvation, Black People and Love*

Et pour finir, masculinité et tendresse avec Sikou Niakate, artiste total lui aussi, et auteur de son premier livre *Dans le noir, je crie*, aux éditions Stock

Le Festival NOUVEAU PRINTEMPS est à Toulouse du 23 mai au 22 juin 2025, et tout le programme est à retrouver sur le site. Notons ces trois événements gratuits :

- VENDREDI 23 MAI de 21h à 23h, DJ SET de Kiddy Smile, Esengo et une performance immersive de la Troupe Vénus Noire
- VENDREDI 23 MAI à 19h une performance de Raphaël Barontini dans le quartier Saint-Sernin
- SAMEDI 24 MAI à 15h une projection du film *RIDE* de Kiddy Smile et Jérémie Danon dans la Grande Salle du Théâtre de la Cité CDN Toulouse Occitanie

L'équipe



Arnaud Laporte
Production



Alexandre Fougeron
Réalisation



Anouk Minaudier
Collaboration



Anaïs Ysebaert
Collaboration



Jules Barbier
Collaboration

Le Nouveau Printemps : Saint-Sernin au rythme de l'art

Du vendredi 23 mai au dimanche 22 juin 2025, [Le Nouveau Printemps](#) transforme les quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard en un carrefour artistique. Sous la direction du chanteur, DJ et militant français [Kiddy Smile](#), 39 artistes investissent lieux patrimoniaux et rues emblématiques du centre toulousain pour un parcours unique d'expositions, de films et de performances. Le week-end d'ouverture, comme le reste des propositions (excepté les expositions au Musée Saint-Raymond), est gratuit.



Oeuvre au Panthéon de Raphaël Barontini, artiste exposé lors du Nouveau Printemps 2025 © Fabrice Gousset

Il est le début de l'été, Saint-Sernin s'éveille. Le Nouveau Printemps fait vibrer l'hypercentre de la Ville Rose avec des oeuvres qui mêlent histoire et audace contemporaine. Kiddy Smile, figure de l'électro et du voguing sur Paris et en France, orchestre une édition autour des liens humains. C'est un mois de découvertes, accessible à tous.

Un festival ancré dans Saint-Sernin

Le Nouveau Printemps *festival de création contemporaine* comme le clame son site internet revient pour sa 3e édition, avec Saint-Sernin et Arnaud-Bernard comme terrain de jeu. Pour l'occasion, Kiddy Smile, artiste associé à l'événement, a réuni 39 créateurs, dont 10 jeunes diplômés de l'Institut Supérieur des Arts et du Design de Toulouse (isdaT). La Basilique Saint-Sernin, la Chapelle des Carmélites et la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine accueillent des installations marquantes. Raphaël Barontini suspend des textiles colorés sous la coupole de la bibliothèque. Soufiane Ababri sculpte un banc inspiré des bustes antiques du Musée d'Archéologie de Saint-Raymond. Quant à Josèfa Ntjam et Tarek Lakhriissi, ils imaginent un espace mémoriel, mythologique et

inclusif dans la Chapelle des Carmélites. Dans les rues, André Atangana expose *Uprooting*, des photographies et un film sur le déracinement autour des masculinités noires. Meryem-Bahia Arfaoui diffuse des portraits sonores à Arnaud-Bernard.

Le week-end d'ouverture, du 23 au 25 mai, est gratuit. Kiddy Smile présente son exposition *A House Should Be a Home* (qu'on pourrait traduire non-littéralement par *Une habitation devrait être une maison*) à la Chapelle des Cordeliers, un regard intime sur la scène ballroom.

L'art au service de tous

Le festival ne se limite pas aux galeries. L'exposition collective *Faire Famille* réunit la réalisatrice Alice Diop, l'autrice de théâtre Penda Diouf et l'anthropologue Verena Paravel au Musée Saint-Raymond. Brandon Gercara célèbre les identités queer à l'Université Toulouse Capitole. Les jeunes de l'IsdaT, comme ses diplômés Margaux Sahut ou Axel Raingeard, exposent aussi, avec deux prix qui leur sont décernés par un jury présidé par Kiddy Smile justement.



Le réalisateur, chorégraphe et photographe André Atangana, dont les oeuvres sont à visiter au centre toulousain du 23 mai au 22 juin 2025 © François Rousseau

L'inclusion est centrale : des visites en langue des signes, des audio-guides et ateliers pour publics en situation de handicap sont proposés. Par ailleurs, labellisé Détonnant, ce mois culturel garantit une démarche écoresponsable, avec 76 % des trajets en train et des matériaux réemployés.

Une constellation de voix

Kiddy Smile a voulu un festival qui parle d'amour et de résistance contre l'exclusion. Les oeuvres questionnent les identités et les marges. Randa Maroufi photographie des femmes dans des lieux de pouvoir à l'Université Toulouse Capitole. H-Alix Sanyas revisite en vidéo et graphique un poème queer à l'École Nationale Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse (ENSAV). Jérémie Danon présente *Enthéorie*, un film sur le déterminisme social. Pour se révéler, le festival s'appuie sur des partenariats locaux, comme l'Université Jean Jaurès ou la Cinémathèque de Toulouse. Quatre projets en espace public pourront surprendre les passants. Depuis 1991, sous son ancien nom *Printemps de Septembre* fondée par Mathé Perrin, l'événement secoue Toulouse. Sous la direction d'Eugénie Lefebvre (la présidente de l'événement) et Clément Postec (son directeur artistique), *Le Nouveau Printemps* continue d'explorer la ville, quartier par quartier.

Le Nouveau Printemps 2025 invite tous les toulousains et les autres à voir Saint-Sernin autrement. Du vendredi 23 mai au dimanche 22 juin 2025, l'art s'installe partout, sans barrière.

Edition : Mai 2025 P.13

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 90000

Sujet du média : Lifestyle



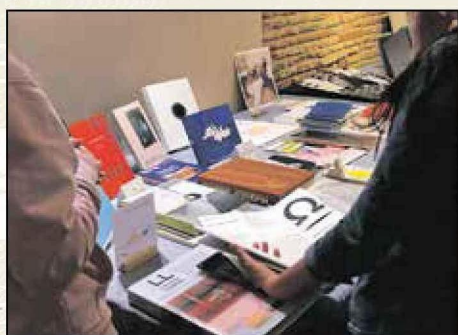
Journaliste : -

Nombre de mots : 218

INTRAMUROS MENSUEL

› Aux arts et cætera

Le prochain **“Salon des éditions d’art en Occitanie”**, initié et porté par Air de Midi - réseau art contemporain en Occitanie en partenariat avec le **“Nouveau Printemps”**, a lieu les 23 et 24 mai en divers lieux de la région. Cette deuxième édition rassemblera une cinquantaine d’exposant·es — artistes-auteur·ices, centres d’art contemporain, éditeur·ices, musées, artist run spaces, écoles d’art, collectifs,



associations, etc. — pour présenter et vendre des éditions d’art, des livres d’artistes autoproduits ou coproduits. Deux journées pour découvrir la richesse et la diversité de la création contemporaine en Occitanie, le tout sur papier. Le salon s’inscrit dans le cadre du week-end d’ouverture du **“Nouveau Printemps”** qui prendra ses quartiers cette année entre Saint-Sernin et Arnaud Bernard à Toulouse et au sein du Grand Hall de l’Université Toulouse Capitole en partenariat avec son Espace Culturel. L’événement proposera en ouverture une table ronde portant sur l’économie et la diffusion du livre d’art et d’artiste avec des acteur·ices du secteur. À côté des stands d’éditions mises en vente, une exposition de différentes collections de livres d’artistes sera proposée. Il y aura entre autres, une sélection d’ouvrages d’artistes régionaux appartenant aux fonds des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse et au CRAC Occitanie.

• Plus de plus : www.airdemidi.org



Le grand atelier

11 Mai 2025

Durée de l'extrait : 00:04:51

Heure de passage : 17h51

Disponible jusqu'au :

11 Mai 2026



Vincent JOSSE

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

17:00 - 18:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Culture/Arts, littérature et culture générale



Résumé: Le festival "Nouveau Printemps" à Toulouse, du 23 mai au 22 juin, est un événement d'art contemporain multidisciplinaire. Il propose des expositions, performances et événements extérieurs dans le quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard. Le festival inclut un carnaval créole et un Ball voguing, avec des artistes comme Kiddy Smile, explorant des thèmes de diversité et d'amour.

Le Grand Atelier de Bastien Bouillon



Bastien Bouillon ©Getty



Provenant du podcast [Le grand atelier](#)

Vidéo :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-grand-atelier/le-grand-atelier-du-dimanche-11-mai-2025-6973462>

Bastien Bouillon est à l'affiche du premier film d'Amélie Bonnin, « Partir un jour », qui fait l'ouverture du festival de Cannes (Hors Compétition). César du meilleur espoir masculin en 2023 pour son rôle dans « La Nuit du 12 », l'acteur convie en studio le réalisateur de ce film, Dominik Moll.

Avec

- Bastien Bouillon , comédien
- Dominik Moll , réalisateur et scénariste

Bastien Bouillon a fait ses premières apparitions à la télévision, il y a une quinzaine d'années, après avoir

suivi les cours de la Classe Libre du Cours Florent. Personnage principal du téléfilm *Simple* d'Ivan Calbérac, il rencontre sur le tournage Valérie Donzelli, avec qui il tourne plusieurs films : *La guerre est déclarée* en 2011, *Main dans la main* l'année suivante et *Marguerite et Julien*, en 2015. Cette année encore, il sera aussi le personnage principal de *À pied d'oeuvre*, de Valérie Donzelli.

Pour Bastien Bouillon, le succès devient retentissant en 2023, l'année de ses 39 ans et de son César du Meilleur Espoir masculin pour son rôle dans *La Nuit du 12*, réalisé par Dominik Moll. Le film devient un phénomène, auréolé de six Césars. Depuis, Bastien Bouillon enchaîne les rôles : on l'a vu notamment incarner l'antagoniste d'Edmond Dantès dans *Le Comte de Monte-Cristo*, rôle qui lui vaut une nomination au César du Meilleur Acteur et le musicien Pierre Roche dans *Monsieur Aznavour*. Mais pour lui, pas question d'abandonner la télévision : c'est dans la diversité, des rôles et des publics qu'il trouve celle nécessaire pour nourrir son jeu.

En 2025, Bastien Bouillon est à l'affiche de "Partir un jour" d'Amélie Bonnin, aux côtés de Juliette Armanet, film qui fait l'ouverture du Festival de Cannes. Peut-on vivre, adulte, l'amour qu'on n'a pas osé ou pas pu vivre, adolescent? Adaptée d'un court-métrage, Amélie Bonnin réunit Bastien Bouillon et Juliette Armanet dans une comédie musicale qui puise dans les classiques de la chanson française. Ce rôle est l'occasion pour l'acteur d'approfondir sa maîtrise du chant, discipline qu'il affectionnait déjà au Conservatoire, et qu'il trouve libératrice. Le film sortira en salles le 13 mai, jour de l'ouverture du Festival de Cannes.

À ses côtés, dans ce Grand Atelier, Bastien Bouillon a choisi d'inviter le réalisateur Dominik Moll.

Remarqué pour son long-métrage *Harry, un ami qui vous veut du bien*, sorti en 2000 et pour lequel il obtient le César du Meilleur réalisateur, Dominik Moll s'est depuis illustré dans la réalisation de polars, avec *Seules les Bêtes* et *La Nuit du 12*, dont les personnages principaux sont chaque fois incarnés par Bastien Bouillon. Le duo se reforme cette année, avec la sortie prochaine de *Dossier 137*, en lice aux Césars. Après les violences faites aux femmes et les féminicides, Dominik Moll braque sa caméra sur les violences policières dans le cadre du mouvement des Gilets jaunes. Pour le réalisateur, s'emparer de sujets politiques est aussi un moyen d'étudier la psychologie de personnages pris dans les rouages d'un système qui les dépasse. Cette fois-ci, c'est Léa Drucker qui mènera l'enquête. A découvrir le 19 novembre au cinéma.

Reportage :

Du 23 mai au 22 juin, la ville de Toulouse vivra au rythme du "Nouveau Printemps", un festival de création contemporaine dont la spécificité repose sur la proposition d'un artiste associé différent à chaque édition. On l'a vu DJ, jury de Drag Race France, icône LGBTQIA+, l'artiste prolifique Kiddy Smile est aux manettes cette année, comme invité principal. Entre photographies, performances et projections, le directeur artistique du festival Clément Postec détaille les grandes lignes directrices de la programmation et les thèmes de la discrimination et du lien chers à Kiddy Smile. *"Les oeuvres présentées incarnent cette quête, celle de relier l'intime et le collectif, de soigner la souffrance avec la joie, de sauver la pesanteur par la grâce, les manques par les revendications, les silences par les images. Elles nous projettent dans les printemps que Kiddy Smile aime invoquer au pluriel, comme autant de nouvelles manières de mieux être ensemble, ici et maintenant."*

Programmation musicale :

- Flavien Berger, *Sillons (abyssinie)* (2025)

- Fcukers, *Umpa* (2024)
- Otis Redding , *Fa fa fa fa fa (sad song)* (1966)

Le Nouveau Printemps revient avec une troisième édition installée dans deux quartiers centraux et emblématiques de Toulouse



Le Nouveau Printemps revient avec une troisième édition installée dans deux quartiers centraux et emblématiques de Toulouse. © Spech/Shutterstock

Le Nouveau Printemps, festival de création contemporaine, célèbre sa troisième édition dans les quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard.

Et de trois ! **Le Nouveau Printemps**, festival de création contemporaine ouvert à tous les publics, célèbre sa troisième édition dans **les quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard** ; et s'associe, pour l'occasion, à l'artiste musical **Kiddy Smile** (de son vrai nom Pierre-Édouard Hanffou) sur la thématique "Une constellation de liens pour dire l'amour et les familles".

Ainsi, **du vendredi 23 mai au dimanche 22 juin 2025**, ces deux quartiers centraux de [Toulouse](#) proposeront des **expositions**, des **projets inédits** avec le territoire, des **installations** hors du commun, des **oeuvres sonores et immersives**, des rencontres, et bien sûr, des **visites guidées et thématiques**. Il y en aura donc pour tout le monde : les petits, les grands, les curieux, les passionnés, mais aussi, les fêtards.



La programmation du week-end d'ouverture

À l'Université Toulouse Capitole :

- Vendredi 23 de 12 heures à 20 heures et samedi 24 mai de 11 heures à 19 heures : Salon des éditions d'art en Occitanie ;
- Vendredi 23 mai à 18h30 : performance "Magik Kwir" de Brandon Gercara avec Estelle Coppolani, Eve Magot et Florian Sellamoutou ;
- Vendredi 23 mai à 19 heures : performance "Konvwa Libetè" de Raphaël Barontini, avec Bagass Perkysion, Twopikal All Stars et les danseurs Baptiste Garraway et Marvin Cita ;
- Vendredi 23 mai à 20 heures : performance "S.T.U.C.K" de Mounia Nassangar ;
- Vendredi 23 mai à 21 heures : DJ sets de Kiddy Smile & Esengo, performance immersive des Vénus Noires ;
- Samedi 24 mai à 17h30 : Rose Ball by the Legendary Vinii Revlon ;
- Samedi 24 mai à 21 heures : Dj sets avec Apinti et Ka-Raba.

À l'École Nationale Supérieure de l'AudioVisuel (ENSAV) :

- Vendredi 23 mai à 15 heures : projection avec Kiddy Smile de *La Trilogie Carnaval* (75') de Sarah Maldoror ;

- Vendredi 23 mai à 17 heures : projection en avant-première de *Camionneuse* (52'), avec la présence de Meryem-Bahia Arfaoui ;
- Vendredi 23 mai à 19 heures : projection d'*Anthem* (9') de Marlon T. Riggs et Christiane Badgley, et de *The Queen* (68') de Frank Simon ;
- Samedi 24 mai à 11 heures : projections de *Playback - Ensayo de una Despedida* d'Augustina Comedi et de *Kiki* de Sara Jorden ;
- Samedi 24 mai à 15 heures : projection d'*Un Dessert pour Constance* de Sarah Maldoror ;
- Samedi 24 mai à 17 heures : projection de *How Do I Look ?* de Wolfgang Busch ;
- Samedi 24 mai à 19 heures : projections de *Monagambée* et *Sambizanga* de Sarah Maldoror.

Au Centre culturel Bellegarde, au 17 rue Bellegarde :

- Samedi 24 mai à 11 heures : plateau radio "Fast and Curious".

Au sein de la Chapelle des Cordeliers :

- Vendredi 23 à 17h45 et 18h30 et samedi 24 mai de 14 heures à 17h45 : performance de Nikki Gucci "Miroir, mon beau miroir, qui est la plus *real* ?".

Au Théâtre de la Cité :

- Samedi 24 mai à 15 heures : projection de *Ride* de Kiddy Smile et Jérémie Danon, en leur présence ;
- Samedi 24 mai à 16 heures : conversation avec Kiddy Smile, animée par Alice Pfeiffer.

Au cinéma ABC :

- Dimanche 25 mai à 15 heures : projection de *Tangerine* de Sean Baker.

Au Bikini :

- Dimanche 25 mai à 18 heures : soirée organisée par la Gayquette en association avec Le Nouveau Printemps (événement payant).

La programmation à découvrir durant toute la durée du festival

L'exposition collective *Faire Famille* pourra être visible depuis la Chapelle des Cordeliers, la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, l'Université Toulouse Capitole, l'Inessential Space (un atelier d'artistes situé au 3 place de la Daurade), ou encore en direct du Musée Saint-Raymond.

Aussi, du 23 mai au 22 juin 2025, la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine abritera **l'installation de l'artiste**

plasticien français Raphaël Barontini ; le Centre culturel Bellegarde affichera **les photographies d'André Atangana** ; la station de métro Jeanne d'Arc (ligne B) proposera, quant à elle, **une installation baptisée *Transport-amoureux.vu*** de Sophie Calle ; la Chapelle des Carmélites mettra en lumière, durant ce mois exceptionnel, **une production de Soufiane Ababri**.

D'autres manifestations culturelles et insolites auront lieu au cœur de la Ville rose, la preuve avec la programmation complète dévoilée sur [le site officiel](#).

> Infos pratiques :

Labellisé Villes pour Tous, (label événementiel de Toulouse Métropole), Le Nouveau Printemps garantit ainsi l'accessibilité et l'inclusion des publics en situation de handicap.

Événement gratuit à l'exception du Musée Saint-Raymond et de la soirée au Bikini.

Visites guidées sur réservation.

André Atangana, Uprooting - Ndayé Kouagou, Ici et ailleurs



Du 23 mai au 28 juin 2025 Weekend d'ouverture du 22 au 24 mai

Pré vernissage au Centre culturel Bellegarde Jeudi 22 Mai 18h00

Danseur et chorégraphe, de formation contemporaine, hip-hop et de ballet, André Atangana développe aussi une pratique de photographe et de cinéaste, construisant une multidisciplinarité dans le monde de la mode, de la musique et de l'art contemporain. Il a réalisé de nombreuses vidéos musicales pour Kiddy Smile. Il présente à Bellegarde une installation photographique au Cube pour le week-end de lancement et une oeuvre dans la cour visible [à l'occasion du Nouveau Printemps](#).

André Atangana, Uprooting

Après un mois de résidence itinérante à Toulouse, l'artiste André Atangana présente son projet Uprooting, un travail fascinant qui mêle photographie et vidéo pour explorer les dimensions complexes du déracinement des masculinités noires. Avec ce projet, l'artiste questionne et dévoile les histoires de trois figures singulières issues de différentes diasporas noires, géographiquement éloignées, mais liées par une expérience commune de quête identitaire et de déplacement.

Les trois protagonistes de Uprooting sont :

Corey Scott Gilbert, un artiste américain vivant à Berlin, qui explore les tensions culturelles entre ses racines africaines et son quotidien européen.

Mathis Benestebe, un photographe français installé à Toulouse, dont le travail se penche sur les dynamiques sociales et culturelles des diasporas afro-descendantes en Europe.

Anicet Kitombo, danseur congolais résidant à Kisangani, dont les performances capturent l'essence du voyage et de la transmutation des identités au sein de l'Afrique contemporaine.

Habitué des mises en scène corporelles et performatives, André Atangana, cette fois, se concentre sur les thèmes de la quête identitaire, de l'errance, et sur la dichotomie entre origines et appartenances. En dialogue avec ses sujets, il cherche à révéler la richesse des trajectoires individuelles tout en mettant en lumière les points de rencontre et de divergence entre elles.

Les images, tant fixes que mouvement, incarnent ces sensations complexes et cette tension entre racines et espaces nouveaux. À travers ses photographies et ses vidéos, il invite à une réflexion sur la fluidité des identités et sur la construction des liens dans un monde fragmenté.

Le projet Uprooting se présente ainsi comme une exploration du déracinement sous ses multiples facettes :

La quête de soi à travers des contextes géographiques, sociaux et culturels variés, où l'expérience de l'éloignement devient un terrain d'expérimentation identitaire.

Le dialogue entre différentes expériences de la diaspora noire, en provenance d'Amérique, d'Europe et d'Afrique, confrontées à des réalités souvent radicalement opposées mais unies par des enjeux communs.

La recherche de connexions, de séparations, et de rencontres dans un monde où les frontières physiques, mais aussi culturelles et émotionnelles, sont de plus en plus fluides et perméables.

Avec une approche sensible et intimiste, l'artiste mélange portraits individuels et récits collectifs. Il propose une vision introspective et universelle du déracinement, une exploration du lien profond entre les hommes noirs, qu'ils viennent d'horizons différents, qu'ils partagent une même culture ou des trajectoires divergentes. André Atangana souligne la manière dont ces individus, malgré des origines, des cultures et des orientations sexuelles variées, partagent une même expérience de l'altérité et de l'appartenance.

Dans cette dynamique, une sélection de photographies issues du projet sera exposée en grand format dans la rue Bellegarde : un geste généreux et audacieux visant à rendre visible l'intimité dans l'espace public. Ce choix a pour but de provoquer une rencontre entre le privé et le collectif, entre l'individuel et le communautaire.

En complément, le film réalisé dans le cadre du projet, écrit et tourné à Toulouse, sera présenté dans la boîte noire du Centre Culturel Bellegarde, Le Cube. Cette projection se déroulera lors du week-end d'ouverture du Festival, du 22 au 25 mai 2025, et constituera une occasion unique de découvrir et éprouver les dimensions visuelles et narratives du déracinement à travers le regard de l'artiste.

Ainsi, Uprooting incarne un projet profondément humain et engagé, où l'art devient un miroir de la complexité des identités noires contemporaines, tout en offrant une réflexion sur le processus continu de construction et de reconstruction des appartenances.

Ndayé Kouagou, Ici et ailleurs

À l'occasion du **Nouveau Printemps**, Ndayé Kouagou investit les espaces d'exposition du Centre culturel Bellegarde avec une création inédite : l'installation vidéo *Here & Elsewhere*.

Prolongeant le travail amorcé avec *The Guru* (Fondation Louis Vuitton, 2023), l'artiste fait revenir son personnage alter ego pour nous entraîner dans une nouvelle aventure. À travers un dialogue étrange et familier, le Narrateur joue avec l'idée d'un universalisme supposé, tout en esquivant délibérément une définition claire du sujet abordé. Cette simulation de questionnement et d'écoute nous invite à une expérience troublante, miroir de notre époque et de nos paradoxes médiatiques et politiques.

À l'écran, le corps de l'artiste et sa voix, doublée. Le ton rappelle les conseils d'une vidéo sur un réseau social, nous guidant sur comment penser, agir ou s'habiller. Mais cette fois, les injonctions sont clairement absurdes. Le récit brouille les repères et célèbre l'incohérence plutôt que la vérité.

Où cela nous mène-t-il ? Très vite, le spectateur est contraint de revenir au point de départ : de quoi parlons-nous vraiment ? En nous confrontant à l'instabilité du langage et à ce qu'il dissimule, Ndayé Kouagou interroge nos discours et leurs non-dits. *Here & Elsewhere*, à la croisée des réflexions intimes et collectives, s'adresse peut-être réellement à chacun-e, ici et ailleurs.

EN LIEN

Avec le Centre culturel Bellegarde et l'Isdat, l'artiste développe également un atelier de création avec l'Institut supérieur des arts et du design de Toulouse (IsdaT) : les résultats de ce workshop sont présentés à l'occasion du Nouveau printemps.

www.metropole.toulouse.fr/centre-culturel-bellegarde

Centre culturel Bellegarde 17, rue Bellegarde, 31000 Toulouse Tél : 05.62.27.44.88

Du lundi au vendredi : de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h. Samedi : de 10h à 13h

Famille de chœurs - Le Nouveau Printemps à Lieu-Commun



Pre-vernissage et remise des prix Nouveau Printemps & Lieu-Commun

Nous sommes ravi·e·s de participer à la troisième édition du Nouveau Printemps, festival de création contemporaine à l'échelle d'un quartier, pensé cette année avec l'artiste Kiddy Smile.

Engagé dans une dynamique artistique ouverte, inclusive et collective, Lieu-Commun s'inscrit naturellement dans cette aventure qui fait dialoguer art et territoire, habitants et artistes, mémoire et futur.

À découvrir très bientôt : notre contribution à ce festival foisonnant qui investit les quartiers Saint-Sernin et Arnaud Bernard avec plus de 39 artistes, 14 nouvelles créations et de nombreux projets en complicité avec les lieux de la ville.

Pour cette édition, trois expositions au sein même de Lieu-Commun

De convergences en dissonances, de secrets enfouis en révélations : les familles nous renforcent ou nous trahissent. Famille nucléaire, famille culturelle, grandes ou petites, elles sont subies ou choisies, originelles ou recomposées, mais elles constituent nos relations et nos êtres. Pour le Nouveau Printemps par Kiddy Smile, nous articulons différentes invitations et rassemblons les travaux d'une dizaine d'artistes à Lieu Commun.

Avec elles et eux, nous traversons les peines et les joies, parfois vertigineuses, que les relations familiales, les rôles attendus ou les sombres passifs procurent. Les trajectoires se regardent et se mêlent. D'échos en vis-à-vis, se disent les malentendus, les grandes douleurs ou les réconforts.

Les pratiques s'entrechoquent et les récits émergent. Le dialogue commence et à la manière d'un chœur antique, les œuvres décrivent nos états, autant qu'elles les mettent en scène ou cherchent à les modifier. Chaque proposition est une voix, qui se dit et dit son besoin d'une société habitable par toutes et tous, pour « ensemble, faire un monde humain » (Léonora Miano, préface à la Croix de la rédemption, James Baldwin).

Jérémie Danon Enthéorie

Jérémie Danon réalise un film comme un conte contemporain et le présente avec le Nouveau Printemps sous forme d'installation, accompagné d'objets : des reliques de l'aventure. Sans méchants ni gentils, sans victoire ni défaite, Enthéorie est un film qui ne s'ancre dans aucune réalité spatio-temporelle, si ce n'est une réalité plus forte et sempiternelle : celle du déterminisme.

C'est l'histoire d'un certain nombre de personnages qui tentent de remplir leurs rôles et de suivre les voies qui leur ont été indiquées. Le héros, accompagné de son adjutant, un écuyer à tête de cheval, traverse d'hostiles contrées pour rejoindre la princesse qu'il pense devoir délivrer.

Cette quête nous mène jusqu'au palais, où la princesse (interprétée par Kiddy Smile) attend impatiemment de pouvoir échapper à son propre sort. Par le registre du merveilleux, le film Enthéorie aborde la question du déterminisme, du libre arbitre et des rôles qui nous sont attribués, de par notre genre, notre classe sociale, notre orientation sexuelle ou encore notre couleur de peau.

Jérémie Danon y démontre de nouveau ses talents de peintre et de cinéaste, langages avec lesquels l'artiste partage ses impressions sur le monde comme il va, avec le documentaire et la fiction, outils d'observation du réel et l'imagination, la narration classique et les technologies hyper actuelles, cherchant sans cesse à dépasser les divisions dominantes.

Une production le Nouveau Printemps.

En coproduction avec le Fresnoy, studio national des arts contemporains de Tourcoing et avec la collaboration du FRAC Haut de France.

Artistes diplômé·e·s de l'IsdaT

Le Nouveau printemps, Lieu-Commun artist run space et l'IsdaT collaborent pour montrer le travail d'une sélection d'artistes diplômé·e·s de l'école d'art de Toulouse en 2022, 2023 et 2024.

Avec : Margaux Sahut, Lucile Munarriz, Axel Raingeard, Hugo Amenouche, Maurane Leder, Aria Maillot, Mia Ftz, Jean-Michel Poinet, Morgane Bertrande, Milena Meyer

Un jury, présidé par Kiddy Smile, décerne deux prix aux artistes participant à l'exposition.

Prix Nouveau Printemps

Dotation : participation à l'édition suivante du Festival pour soutenir le développement du travail de l'artiste et sa visibilité

Prix Lieu-Commun

Dotation : accueil dans l'atelier de résidence de Lieu-Commun de juin 2025 à juin 2026, pour soutenir l'activité de l'artiste et son installation à Toulouse

En collaboration avec Lieu-Commun et avec le soutien de l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT). Co-commissariat Manuel Pomar et Clément Postec.

FAIRE FAMILLE Exposition collective Commissariat : Yandé Diouf

L'exposition collective est à retrouver sur plusieurs sites : Musée Saint-Raymond, Bibliothèque d'étude du Patrimoine, Chapelle des Cordeliers, Université Toulouse Capitole et Inessential Space artist run space. Seront présents à Lieu-commun : Binta Diaw, Marie-Claire Messouma Manlanbien, Roméo Mivekannin

[Facebook](#) [Instagram](#) [Youtube](#)

www.lieu-commun.fr

Lieu-Commun, artist run space, 25 Rue d'Armagnac 31500 Toulouse Tél 05 61 23 80 57

Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 18h

Edition : 16 Mai 2025 P.176
Famille du média : Médias spécialisés
grand public
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : 175000



Journaliste : -

Nombre de mots : 159

LE MONDE DE L'ART | ACTUALITÉ

ÉVÉNEMENTS

Voir et écouter

Le musée Albert-Kahn de Boulogne-Billancourt accueille, du 17 mai au 7 septembre, la 2^e édition du festival de photographie contemporaine « **Mondes en commun.**

Poursuivre l'inventaire ».

Dix artistes dont deux Brésiliens – à l'occasion de la Saison croisée France-Brésil – sont à découvrir dans ses jardins. La **Biennale**

internationale design Saint-Étienne se tient du 22 mai au 6 juillet, sur le thème des « Ressources, présager demain », et lance « Disegno », une nouvelle série de podcasts qui donne la parole aux designers : le premier invité est Éric Jourdan, commissaire général de cette 13^e édition. Du 23 mai au 22 juin, **Le Nouveau Printemps** à Toulouse, festival de création contemporaine, investit le quartier Saint-Sernin. L'édition 2025 s'est associée au DJ Kiddy Smile pour imaginer un programme sur le thème de l'amour, rassemblant une multitude de pratiques artistiques.



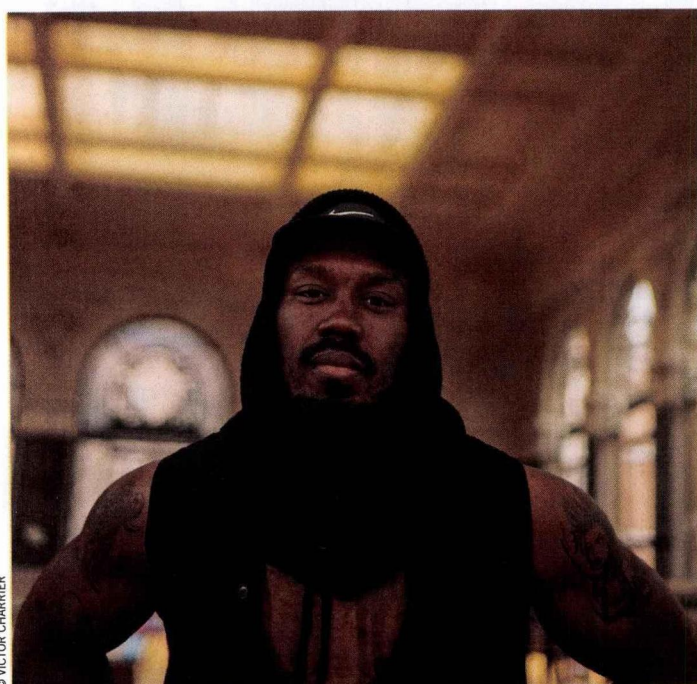
La basilique Saint-Sernin à Toulouse.
© RÉMI DELIGEON - AGENCE D'ATTRACTIVITÉ TOULOUSE



LE MONDE DE L'ART | 6 QUESTIONS À

6 questions à Kiddy Smile

DJ et producteur, le « prince du voguing » succède à Alain Guiraudie comme artiste invité du Nouveau Printemps à Toulouse, du 23 mai au 22 juin prochain.



© VICTOR CHARRIER

Êtes-vous plutôt peinture, objet, photo... ?

J'aime cette interaction intime qui révèle que l'objet a été conçu pour être saisi, manipulé, habité par une intention. La photographie m'attire tout autant : elle ouvre un vaste espace où l'imaginaire peut se projeter d'une manière unique.

Votre dernier coup de cœur culturel ?

Dahomey, le film de Mati Diop (Ours d'or à Berlin, ndlr). Je suis admiratif de la manière dont la cinéaste explore un nouveau genre, mêlant le fantastique à une réflexion post-coloniale d'une rare intensité, la poésie au politique.

Une œuvre que vous aimeriez posséder ?

Ce que je souhaite, c'est que celles que j'apprécie cheminent à mes côtés. L'idée de possession me semble étrangère, presque incompatible avec ce que l'art représente pour moi : une rencontre, une respiration, un échange éphémère mais profond.

L'artiste qui vous touche ?

Wangechi Mutu : une femme incroyable et une artiste d'une fascinante polyvalence. Elle parvient à transcender le discours victimaire pour offrir une perspective puissante, empreinte de résilience et de beauté.

Tendance FAB Paris ou Art Basel Paris ?

Je refuse de répondre aux questions binaires, parce qu'en plus les deux sont super !

Existe-t-il un fil conducteur dans vos acquisitions ?

L'introspection comme autoflagellation.



Kiddy Smile, DJ, chanteur, styliste et performer. / Andre Atangana

Le Nouveau Printemps va investir Saint-Sernin

La nouvelle édition du festival démarre vendredi 23 mai, sous la direction artistique de Kiddy Smile.

L'édition 2025 du festival Le Nouveau Printemps prendra ses quartiers dans le quartier de Saint-Sernin, à Toulouse, du 23 mai au 22 juin. Le DJ, chanteur, styliste et performeur Kiddy Smile en assurera la programmation, dans une démarche inclusive, engagée et résolument contemporaine.

Figure de la scène queer, influencé par la culture voguing, Kiddy Smile proposera une constellation d'œuvres et d'expériences artistiques autour de la notion de famille, du lien et de l'amour. L'événement s'inscrira dans les rues, places et lieux culturels de Saint-Sernin, offrant au public un parcours inédit. Le festival, soutenu par la Ville de Toulouse et placé sous le patronage de la Commission nationale française pour l'Unesco,

investit chaque année un quartier différent. Les années précédentes avaient été pilotées par le réalisateur Alain Guiraudie (2024) et la designer Matali Crasset (2023).

Au programme, performances, projections, expositions, soirées musicales, conversations et autres animations. Le week-end d'ouverture s'annonce bien rempli avec le salon des éditions d'art dans le Grand hall de l'Université du Capitole, des performances à la Chapelle des Cordeliers et dans l'espace public, des DJ sets et même un Ball Rose, événement queer festif inspiré de la scène ballroom, ce samedi de 18h à minuit dans le cloître de l'Université.

M.H.

Du 23 mai au 22 juin, plus d'infos sur lenouveauprintemps.com

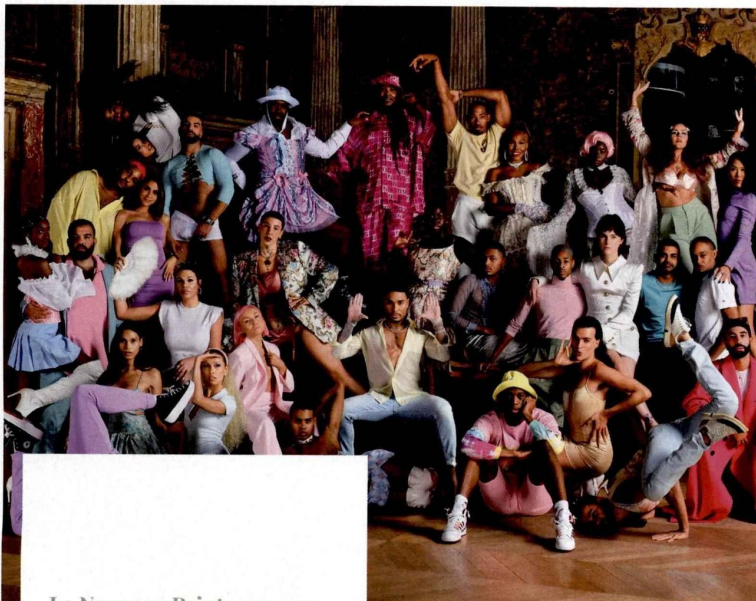
L'ART-VUES

Edition : **Avril - mai 2025 P.112-113**
Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
Périodicité : **Bimestrielle**
Audience : **100000**
Sujet du média : **Lifestyle**



Journaliste : -
Nombre de mots : **726**

Événements artistiques



House of Gorgeous Gucci ©Frederic Aranda

Le Nouveau Printemps par Kiddy Smile

TOULOUSE, HAUTE GARONNE
Du 23 mai au 22 juin

Pour cette troisième édition, Le Nouveau Printemps investit différents espaces publics et lieux patrimoniaux des quartiers Saint-Sernin et Arnaud Bernard, sous le commissariat de Kiddy Smile. Musicien, DJ, danseur, vogueur, icône mode, jury de l'émission *Drag Race*... L'artiste est connu pour sa pluridisciplinarité. Il partage ici son univers et met sur le devant de la scène des voix habituellement minorisées, marginalisées. La programmation se veut ainsi une ode à l'amour, sous ses différentes facettes, en particulier en ce qui concerne la communauté, les liens et la famille choisie, l'appartenance et la transmission. Cette année, le festival est une fête qui mêle arts visuels, performance, musique, vidéo, afin de créer de nouveaux récits et de faire de la création contemporaine, l'espace de liberté permettant de réparer et d'émanciper.

• Tél. 06 08 43 02 89.
lenouveauprintemps.com

Festival du Dessin Arles

BOUCHES-DU-RHÔNE
Du 12 avril au 11 mai

L'incontournable festival du dessin moderne et contemporain est de retour et propose, cette année, un hommage à Jean-Michel Folon en rassemblant plus de 100 œuvres. De nombreuses autres expositions sont à découvrir : des focus sur le dessin d'humour, les estampes japonaises, une sélection d'art brut issue de la collection Antoine de Galbert, des travaux d'étudiants des écoles d'arts décoratifs de Paris, Bruxelles et Varsovie ou encore des liens avec la cuisine et des œuvres de chefs et critiques gastronomiques... Les thèmes sont variés !

• festivaldudessin.fr

Art Sommières

GARD

Du 23 au 25 mai

La ville de Sommières, située entre Nîmes et Montpellier, est un véritable joyau du patrimoine et de la créativité. Son charme historique, ses ruelles pittoresques et son dynamisme culturel en font un lieu idéal pour accueillir la deuxième édition du Salon Art Sommières. Rassemblant des artistes professionnels de divers horizons, cet événement propose une immersion dans l'art contemporain, offrant aux visiteurs une opportunité unique d'échanger avec les artistes et d'acquiescer des œuvres originales.

• artdesannonces.com

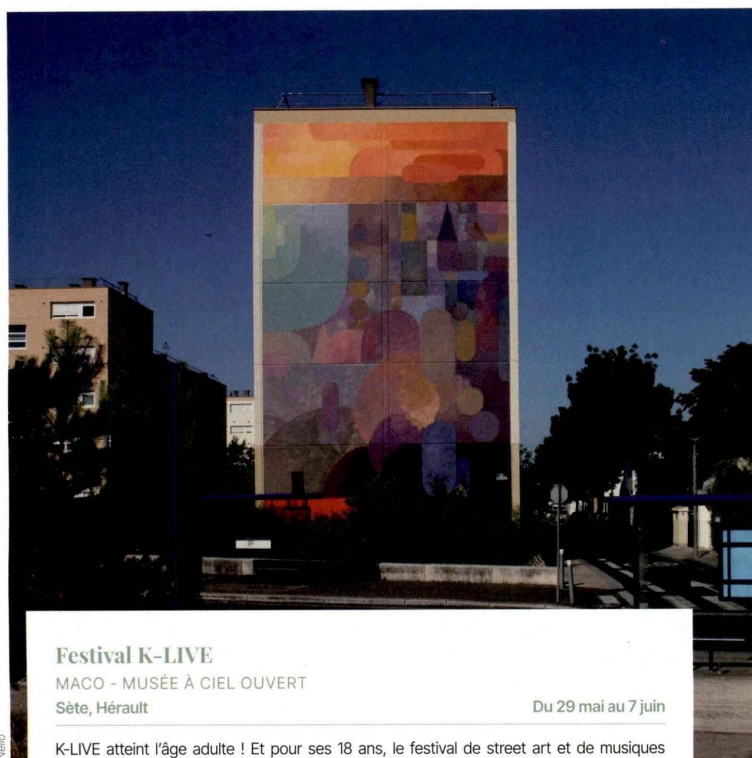
10^e Journées mondiales de l'art

MONTOLIEU, AUDE

Du 11 au 13 avril

Le 15 avril, date anniversaire de Léonard de Vinci a été choisi par l'IAA (International Association of Art) et homologué par l'UNESCO pour célébrer l'art et les artistes dans le monde. C'est dans ce contexte que les artistes de Montolieu et les artistes invités célèbrent la 10^e édition de cette journée mondiale articulée sur trois jours. Cette année, 51 artistes exposent dans leurs ateliers, galeries, espaces dédiés, lieux éphémères et insolites répartis dans tout le village, offrant à découvrir une riche diversité de la création artistique contemporaine. Le public pourra aussi assister à un spectacle théâtral, des lectures enjouées, un vernissage festif et musical en présence des artistes.

• [ja.montolieu](https://www.facebook.com/ja.montolieu)



Festival K-LIVE

MACO - MUSÉE À CIEL OUVERT
Sète, Hérault

Du 29 mai au 7 juin

K-LIVE atteint l'âge adulte ! Et pour ses 18 ans, le festival de street art et de musiques actuelles promet une édition pleine d'énergie. Cette année, c'est l'artiste NELIO qui marquera l'histoire du MaCO avec une fresque monumentale, la plus vaste jamais réalisée sur ce musée à ciel ouvert. Le duo LEK & SOWAT proposera un live painting façon cadavre exquis, où improvisation et collaboration feront naître une œuvre inédite. Les murs de l'école Georges Brassens seront peints par quatre jeunes artistes, pour un nouveau souffle créatif ! Côté musique, Léonie Pernet, DeLaurentis, Poté et Louisahhh feront vibrer le K-LIVE Klub au Théâtre de la Mer. Les festivités se poursuivront sur le sable avec les incontournables K-LIVE Beach Party et K-LIVE Block Party, sans oublier une riche programmation de conférences et d'ateliers.

• k-live.fr

7^e Salon de la Gravure et de la microédition

CHAPELLE DES PÉNITENTS ET GRAND HALL
Nant, Aveyron

Du 9 au 11 mai

Pour cette 7^e édition, le Salon de la gravure et de la microédition de Nant présente en partenariat avec l'Association des Amis de Jean Hugo un hommage à Jean Hugo intitulé *Sur les chemins de Nant et du Durzon*. On pourra découvrir à La Chapelle des Pénitents *Les Actes présumés de Saint-Alban*, livre d'artiste réalisé avec Pierre André Benoît, quelques sérigraphies et les vitraux de l'abbatiale de Nant. Au Grand Hall, 26 exposants, venant d'Occitanie, mais aussi d'ailleurs, présenteront leurs gravures et livres d'artiste. Enfin, au Petit Hall, sera exposée une sélection d'estampes et de gravures de la collection d'art contemporain de l'Artothèque de la Médiathèque de Millau.

salondelagravure-nant.jimdo.free.com

RAMDAMEdition : **Mai - juin 2025 P.2**Famille du média : **Médias spécialisés****grand public**Périodicité : **Bimestrielle**Audience : **80000**Sujet du média : **Lifestyle**

ÉDITO SOMMAIRE

Le Ramdam de mai-juin est toujours un peu particulier. D'un côté, il marque les fins de saisons au théâtre, de l'autre, il pointe le début des festivals. Et au milieu les expositions jouent les valeurs sûres. Elles nous tiendront en haleine jusqu'à l'automne. Et comme « Big is beautiful », la tendance est aux grandes expos. La rédaction vous a préparé un dossier spécial sur l'actualité des musées d'Occitanie avec de belles rencontres, ainsi celle de Picasso et Maillol à découvrir au musée Rigaud de Perpignan. Il y a aussi le duo (couple ?) Rodin Bourdelle à voir au Musée Ingres de Montauban ou encore quelques incontournables telle l'expo Toulouse-Lautrec à visiter au musée éponyme à Albi.

De rencontres il est donc question dans ce numéro. Entre Kiddy Smile et Clément Postec pour le Nouveau Printemps à Toulouse (interview page 51), entre la France et le Brésil avec pas moins de trois rendez-vous toulousains (page 30). Mais aussi entre Pronomade(s) et son public (attention c'est la 26^e saison cette année), et pourquoi pas, entre Astérix et Obélix, ou plutôt entre Alain Chabat et les Toulousains de TAT Productions, qui signent la nouvelle production des irréductibles Gaulois pour une série Netflix.

Il y a tellement de choses à faire et tellement de spectacles à découvrir dans ce nouveau numéro qu'il reste peu de temps pour le reste. Donc, retour aux fondamentaux : vive le printemps, et que vive la culture.

Martin Venzal

RAMDAM

Edition : Mai - juin 2025 P.26
Famille du média : Médias spécialisés
grand public
Périodicité : Bimestrielle
Audience : 80000
Sujet du média : Lifestyle

Journaliste : Maëva Robert
Nombre de mots : 599

EXPOS

KIDDY SMILE ET CLÉMENT POSTEC : « L'ART AIME LES HYBRIDATIONS »

Dj, danseur, icône mode, performeur... Kiddy Smile est cette année l'artiste associé du festival toulousain d'art contemporain, le Nouveau Printemps, épaulé dans sa tâche par son directeur artistique Clément Postec. Ensemble, ils ont imaginé une programmation qui lui ressemble : flamboyante et généreuse.

Clément Postec, pourquoi Kiddy Smile vous a-t-il semblé être un bon candidat au rôle d'artiste associé ?

Après la designer Matali Crasset et le cinéaste Alain Guiraudie, j'avais envie d'aller vers le monde de la musique. On connaît Kiddy Smile surtout comme figure de la scène électro et de la Ballroom Scene, mais il est plus que cela. Musique, mode, danse, vidéo, performance... il se définit par la multiplicité de ses pratiques, son goût de l'expérimentation, mais aussi son indépendance d'esprit, sa fierté à affirmer qui il est. Le festival veut être l'écho des transitions de notre temps : il incarne cet esprit-là.

Kiddy Smile, qu'exprimez-vous à travers vos différentes pratiques ?

On me renvoie souvent l'image d'un artiste engagé. En réalité mon travail est très égocentré : il parle d'une personne noire, queer et de son rapport au monde. Il se trouve

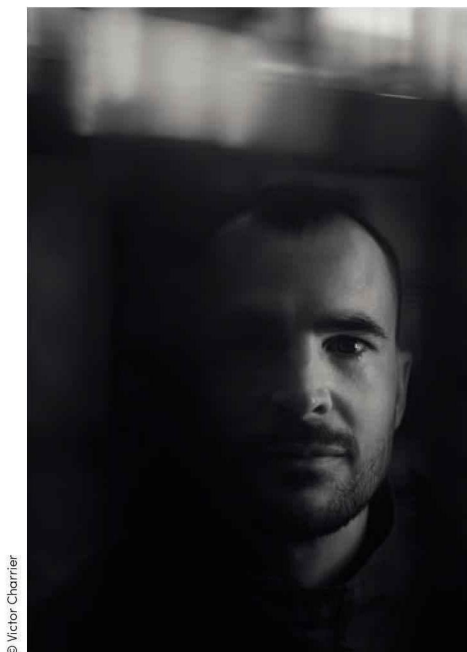
que mon identité n'est pas celle du modèle dominant, alors oui, ça bouscule l'ordre établi. Par effet de miroir, mon travail est reçu comme une critique de la société, du rapport aux minorités. Mon militantisme vient simplement de qui je suis.

La famille est le thème conducteur de cette édition. Comment s'est-il imposé ?

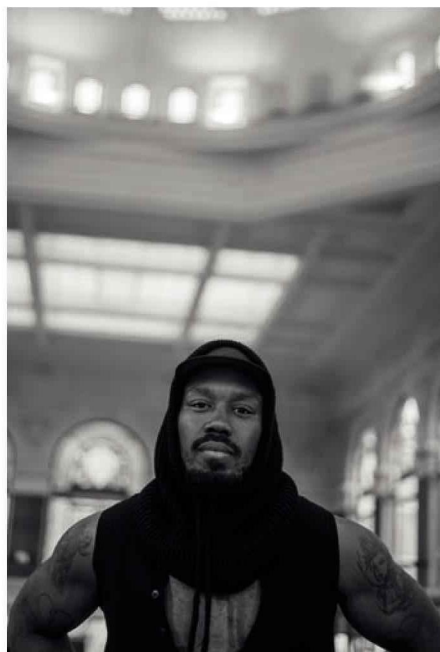
Kiddy Smile : J'ai grandi dans une famille soudée. Adulte, j'ai découvert l'importance de la famille de cœur, notamment à travers la culture du voguing et des ballrooms, qui est comme un espace ouvert pour permettre à chacun, quelle que soit son identité sexuelle et de genre, d'exprimer librement qui il est. Au-delà des liens du sang, la famille c'est aussi les personnes avec lesquelles on choisit d'avancer, celle qui donne à l'individu la force du collectif.

Clément Postec : Nous avons beaucoup échangé pour dégager des thèmes, mettre

EXPOS



© Victor Charrier



© Victor Charrier

des mots. Cette édition évoque le motif de la famille sous toutes ses formes, mais aussi l'amour, l'attention aux autres, le care : des valeurs collectives d'inclusivité et de bienveillance que Kiddy Smile n'a de cesse de défendre.

Le Nouveau Printemps, c'est aussi un festival ancré dans un quartier, cette année Saint-Sernin – Arnaud-Bernard...

Clément Postec : L'art aime les hybridations, les rencontres, les antagonismes. Cette édition est une invitation faite à des artistes jeunes et flamboyants à s'approprier un quartier historique. Saint-Sernin, c'est à la fois sa basilique, son musée d'Archéologie, et un quartier cosmopolite pour la partie Arnaud-Bernard, marqué par les mémoires migratoires. Il incarne aussi la connaissance et la jeunesse, avec son université, sa bibliothèque, ses étudiants. Un certain nombre d'artistes évoquent leurs propres histoires

migratoires, leurs fractures et leurs luttes, mais surtout ils sont à l'image de Kiddy Smile : ils nous parlent de sujets sociétaux avec une grande invention formelle, un plaisir visuel et de la générosité.

Kiddy Smile, que retenez-vous de cette incursion dans l'art contemporain ?

On me connaît surtout à travers ma pratique de musicien, et je ressens souvent une certaine suspicion face à la multiplicité de mes pratiques. Je projette quelque chose de confus. En art contemporain, les artistes n'ont aucun problème à passer de la vidéo à la sculpture, à la performance. À leur contact, je ne suis plus un ovni : je suis un artiste qui a juste besoin de plusieurs médiums pour déployer son propos.

Propos recueillis par Maëva Robert

Nouveau Printemps, du 23 mai au 22 juin, Toulouse.

Derrière le Nouveau Printemps 2025, Kiddy Smile se révèle

Du vendredi 23 mai au dimanche 22 juin 2025, Le Nouveau Printemps métamorphose Saint-Sernin et Arnaud-Bernard en un vibrant carrefour artistique. Kiddy Smile, icône de l'électro et du voguing à Paris et en France, y orchestre un parcours d'expositions et performances avec 39 artistes. Pour Culture 31, il dévoile son lien avec Toulouse et son ambition de l'art engagé.



Le quartier Saint-Sernin/Arnaud-Bernard est un mélange d'histoires sacrées. Y a-t-il un coin précis qui vous a inspiré pour façonner cette édition, et comment cela s'est-il traduit dans une oeuvre ou un choix artistique ?

Kiddy Smile : Je suis tombé amoureux de la Chapelle des Cordeliers. C'était un joli coup de coeur, un des premiers endroits que j'ai visités à Toulouse de jour avec la Place du Capitole. Toulouse, je connaissais peu, à part pour mes activités nocturnes. La ville de jour est incroyable et accessible, très diverse. J'adore les lieux de culte, leur histoire, la beauté. Je crois que la spiritualité n'a pas à voir avec les lieux mais avec les personnes et leur intériorité.



Nous avons veillé à ne pas imposer les lieux présélectionnés aux artistes. Les lieux ont été choisis avant que les artistes acceptent l'invitation et que la Ville de Toulouse valide cette édition. Nous souhaitons laisser les artistes s'exprimer librement et voir quelle « vibe » pouvait les inspirer. Le festival a une démarche particulière : présenter de l'art dans des lieux qui n'y sont pas dédiés. Nous avons passé des commandes aux artistes tout en leur laissant le choix.

Vous parlez des " familles de coeur comme fil rouge du festival. Est-ce qu'une rencontre a influencé la manière dont vous avez construit ce parcours artistique du Nouveau Printemps ?

Kiddy Smile : Je travaille avec mes amis. Ils font partie intégrante de mes choix sentimentaux et professionnels. Il n'y a pas de dissociation, c'est une chance pour moi. Je voulais inviter des artistes et questionner le lien familial en dehors du cadre biologique. Le mot « communauté » peut effrayer ; je préfère parler de famille. Au-delà du vocabulaire, l'essentiel est le lien entre les humains, le besoin de communication entre générations, la transmission : qu'est-ce qu'on garde et transmet aux générations futures ? Cette édition traite de ces thématiques en englobant le lien familial. Faire famille, c'est accepter qui l'on est et qui sont les autres, sans questionnement.

Votre exposition A House Should Be a Home explore l'intimité de la scène ballroom. Comment avez-vous décidé ce que vous vouliez révéler ou garder pudique dans ce projet, et qu'est-ce que cet équilibre dit de votre lien avec Toulouse pour ce festival ?

Kiddy Smile : En toute honnêteté, mon exposition n'a pas grand-chose à voir avec Toulouse. Sans cette invitation à Toulouse, je n'aurais pas pu dialoguer avec les artistes invités. J'ai remarqué que ma pratique musicale se rapproche davantage de celle d'un artiste visuel que d'un performeur. Ce constat m'a donné envie de participer à l'exposition pour exprimer ma vision de la famille via différents médiums, en collaboration avec Clément Postec

(directeur artistique du Nouveau Printemps).

" L'empathie est toujours là, mais dans les faits, quand on vit, on n'a pas le réflexe d'inclure les autres Kiddy Smile

Le festival s'engage pour l'inclusion et l'éco-responsabilité, avec des visites en langue des signes ou le label Détonnant. Comment voyez-vous ces valeurs s'y refléter ?

Kiddy Smile : En vérité, ce n'est plus possible de travailler comme en 1990. Il faut décélérer sa consommation, et être éco-responsable. Je suis un peu surpris qu'on considère ce qui est la norme comme l'ovni à inclure, alors que c'est la base déjà. Nous avons niqué la planète, nous sommes des êtres abjects. Nous parlons d'inclusion alors que nous sommes des êtres abjects. L'empathie est toujours là, mais dans les faits quand on vit, on n'a pas le réflexe d'inclure les autres.

Qu'est-ce que cela dit de l'art finalement ?

Kiddy Smile : Pour ce festival, tout le monde essaye d'y mettre du sien et ça se passe au mieux, et de ce que j'ai compris à la base de l'art, l'Église utilisait les dessins comme outil de propagande pour faire répandre la religion auprès des personnes qui ne savaient pas lire. Dans les grottes de Lascaux, les fresques servaient à transmettre et à laisser une trace à quelqu'un. L'art a toujours été un vecteur de mémoire et de communication.



« matter gone wild », oeuvre de Josèfa Ntjam, artiste exposée lors du Nouveau Printemps 2025 © Marc Damage

Le Nouveau Printemps met en lumière des récits souvent absents des grands musées, comme ceux des marges ou des diasporas. Y a-t-il une histoire personnelle ou un souvenir que vous portez en vous qui a guidé votre envie de donner une place à ces voix dans le festival ?

Kiddy Smile : Nous avons invité des artistes à parler d'eux-mêmes et à porter un regard critique sur la société. Ce regard n'est pas nécessairement négatif ; il peut être positif. Ce qui m'intéresse, c'est la manière dont les artistes bousculent et réinventent. Ce n'est pas uniquement une question de marges ou de diaspora.

« Je veux pouvoir amener des gens avec, mais de manière égoïste, [l'art] me permet de me réaliser Kiddy Smile

Un artiste que j'aurais aimé avoir, c'est Tony Regazzoni qui crée autour de l'univers du tuning. Ce n'était pas forcément le sujet idéal pour cette édition, mais j'aurais aimé l'exposer. De toute façon, il faut faire des choix pour maintenir un équilibre.

Dans 10 ans, quand on repensera à cette édition, quel sentiment ou image voulez-vous que les Toulousains gardent en tête ?

Kiddy Smile : Je ne me pose pas ce genre de question. J'ai juste envie d'amener des gens avec moi, à travers ce que je fais, de manière égoïste parce que cela me permet de me réaliser. Les Toulousains se feront leur propre opinion. S'ils se souviennent de moi dans 10 ans et de ce que j'ai fait à Toulouse, ce sera déjà bien... L'essentiel, c'est de ne pas me rater !

Dj sets, ballroom et waacking : à Toulouse, Kiddy Smile prend les commandes du Nouveau Printemps



Image :

Kiddy Smile (© André Atangana)

Ce printemps, le festival fait souffler un vent de liberté sur le quartier Saint-Sernin / Arnaud-Bernard.

Le [Nouveau Printemps](#), festival printanier indéboulonnable de la Ville rose est de retour du 23 mai au 22 juin 2025 ! Et cette année, l'événement culturel et contemporain pose bagages dans le quartier Saint-Sernin / Arnaud-Bernard avec le DJ, vogueur, et activiste noir et queer (entre autres) [Kiddy Smile](#) à la programmation. Résultat : un parcours artistique réjouissant, porté par le besoin de redéfinir les contours de l'amour.

« En tant qu'artiste pluridisciplinaire et intersectionnel, j'ai à cœur d'ouvrir la voie à tous·tes celle·ux qui se reconnaissent dans mon discours et dans ma façon de m'exprimer artistiquement. À travers la musique, la vidéo, la danse et la mode, je questionne la dichotomie entre ma négritude, mon identité sexuelle et de genre, et mes origines sociales. À la recherche de ma place dans cette société, une question guide ma démarche : que signifie être Français ? », interroge Kiddy Smile. L'artiste oriente ce Nouveau Printemps 2025 vers des questions identitaires nécessaires, en plus d'insuffler une ouverture inédite sur les liens affectifs qui nous lient et de rendre hommage « à toutes les familles de cœur » des personnes marginalisées. « Aujourd'hui, créer des espaces propices à la libération et à l'amplification des voix marginalisées m'apparaît comme une nécessité vitale », poursuit Kiddy Smile.

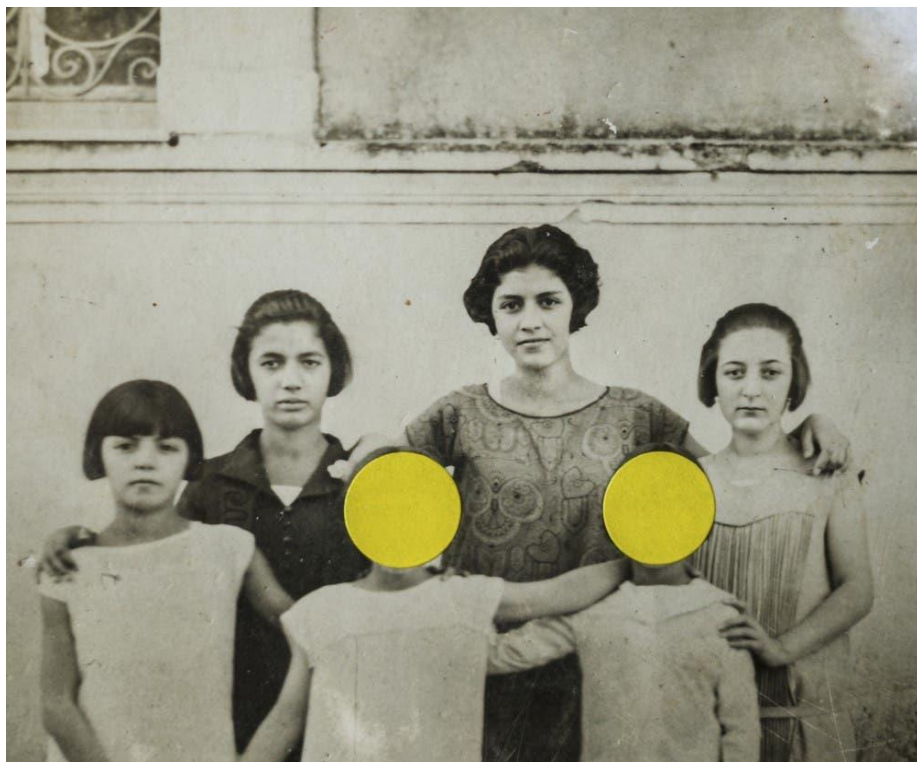


Spread it, 2022 (Still vidéoclip), Kiddy Smile

La création contemporaine pour réinventer nos liens

Au programme, des expositions, des performances, des rencontres, des visites, des ateliers et des projections, le tout avec 39 artistes invité-es, dont des artistes émergent-es issu-es de l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT). D'autres oeuvres sont quant à elles le fruit de partenariats avec des écoles toulousaines et des acteurs locaux et nationaux. On retrouvera entre autres le peintre et écrivain Roméo Mivekannin établi entre le Bénin et Toulouse, l'oeuvre de la réalisatrice Alice Diop, une installation inédite de l'artiste et performeur Ndayé Kouagou, le projet Uprooting d'André Atangana, le travail de Tarek Lakhri...

Mais avant toute chose, les énergies convergent vers le week-end d'ouverture, du 23 au 25 mai, rythmé par des Dj sets, des projections, des performances et des expositions. Rendez-vous le 23 mai dès 18h30 pour la [soirée d'ouverture](#) du Nouveau Printemps (gratuite, sur inscription) avec des Dj sets de Kiddy Smile et Esengo, une performance chorégraphiée par l'icône du waacking Mounia Nassangar et un show du cabaret d'artistes noir-es et queers des Vénus Noires. La fête continue le samedi 24 mai avec [Le Rose Ball](#) (toujours gratuit et sur inscription), un grand ball room conçu en association avec la Gaîté Lyrique qui prendra place dans le cloître de l'Université Toulouse Capitole.



Mariana Kostandini, *The Ones We Lost*, 2024. (© Mariana Kostandini)



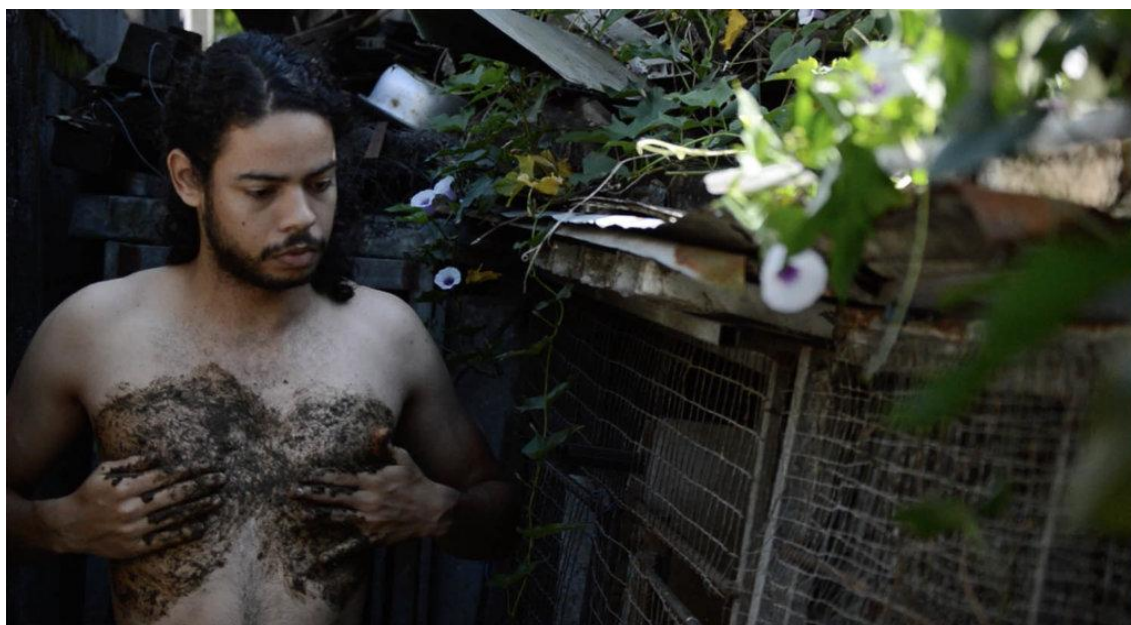
André Atangana. Corey Scott Gilbert, Anicet Kitambo et Mathis Benestebe photographiés à Toulouse, octobre 2024. (© André Atangana)

Le [Nouveau Printemps par Kiddy Smile](#), festival gratuit et ouvert à tou·tes, du 23 mai au 22 juin 2025 dans le quartier Saint-Sernin / Arnaud-Bernard à Toulouse.

Konbini, partenaire du Nouveau Printemps.

Le Nouveau Printemps de Toulouse par Kiddy Smile : « réinventer une culture de l'amour »

DJ, vogueur, musicien, performeur, styliste, cinéaste... Kiddy Smile est un slasheur ! Artiste multi facettes passionné, son art est inscrit au coeur des luttes. Il infuse cette 3ème édition du Nouveau Printemps de nouvelles perspectives intersectionnelles autour d'autres regards notamment de la curatrice Yandé Diouf et de la programmatrice Amélie Galli (Centre Pompidou). Au total l'édition réunit 39 artistes invité.e.s, 14 nouvelles créations, 10 lieux, ce dont se réjouit Eugénie Lefebvre, Présidente. Une vraie montée en puissance !



Brandon Gercara Kaka poul i fê pous tété , vidéo HD, 9min43, 2018

Le quartier investit cette année est Saint-Sernin Arnaud Bernard, riche de son patrimoine et autres lieux complices.

Pour Kiddy Smile « l'oeuvre d'art redevient un processus de réparation, une expérience salvatrice où chacun-e peut trouver un espace pour ressentir, se recueillir, rencontrer, rêver, penser. »

Des démarches inclusives et des liens collectifs pour donner à voir des histoires invisibilisées ou biaisées à travers une constellation d'identités et de médiums.



Kiddy Smile Cloture JO Paralympiques 2024 c-Romain Guittet

A la redécouverte du quartier Saint-Sernin :

Quartier remarquable et lieu de vie populaire, Saint-Sernin/Arnaud Bernard est investi de nombreux étudiants (Université Toulouse Capitole) illustre aussi une tradition d'accueil toulousaine liée à différentes vagues d'émigration. Riche de sa diversité, il sera une toile de fond idéale pour les expérimentations multiples de Kiddy Smile et ses invité.es



Roméo Mivekannin, The two sisters, after Théodore Chassériau, 2023

Les incontournables 2025 :

L'exposition collective Faire famille, musée Saint-Raymond, commissaire Yandé Diouf

Donner voix aux marges et périphéries pour renouveler les imaginaires et écrire de nouveaux récits, de nouvelles cartographies émancipatrices.

Avec : Malala Andrialavidrazana, Raphaël Barontini, Binta Diaw, Alice Diop, Penda Diouf et Verena Paravel, Brandon Gercara, Laura Henno, Mariana Kostandini, Angelica Mesiti, Marie-Claire Messouma Manlanbien, Roméo Mivekannin

Autres sites : Chapelle des Cordeliers, Université Toulouse Capitole, Inessential Space artist run space et Lieu-Commun artist run space



Soufiane Ababri, Bedword, Le repos de Cyrano 2022

Installation vidéo Here & Elsewhere de Ndayé Kouagou, Centre culturel de Bellegarde

Installation monumentale de Raphaël Barontini Bibliothèque d'étude et de patrimoine

Installation de Tarek Lakhrissi et Josèfa Ntjam Chapelle des Carmélites

Installation vidéo H. Alix Sanyas ENSAV École Nationale Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse

Kiddy Smile exposition A HOUSE SHOULD BE A HOME Chapelle des Cordeliers

Randa Maroufi, photographies, Université Toulouse Capitole

...

Relire mon interview avec Eugénie Lefebvre, 2ème édition du Nouveau Printemps.

INFOS PRATIQUES :

Ouverture du festival vendredi 23 mai à 14h.

Nocturnes jusqu'à 22h vendredi 23 mai et 20h samedi 24 mai.

Le week-end d'ouverture du festival (du 23 mai au 25 mai) intégralement gratuit !

Jusqu'au 22 juin : horaires et adresses des différents lieux à consulter sur le site.



Certaines expositions seront prolongées jusqu'à la fin du mois de septembre.

<https://lenouveauprintemps.com>

Edition : **22 mars 2025 P.24**
Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **700000**



Journaliste : -
Nombre de mots : **79**

EN BREF

CONFÉRENCE

Le voguing en prélude au Nouveau Printemps

En prélude au festival Le Nouveau Printemps, l'Université Toulouse Capitole accueillera une conférence sur le voguing, danse emblématique des cultures LGBTQIA+ afro et latino-américaines, mardi 25 mars à l'amphithéâtre Raynaud. Evelyne Toussaint, historienne de l'art, explorera les liens entre hip-hop, voguing et waacking, à travers la figure de Kiddy Smile, artiste associé de l'édition 2025 du festival. Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

Mardi 25 mars à 18h30, à l'amphithéâtre Raynaud, Université Toulouse Capitole.

TOULOUSE : Le Nouveau Printemps, exposition collective

L'exposition « Faire famille » explore la notion de famille choisie à travers des œuvres contemporaines inspirées par le parcours de Kiddy Smile.

Le Nouveau Printemps 2025 : une exposition collective à Toulouse

Du 23 mai au 22 juin 2025, le quartier Saint-Sernin / Arnaud Bernard de Toulouse accueille l'exposition collective « Faire famille », organisée dans le cadre du Nouveau Printemps. Cet événement, placé sous le commissariat de Yandé Diouf, met en lumière des œuvres d'artistes contemporains qui interrogent la notion de famille choisie et les dynamiques communautaires. L'exposition s'inspire du parcours de Kiddy Smile, chanteur, DJ, producteur, styliste et danseur, figure emblématique du voguing et de la culture des ballrooms. Ces soirées, à la fois artistiques et politiques, ont longtemps été des refuges pour la communauté LGBTQI+, où des « Maisons » des familles choisies ou créées par nécessité s'affrontent dans des performances et défilés.

Un commissariat porté par Yandé Diouf

Yandé Diouf, directrice de projets au Centre Pompidou, apporte son expertise et son expérience dans le domaine de l'art et de la culture. Après avoir contribué à l'ouverture de la Fondation Louis Vuitton, elle a collaboré avec des artistes issus du cinéma, de la musique et des arts plastiques, tant en France qu'à l'international.

Selon Yandé Diouf, « L'exposition ne retrace pas l'histoire des ballrooms, mais invoque la puissance de ralliement des Maisons, qui donnent à l'individu la force du collectif, lui permettant de se montrer et de refuser l'ombre à laquelle on l'avait assigné ».

Une réflexion sur la famille choisie

L'exposition « Faire famille » ne se contente pas de retracer l'histoire des ballrooms. Elle explore la notion de famille choisie, en donnant voix aux récits issus de ce que la norme qualifie de « périphéries » ou de « marges ». Les œuvres réunies interrogent les certitudes et les privilèges, tout en célébrant la liberté d'être et l'émancipation. L'exposition se veut un espace de réflexion partagée sur nos places et trajectoires, invitant à imaginer des stratégies collectives pour transformer les oppressions et les dénis en forces créatrices et vitales.

Des artistes contemporains réunis

Parmi les artistes exposés, on retrouve des noms tels que Malala Andrialavidrazana, Raphaël Barontini, Binta Diaw, Alice Diop, Penda Diouf et Verena Paravel, Brandon Gercara, Laura Henno, Mariana Kostandini, Angelica Mesiti, Marie-Claire Messouma Manlanbien et Roméo Mivekannin. Leurs œuvres, variées et percutantes, illustrent la diversité des expériences et des récits autour de la famille choisie.

Des lieux emblématiques du quartier Saint-Sernin / Arnaud Bernard

L'exposition est répartie dans plusieurs sites du quartier Saint-Sernin / Arnaud Bernard, dont le Musée Saint-Raymond, la Bibliothèque d'Étude du Patrimoine, la Chapelle des Cordeliers, l'Université Toulouse Capitole, ainsi que des espaces artistiques comme Inessential Space et Lieu-Commun. Cette dispersion dans différents lieux permet de créer une dynamique artistique et culturelle dans le quartier, tout en offrant une expérience immersive aux visiteurs.

Une invitation à réfléchir et à créer ensemble

« Faire famille » est bien plus qu'une exposition : c'est une invitation à réfléchir sur les notions de communauté, de solidarité et de famille choisie. À travers les oeuvres présentées, les visiteurs sont invités à imaginer des stratégies collectives pour transformer les oppressions en forces créatrices et vitales.

Pour plus d'informations : www.agnesrenoult.com

Edition : Avril - juin 2025 P.19

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Trimestrielle

Audience : 27255



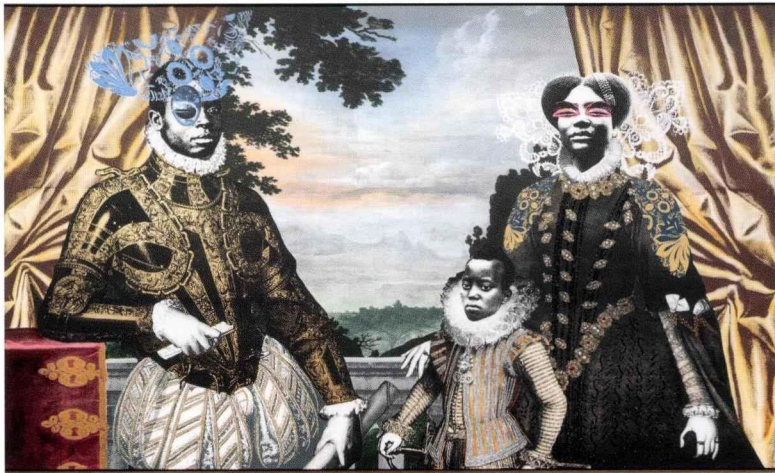
Journaliste : Clément Postec

Nombre de mots : 273

PARCOURS DES ARTS

NOUVEAU PRINTEMPS : KIDDY SMILE AUX MANETTES

ARTISTE MULTIDIMENSIONNEL, FIGURE INCONTOURNABLE DE LA SCÈNE ELECTRO ET DE LA BALLROOM SCENE, KIDDY SMILE EST CONVAINCU QUE LE STYLE SE NOURRIT D'UN APPRENTISSAGE PERPÉTUEL ET D'UNE CURIOSITÉ SANS LIMITES.



△ Raphaël Barontini, *Au balcon du Palais Sans-Soucis*, 2024. Acrylique, encres, sérigraphie et paillettes sur toile, 180 x 300 cm. Courtesy de l'artiste et Mariane Ibrahim, Chicago, Paris, Mexico City.

Le Nouveau Printemps par Kiddy Smile. 23 mai – 22 juin
Gratuit le week-end d'ouverture du festival (23, 24, 25 mai).
Renseignements sur lenouveauprintemps.com

La musique de Kiddy Smile s'enracine dans la Chicago house, née des luttes des communautés black et queer. Son parcours porte l'empreinte profonde de ces mouvements, mêlant justice sociale et création artistique. Pour le Nouveau Printemps, il invite une dizaine d'artistes à produire des œuvres, ainsi qu'une curatrice (Yandé Diouf) et une programmatrice (Amélie Galli). Photographies, sculptures, performances, films, les propositions sont poétiques et incarnent une politique de l'art située et empathique. Suivant l'esprit des luttes féministes des années 1970, notamment théorisées avec la philosophe Donna Haraway ou par les pensées du care (le souci de l'autre), cette vision s'élargit avec l'universitaire afroféministe américaine Kimberlé Williams Crenshaw à la fin des années 1980 et la question intersectionnelle : qu'est-ce que subir simultanément plusieurs discriminations produit sur l'individu, au sein des groupes et dans nos sociétés ? Chaque proposition prend place au cœur des quartiers toulousains Saint-Sernin et Arnaud-Bernard ou au sein de lieux complices. Chacune prolonge à sa manière une histoire des représentations et des corps en lutte. —

D'après un texte de Clément Postec,
directeur artistique du Nouveau Printemps

Le Printemps citoyen en Occitanie : une nouvelle édition sous le signe de l'engagement



Une centaine d'évènements sont organisés en Occitanie autour des thèmes de la transition écologique, de la diversité et l'égalité, ainsi que du patrimoine et de la mémoire collective. © MarineSea/Shutterstock

Le festival du "Printemps citoyen en Occitanie" revient dès demain jusqu'au 21 juin, pour une quatrième édition. Cette année encore, la région met à l'honneur la participation citoyenne à travers une programmation riche de 120 évènements.

Une dynamique participative bien ancrée. Depuis 2022, le "Printemps citoyen [en Occitanie](#)" met en lumière les **initiatives locales** et encourage la **démocratie participative**. L'évènement, qui couvre les **13 départements** de la région, se veut un espace d'échange et d'engagement.

Cette année, **trois thématiques** sont au coeur des manifestations : **la transition écologique**, **la diversité et l'égalité**, ainsi que le **patrimoine** et la **mémoire collective**.

Depuis 2016, nous faisons de la proximité et de la participation citoyenne notre marque de fabrique à la Région. En Occitanie, nous écoutons, nous échangeons et nous associons nos concitoyens aux décisions grâce à un large panel de dispositifs", déclare Carole Delga, présidente de la Région Occitanie.



Plus d'une dizaine de rendez-vous sont programmés à Toulouse. © Région Occitanie

Près de 120 évènements proposés

Le "Printemps citoyen" s'inscrit dans la feuille de route "**Ambition Région citoyenne**" (2023-2028), qui vise à renforcer l'implication des habitants dans les prises de décision. Avec près de **120 évènements labellisés** en 2025, le festival confirme son rôle dans **l'animation du territoire occitan**.

Le Printemps citoyen est le parfait exemple du travail que nous menons. Depuis sa création, 400 événements ont été labellisés. Cette année, près de 120 manifestations sont à nouveau proposées à nos habitants", souligne la Présidente de Région.

En 2024, l'évènement avait réuni près de **84.000 visiteurs** sur **98 communes** en Occitanie, autour des thèmes "la solidarité et le faire ensemble, le sport et l'inclusion, la culture et la cohésion sociale".

Des rencontres régionales pour débattre et agir

Plusieurs rendez-vous se tiendront à Toulouse et sa région :

- **Citoyen Informé - Citoyen Respons@ble - Citoyen Protégé (01/04)** : une rencontre pour comprendre les enjeux du numérique et les risques associés.
- **Les Éphémères #9 (05/04) et #10 (17/05)** : des ateliers créatifs et solidaires pour revaloriser les anciens centres techniques de Blagnac.
- **Représentation des castells de Berga et de Toulouse (06/04)** : un spectacle impressionnant autour de cette tradition catalane de tours humaines pouvant atteindre dix étages.
- **Du souci au jardin ! - Atelier de jardinage (13/04)** : une expérience à Balma-Gramont pour découvrir le jardinage en famille.
- **Sensibilisation à la cybersécurité et à la protection des données personnelles (19/04)** : apprenez à déjouer les dangers d'Internet et à protéger vos données.
- **La Grande braderie de printemps (26/04)** : à Recyclo'bat, dénchez des matériaux de réemploi, neufs ou d'occasion pour vos projets.
- **Fête des plants 2025 (10/05)** : la quatrième édition de cette célébration de la biodiversité et de l'écologie à Cugnaux.
- **Journée mondiale de l'hortithérapie (18/05)** : une réflexion sur l'impact du végétal sur notre santé.
- **Exposciences Occitanie 2025 (21-22/05)** : des jeunes de 5 à 25 ans présentent leurs projets autour des thématiques STEAM (Sciences, Technologies, Environnement, Arts et Mathématiques).
- **Le Nouveau Printemps (23/05-22/06)** : le festival de la création contemporaine de Toulouse sous la direction artistique de Kiddy Smile.

À Saint-Denis : hommage à Sarah Maldoror, la « poétesse à la caméra »



Hier soir, le 5 février 2025, dans le cinéma l'Ecran de Saint-Denis qui accueille en ce moment le [Festival Regards Satellites](#), les habitués, les cinéphiles et quelques curieux.ses se sont retrouvés au cœur d'une soirée émouvante. Une soirée intimiste QUI offrait des fragments du travail de Sarah Maldoror, tandis que son portrait était dévoilé dans le Hall du cinéma et que la grande salle prenait son nom.

Le portrait d'une cinéaste au regard politique et poétique

Marguerite Sarah Ducados, connue sous son nom d'artiste, Sarah Maldoror, offre déjà à son public, par l'écho de son acronyme aux *Chants de Maldoror* de Lautréamont, une douceur et une poésie certaines. Cette cinéaste est l'une des pionnières du cinéma africain.

Si sa condition de femme racisée la laisse longtemps en marge des circuits de diffusion traditionnels, la jeune artiste ne s'est pas laissée décourager par ce racisme et cette misogynie intégrés (aujourd'hui *mysoginoir*). En effet, Sarah Maldoror est l'un des visages de ceux qui participent au premier congrès des écrivains et artistes noirs en Sorbonne à Paris en 1958. De plus, elle monte une compagnie de théâtre nommée « Les Griots », composée de personnes venues d'Afrique et des Caraïbes, pour contrer les interdictions qu'on leur imposait, avant de partir étudier le cinéma à Moscou.

Dès lors, sa politisation s'accroît et ses préoccupations sont l'objet de son art qu'elle cherche à partager : elle capture grâce à sa caméra, les visages, les lieux et les sujets qu'elle parcourt et qui la traversent. Si elle met du temps à se faire reconnaître, sa détermination et son travail se fraient un passage dans les milieux culturels de l'époque.

L'hommage à une dionysienne

Si le nom des habitant.es de Saint-Denis fait écho aux fêtes grecques, le coeur est effectivement à la fête ce soir !

Dans ce lieu, qu'est le cinéma de Saint-Denis, on nous rappelle que la volonté de diffuser et de faire comprendre la diversité culturelle est au centre des enjeux. Cette salle est un lieu de découverte et de connaissance pour d'autres horizons. Ainsi, renommer « sa salle de cinoche » à son nom, le cinéma Sarah Maldoror, est fort d'émotions pour les personnes qui sont présentes ce soir. En effet, la cinéaste aimait fréquenter les fauteuils rouges de cet endroit avant d'aller prendre un café... ou un whisky dans le bar d'à côté !



Sa fille, Annouchka de Andrade nous livre cette anecdote dans un discours fier aux côtés de sa soeur, Henda Ducados, qui s'est déplacée spécialement pour l'occasion. Toutes deux soulignent l'importance et l'attachement qu'elles ont envers Saint-Denis, soulignant en riant l'aspect communisme « au sens premier du terme », de ce lieu qui les a accueillies lors de leur arrivée précipitée depuis l'Algérie. Les rues et la basilique ont d'ailleurs été saisis comme décors pour certains projets de la réalisatrice.

Un écrin de Sarah Maldoror

Après cet échange de discours touchants entre la famille et les représentant.es du lieu, l'assemblée est invitée à un voyage échantillonnaire du travail de l'artiste. Dans ses archives où l'on trouve 46 films produits et 46 projets non réalisés, le choix se porte d'abord sur la lecture d'un scénario inédit. Entre ces quelques lignes que l'on découvre, les luttes anticoloniales et féministes transparaissent clairement. Mais la déambulation ne fait que commencer puisque cette découverte laisse place à la visualisation de *Fogo, l'île de feu*, datant de 1979 et tout juste restauré. Dans cette captation de l'île volcanique, où elle est revenue tourner deux films, l'oeil de la réalisatrice est aiguisé et dévoile avec intelligence, la douceur, les couleurs et la fierté du peuple qui y demeure. Trente-quatre minutes plus tard, la séance se poursuit avec le documentaire d'Anne-Laure Folly : *Sarah Maldoror ou la nostalgie de l'utopie*. Ce portrait est un mélange de témoignages de la cinéaste, de ses proches et de

fragments de ses oeuvres.

Aujourd'hui, la réalisatrice est reconnue et se voit célébrée même à l'internationale ! Des rétrospectives sont en cours ou à venir. Nous pouvons retrouver son travail en ce moment Centre Pompidou de Metz en attendant l'exposition lui est consacrée au Centre Pompidou de Paris du 3 au 7 avril. Le MoMA, l'incontournable musée new-yorkais présente également une rétrospective de la cinéaste au printemps 2025 tout comme la ville de São Paulo en 2026. Et aux manettes du Nouveau Printemps de Toulouse, Kiddy Smile lui réserve également un hommage!

visuel ©Camille Zingraff

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**Audience : **27**Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale****7 Février 2025**

Journalistes : -

Nombre de mots : **441**

finelife.tv

p. 1/4

[Visualiser l'article](#)

Art Nouveau Printemps Toulouse Capitole queer



Art Nouveau Printemps Toulouse Capitole queer. Kiddy Smile, DJ, styliste, danseur, militant LGBTQ + est aux manettes de la programmation du festival d'art contemporain de la ville rose .

Depuis 2023, Le Nouveau Printemps fait vibrer un quartier de Toulouse au rythme de l'art contemporain. Le festival est conçu avec un(e) artiste associé(e) qui présente sa vision de l'art en l'incarnant dans un lieu. Après la designeuse Matali Crasset dans le quartier Saint-Cyprien, les organisateurs ont fait appel à Kiddy Smile (Pierre-Édouard Hanffou) .

Le performeur des JO X star du voguing a sélectionné une quarantaine de créateurs qui s'installeront dans 10 espaces du quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard.

L'art contemporain investit un quartier patrimonial et populaire



« Le quartier investi cette année par Le Nouveau Printemps est riche de son patrimoine sacré, matériel et vivant » explique Clément Postec, directeur artistique de la manifestation. « Entre la basilique Saint-Sernin, la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, le musée d'Archéologie ou les mémoires vibratoires d'Arnaud, Bernard, les réalités d'une métropole en transformation offrent au Festival l'opportunité de s'ancrer dans un territoire, où les époques, des histoires et les communautés dialoguent ».

Faire arty famille à Toulouse

C'est donc bien l'ADN du Nouveau Printemps qui s'exprime. Plus précisément. « Voir la création comme un moyen d'habiter le monde et de faire société, favoriser l'inclusion et le diversité » selon Eugénie Lefèvre, la présidente.

De son côté, Kiddy Smile évoque une « constellation d'artistes » qui entendent « faire famille ». Avec bienveillance et sourire bien entendu. Il mobilise ainsi généreusement la queer family étendue, soit 39 artistes. Mais aussi une dizaine de jeunes diplômé(e)s de l'Isdat (Institut supérieur des arts et du design de Toulouse).

De Raphaël Barontini à Joséfa Ntjam



« Faire famille » est d'abord une exposition collective. « Curatée » par Yandé Diouf, elle rayonne du musée Saint-Raymond à l'Université Toulouse Capitole en passant notamment par la Chapelle des Cordeliers.

Parmi les artistes du Nouveau Printemps, Joséfa Ntjam revenue de la Biennale de Venise et Raphaël Barontini qui va bientôt se produire au Palais de Tokyo. Le créateur a imaginé une installation à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine. Lors du week-end d'ouverture la créateur organisera aussi une parade.



Des animations sont aussi prévues. Notamment au « Lieu-Commun » avec des ateliers, des expositions, des performances ...

Également à découvrir, le film conte de fée de Jérémie Danon avec Kiddy Smile dans le rôle de la Princesse.



Lets voguing !!!

INFOS

[Le Nouveau Printemps](#)

Du 23 mai au 22 juin 2025

Related article **Art Nouveau Printemps Toulouse Capitole queer**

Exposition Dylan Mooney à l'ambassade d'Australie

Le Nouveau Printemps de Toulouse par Kiddy Smile : « réinventer une culture de l'amour »



Kiddy Smile Cloture JO Paralympiques 2024 c-Romain Guittet

DJ, vogueur, musicien, performeur, styliste, cinéaste... **Kiddy Smile** est un slasheur ! Artiste multi facettes passionné, son art est inscrit au coeur des luttes. Il infuse cette **3ème édition** du Nouveau Printemps de nouvelles perspectives intersectionnelles autour d'autres regards notamment de la curatrice Yandé Diouf et de la programmatrice Amélie Galli (Centre Pompidou).

Au total l'édition réunit **39 artistes** invité.e.s, 14 nouvelles créations, **10 lieux**, ce dont se réjouit **Eugénie Lefebvre**, Présidente. Une vraie montée en puissance !

Le quartier investit cette année est **Saint-Sernin** Arnaud Bernard, riche de son patrimoine et autres lieux complices.

Pour Kiddy Smile « l'oeuvre d'art redevient un processus de réparation, une expérience salvatrice où chacun·e peut trouver un espace pour ressentir, se recueillir, rencontrer, rêver, penser. »



Brandon Gercara Kaka poul i fě pous tété , vidéo HD, 9min43, 2018

Des démarches inclusives et des liens collectifs pour donner à voir des histoires invisibilisées ou biaisées à travers une constellation d'identités et de médiums.

A la redécouverte du **quartier Saint-Sernin** :

Quartier remarquable et lieu de vie populaire, Saint-Sernin/Arnaud Bernard est investi de nombreux étudiants (Université Toulouse Capitole) illustre aussi une tradition d'accueil toulousaine liée à différentes vagues d'émigration. Riche de sa diversité, il sera une toile de fond idéale pour les expérimentations multiples de Kiddy Smile et ses invité.es



Roméo Mivekannin, The two sisters, after Théodore Chassériau, 2023.

Les incontournables 2025 :

-L'exposition collective Faire famille, musée Saint-Raymond, commissaire Yandé Diouf

Donner voix aux marges et périphéries pour renouveler les imaginaires et écrire de nouveaux récits, de nouvelles cartographies émancipatrices.

Avec : Malala Andrialavidrazana, Raphaël Barontini, Binta Diaw, Alice Diop, Penda Diouf et Verena Paravel, Brandon Gercara, Laura Henno, Mariana Kostandini, Angelica Mesiti, Marie-Claire Messouma Manlanbien, Roméo Mivekannin
autres sites : Chapelle des Cordeliers, Université Toulouse Capitole, Inessential Space artist run space et Lieu-Commun artist run space



Soufiane Ababri, Bedword, Le repos de Cyrano 2022

- Installation vidéo *Here & Elsewhere* de **Ndayé Kouagou**, Centre culturel de Bellegarde
- Installation monumentale de **Raphaël Barontini** Bibliothèque d'étude et de patrimoine
- Installation de **Tarek Lakhri** et **Josèfa Ntjam** Chapelle des Carmélites
- Installation vidéo **H. Alix Sanyas** ENSAV École Nationale Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse

Kiddy Smile exposition A HOUSE SHOULD BE A HOME Chapelle des Cordeliers

Randa Maroufi, photographies, Université Toulouse Capitole

...

Relire mon interview avec **Eugénie Lefebvre**, 2ème édition du Nouveau Printemps ([lien vers](#))

Infos pratiques :

Ouverture du festival vendredi 23 mai à 14h.

Nocturnes jusqu'à 22h vendredi 23 mai et 20h samedi 24 mai.

Le **week-end d'ouverture** du festival (du 23 mai au 25 mai) intégralement gratuit !

Jusqu'au 22 juin : horaires et adresses des différents lieux à consulter sur le site.

Certaines expositions seront prolongées jusqu'à la fin du mois de septembre.

<https://lenouveauprintemps.com>

Troisième édition du festival Nouveau Printemps : une "constellation de liens pour dire l'amour et les familles"



En 2024, l'évènement avait été guidé par le réalisateur Alain Guiraudie, succédant à Matali Crasset, une designer industriel française. Ici "Bande organisée" de Tony Regazzoni, Le Nouveau Printemps 2024 © Damien Aspe

Après deux premières éditions réalisées avec brio, le festival d'art contemporain Le Nouveau Printemps revient à Toulouse. L'évènement s'empare des quartiers Saint-Sernin et Arnaud Bernard, sous les inspirations plurielles de l'artiste Kiddy Smile.

Un festival d'ampleur pour un quartier unique. Après seulement deux éditions organisées, Le Nouveau Printemps se présente d'ores et déjà comme un rendez-vous culturel incontournable [de Toulouse](#). En 2025, l'évènement se déroule au coeur des quartiers historiques Saint-Sernin/Arnaud Bernard, fédérés et mis en lumière par 39 artistes invités. L'artiste prolifique Kiddy Smile sera associé à la nouvelle édition, et présentera "une constellation de liens pour dire l'amour et les familles".

"L'oeuvre d'art redevient un processus de réparation, une expérience salvatrice."

À la fois DJ, musicien, performeur, icône de mode et vogueur, Kiddy Smile fait partie des artistes à insatiable d'explorations et de découvertes. Sa recherche artistique s'inspire des luttes sociales des communautés noires et Queer, motivée par un questionnement de ses "propres identités simultanées".

À la recherche de ma place dans cette société, une question guide ma démarche : que signifie être Français ? Les différents médiums que j'explore me permettent de l'aborder sous plusieurs angles et d'amplifier mon propos grâce aux réactions que suscite ma présence dans certains espaces où la mixité raciale, sociale et de genre fait encore défaut", écrit l'artiste.

Son travail auprès de Nouveau Printemps et des artistes invités se veut être fédérateur et pluriel, révélant une conception libératrice de l'art.

[...] l'oeuvre d'art redevient un processus de réparation, une expérience salvatrice où chacun·e peut trouver un espace pour ressentir, se recueillir, rencontrer, rêver, penser. Les artistes, tous singulier.e.s, convergent au travers de leurs démarches inclusives. Se tissent des liens pour renouer avec les trajectoires brisées - celles de pays lointains, de familles cassées, d'êtres effacés ou d'émotions biaisées", déclare Clément Postec, directeur artistique du Nouveau Printemps.

Au cours de l'évènement, les artistes vont évoluer dans et avec Toulouse , et prendront place en son coeur.

Kiddy Smile est notamment connu pour mettre en avant sur les scènes françaises le voguing , un mouvement de danse new-yorkais né dans les communautés LGBTQIA+ afro-américaines. © André Atangana

"Explorer Toulouse et la diversité de la métropole"

Dix sites culturels vont accueillir les différentes expositions et animations du Nouveau Printemps, réparties entre les quartiers remarquables Saint-Sernin et Arnaud Bernard, aux histoires "intimement liées".

- Musée Saint-Raymond : *Faire Famille* , exposition collective réalisée par Raphaël Barontini, Binta Diaw, Angelica Mesiti, Marie Claire Messouma Manlanbien et Roméo Mivekannin, avec Yandé Diouf au commissariat ;

Raphaël Barontini combine photographie, sérigraphie, peinture et impressions numériques, pour remettre en question "le canon de l'histoire entourant les cultures et les territoires ayant connu l'esclavage ou la colonisation". © Raphaël Barontini, Au Balcon du Palais Sans-Soucis , 2024. Courtesy of the artist and Mariane Ibrahim

- Centre culturel Bellegarde : *Ici et Ailleurs* de Ndayé Kouagou, *Uprooting* d'André Atangana ;
- Bibliothèque d'étude et du patrimoine : *Installation* de Raphaël Barontini et l'exposition collective *Faire Famille* d'Alice Diop, Penda Diouf, Verena Paravel, Brandon Gercara, Mariana Kostandini et Roméo Mivekannin ;

Originnaire d'Albanie, Mariana Kostandini s'intéresse à la mémoire individuelle et collective. Son récent projet The One We Lost (2024) est basé sur des images d'archives familiales, "autour des notions de trace et de fiction". © DR - Mariana Kostandini

- La Chapelle des Carmélites : *Installation* de Josèfa Ntjam et Tarek Lakhriissi et une exploration de Soufiane Ababri ;
- L'École publique de cinéma de Toulouse (ENSAV) : *JE VEUX YN PRÉSIDENT* de H·Alix Sanyas ;
- La Chapelle des Cordeliers : *A House Should Be A Home* de Kiddy Smile et l'exposition collective *Faire Famille* de Roméo Mivékannin ;

Avec A House Should Be A Home , Kiddy Smile interroge les relations familiales et interpersonnelles de son entourage, et énonce l'idée de la house comme un espace "immatériel où se réfugier dans l'amour et l'amitié d'une famille choisie, à l'abri du monde extérieur". House of Gorgeous Gucci, Kiddy Smile © Frederic Aranda

- L'Université Toulouse Capitole : Photographies de Randa Maroufi, atelier avec H·Alix Sanyas et *Faire Famille* de Malala Andrialavidrazana, Laura Henno et Brandon Gercara ;
- Quartier Arnaud Bernard : oeuvre sonore de Meryem-Bahia Arfaoui ;
- Inessentiel Space, Artist Run Space : *Faire Famille* de Brandon Gercara, Roméo Mivekannin et Marie-Claire Messouma Manlanbien ;
- Lieu-commun Artist Run Space : *Famille de chœurs* et *Enthéorie* de Jérémie Danon.

À compter du 23 mai 2025, les spectateurs pourront découvrir ces oeuvres ambitieuses, engagées et engageantes, et s'immerger dans ce parcours artistique infusé par Kiddy Smile.

Kiddy Smile va mixer le 3e Nouveau Printemps de Toulouse

Après le design (Matali Crasset), le cinéma (Alain Guiraudie), c'est la musique qui sera mise en avant cette année par le festival toulousain avec « artiste-associé » Pierre-Édouard Hanffou alias « Kiddy Smile », DJ, producteur, styliste, vogueur et militant pour les droits LGBTQIA+.



Ndayé Kouagou, *Here & Elsewhere*, stills, 2024.

Le 3e [Nouveau Printemps de Toulouse](#) se déroulera cette année, du 23 mai au 22 juin. « *Le Festival* », comme l'a expliqué le 5 février, lors d'une présentation à la [Fondation Cartier](#), à Paris, sa présidente, Eugénie Lefebvre, *continue de tracer sa route, fidèle aux valeurs et convictions qui l'animent depuis sa réinvention, en l'occurrence : être un écho du présent et des grandes transformations et transitions de notre temps. Notre but est d'avancer dans une démarche plus durable, plus inclusive et plus responsable* ». Le budget de la manifestation, lui, devrait ne pas varier. « *Comme l'an passé, nous disposons de 1 million d'euros. Même si certaines institutions, comme le département, ont baissé leur dotation, nous atteindrons ce budget quitte à aller le chercher avec les dents !* », assure la présidente.

À l'instar de l'année dernière, le quartier sélectionné pour y présenter les expositions est double : Saint-Sernin/Arnaud Bernard, sis au Nord de la place du Capitole, autour de la splendide basilique romane de Saint-Sernin. « *Je ne connaissais pas le Festival auparavant, avoue Kiddy Smile. J'essaie d'emmener les gens de ma communauté dans des espaces où l'on n'est pas forcément présent, comme l'art contemporain. C'est une occasion, pour moi, d'y entraîner des artistes qui sont légitimes à cet endroit-là. Cela a été très compliqué de choisir, car il y a plein de gens talentueux. J'aurais voulu les prendre tous !* » Titre de son opus : « Une constellation de liens pour dire l'amour et les familles ».

L'édition 2025 rassemblera 39 artistes dont 10 jeunes diplômés de l'Institut supérieur des arts et du design de Toulouse, 14 nouvelles créations et 4 projets dans l'espace public, dont les photographies de la série *Uprooting* d'André Atangana. Seront, pour l'occasion, investis dix lieux, dont le grand hall de l'Université Toulouse-Capitole, la chapelle des Carmélites ou les

artist-run spaces Lieu-Commun et Inessential Space.

Concoctée par Yandé Diouf, directrice de projets au Centre Pompidou, une grande exposition collective intitulée « Faire Famille » fera place à des pièces qui « *donnent voix aux récits issus de ce que la norme qualifie de périphéries ou de marges* », oeuvres d'artistes comme Malala Andrialavidrazana, Alice Diop ou Brandon Gercara. Outre une majeure partie dans le sous-sol du musée d'archéologie Saint-Raymond, « Faire Famille » se disséminera également dans cinq autres lieux du quartier.



Je veux yn presidol , photogramme. Copyright Victor Zébo & H-Alix Sanyas, 2024. Camille Circlude de BBB

Les présentations monographiques seront elles aussi légion, qu'il s'agisse de Ndayé Kouagou l'installation vidéo Ici et ailleurs au Centre culturel Bellegarde , de Raphaël Barontini une oeuvre textile monumentale dans la salle principale de lecture de la Bibliothèque d'étude et du patrimoine , ou d'H-Alix Sanyas l'installation vidéo et graphique *Je veux Yn Présidol* dans la salle d'exposition de l'École nationale supérieure d'audiovisuel de Toulouse.

Dans cette programmation foisonnante, Kiddy Smile, lui, ne s'oublie pas, mais c'est pour la bonne cause : « *J'ai fait énormément de choses artistiquement parlant et certaines personnes me disent encore "On ne comprend pas ce que tu fais". Je me suis donc invité moi-même !* » Il interviendra dans la Chapelle des Cordeliers, où l'artiste-associé 2025 proposera une exposition au moyen de différents médiums, un autoportrait intime intitulé « A House should be a Home »[« Une maison devrait être un foyer »]. Tout est dit.

A Toulouse, le festival Le Nouveau Printemps confie l'édition 2025 à l'artiste Kiddy Smile

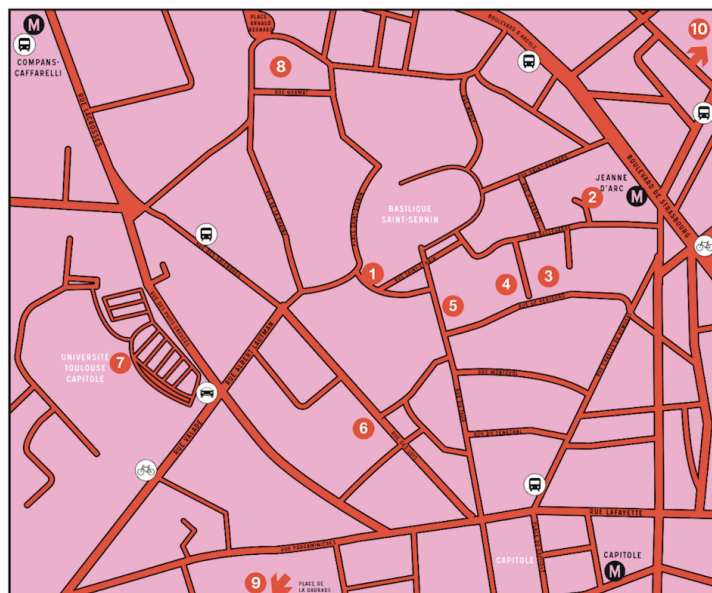


Le Festival Le Nouveau Printemps confie sa troisième édition à l'artiste multidisciplinaire Kiddy Smile. Celui-ci invite à son tour une vingtaine d'artistes à s'emparer du quartier Saint-Sernin / Arnaud Bernard pour en faire un lieu de fête et créer " *une constellation de liens pour dire l'amour et les familles*, expliquent les organisateurs.

Kiddy Smile s'est appuyé pour sa programmation sur les compétences du commissaire Yandé Diouf.

Artistes de l'édition 2025: Soufiane Ababri Malala Andrialavidrazana André Atangana Meryem-Bahia Arfaoui Raphaël Barontini Morgane Bertrand Superflux Jérémie Danon Binta Diaw Alice Diop Penda Diouf Mia Fitz -Brandon Gercara-Hugo Amemouche Laura Henno Kiddy Smile Klaire Alice Ndayé Kouagou Mariana Kostandini Tarek Lakhissi & Josèfa Ntjam -Maurane Leder Aria Maillot Sarah Maldoror Randa Maroufi Angelica Mesiti Marie-Claire Messouma Manlanbien -Milena Meyer Roméo Mivekannin Lucile Munarriz Mounia Nassangar Collectif OKRA Verena Paravel Jean-Marie Poinet Axel Raingeard Vinii Revlon Margaux Sahut H-Alix Sanyas Troupe Vénus Noire.

[Détails de la programmation](#)



**CARTE LE NOUVEAU PRINTEMPS
LE QUARTIER SAINT-SERNIN / ARNAUD BERNARD**

LIEUX D'EXPOSITION

- 1 MUSÉE SAINT-RAYMOND
- 2 CENTRE CULTUREL BELLEGARDE
- 3 BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE
- 4 CHAPELLE DES CARMÉLITES
- 5 ENSAV. ÉCOLE PUBLIQUE DE CINÉMA
- 6 CHAPELLE DES CORDELIERS
- 7 UNIVERSITÉ TOULOUSE CAPITOLE
- 8 QUARTIER ARNAUD-BERNARD
- 9 INESSENTIAL SPACE - ARTIST RUN SPACE
- 10 LIEU-COMMUN - ARTIST RUN SPACE

----- PARCOURS À PIED

INFORMATIONS PRATIQUES

- ARRÊTS DE BUS
- STATIONS VELOTOULOUSE
- MÉTRO
- BORNE AUTOPARTAGE CITIZ

carte des expositions du Nouveau Printemps 2025

Kiddy Smile embrase Toulouse avec le festival Nouveau Printemps

Après avoir invité le cinéaste Alain Guiraudie en 2024, le festival Nouveau Printemps s'entoure de l'artiste pluridisciplinaire et icône de la scène *ballroom* **Kiddy Smile** pour assurer la curation de sa troisième édition, qui aura lieu à Toulouse du 23 mai au 22 juin 2025. À cette occasion, une trentaine d'artistes issus d'univers multiples investiront les monuments de la Ville Rose, au gré d'expositions et de performances centrées notamment sur les thèmes de l'amour et de la famille. *Numéro* fait le point.



Soldats rebelles, Anicet Ktambo, Corey Scott Gilbert, Mathis Benestebe © André Atangana.

Le festival Nouveau Printemps invite Kiddy Smile

Chaque année, au printemps, la ville de Toulouse se constelle d'expositions et de rencontres d'art contemporain sur l'impulsion du **festival du Nouveau Printemps**. Véritable vitrine pour les artistes de demain, l'événement naît d'abord à Cahors en 1991, avant de prendre racine dans la Ville Rose. Triée sur le volet par un artiste associé, une poignée d'artistes est alors invitée à s'emparer d'un quartier précis de la ville. Stimulant ainsi la rencontre entre amateurs d'art et créatifs.

Après une édition 2024 sous l'égide du cinéaste [Alain Guiraudie](#), c'est [Kiddy Smile](#) qui a été choisi pour assurer la curation de ce **Nouveau Printemps 2025**, tenu du 23 mai au 22 juin prochains. Icône de la scène *ballroom*, cet artiste pluridisciplinaire et jury de la série [Drag Race France](#) mêle dans sa pratique musique, mode, vidéo et performance. Dans le cadre d'une conférence de presse organisée à la [Fondation Cartier](#) à laquelle *Numéro* a assisté, le trentenaire se confiait il y a quelques jours sur son rôle de commissaire invité : " Avec cette édition, j'ai essayé d'inviter les gens de ma communauté, qui

se reconnaissent en moi. Notamment dans le milieu de l'art contemporain dans lequel nous ne sommes pas forcément visibles. Je voulais emmener avec moi des artistes dans des espaces où nous avons une place légitime. Sans être forcément représentés.



Tarek Lakhrissi, *Coeur brillant* (2022) © Stefan Altenburger.

De Tarek Lakhrissi à Joséfa Ntjam, une trentaine d'artistes réunis sur le thème de l'amour

*" Aujourd'hui, créer des espaces propices à la libération et à l'amplification des voix marginalisées m'apparaît comme une nécessité vitale. C'est en ces termes que **Kiddy Smile** donne le ton de cette nouvelle édition du **Nouveau Printemps** , qui s'installera dans le quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard, à Toulouse.*

Une trentaine d'artistes invités par **Kiddy Smile** prendront ainsi possession d'institutions situées au coeur de la capitale occitane. À la Chapelle des Carmélites, par exemple, les artistes [Tarek Lakhrissi](#) et [Joséfa Ntjam](#) présenteront une oeuvre en tandem, promettant la rencontre de leurs univers habités. Récemment exposé chez [Reiffers Art Initiatives](#) aux côtés d'[Ugo Rondinone](#), le premier imagine des installations puisant dans des références à la poésie ou à la culture populaire. Et ouvre ainsi des passerelles vers un monde émancipateur... De son côté, [Joséfa Ntjam](#) remet la lumière sur des figures, mythes et rites oubliés des limbes de l'Histoire. Dans ses oeuvres, elle les métamorphose en personnages principaux de mondes à la lisière de la science-fiction, aux moyens de collages, céramiques et installations vidéo.



Raphaël Barontini, *Au balcon du Palais Sans Souci* (2024) © Courtesy de l'artiste et Mariane Ibrahim.

Célébrer l'amour dans un monde fragmenté

De part et d'autre du quartier, les artistes s'approprient des lieux emblématiques de la Ville Rose, usant de médiums éclectiques. Les œuvres textiles monumentales de [Raphaël Barontini](#) seront à découvrir à la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, tandis que les installations photographiques et vidéo de [Ndayé Kouagou](#) et [André Atangana](#) se dévoileront du Centre Culturel Bellegarde.

Le diapason de cette édition 2025 ? Une volonté commune de célébrer le potentiel salvateur de l'amour dans un monde en constante fragmentation. " *Les œuvres présentées incarnent cette quête. Celle de relier l'intime et le collectif, de soigner la souffrance avec la joie, de sauver la pesanteur par la grâce, les manques par les revendications, les silences par les images.* précise **Clément Postec**, directeur artistique du Nouveau Printemps.



Kiddy Smile & Jérémie Danon, *Ride* (2024).

Alice Diop , Brandon Gercara... une exposition collective sur la famille

Au sein de cette programmation, quelques expositions thématiques rythmeront également la vie du festival Nouveau Printemps. Au sein du Musée Saint-Raymond ainsi que de l'université Toulouse Capitole, cinq artistes sont invités à réfléchir autour de l'idée de " Faire famille.

Les oeuvres de l'anthropologue, cinéaste et artiste **Verena Paravel** dialogueront avec celles de la réalisatrice **Alice Diop** (*Saint Omer*, 2022), de l'auteure de théâtre et comédienne **Penda Diouf**. Ainsi que de la photographe **Mariana Kostandini** et de **Brandon Gercara**, connu pour articuler son travail autour de la fabrique des espaces politiques où des contres-pouvoirs. En marge de cette exposition, **Kiddy Smile** présentera une nouvelle oeuvre quelques mois après avoir investi la [Biennale de Lyon](#) avec le film *Ride* (2024) dans l'espace chargé d'histoire de La Chapelle des Cordeliers.

Avec l'installation *A House Should Be a Home* (2025), l'artiste explore, à travers un projet intime et introspectif, les dynamiques et liens au sein des " **houses**. Ces familles de substitution dans la scène [ballroom](#) qui se présentent comme des espaces de résistance et de communauté. Un nouveau projet qui interrogera les relations interpersonnelles, le rapport à la visibilité et la dualité entre existence individuelle et collective.



The Halloween Party Ball III, Gaité lyrique @ Benoit Rousseau.

DJ Set, Ball Voguing... un week-end d'inauguration placé sous le signe de la fête

Fidèle à son engagement auprès de la scène ballroom, **Kiddy Smile** fera également de l'événement un vrai moment festif. Lors du week-end d'ouverture (24-25 mai), un *ball* de voguing animé par **Vinii Revlon** première *Légende du Voguing* en Europe reconnue aux États-Unis enflammera la Ville Rose.

Plusieurs performances viendront enrichir cette effervescence. Avec notamment Raphaël Barontini, Brandon Gercara et Nikki Gucci. Enfin, en plus d'être artiste invité et curateur du festival, **Kiddy Smile** clôturera ces festivités avec un DJ set très attendu, qui promet d'ores-et-déjà de faire vibrer le public.

[Le Nouveau Printemps](#), 3e édition, festival du 23 mai au 22 juin 2025, à Toulouse.



ITALIE

QDA 11.02.25 N°2985

7

Promotion 2025-2026 : la Villa Médicis, toujours plus internationale



Villa Médicis, Rome.
© Photo Sebastiano Luciano.

Dans un monde parcouru de tensions protectionnistes, l'Académie de France à Rome continue de jouer la carte de l'ouverture des frontières.

PAR JADE PILLAUDIN

Signe que l'aura exercée par Rome sur les artistes n'est pas près de s'estomper, la demande pour intégrer la Villa Médicis le temps d'une année ne cesse d'augmenter. Le jury – présidé par Sam Stourdzé, directeur de l'Académie de France à Rome, et composé de Delphine Fournier, déléguée aux arts visuels à la Direction générale de la Création artistique du ministère de la Culture, Eva Barois de Caevel, conservatrice au Centre Pompidou, l'artiste Hicham Berrada, Frédéric Cousinié, professeur des Universités en histoire et théorie de l'art et de l'architecture, Hélène Giannecchini, écrivaine et commissaire d'exposition, la compositrice Clara Iannotta, et Stéphane Malfettes, directeur des Subsistances à Lyon – a tranché cette année parmi 752 candidats, 46 de plus que pour la promotion 2024-2025. Originaires de 8 pays et âgés de 39 ans en moyenne, les 16 lauréats de la promotion 2025-2026, 10 femmes et 6 hommes, défendent 8 disciplines : arts plastiques (4 pensionnaires), photographie/film (2 pensionnaires), histoire de l'art (Baptiste Pinteaux), commissariat d'expositions (Camille Lévy Sarfati, ancienne directrice du centre d'art 32 bis à Tunis), architecture (Alia Bengana), littérature (4 pensionnaires), théorie des arts (Arianna Brunori) et composition musicale (2 pensionnaires). Avec 6 élus, les artistes plasticiens, photographes et cinéastes tiennent le haut du pavé.



ITALIE

QDA 11.02.25 N°2985

8



Ci-dessus : Paul Maheke.

© MNGMH.

Paul Maheke

Levant, installation vidéo à la Tate Modern en décembre 2023 - septembre 2024.

© Photo Sam Day/Tate/Adagp, Paris 2025.

Ci-dessous : **Enrique Ramirez**

Sail N14, la montaña,

2021, voile Dacron, cartons noirs, tissu, plastique, texte écrit à la main, 16 cadres aluminium, verres anti-UV anti-reflets, 284 x 204 x 2 cm. Pièce unique.

© Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels.



Thu Van Tran.

Ci-contre : **Thu Van Tran**

Colors of grey

2024, chaux, pigment et liant sur toile de lin, 180 x 135 x 4 cm.

© Photo Nicolas Brasseur/Thu-Van Tran/Courtesy de l'artiste et Almine Rech/Adagp, Paris 2025.

Ci-dessus : **Enrique Ramirez**.

© Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels.

Des profils toujours plus pluridisciplinaires

Paul Maheke (né en 1985, représenté par la galerie Sultana) a d'ores et déjà précisé les contours de son projet. Intitulé « Les ombres des géant.e.s se tiennent debout / The Shadows of The Upright Effigies », il « explore la représentation des corps marginalisés dans la mort, en examinant les pratiques funéraires et la violence sociale post-mortem ».

Il embarquera des récits de différentes époques, de la Rome médiévale à l'âge d'or du spiritisme victorien en Angleterre, et évoquera aussi la traite transatlantique des esclaves. Basé à Montpellier, il fait converger le dessin, le texte, le son et la danse pour donner corps à l'invisible. Ancré dans les politiques identitaires, son travail convoque esprits, fantômes et créatures appelant le spectateur à développer de nouvelles sensibilités pour le marginalisé, l'oublié. Nommé au 21^e prix de la Fondation d'entreprise Ricard en 2019 et au Future Generation Art Prize en 2021, il s'est déjà illustré à l'international, de Manifesta 12 à Palerme à la Tate Modern de Londres. Passée par la Biennale de Venise (2017), finaliste du prix Duchamp en 2018, la Franco-Vietnamienne **Thu Van Tran** (née en 1979, représentée par Almine Rech) avait en 2023 fait l'objet d'une rétrospective de mi-carrière au MAMAC de Nice, « Nous vivons dans l'éclat », qui avait attiré 76 000 visiteurs. Imprégnées de références à la colonisation française du Vietnam et de la guerre, ses œuvres peintes ou sculpturales exhument, à travers la représentation d'écosystèmes maltraités par des produits chimiques, les conséquences des conflits armés sur la nature et les individus. À la Villa Médicis, elle poursuivra sa série « Les Couleurs du Gris », peintures réalisées à partir de minéraux collectés à travers l'Italie, de la Lombardie à la Toscane, jusqu'aux flancs du Vésuve. Le *Marin de Gibraltar* (1952) de Marguerite Duras, et plus particulièrement l'émerveillement ressenti par le narrateur devant l'*Annonciation* de Fra Angelico lors d'une visite au couvent San Marco de Florence, guide aussi sa démarche. « C'est cette intrigue, l'histoire d'une révélation, d'un souffle de vie qu'il m'importe de transposer à nos jours, d'adapter et d'adresser à notre génération, en parcourant Rome à la recherche de cet être qui incarnera notre mal de vivre et chercher cette œuvre d'art qui l'en sortira », précise Thu Van Tran. Le Chilien **Enrique Ramirez** (né en 1979, représenté par Michel Rein) entrelace photographie, vidéo et musique dans des installations où la mer tient un rôle



Marie-Claire Messouma Manlanbien.
© Photo Maurine Tric/Cité internationale des arts.

Marie-Claire Messouma Manlanbien
Corps mêlés,
2023, vue d'installation,
galerie Cécile Fakhoury, Abidjan.

© Photo Issam Zelly/Courtesy de l'artiste et
Galerie Cécile Fakhoury/Adago, Paris 2025.

de premier plan. En pistant les mouvements contrôlés ou incontrôlés des hommes et des objets traversant l'océan – la circulation des cargos ou la dérive des plastiques abandonnés –, cet ancien résident de la goélette *Tara* alimente son travail de réflexions politiques, scientifiques et philosophiques, pointant l'instrumentalisation de l'eau par l'homme, à l'ère de la mondialisation et de la persistance des conflits entre nations pour le contrôle des mers. D'origine guadeloupéenne et ivoirienne, **Marie-Claire Messouma Manlanbien** (née en 1990, représentée par Cécile Fakhoury) puise dans les traditions culturelles des sociétés matriarcales akan du Ghana et de Côte d'Ivoire, et dans sa propre culture créole. Artiste et performeuse, elle a déjà animé au Palais de Tokyo (2023) ses « vêtements », tentures hybrides mêlant des éléments naturels comme des coquillages, des textiles, et des matériaux industriels.



Randa Maroufi

série « Les Intruses : La Princièr - Barbès », 2019, photographie, impression couleur à développement chromogène sur Duratrans monté sous diasec dans un caisson lumineux, 152,8 x 81,9 x 9 cm. Édition 5 + 2 EA.
Œuvre produite par l'Institut des Cultures d'Islam dans le cadre de l'appel à projets de la ville de Paris Embellir Paris.

© Randa Maroufi/Courtesy PARIS-B.

Randa Maroufi.

© Photo Benjamin Gemine/Hans Lucas.

De Barbès à Notre-Dame-des-Landes

Connu pour s'être longtemps frotté au cinéma expérimental teinté de psychédéisme, l'États-Unien **Ben Russell** (né en 1976) s'est récemment rapproché du documentaire en s'associant avec le Français Guillaume Cailleau. Ensemble, ils ont réalisé *Direct Action* (2024) tourné en 16 millimètres entre 2022 et 2023 dans la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, en Loire-Atlantique. Récompensé du Grand Prix du Cinéma du réel et présenté au Festival du Film de New York 2024, il suit les habitants de la ZAD, mais aussi les affrontements entre les forces de l'ordre et des milliers d'opposants qui s'étaient réunis en mars 2023 à Sainte-Soline (Deux-Sèvres) pour dénoncer un chantier de réserves d'eau artificielles. Habituelle des grands festivals d'art contemporains depuis une dizaine d'années (Biennale de Marrakech en 2014, Les Rencontres de Bamako en 2015, Biennale de Dakar en 2018), la photographe franco-marocaine **Randa Maroufi** (née en 1987) a été remarquée par l'Institut des Cultures d'Islam et le BAL pour sa série photographique « Les Intruses », débutée en 2018. Questionnant la symbolique des lieux en tant que terrains d'expression des rapports de pouvoir et d'inégalités, ses clichés mettent en scène des femmes qui s'imposent, conquérantes, dans des espaces traditionnellement gouvernés par des hommes, des salles de Palais de justice aux garages automobiles. En 2020, elle avait distillé dans les rues du quartier parisien de Barbès ses photos, prises sur place et reproduites en grand format. Elle montrera les derniers développements de sa série lors du Nouveau Printemps à Toulouse (22 mai-23 juin 2025).

L'ART-VUES

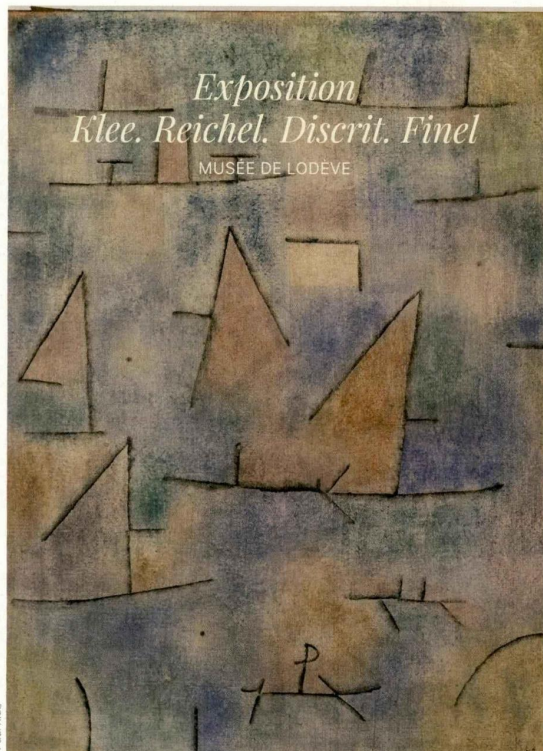
Edition : **Fevrier - mars 2025 P.14-19**
Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
Périodicité : **Bimestrielle**
Audience : **100000**
Sujet du média : **Lifestyle**



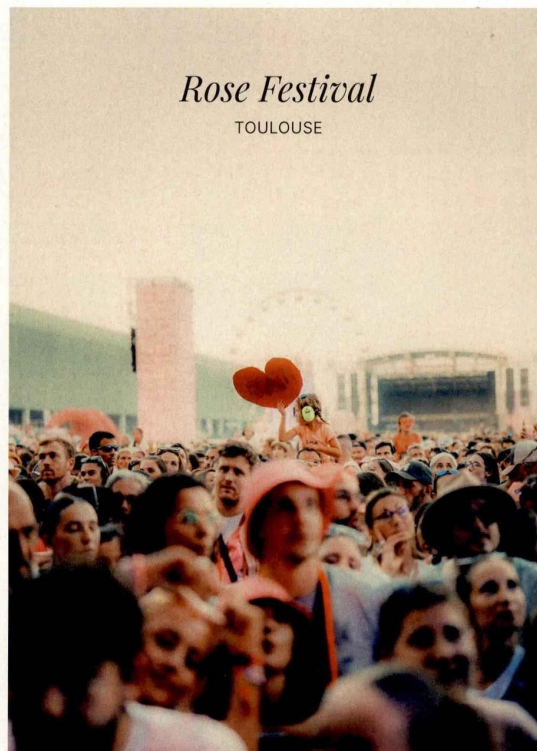
Journaliste : -

Nombre de mots : **2478**

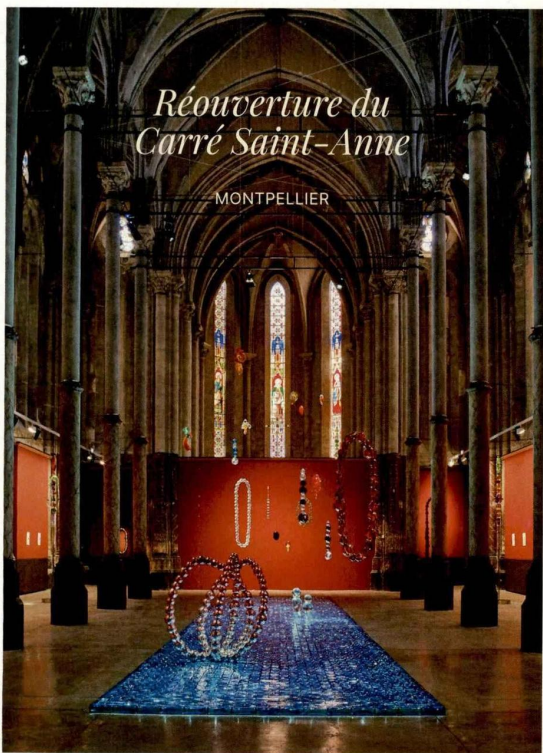
ÉVÉNEMENTS 2025



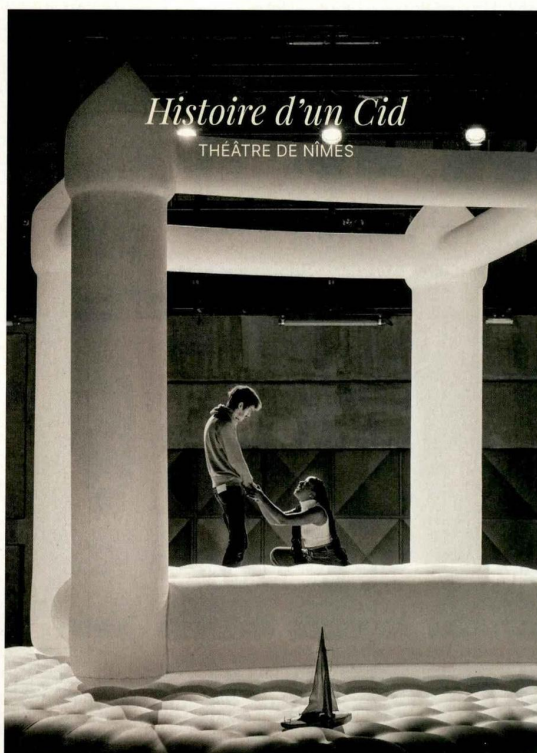
#Paul Klee



#Olivier Body



#Jérôme Bryon



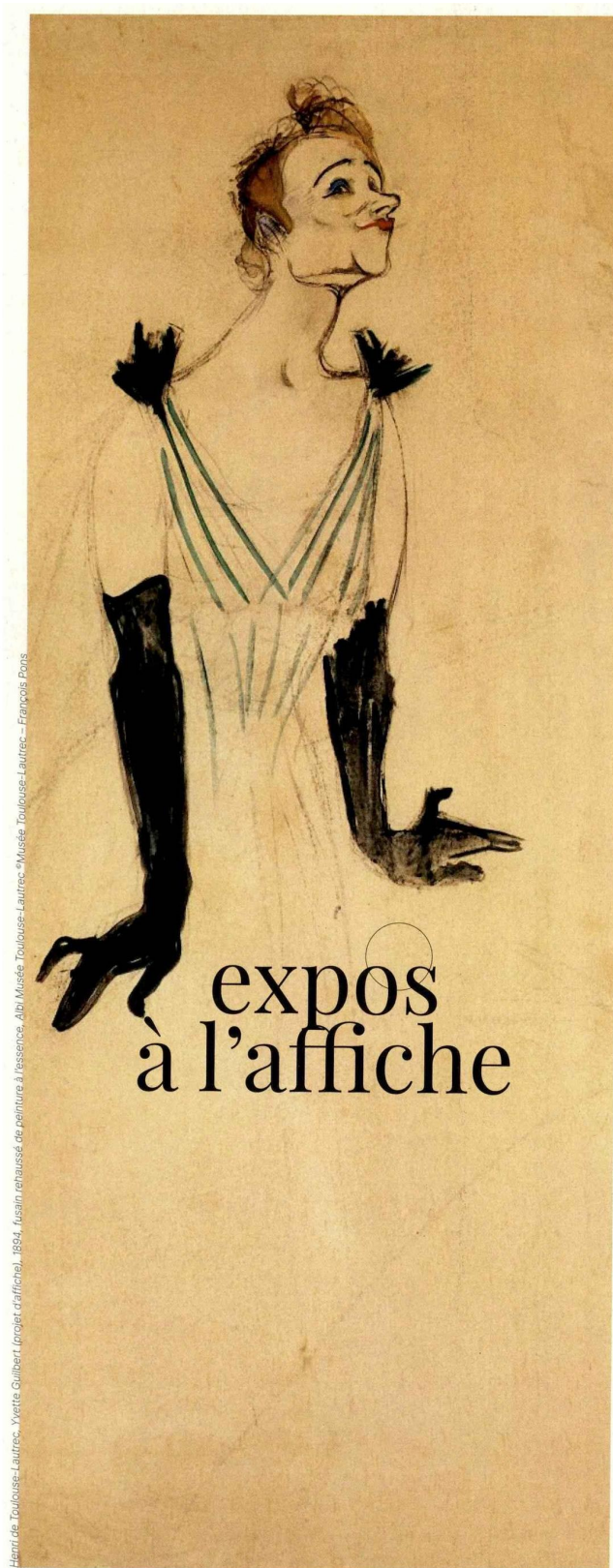
#Jacques Grison

Le Dossier.

ces événements à voir en 2025

Avec l'entrée dans une nouvelle année s'écrit aussi une nouvelle page pour la culture en Occitanie. En 2025, le public est invité dans les théâtres, les musées, les salles de spectacles et de concerts et tous les lieux de culture pour vibrer, rire, s'émouvoir...

Qu'il s'agisse de la réouverture ou l'inauguration de lieux, d'une grande exposition ou d'un spectacle immanquable, vous découvrirez dans ces pages les grands rendez-vous culturels qui marqueront l'année sur notre territoire. Si la liste n'est pas exhaustive, ces événements vous donneront sans doute l'envie de pousser les portes de tous les lieux qui font vivre la culture toute l'année !



Henri de Toulouse-Lautrec, Yvette Guilbert (projet d'affiche), 1894, fusain rehaussé de peinture à l'essence, Abt Musée Toulouse-Lautrec - Musée Toulouse-Lautrec - François Pons

Incontournable, le musée-Frac **Les Abattoirs de Toulouse** verra les expositions se succéder en 2025. L'année a commencé avec **Le musée imaginaire d'Oli**, carte blanche laissée au rappeur du duo BigFlo & Oli, à découvrir jusqu'au 4 mai. En parallèle, les Abattoirs présentent également une exposition de ses collections photographiques et de celle de la Galerie du Château d'Eau (jusqu'au 18 mai). À partir du 14 février, et jusqu'au 24 août, le public pourra profiter de la dixième édition de **Mezzanine Sud**, prix récompensant la création de la jeune scène locale. Également à découvrir jusqu'au 30 août, l'exposition **Daniel Cordier, l'ivre d'arts** qui propose une nouvelle présentation de la collection de Daniel Cordier. Mais l'événement de l'année devrait survenir en décembre avec une carte blanche confiée à une grande figure de la mode : **Jean-Charles de Castelbajac**.

Alors qu'il propose actuellement, et jusqu'au 6 avril, une exposition à l'occasion du bicentenaire de l'invention du braille, **Verre à Verve**, le **musée Champollion - Les Écritures du monde à Figeac**, changera de décor cet été. Du 5 juillet au 2 novembre, il ouvre ses portes à l'œuvre d'**Hassan Massoudy**, où la force et la légèreté du geste, la puissance et la subtilité des couleurs sont au service de l'humanisme et de la poésie des auteurs qui l'inspirent.

À Montpellier, le **MO.CO.** consacre la saison printanière à explorer les liens entre art et science à travers trois expositions, du 15 février au 18 mai : **Éprouver l'inconnu** au MO.CO., **Metempsychosis** et **Prodrome** à la Panacée.

Après quelques semaines de fermeture, le **musée Henri-Martin**, à Cahors, rouvrira ses portes au public le 1^{er} mars. Une pause qui a permis de renouveler une partie des salles des collections, notamment l'exposition de trois nouvelles caricatures de Léon Gambetta. Puis, du 21 juin au 31 décembre, le musée présentera l'exposition **Sally Davies - Jeffery Stride, une vie au fil du Lot**.

C'est à l'occasion d'un week-end de réouverture festif, les 29 et 30 mars, que le **musée du Gévaudan à Mende** inaugurera sa grande exposition annuelle. Jusqu'au 4 janvier 2026, on pourra donc découvrir **Ours, mythes et réalités**, exposition itinérante du Museum de Toulouse labellisée « Exposition d'intérêt national ». À travers son parcours, le visiteur plongera dans les contes, légendes et perceptions façonnées au fil des siècles sur l'ours, avant de découvrir son mode de vie et pénétrer dans sa tanière.

Trois actualités rythmeront l'actualité du **musée d'art moderne de Céret** en 2025. Depuis décembre dernier, un accrochage photographique rend hommage au **Regard humaniste de Robert Julia**. Rendu possible grâce à une importante donation d'Elisabeth Julia, les clichés sont à découvrir jusqu'au 7 septembre. À partir du 1^{er} mars, les visiteurs du musée pourront profiter d'un tout nouveau parcours pour découvrir la collection. Sept étapes guideront le public entre avant-garde, mouvement Supports-Surfaces, regard sur la nature, la scène catalane ou l'influence de Matisse sur la peinture. Enfin, la grande exposition temporaire, du 12 avril au 16 novembre, célèbre les **75 ans du musée de Céret**. Elle retracera les liens du lieu avec les artistes les plus emblématiques de son histoire : Picasso, Chagall, Miró, Boumeester, Grand, Viallat, Jaffe, Clément... Une riche programmation et une publication s'ajouteront aux célébrations de cet anniversaire.

Après une exposition printanière autour du bleu de **Geneviève Asse**, *Le bleu prend tout ce qui passe* jusqu'au 18 mai, c'est à une autre femme que rendra hommage le **musée Soulages** de Rodez. Du 28 juin au 4 janvier 2026, le musée consacrera ainsi ses salles d'expositions temporaires à **Agnès Varda**, cinéaste, photographe et plasticienne avec l'exposition *Agnès Varda. Je suis curieuse. Point.*

Vous ne regarderez plus vos agrumes de la même façon après avoir découvert la prochaine exposition du **MIAM** à Sète, du 11 avril au 8 mars 2026. Avec **Superbemarché. Papiers d'agrumes & co.** le Musée international des arts modestes poursuit son exploration des territoires de l'art avec un regard sur les images graphiques marchandes, ici une collection de papiers d'agrumes.

L'art hispanique fait flamboyer le **musée Goya**, à Castres, tout au long de l'année. Une collection unique qui trouve un écho dans les expositions temporaires, comme celle présentée du 12 avril au 21 septembre : **Pilar Albarracín. N'éteins pas la flamme**, artiste contemporaine espagnole. La saison des expositions se clôturera à l'automne avec **Echo(s) 2**, du 18 octobre au 1^{er} février. Toujours à Castres, le Centre national musée Jean Jaurès mettra en lumière *Notre-Dame de Paris au siècle de Jaurès* (du 14 février au 31 décembre).

À Lodève, après un voyage au cœur de l'imaginaire dans la tapisserie, le musée proposera, du 19 avril au 31 août, une exposition autour de quatre artistes qui dévoilent la nature dans ce qu'elle révèle. **Klee. Reichel. Discrit. Finel. Rendre visible** offrira un parcours empreint de délicatesse qui prendra une dimension vertigineuse grâce à la présence de fossiles, témoins d'une nature disparue. Puis, à l'automne, le **musée de Lodève** s'intéressera à ***L'Anatomie comparée des espèces imaginaires***, qui illustrera comment certains êtres imaginaires empruntent leurs caractéristiques fantastiques à des espèces bien réelles.

À Nîmes, d'avril à novembre, la cité rend hommage à un objet du quotidien qui a conquis le monde : le jean denim. Une **grande exposition sur la place du textile** dans la cité nîmoise, et notamment la toile de jean, va ainsi investir l'ensemble des musées. De nombreuses animations et partenariats viendront ponctuer cet événement culturel inédit.

C'est bien évidemment au cœur de la cité épiscopale qui l'a vu naître, Albi, que prendra place l'exposition **Toulouse-Lautrec et l'art de l'affiche**, au **musée Toulouse-Lautrec**. Présentée du 29 avril au 31 août, elle montrera la diversité et la modernité de l'œuvre d'affichiste de Toulouse-Lautrec, tout en le replaçant dans un contexte spécifique, celui de l'essor de l'affiche illustrée et du développement de la publicité moderne.

Espace d'art contemporain au cœur du Gers, **Memento** travaille chaque année à une grande exposition et rouvre ses portes au printemps pour la présenter au public. Cette année, la nouvelle exposition questionnera notre rapport à l'autre et au vivant, dans toute sa complexité et ses contradictions pour puiser dans les relations humaines et leurs interactions.

Le voyage à travers l'art contemporain continuera cette année à **Carré d'art**, à Nîmes. Après la saison lituanienne, dont les expositions d'Aleksandra Kasuba et Marja Olsauskaite s'achèvent le 23 mars, c'est vers le Brésil que nous emporterons les prochaines expositions. Du 30 avril au 5 octobre, l'artiste **Lucas Arruda**, dont c'est la première grande exposition monographique en France, et **Ivens Machado**, peu connu du public français, seront à l'honneur. Enfin, à l'automne, le musée d'art contemporain accueillera le photographe colombien **Felipe Romero Beltrán**.

Festival de création contemporaine, le **Nouveau Printemps**, à **Toulouse** invite chaque année, en juin, un artiste à imaginer une programmation pour un quartier de la ville rose. Cette édition 2025 a été imaginée par **Kiddy Smile**, connu comme DJ, mais également comme styliste et danseur ; elle s'installera dans le quartier Saint-Sernin du 23 mai au 22 juin.

Plongez dans l'Antiquité au **musée de la Romanité** à Nîmes ! Du 29 mai au 4 janvier 2026, sera proposé une immersion dans l'histoire fascinante de la Gaule romaine avec l'exposition **Gaulois, mais Romains !** Au cours du parcours, le visiteur découvrira comment le dialogue entre ces deux civilisations révèle une société en pleine mutation, où traditions locales et influences romaines s'unissent pour former un véritable art de vivre gallo-romain.

Musée d'art urbain et contemporain, **Parcelle 473**, à Montpellier, accueillera pendant deux semaines, du 30 mai au 15 juin, l'exposition itinérante de **Banksy Modeste Collection**. Constituée par le comédien et collectionneur François Berardino (Béru), la collection arpente les villes de France pour faire découvrir au plus grand nombre des œuvres de cet artiste mystérieux, pourtant mondialement connu. ●●●

Le Musée Fabre

de Montpellier sera au cœur des événements 2025. Une année riche puisqu'au mois de mai, Michel Hilaire, qui a veillé pendant plus de trente ans sur les collections, tirera sa révérence. Sous son impulsion, le musée s'est métamorphosé et des œuvres prestigieuses ont rejoint ses cimaises, parmi lesquelles celles émanant de la donation majeure de Pierre et Colette Soulages. Et, c'est justement du maître de l'outrenoir dont il sera question pendant la seconde moitié de l'année 2025. Du 28 juin au 4 janvier 2026, l'exposition **Pierre Soulages. La rencontre** prendra place au cœur du musée, à l'occasion des vingt ans de la donation. L'exposition devrait présenter une centaine d'œuvres retraçant les rencontres artistiques et influences majeures de Pierre Soulages.

Deux grands artistes se feront face, cet été, au **musée Hyacinthe Rigaud** de Perpignan. De juin à décembre, l'exposition Maillol, Picasso, entre beauté classique et révolution plastique explorera les dialogues artistiques entre deux figures majeures du XX^e siècle : **Aristide Maillol et Pablo Picasso**. Une centaine d'œuvres issues des collections du musée Rigaud mais aussi des musées Maillol, Orsay, Picasso Paris et de l'Orangerie seront à découvrir.

Du 19 juin au 31 août, **Narbonne** consacre les salles de la chapelle des Pénitents-Bleus et de la salle des Consuls du Palais-Musée des Archevêques à trois grands noms de l'art du XX^e siècle : **Dali, Picasso et Miró**.

En juin, un peintre et graveur de génie s'affichera au **musée-bibliothèque André Benoit** à Alès. Du 20 juin au 4 janvier 2026, l'exposition **Alechinsky sur papier** sera la troisième du lieu consacré à l'artiste qui dès 1957 créa une quantité d'ouvrage de bibliophilie avec l'éditeur PAB. L'agglomération alésienne accueillera également les photographies de Thierry Vezon à Maison Rouge, du 12 avril au 2 novembre, et proposera de découvrir *La Collection dans tous les sens* du musée du Colombier tout au long de l'année à travers différents cycles sur le son, le goût et la vue.

Après un mapping et un concert en 2024 pour les 50 ans de l'une des stations balnéaires les plus emblématiques de la côte méditerranéenne, l'artiste **Robert Combas** est de retour à **La Grande Motte** pour une exposition présentée en juillet et août à l'Espace Michèle Goulard.

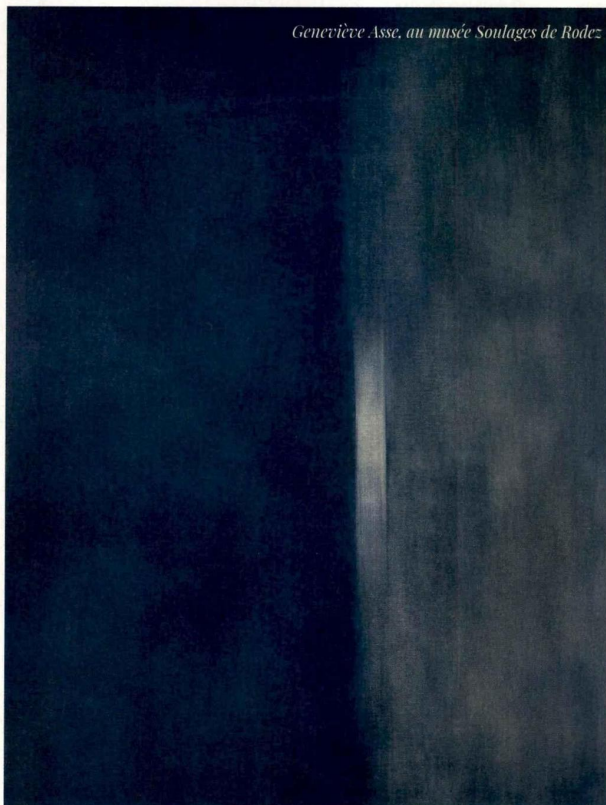
Un voyage vers le Japon s'annonce au **musée des Beaux-Arts de Carcassonne** pour la saison estivale, du 20 juin au 28 septembre. Avec **L'art du tatouage au Japon**, la ville entend faire rayonner l'art nippon et s'inscrire dans le succès de l'exposition *Samouraï* qui s'était tenue en 2018.

Jusqu'au 2 novembre, le **Quai des savoirs**, à Toulouse, pose une question : agissons-nous **Comme des moutons ?** Grâce à un dispositif scénographique ingénieux, l'exposition propose de placer le visiteur tantôt au sein de la foule pour mieux la vivre, tantôt en dehors pour mieux la comprendre. D'acteur, il devient observateur, pour une expérience de visite inoubliable.

Explorant ses collections avec un autre regard, le **musée de Millau et des Grands Causses** consacre, de juin à janvier 2026, son exposition temporaire à la cantatrice rouergate **Emma Calvé**. Celle dont le jeu passionné révolutionna l'art lyrique et suscita l'intérêt des plus grands artistes de son temps se dévoilera sous un jour nouveau. Vie intime, sociale et publique viendront ainsi esquisser les contours d'une vigoureuse constellation amoureuse, amicale, artistique et politique.

Le cinéma d'animation s'invite au musée ! Jusqu'au 2 novembre, les personnages des films **Les As de la Jungle** et **Pattie et la colère de Poséidon** s'installent au **musée Saint-Raymond** à Toulouse. Les visiteurs retrouveront Maurice, Junior, Pattie et bien d'autres au milieu des statues et des objets archéologiques les invitant à explorer les collections du musée et à découvrir des extraits vidéo de leurs aventures. •

Geneviève Asse, au musée Soulages de Rodez



Exposition Le Louvre s'invite chez Goya, Castres



© EPCC - Robert Julia

Zoom sur la photographie.

Une première s'ouvrira du 16 au 31 mai à **Carcassonne**. Pour la première fois, la cité médiévale accueille la première édition du **festival Face à la mer**, festival d'art photographique initialement basé à Tanger. Six expositions seront à découvrir dans la ville, ainsi que des rencontres autour de la thématique *Raconte-moi la Méditerranée*.

Incontournable en Occitanie, en France et à l'international, **Visa pour l'image** s'installera, comme chaque année, à **Perpignan**. La 37^e édition du Festival international du photojournalisme se déroulera du 30 août au 14 septembre autour d'expositions et de rencontres.

Après une fermeture pour travaux à partir du 9 février, Le **Pavillon Populaire** à **Montpellier** rouvrira ses portes à l'automne 2025 avec une rétrospective consacrée à **Raymond Depardon**, en écho à la généreuse donation que le photographe a consentie au musée Fabre en janvier 2024. Il avait alors choisi de donner au musée trois séries : *Rural*, *Son œil dans ma main* et *Communes*.

Du 12 juillet au 21 septembre, le **Centre d'art et de photographie de Lectoure** proposera sa nouvelle édition de **l'Été photographique**, rendez-vous annuel autour de la création contemporaine de la photo.

Les grands musées parisiens s'invitent en Occitanie.

Deux expositions en partenariat avec le Louvre à Castres et Rodez

Événement en Occitanie, le Louvre installe quelques-unes de ses œuvres dans deux musées régionaux. Depuis le 8 février, et jusqu'au 21 septembre, quatre chefs-d'œuvre du Siècle d'Or sont accueillis parmi les œuvres du musée Goya, à Castres. Le public pourra découvrir, dans un espace scénographié pour l'occasion, un portrait du célèbre Greco, ainsi qu'un ensemble remarquable de natures mortes des peintres Meléndez, Espinosa et Gomes Figueira.

Quelques semaines plus tard, du 7 juin au 2 novembre, c'est à Rodez que le Louvre pose ses collections ! *Visages. L'art du portrait grec et romain dans les collections du musée du Louvre* plonge le visiteur, grâce à une sélection de chefs-d'œuvre, dans une exploration de l'art du portrait qui s'est épanoui dans les mondes grec et romain. Sa place est interrogée dans les sociétés antiques, où son expression est à son apogée.

Le musée d'Orsay raconte l'histoire du changement climatique à Lunel et Montauban

Le musée d'Orsay a sélectionné 100 chefs-d'œuvre de sa collection « qui racontent le climat » et invite, de mars à juillet 2025, les musées de toutes les régions à accueillir une ou plusieurs de ses œuvres. Du 13 mars au 18 mai, le musée Ingres-Bourdelle de Montauban présente l'exposition *Du fog à la brume*. À cette occasion, *Le Parlement de Londres* de Claude Monet, sera mis en dialogue avec *Ocre rouge de Touraine* d'Olivier Debré. Tandis qu'à Lunel, le musée Médard offrira ses cimaises, du 3 avril au 21 septembre, au *Jardin de l'artiste à Giverny* de Claude Monet.

Toulouse : Kiddy Smile sera le commissaire de la prochaine édition du Nouveau Printemps



Kiddy Smile lors de la cérémonie de clôture des jeux paralympiques Paris 2024

i

Diaporama:

<https://www.beauxarts.com/grand-format/toulouse-kiddy-smile-sera-le-commissaire-de-la-prochaine-edition-du-nouveau-printemps/>

Grand rendez-vous d'art contemporain annuel à Toulouse, **le Nouveau Printemps** confirme sa volonté de confier les clés de sa programmation à un artiste et non à un commissaire d'exposition traditionnel, et engage pour sa troisième édition **Kiddy Smile** lequel succède [à la designer matali Crasset \(2023\)](#) et au réalisateur et écrivain Alain Guiraudie (2024) .

Touche-à-tout, le Français de 41 ans s'est fait connaître à la fois comme **chanteur, DJ, danseur et militant queer** il a fait partie du jury de l'émission « Drag Race France » , après une première carrière en tant que styliste, qui lui a laissé un fort goût pour l'extravagance d'une mode débridée.

Un créateur multifacette



Kiddy Smile, *House of Gorgeous Gucci*, 2025

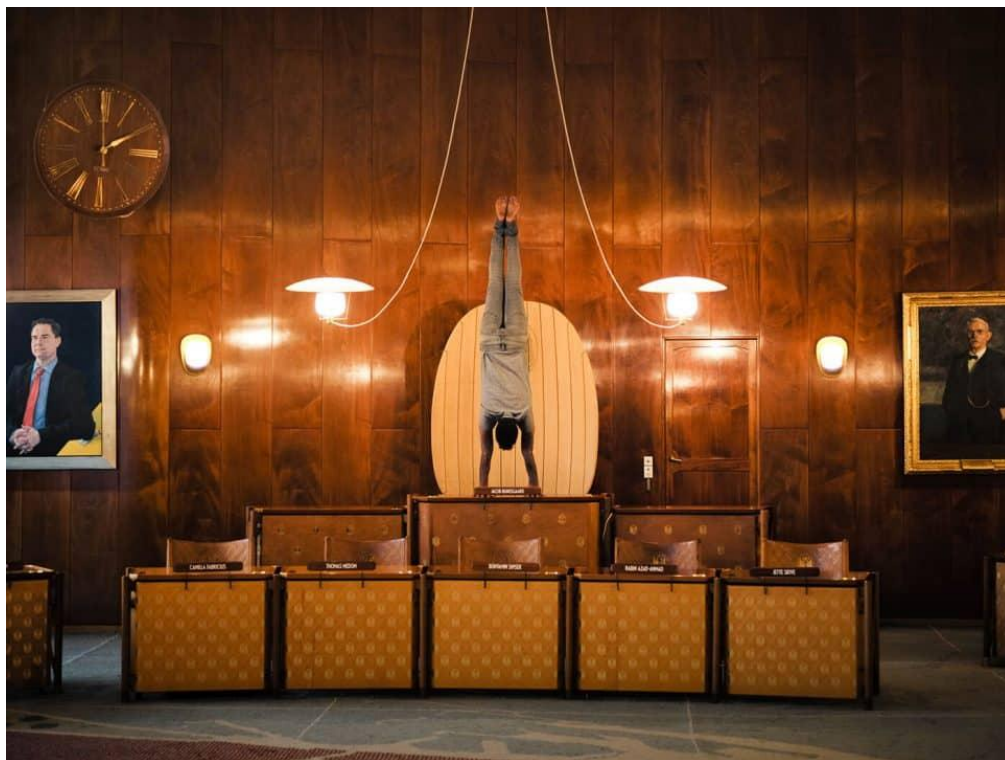
i

« Fils d'immigrés, noir & pédé », comme l'indiquait le t-shirt qu'il portait en 2018 dans la cour de l'Élysée pour un **DJ set** aussi officiel que provocant, Kiddy Smile a **chanté** pour le groupe Indochine, joué pour Gaspar Noé, collaboré avec Angèle, **défilé** pour Jean-Paul Gaultier. Il s'est aussi spécialisé au côté de la danseuse Lasseindra Ninja dans **le voguing**, une danse emblématique de la culture LGBTQI+ née aux États-Unis.

C'est donc ce « créateur multifacette et fédérateur », comme le résume Eugénie Lefebvre, présidente du Nouveau Printemps, qui a conçu **l'agenda de la prochaine édition**, dont l'ouverture est prévue le 23 mai prochain pour **un mois de festivités**. 39 artistes ont été invités à participer à l'aventure, dont dix sont tout juste diplômés de l'Institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdAT).

Sophie Calle, Jean-Michel Othoniel, Alice Diop...

En déambulant dans la ville, on pourra découvrir leurs oeuvres dans dix lieux différents du **quartier Saint-Sernin Arnaud-Bernard** (la manifestation change chaque année de quartier, ayant à coeur de promouvoir un aspect différent de Toulouse). Parmi les grands noms, on retrouvera par exemple Sophie Calle, à la **station de métro Jeanne-d'Arc**, ou Jean-Michel Othoniel en dialogue avec la rosace de la basilique Saint-Sernin.



Angelica Mesiti, *Mother Tongue*, 2017

i

On s'attardera aussi sur les projets des plasticiens **Raphaël Barontini**, **Josèfa Ntjam**, **Angelica Mesiti** et Tarek Lakhri, de la dramaturge Penda Diouf, de l'anthropologue visuelle Véréna Paravel, de la photographe Laura Henno, de la cinéaste Alice Diop ou encore de la chorégraphe et danseuse Mounia Nassangar, répartis entre **le musée Saint-Raymond** (avec l'exposition collective « Faire famille »), le **centre culturel Bellegarde**, la chapelle des Cordeliers, **Lieu-Commun** ou encore l'Université Toulouse Capitole. Un programme prometteur.

Le Nouveau Printemps 2025

Du 23 mai 2025 au 22 juin 2025

lenouveauprintemps.com

Toulouse • 11 Grande Rue Saint-Nicolas • 31300 Toulouse

Toulouse | Imaginé par Kiddy Smile, le Nouveau Printemps s'installera dans le quartier Saint-Sernin du 23 mai au 22 juin



Rendez-vous dédié à la création contemporaine, le Nouveau Printemps s'installe chaque année dans un nouveau quartier de la ville rose, guidé par la vision artistique d'un invité. Pour cette édition 2025, du 23 mai au 22 juin, c'est Kiddy Smile entre autres DJ, danseur, cinéaste et styliste qui signera une programmation autour d'une « constellation de liens pour dire l'amour et les familles ». Au coeur du quartier Saint-Sernin se déploiera un itinéraire artistique entre expositions, projections, rendez-vous et performances...

Autour de Kiddy Smile, une trentaine d'artistes ont été conviés à produire et/ou exposer des oeuvres : photographies, sculptures, performances, films constitueront un parcours éclectique à travers le quartier. Dix lieux sont ainsi investis par le Nouveau Printemps : le musée Saint-Raymond, le Centre culturel Bellegarde, la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, la Chapelle des Carmélites, l'ENSAV (école publique de cinéma), la Chapelle des Cordeliers, l'Université Toulouse Capitole, le quartier Arnaud-Bernard, l'Inessential Space Artist Run Space, et le Lieu commun Artist Run Space.

Parmi les événements incontournables, l'exposition *Faire famille* installée au sous-sol du musée Saint-Raymond. Elle puise son inspiration dans le parcours de Kiddy Smile, un chemin d'émancipation qui célèbre la liberté d'être au sein d'un foyer électif. Figure incontournable du voguing et de la culture des ballrooms, Kiddy Smile est l'enfant de ces soirées, refuges pour la communauté LGBTQI+ où chacun.e peut enfin s'affirmer et honorer ses identités plurielles sans crainte de violence.

Un week-end d'ouverture entre projections et performances

Pour inaugurer le festival, un week-end d'ouverture proposera de nombreux événements dans tout le quartier. D'abord, une série de projections pour laquelle Kiddy Smile et Amélie Galli croisent leurs regards et leurs passions, pour composer trois programmes éclectiques, essentiels : des films de Sarah Maldoror, l'auteur de *Sambizanga*, en 1972, reconnu comme son chef d'oeuvre, qui questionna sans relâche à travers le cinéma les luttes décoloniales et antiracistes, des films qui pourraient commencer à composer une histoire du drag au cinéma, ainsi qu'une sélection de clips de Kiddy Smile ou en lien avec ses créations musicales et visuelles.

Le week-end sera également ponctué de propositions inédites : rencontre avec Kiddy Smile, un plateau radio animé par Sébastien Thème (journaliste radio) en présence d'artistes invités et du public, danse waacking (Mounia Nassangar), carnaval (Raphaël Barontini), ball voguing (avec la légende Vinii Revlon) et histoires " kwir (Brandon Gercara), DJs sets, rassemblés par Kiddy Smile, et des surprises, avec la troupe Vénus noire.

Enfin, le Salon des éditions d'art en Occitanie rassemblera à l'Université du Capitole, les 23 et 24 mai, une quarantaine d'exposants artistes-auteurs, centres d'art contemporain, maisons d'édition, musées, artist run spaces, écoles d'art, collectifs, associations, etc pour présenter et vendre une multitude d'éditions.

Plus d'infos : lenouveauprintemps.com

Photo : Kiddy Smile © André Atangana

Assemblée de « Chemins d'Art en Armagnac »

Une année active

LES ACTIVITÉS 2024

L'association a poursuivi ses actions mensuelles au près de ses adhérents mais ouvertes à tout public avec comme objectif la sensibilisation à l'Art Contemporain.

Présentation au cinéma de Condom en partenariat avec l'Abbaye de Flaran des films « Anselm » le 15 janvier et « Apollonia » le 17 juin.

Conférence le 31 janvier de Stefania Meazza : « L'Art au coeur de la cité », Art'Café animé par Louis Viel le 29 février : « Être arbre en art contemporain », conférence au théâtre par le Collectif La Peyrigne le 16 mars : avancée de leurs recherches, Art'Café « Hors les murs ».

Le 13 avril à Berrac. Visite organisée du « Nouveau Printemps » à Toulouse avec médiation, le 1er juin, Sorties estivales à Memento à Auch, le 26 juillet et à l'Été photographique de Lecture le 15 septembre, Art'Café le 21 septembre « Art contemporain et patrimoine » animé par Dominique Lajoie et Marie Sabrina Bonaffé de Pass'en-



Le bureau et l'adjointe Hélène Delpéch - Crédits : Marc Le Saux



Une salle des Cadets de Gascogne bien remplie - Crédits : Marc Le Saux

Gers.

Conférence et exposition d'Helena Faneca le 17 octobre avec la participation

de Christian Mayeur, Art'Café le 30 novembre « Le commissariat d'exposition » animé par Christophe

Bassetto, Sortie au musée Bourdelle de Montauban le 1er décembre...

Gj

Toulouse : cette artiste cherche des modèles (rémunérées) pour un projet photographique



Les photos s'inscriront dans la continuité de la série photographique "Les Intruses". © Randa Maroufi

Du 23 mai au 22 juin 2025, le festival Le [Nouveau Printemps](#) investira les quartiers Saint-Sernin et Arnaud Bernard, en association avec l'artiste Kiddy Smile. D'autres artistes travaillent sur la création du parcours d'exposition, notamment la photographe Randa Maroufi, qui recherche des modèles.

Envie de prêter votre image pour un projet artistique ? Dans la continuité de sa série photographique "Les Intruses", et sous l'invitation du [Nouveau Printemps](#) et de Kiddy Smile, l'artiste Randa Maroufi recherche des modèles. Voici le profil sollicité : des femmes cis ou trans **âgées d'au moins 30 ans**, toutes origines bienvenues. Par la suite, les tableaux photographiques seront exposés dans le Hall de l'Université du Capitole, pendant toute la période du festival Le Nouveau Printemps.

Modalités d'inscription

Pour participer, les intéressées ont jusqu'au 5 mars 2025 pour remplir le formulaire d'inscription en ligne. Le casting est ouvert à toutes, **sans aucune expérience particulière**. Les tournages auront lieu dans les quartiers Capitole et Palais de Justice les 14 et 15 mars prochains, à raison d'une journée par modèle, et l'expérience sera rémunérée.

L'essence du festival

Pour rappel, le festival Le Nouveau Printemps, fondé en 1991 par Mathé Perrin, a eu différents noms et plusieurs vies.

Aujourd'hui, les objectifs de l'évènement sont d' **accompagner des artistes émergents et confirmés dans des projets engagés** , d'entrer en résonance avec les mutations de notre temps, ou encore de faire rayonner les quartiers et lieux de vie de Toulouse . En parallèle, cette manifestation a pour vocation d'être la plus écologique, responsable et inclusive possible.